

SPÉCIAL FORUM DES 100

www.hebdo.ch

L'Hebdo

Crise économique
Les Romands mieux armés
que les Alémaniques

Fr. 5.-

N°19 Semaine du 7 mai 2009



PERSONNALITÉS QUI FONT LA SUISSE ROMANDE ÉDITION 2009

PASSEPORT:
LE GRAND SOUK
BIOMETRIQUE

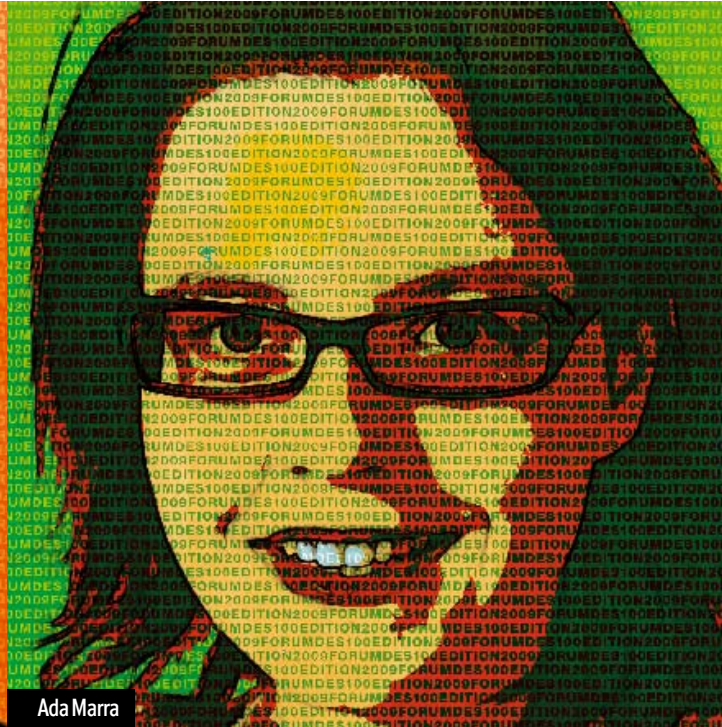




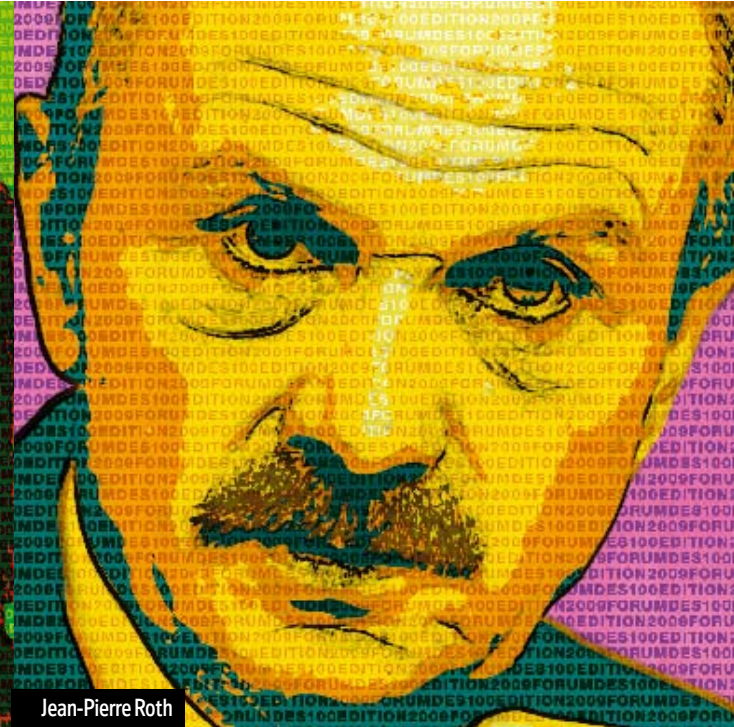
Ursula Meier



Pascal Kiener



Ada Marra



Jean-Pierre Roth

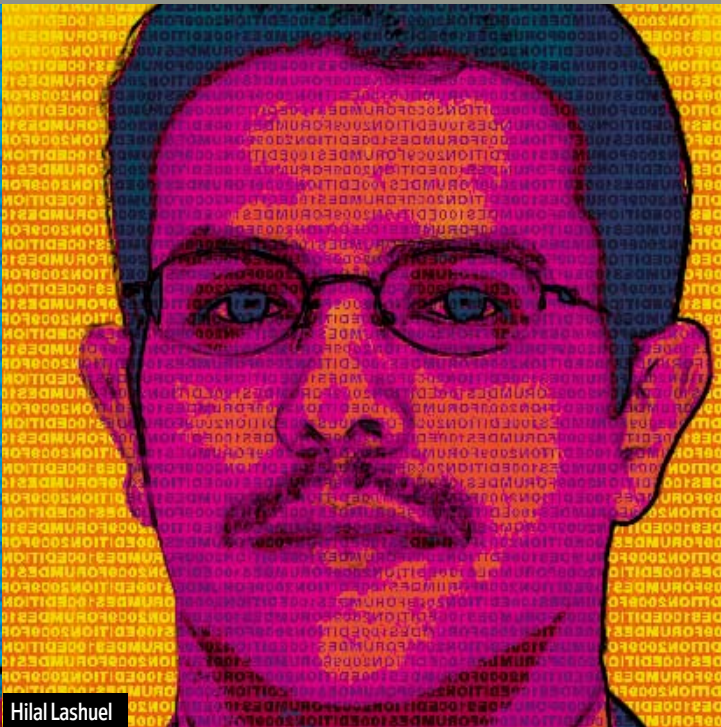
Forum des 100

100 personnalités
qui font la Suisse romande

La Suisse romande en questions. Pour sa cinquième édition, la grande manifestation organisée par «L'Hebdo» s'est laissé tenter par un exercice d'introspection identitaire. Non sans mettre les projecteurs sur les femmes et les hommes, entrepreneurs, artistes, politiciens, bâtisseurs, aventuriers ou scientifiques qui illustrent la vitalité de la région.



Stéphane Barbier-Mueller



Hilal Lashuel



Madeleine Gay



François-Paul Journe



9 JUIN 2005 AU CERN En présence du conseiller fédéral Pascal Couchepin, *L'Hebdo* lance le premier Forum des 100. D'emblée le succès est au rendez-vous.

DOSSIER COORDONNÉ PAR CHANTAL TAUXE

Pourquoi le grand rendez-vous de débat, organisé chaque année par *L'Hebdo*, depuis 2005, s'appelle-t-il le Forum des 100, nous demande-t-on parfois. La question est légitime si l'on songe que la première édition au CERN avait réuni 400 participants et que, pour ce jeudi 7 mai dans l'Amphimax de l'Université de Lausanne, plus de 750 personnalités se sont inscrites. Le Forum conçu par *L'Hebdo* se veut un lieu de discussion non figé pour penser la Suisse et la Suisse romande, réfléchir à une autre échelle. Ouvert au monde, à la nouveauté, à la remise en question. Mais les slogans sonnent creux sans passage à l'acte. Chaque année, depuis cinq ans, *L'Hebdo* met en avant 100 personnalités qui font la Suisse romande, et qui, à ce titre, sont invitées à rejoindre le forum. Ainsi les prises de conscience et les discussions ne se font-elles pas en petits comités autoconvaincus qui font d'autant moins avancer leur projet qu'ils n'ont personne à convaincre. Ainsi le Forum des 100 est-il devenu un must dans l'agenda des décideurs de tous horizons, pour le plaisir et l'opportunité d'y rencontrer d'autres gens que ceux que l'on connaît déjà. Un lieu prisé de réseautage, une plateforme pour lancer de nouvelles idées. Comme chaque année, la rédaction a sélectionné des candidats, auxquels sont

venues s'ajouter les propositions d'anciens lauréats, qui nous font l'amitié de parrainer par la plume de nouveaux venus. En 2009, comme lors des précédentes éditions, le choix a été difficile tant ce coin de pays est riche en talents. Les leaders, bâtisseurs, espoirs, éminences grises, artistes, scientifiques, aventuriers, provocateurs et icônes retenus illustrent tous le génie du lieu

Suisse romande. Et tant d'autres encore auraient pu figurer dans les pages qui suivent. En une demi-décennie, *L'Hebdo* a braqué les projecteurs du Forum des 100 sur plus de 500 personnalités, a déniché des dons prometteurs, a révélé des capacités méconnues, a rendu hommage aux valeurs sûres et indispensables au dynamisme de la région comme au plaisir d'y vivre et d'y penser l'avenir. **o**



22 MAI 2008 À AMPHIMAX Le Forum accueille Sergio Marchionne, patron de FIAT et vice-président d'UBS ainsi que la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf. Ils se rencontrent pour la première fois, en présence de François Thiébaud, président de Tissot SA, et d'Alain Jeannet, rédacteur en chef de *L'Hebdo*.

DES CRÉATIONS
ORIGINALES
DE ROGER PFUND

L'Hebdo est très heureux de présenter, pour la deuxième année consécutive, des œuvres inédites de Roger Pfund, puisque le peintre, graphiste et designer genevois a réalisé 13 portraits des personnalités romandes mises à l'honneur par le Forum des 100 cette année. Bernois d'origine, installé à Genève depuis 1971, chaleureux et perfectionniste, patron d'un atelier de communication visuelle créatif et performant désormais installé à Plainpalais, Roger Pfund est à 66 ans l'artiste pluridisciplinaire et international par excellence. Actif aussi bien dans la peinture, sa vocation première, que le billet de banque en Suisse et dans le monde, la création d'événements, la communication ou l'édition, auteur du passeport suisse version 2003, décoré de l'Ordre des arts et des lettres français, il a connu une année 2008 faste avec une spectaculaire rétrospective au Today Art Museum de Pékin, suivie d'une vaste exposition à Palexpo à Genève, tout en présidant le nouveau comité d'Europ'Art à Genève. Savamment déconstruits et reprenant vie à travers les couleurs et les ombres choisies par l'artiste, ses visages vibrent d'échos souterrains mystérieux et fascinants. **o** ISABELLE FALCONNIER



À CONSULTER

- Toutes les dernières informations, un blog pour accueillir vos réactions et suggestions avant et tout au long de la manifestation du 7 mai, ainsi que les archives des quatre précédentes éditions sur www.forumdes100.com

2009 La liste des acteurs

Leaders

- Béguin Hélène
Berberat Didier
Decorvet Roland
Duc Jean-Noël
Epiney Astrid
Germanier Jean-René
Glauser Michel Pierre
Goetschin Blaise
Hayek Nayla
Hiler David
Hinderling Thomas
Journe François-Paul
Kiener Pascal
Krug Caroline
Leuenberger Ueli
Lupo Fabienne
Martin-Garcia Jesús
Marton-Lefèvre Julia
Maurer Marcel
Mauvernay Thierry
Meier Bruno
Mermoud Jean-Claude
Michel Albert
Ory Gisèle
Papilloud Jean-Daniel
Perrin Yvan
Probst Michel
Pulcrano James
Roduit Joseph
Roth Jean-Pierre
Ruey Claude
Saugy Martial
Stuckelberger Astrid
Unger Pierre-François
Valley Bertrand

Espoirs et éminences grises

- Berdat Stéphane
Comina Marc
Comte Raphaël
De Palma Lucie
Fleury Mathieu
Gaillard Benoît

- Hurni Baptiste
Kasser Louise
Litzisdorf Natacha
Lumengo Ricardo
Marra Ada
Peters Solange
Piron Françoise
Sefolosha Thabo
Simonazzi André
Spafford Furey Nicola
Sprunger Julien

Îcônes et aventuriers

- Bergier Jean-François
Crettaz Bernard
Dreifuss Ruth
Landolt Pierre
Marquis Sarah
Rossy Yves
Zisyadis Josef

Bâtisseurs

- Arborino Tony
Aubert Isabelle
Barbier-Mueller Stéphane
Bencheikh Jamal
Bezençon Fabrice
Desponds Jean-Marc
Gauer Jean-Jacques
Genevard Annie
Liermier Jean
Moner-Banet Jean-Luc
Monteil Christian
Probst Jean-Marc
Read Philine
Reiser Anne
Schneider André
Schum Caroline
Surchat Vial Nicole
Testa Haegi Enza
Vandenberghe Pascal
Vasiljevic Menoud Bojana
Weinand Yves
Widmer Ariane

Artistes et provocateurs

- Aroutunian Eva
Bertschy Christophe
Gallaz Christophe
Gay Madeleine
Jaccoud Antoine
Jeanmonod Grégoire
Linder (Polar) Eric
Meier Ursula
Neirynck Jacques
Petit Elric
Quiriconi Théodora
Rabaglia Denis
Sand Katharina
Scott de Martinville
Augustin
Sombart Elizabeth

Scientifiques

- Baumgartner Lukas
De Rooij Nico
Félix François
Flückiger Yves
Geissbuhler Antoine
Hilal Lashuel
Jaffé Philip
Langaney André
Mesot Joël
Scherrer Camille
Spertini François

LISTE DES ACTEURS DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS EN PAGES 120-123

Leaders

Ceux qui dirigent
et conduisent

Jean-Pierre Roth

Travaux d’Hercule

Depuis son entrée à la Banque nationale suisse (BNS), en 1979, Jean-Pierre Roth vit en Suisse alémanique, à Muri (BE). Néanmoins, le Valaisan de Saxon n’a pas oublié sa Suisse romande: «Ma décision d’habiter près de Berne tient au fait que la ville est idéalement placée pour préserver les contacts professionnels et privés avec cette région.» A la fin de cette année, Jean-Pierre Roth quittera la présidence de l’institution centrale, qu’il occupe depuis le 1er janvier 2001, pour une retraite. Mais pour l’instant, toute son attention se porte sur la gestion de la crise qui a transformé la fin de son mandat en travaux d’Hercule: «Mes activités futures me préoccuperont après mon départ de la BNS. Chaque chose en son temps.» Son successeur Philipp M. Hildebrand, son second à la tête de l’institut d’émission, a déjà été désigné pour le remplacer. Reste que le patron espère avoir la possibilité, «dès l’année prochaine», de se rapprocher de ses trois enfants, aujourd’hui adultes, tous installés en Suisse romande. De manière plus large, Jean-Pierre Roth porte un jugement inquiet sur la place de la Suisse romande dans le pays: «L’économie romande a tendance à se marginaliser. Et si elle se marginalise par rapport aux centres de décision de la Suisse alémanique, elle se fait oublier!» Un remède? «La charge de l’effort est ici clairement du côté de la Suisse romande qui doit mieux maîtriser l’allemand et mieux connaître les structures alémaniques.» A méditer. **■ PATRICK OBERLI**

Président
de la
Banque
nationale
suisse,
63 ans.

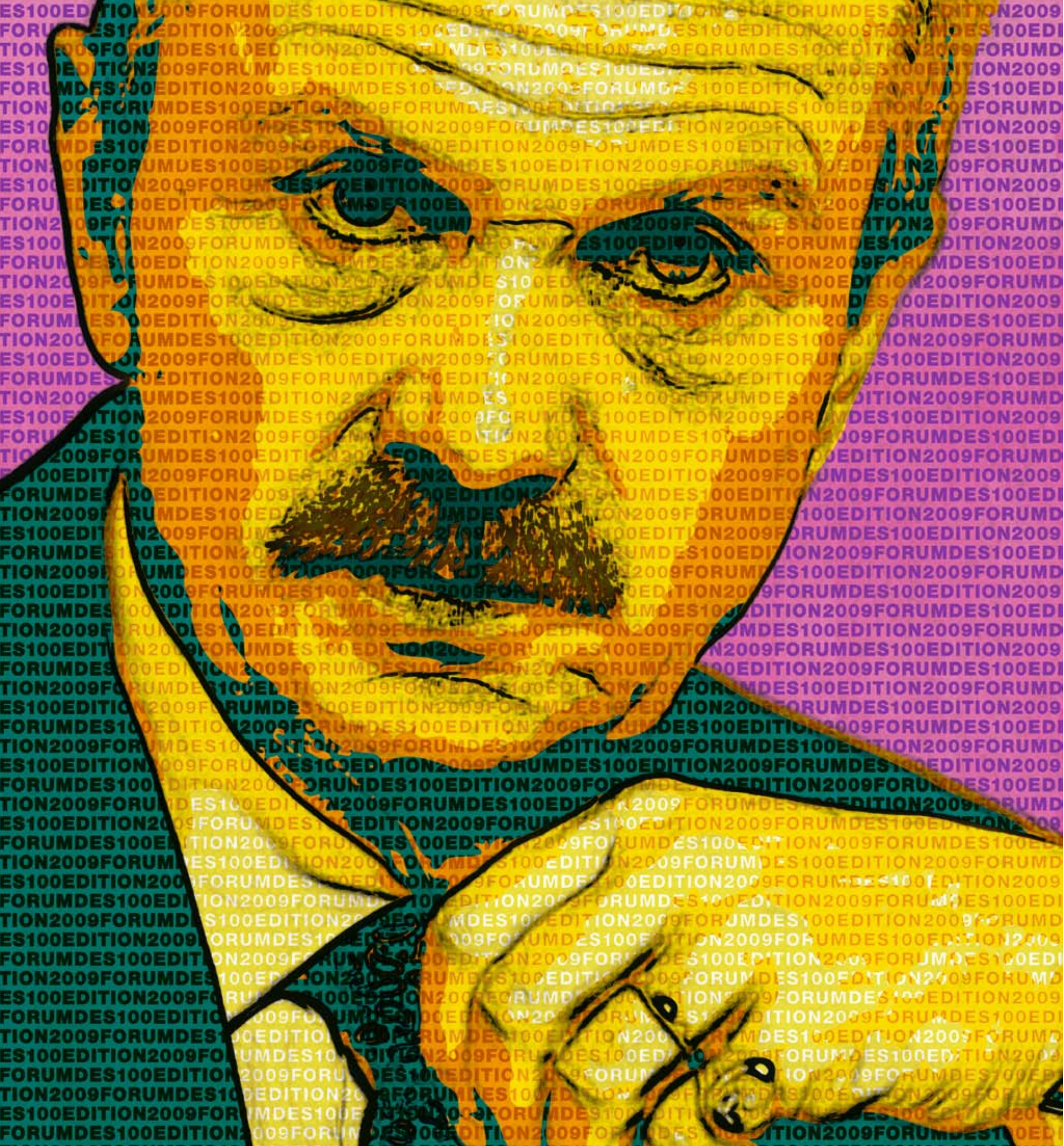


ILLUSTRATION ORIGINALE ROGER PUNO

Jean-René Germanier

Le futur président

Elu à la deuxième vice-présidence du Conseil national en décembre dernier, le libéral-radical valaisan sera premier citoyen du pays en 2011, l'année des élections fédérales. Cette charge, Jean-René Germanier devrait l'endosser avec la bonhomie discrète qu'on lui connaît. D'autant que l'entreprise éponyme de vins et de spiritueux, basée à Vétroz, ne connaît pas la crise. «Les ventes de vins haut de gamme se portent très bien», assure-t-il. Les chiffres de ces derniers mois seraient même meilleurs que ceux de 2008. L'explication? Jean-René Germanier récolte les fruits d'investissements de ces dix dernières années, pendant lesquelles l'accent a été mis sur la diversification des cépages. «La vigne



Conseiller national (PLR/VS), 50 ans.

et le vin, ce sont des valeurs sur le long terme», explique-t-il, en VRP de luxe. Depuis juillet dernier, l'encaveur valaisan siège également au conseil d'administration de la Fédération des coopératives Migros. Mais il n'a toujours pas réussi à y vendre ses bouteilles. **○ TITUS PLATTNER**

Marcel Maurer

Le radivert valaisan

Marcel Maurer est un atypique. Pas seulement parce que le libéral-radical vient de ravir la présidence de Sion au PDC, qui tenait la Ville depuis 1848. Pas seulement, non plus, en raison de ses affinités écologistes, qu'il met en pratique pour la collectivité, en favorisant depuis des années les énergies renouvelables et, pour lui-

même, en roulant en voiture électrique ou à vélo (électrique aussi, le plus souvent, d'où ses rondeurs). Ingénieur électricien de l'EPFZ, avec un postgrade en énergie à l'EPFL, le nouveau président de Sion a dirigé les Sciences de l'ingénieur de la HES-SO Valais et parle de la plaine du Rhône comme d'une grande ville qu'il rêve à la

pointe des énergies vertes en Europe. Mais ce qui fait de Marcel Maurer un atypique, c'est que, en plus de son côté «Brélaz valaisan», il a encore une facette «petite sœur des pauvres»: il a présidé jusqu'il y a peu la Main tendue valaisanne, le 143, qui répond chaque année à 15 000 appels téléphoniques de personnes en détresse psychologique. Un engagement de longue date: il y est entré comme répondant il y a vingt-six ans. Pour compléter le puzzle, il a pris un étudiant rwandais sous son aile et a fait le voyage de Kigali pour le coacher, à quelques semaines de son élection. Mais il y a surtout le safran, qu'il cultive à Savièse avec un ami. Il en a récolté 16 grammes en 2008. **○ TITUS PLATTNER**



Président de la Ville de Sion, PLR, 55 ans

Didier Berberat

Le discret avocat des périphéries

Le conseiller national et président de La Chaux-de-Fonds a la convivialité et la sérénité des fumeurs de pipe. Il s'impose naturellement, ou préfère s'effacer comme il l'a fait récemment en ouvrant une voie royale à Gisèle Ory au Conseil d'Etat neuchâtelois. Sous la Coupole, Didier Berberat est un travailleur discret. Cet avocat des régions périphériques s'est beaucoup battu pour que l'arrêté Bonny se pérennise par le biais d'une loi sur la politique régionale. Dans les coulisses, il a effectué un gros travail de lobbying pour une réalisation rapide du projet ferroviaire Transrun, cela en collaboration avec Didier Burkhalter (PLR/NE). Président de l'association Défense du français, il s'engage aussi pour les minorités latines au sein de l'administration. La seule fois où il lui arrive de sortir de ses gonds, c'est précisément lorsqu'un office fédéral préfère traduire un rapport – rédigé en allemand – en anglais plutôt qu'en français: «C'est intolérable, nom d'une pipe!» **○ MICHEL GUILLAUME**



Conseiller national (PS/NE), président de la Ville de La Chaux-de-Fonds, 53 ans.



CEO de Tiffany Watch & Co, 58 ans.

Nayla Hayek

Des chevaux arabes aux montres bijoux

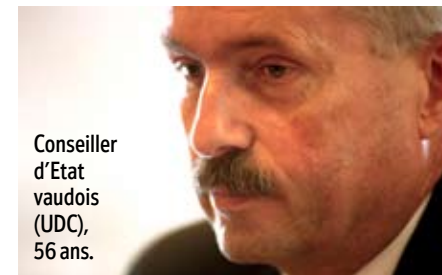
Célèbre dans les milieux hippiques, Nayla Hayek était jusqu'ici moins connue pour ses activités horlogères, sauf au Proche-Orient et en Inde. Dans ces régions, la fille de Nicolas (président de Swatch Group), sœur de Nick (CEO de Swatch Group) et mère de Marc (CEO de Blancpain), promeut les marques du numéro un mondial de l'horlogerie dont elle est administratrice depuis 1995. Juge-arbitre internationale

pour les chevaux arabes et présidente de la Show Commission de l'European Conference of Arab Horse Organisation, elle a récemment pris les rênes de Tiffany Watch & Co. Elle ambitionne de faire de cette dix-neuvième marque de Swatch Group un nouveau cheval de bataille, avec un chiffre d'affaires de plusieurs centaines de millions de francs d'ici à cinq ans. C'est dix fois plus que les ventes horlogères de Tiffany & Co. avant son rapprochement du groupe biennois, à la fin de 2007. Les années à venir nous diront si le traditionnel tiercé de la montre bijou avec Cartier, Bulgari et Chopard (dans le désordre) fera place à un quarté + intégrant Tiffany Watch. **○ PHILIPPE LE BÉ**

Jean-Claude Mermoud

Un quart d'heure de gloire nationale

Au Gouvernement vaudois depuis onze ans, seul conseiller d'Etat romand UDC, il a eu droit à son quart d'heure de gloire en novembre dernier, lorsqu'il s'est agi de remplacer Samuel Schmid au Conseil fédéral. L'UDC vaudoise a officiellement lancé Jean-Claude Mermoud dans la course, en le désignant candidat à la candidature. Mais personne, même pas



Conseiller d'Etat vaudois (UDC), 56 ans.

lui-même, n'a pris cette aventure au sérieux. Et le chef du Département vaudois de l'économie, qu'il dirige depuis un an, n'est plus apparu dans les titres de la presse nationale, si ce n'est pour un problème d'appendicite qui l'a contraint à se reposer quelques semaines. A 56 ans, il semble toutefois loin d'un retrait de la politique. On dit même qu'il pourrait rebondir à Berne en 2011, en reprenant à la gauche l'un de ses deux sièges au Conseil des Etats. Un poste davantage à la mesure de son tempérament discret et pondéré. **○ TITUS PLATTNER**

Roland Decorvet

Le mercenaire missionnaire

Dans son bureau de La Tour-de-Peilz sont exposés tous les produits de Nestlé Suisse. Une galerie impressionnante qui rappelle à Roland Decorvet l'ampleur de sa tâche: «Je suis un mercenaire-missionnaire. Mercenaire, parce que j'aime l'aventure, les défis et me battre pour parvenir au but qui m'est fixé. Missionnaire, parce que je crois en l'engagement personnel pour la communauté, sans oublier les objectifs de l'entreprise qui m'engage.» En l'occurrence, pour cet enfant de Corsier-Corseaux, la mission consiste depuis une année à relever Nestlé Suisse. «J'étais au Pakistan, lorsque l'on m'a appelé pour ce poste. Une demande qui m'a honoré en tant que Suisse, mais qui du même coup place très haut la barre de la réussite. Un défi que je prends comme une chance de pouvoir faire de cette entreprise un modèle.» Cela faisait dix-sept ans que Roland Decorvet sillonnait l'Asie pour Nestlé. «A la fin de mes études, je voulais l'aventure. Je ne la concevais pas en travaillant pour Nestlé.» Fausse

évaluation. L'homme partira dans les endroits les plus reculés de Bornéo, apprendra le mandarin, avant d'être l'un des pionniers du développement de la multinationale en Chine. Il y passera douze ans, mettra en place un réseau de distribution et une stratégie marketing pour prendre ensuite la direction de l'entreprise à Hong Kong, puis à Taiwan, avant d'être envoyé au Pakistan. «L'aventure continuait, mais en plus dangereux.» C'est également dans ce pays qu'il a acquis la certitude que les intérêts du peuple et d'une multinationale ne sont pas incompatibles. Une philosophie qui lui a valu quelques critiques – «mais aussi beaucoup de félicitations» – lors de sa nomination dans les instances dirigeantes de l'EPER (Entraide protestante). D'habitude, chez Nestlé, on ne change pas de continent. Pour relever sa branche suisse, le groupe a fait une exception. «Il y avait trois défis: retrouver la croissance, remotiver les gens et améliorer l'image. Pour les trois, 2008 a constitué un tournant.» La recette du patron: une bonne dose d'écoute – «ma mère est psychologue et mon père pasteur» – autant de compréhension et la définition de valeurs communes. Le cocktail parfait! o **PATRICK OBERLI**



CEO de Nestlé Suisse, 43 ans.



Directrice générale de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), 63 ans.

Julia Marton-Lefèvre

Ambassadrice de la nature

Nommée en 2007 à la tête de l'UICN dont le siège est à Gland, Julia Marton-Lefèvre séduit et impressionne à la fois, tant son parcours est riche. Cette femme née en Hongrie et dont la famille s'est exilée aux Etats-Unis en 1956, a étudié à la fois l'histoire et l'écologie et elle a fait une maîtrise en planification de l'environnement, «avant tout le monde», à une époque où cette discipline suscitait des ricanements dans la communauté scientifique. Elle s'est ensuite engagée dans une brillante carrière internationale, qui l'a conduite du Programme des Nations Unies pour l'environnement, au rectorat de l'Université pour la paix, affiliée à l'ONU, au Costa Rica. Entretemps, toujours soucieuse de «continuer à apprendre», elle a dirigé à Paris le Conseil international pour la science, «un grand réseau de scientifiques», ou encore, à New York et à Londres, le programme LEAD de la Fondation Rockefeller, destiné à identifier de jeunes scientifiques de talent. Cette Franco-Américaine polyglotte (elle parle hongrois, anglais, français, espagnol et même thaïlandais) poursuit aujourd'hui son combat pour la préservation de la nature à l'UICN. A la tête de ce réseau mondial qui dispose d'un siège à l'ONU, Julia Marton-Lefèvre compte bien démontrer que «les changements climatiques et la biodiversité sont liés». L'année 2010, déclarée Année de la biodiversité par l'ONU, lui donnera de multiples occasions de faire entendre «la voix de la nature». o **ELISABETH GORDON**

François-Paul Journe

L'horloger encensé par ses pairs

DIDIER PRADERVAND RÉDACTEUR EN CHEF DE «MONTRES PASSION»

De Marseille à Genève, en passant par Paris et Sainte-Croix, François-Paul Journe est devenu un horloger de référence, encensé par ses pairs, collectionnant prix et récompenses et bâtissant, pas à pas, sa légende et sa manufacture au cœur de la ville. Décrit comme «sérieux, mystérieux, fascinant et pudique», mais également comme «exigeant et explosif», ses proches rappellent aussi qu'il aime les bons vins, la bonne chère et les mécaniques automobiles. A ceux qui le considèrent comme un génie, héritier des grands horlogers du passé, il répond qu'ils «étaient les chercheurs, les inventeurs. Moi, je combine, je joue, je réinvente avec ce qu'ils ont créé, je n'ai encore rien amené. Un jour, peut-être...» Une chose est sûre pourtant, cet ancien cancre qui a quitté l'école obligatoire pour le lycée technique à 14 ans, est entré en horlogerie comme d'autres en religion. Installé à Genève depuis 1994, il y a présenté, en 1999, sa première collection F.P. Journe Invenit & Fecit (j'ai inventé, j'ai réalisé): «La seule politesse d'une montre, c'est de donner l'heure, rappelle-t-il. C'est ma philosophie, celle qui explique tout mon travail...» o



Maître horloger et patron de la manufacture éponyme, 52 ans.

Astrid Stuckelberger

«Madame Vieillesse»

Le proverbe le dit: «Nul n'est prophète en son pays.» La chercheuse en vieillissement en sait quelque chose: «Je suis bien plus reconnue à l'étranger qu'en Suisse.» Chargée d'enseignement en santé publique, vieillissement et questions de genre à l'Université de Genève – un poste à 50% – ce docteur en psychologie officie comme experte tout aussi bien à l'OMS, à la Commission économique pour

l'Europe, que pour des gouvernements ou des *think tanks* internationaux. Directrice adjointe du premier centre interfacultaire universitaire de gérontologie en Suisse, elle a ensuite pris la tête du programme national de recherche «vieillesse» du Fonds national de la recherche scientifique. Cette mère de deux adolescents compte une centaine de publications à son actif, et des livres dont le dernier, *Médecine anti-âge* – écrit pour Ta-Swiss (centre d'évaluation des choix technologiques) et la Confédération –, a paru en août 2008. Pas de doute, «Madame Vieillesse» a la pêche. Le meilleur moyen de rester jeune très longtemps o **SABINE PIROLT**



Présidente du comité «vieillissement» de l'ONU, Genève, 50 ans.



Conseiller national (PLR/VD), Nyon, 59 ans.

Claude Ruey

Un regard libéral sur la santé

Ces jours-ci, Claude Ruey passe pas mal de temps à réfléchir à l'avenir du système de santé. «Il faut que nous arrivions à une concertation entre les différents partenaires pour limiter la hausse des coûts, que nous sortions des querelles stupides», soupire le conseiller national libéral. Président de Santésuisse, il représente pourtant un intérêt bien particulier: celui des caisses maladie. «Mais je suis un vrai libéral. Je prends mes décisions en toute indépendance, en fonction de mes valeurs politiques et de mon éthique personnelle.» Un non-conformisme qui lui a déjà valu de défendre des positions à l'opposé de celles de l'association qu'il dirige, comme lorsqu'il s'oppose aux importations parallèles de médicaments ou défend le libre choix du médecin. La même vision libérale amène l'ex-conseiller d'Etat vaudois à se méfier de toute régulation étatique. Pour lui, les cantons doivent se contenter de fixer les règles du jeu et ne surtout pas intervenir dans la fourniture de soins. «Sinon, chacun se contente de défendre son pré carré, dit l'avocat, qui siège au Parlement depuis 1999. On l'a bien vu avec la planification hospitalière.» Mais l'ancien président du Parti libéral (2002-2008) ne se laisse pas entièrement accaparer par les questions de santé. Président de l'Entraide protestante, de la Fondation du château de Chillon ou de ProCinema, il envisage d'étendre encore son engagement culturel: «Je pourrais reprendre la présidence du Festival Visions du Réel, à Nyon.» **◀ JULIE ZAUGG**

Thierry Mauvernay

«Facilitateur» au chevet de la santé

En 2001, Thierry Mauvernay se trouve au sein de la société pharmaceutique Sanofi (plus tard devenue Sanofi-Aventis) pour négocier un contrat. Jean-François Dehecq, alors PDG, l'invite dans son immense bureau. «Quel est le secret de votre père?», lui demande-t-il. Thierry Mauvernay, conscient que son père Roland-Yves est «un génie de la molécule», ne sait trop que répondre. Lui vient alors la réplique: «Ce n'est pas qu'il soit meilleur que les autres. Mais il se trompe moins souvent!» Et Jean-François Dehecq de répliquer. «Vous avez raison. On peut maintenant négocier le contrat.» Dans sa jeunesse, Thierry Mauvernay s'est juré de ne jamais travailler dans l'entreprise familiale. Après ses études supérieures de sciences éco à Clermont-Ferrand, il fonde sa propre société de produits cosmétiques à Paris, dont le principal

marché est au début le Liban, un pays où il a travaillé. Par la suite, ses produits se vendront dans 32 pays. En 2001, il envisage de mettre un terme à la direction de sa société vendue trois ans plus tôt. C'est le moment d'accepter l'offre paternelle de rejoindre Debiopharm

SA, à Lausanne. Aujourd'hui Debiopharm Group compte plus de 300 collaborateurs. Thierry Mauvernay se veut un «facilitateur», comme disent les Canadiens. Il s'agit de tout entreprendre pour faciliter le développement des molécules. Mais le numéro deux du groupe n'est pas qu'un gestionnaire. L'avenir de la santé le préoccupe grandement. La «médecine personnalisée» est, selon lui, l'une des clés de l'avenir. **◀ PHILIPPE LE BÉ**



Vice-président exécutif de Debiopharm Group, Lausanne, 56 ans.

David Hiler

Un grand argentier estimé



Conseiller d'Etat genevois (Les Verts), 53 ans.

On dit de David Hiler qu'il est l'homme fort du Gouvernement genevois. Vert de l'espèce non dogmatique (lui préfère dire «rationnelle»), il ajoute cette année à sa fonction de chef des Finances, celle de président du Conseil d'Etat. Pivotal entre la droite et la gauche, il bénéficie d'une solide estime bien au-delà du Parti écologiste genevois, dont il fut l'un des pionniers. Peu avant son élection, en 2005, il annonçait son envie d'économiser dans les services généraux de l'administration. Et il l'a fait. Avec un tel bilan, l'Américano-Suisse serait depuis longtemps sur la liste des papables pour le Conseil fédéral s'il n'y avait ce problème de langue. David Hiler ne parle pas un traître mot d'allemand. Comme tout bon Genevois. **◀ TITUS PLATTNER**

Gisèle Ory

Le combat pour les droits des invalides

Elue fin avril au Conseil d'Etat neuchâtelois, Gisèle Ory s'apprête à entamer une nouvelle vie politique. «Je me réjouis de pouvoir mener un projet du début à la fin, note la socialiste. Je suis une bâtisseuse dans l'âme.» Placée à la tête du Département de la santé et des affaires sociales, la Chaux-de-Fonnière aura bien besoin de cette énergie pour mener à bout la difficile réforme hospitalière, contestée par quatre initiatives populaires. «Je vais commencer par organiser des états généraux de la santé. Le but est d'arriver à une solution qui soit acceptable pour tous, par exemple en garantissant une équité de traitement aux sites de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds.» Elle pourra s'appuyer sur sa longue expérience dans le domaine de la santé. Présidente de Pro Infirmis Neuchâtel, elle est très présente sur les questions de santé au Conseil des Etats, où elle siège depuis 2003. «Je me suis battue pour que la cinquième révision de l'AI soit la moins défavorable possible pour les invalides.» La votation de septembre sur une hausse de la TVA pour renflouer l'AI représente une autre bataille décisive. «J'espère un oui, mais ce sera un combat difficile. Il n'est jamais très populaire de demander la hausse d'une taxe.» Ces jours-ci, l'ancienne porte-parole de Ruth Dreifuss s'engage pour un autre oui, celui à la réintroduction des médecines complémentaires dans l'assurance de base. «Cela fait vingt-cinq ans que je les utilise pour soigner mes enfants. Elles nous ont évité de nombreuses visites chez le médecin, opérations des amygdales et antibiotiques.» **◀ JULIE ZAUGG**



Conseillère aux Etats (PS/NE), conseillère d'Etat élue, 53 ans.



Ministre jurassien, chef du Département de l'éco-nomie, de la coopération et des communes, 49 ans.

Michel Probst

Le Jura au centre de tout

Ces derniers temps, la presse l'a malmené en lui reprochant de ne pas être assez visible. Alors qu'en 2009 il préside à la fois le Gouvernement jurassien et la Conférence des gouvernements de Suisse occidentale. Michel Probst soupire: il n'est ministre que depuis 2006. «Mes dossiers sont sur le point d'éclore.» Cela donnera le tournis. Car ce libéral-radical cultive une vision stratégique «à 360 degrés». Principe de base: «Le Jura n'est plus périphérique mais central.» Ainsi les Jurassiens s'arriment-ils enfin à la BaselArea. Ce qui ne va pas sans choix cornéliens. Le Jura se considère bien sûr comme partie de l'espace romand. Mais au moment d'unir leurs promotions économiques, les Conseils d'Etat de Suisse occidentale lui ont demandé de choisir son camp: le leur ou celui de Bâle? A Delémont, le gouvernement tergiverse encore, mais pour Michel Probst, c'est clair. L'avenir économique de son canton est d'abord du côté de la métropole bâloise. Cela ne vaut pas pour tout. «Nos stratégies de coopération seront à géométrie variable.» Le ministre s'emballe pour le rapprochement culturel qui s'opère avec le Territoire de Belfort. «Le TGV Rhin-Rhône mettra Porrentruy à deux heures cinquante de Paris.» Vers le sud, l'autoroute transjurane sera entièrement réalisée entre Porrentruy et Bienne dès 2014. Les Jurassiens ont donc l'avenir pour eux. Sauf qu'il leur reste toujours à décider d'exister ou non dans un même canton, du Nord au Sud. Satanée question, tellement anachronique pour qui développe des vues à 360 degrés. «Mais il faut en passer par là», défend Michel Probst. **◀ DANIEL AUDÉAT**

Directeurs des banques cantonales

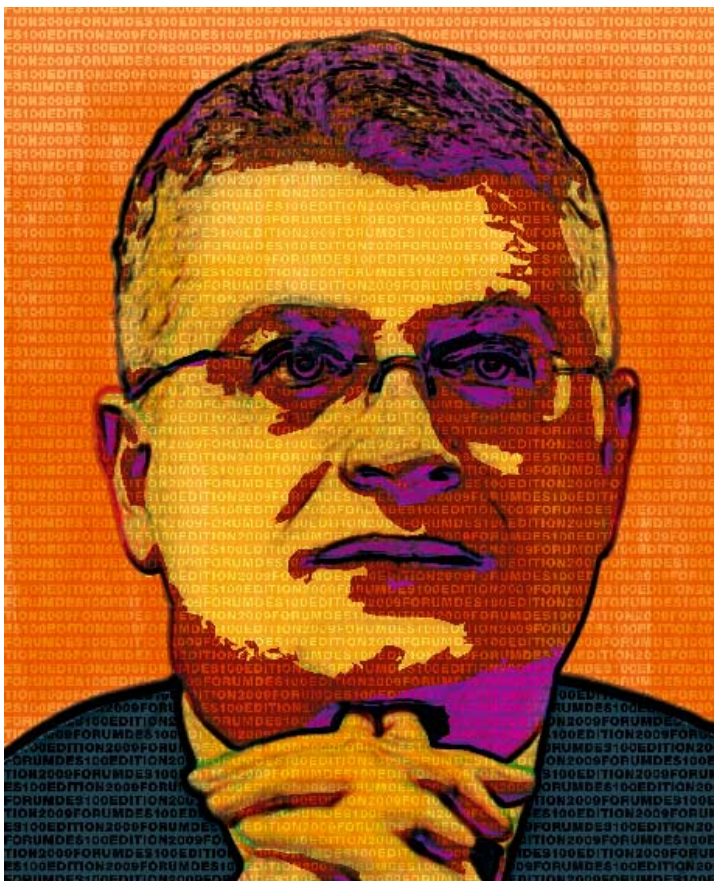
Banques de proximité, le retour gagnant

Ils ont le triomphe modeste. Les patrons des banques cantonales sont satisfaits, et la plupart des établissements qu'ils dirigent ont enregistré une hausse de leur volume d'affaires. Le record suisse appartient à la Banque cantonale neuchâteloise (progression de son bilan de +19,32% en 2008, loin devant le résultat de celle de Lucerne, les banques cantonales fribourgeoise et valaisanne occupant la troisième et la quatrième places!), alors que les grandes banques, et l'UBS en particulier, marquent le pas. Mais aucun d'entre eux ne se réjouit du malheur de ces géants devenus colosses aux pieds d'argile. Nous sommes entre gentlemen. D'autant plus que plusieurs de ces CEO romands ont eu des responsabilités au sein des deux grandes banques, à l'exemple – précisément – du Neuchâtelois Jean-Noël Duc, du Valaisan Jean-Daniel Papilloud, du Fribourgeois Albert Michel ou du Genevois Blaise Goetschin. On ne crache pas dans la soupe qui, naguère, vous a nourri. Chahutées tout au long des années 90 à cause de la crise immobilière, les banques cantonales tiennent leur revanche. Elles étaient perçues comme vieillottes, elles sont redevenues modernes, attrayantes. Elles peuvent jouer crânement la carte de la proximité, de Delémont à Lancy et de Sierre au Locle. Elles se sont recentrées sur leurs activités de base, sur leur métier premier – récolter l'épargne et prêter cet argent –, tout en multipliant leurs collaborations dans le domaine des fonds de placement (Swisscanto), de la formation continue ou des indicateurs économiques, à l'image de la publication annuelle du PIB romand, lancé à l'occasion de l'édition 2008 du Forum des 100.

Aux commandes, c'est le Valaisan Jean-Daniel Papilloud et le Fribourgeois Albert Michel qui sont les plus « anciens », en poste respectivement depuis 1992 et 1993. Tous deux sont extrêmement bien implantés dans le terreau économique de leur canton. En une seule formule, Jean-Daniel Papilloud résume le mot d'ordre d'une banque cantonale: « Nous n'entendons pas modifier notre modèle d'affaires, celui d'une banque universelle de proximité. Comme banquiers, nous sommes des gens pragmatiques. Ce qui nous guide, ce sont les besoins de nos clients. » Rares sont les grandes entreprises locales qui n'ont pas de relation d'affaires avec l'établissement du cru.

Mais on aurait tort de les considérer comme des personnages qui n'ont tété qu'aux mamelles locales. Jean-Daniel Papilloud a travaillé à Londres et à Monaco; Blaise Goetschin s'est exilé un temps à New York; Pascal Kiener a déployé ses activités de consultant en Europe. Plusieurs d'entre eux sont en possession d'une licence HEC, mais le Jurassien Bertrand Valley a un brevet d'avocat et Pascal Kiener un diplôme d'ingénieur de l'EPFL. Au fil des ans, ces formations de base ont été complétées par des études de management. Mais ce qui ne s'apprend pas dans les hautes écoles, c'est la maîtrise des arcanes politiques locales. Avec les années, ces CEO ont donc aussi été appelés à pratiquer un exercice très éloigné de leurs compétences techniques ou managériales.

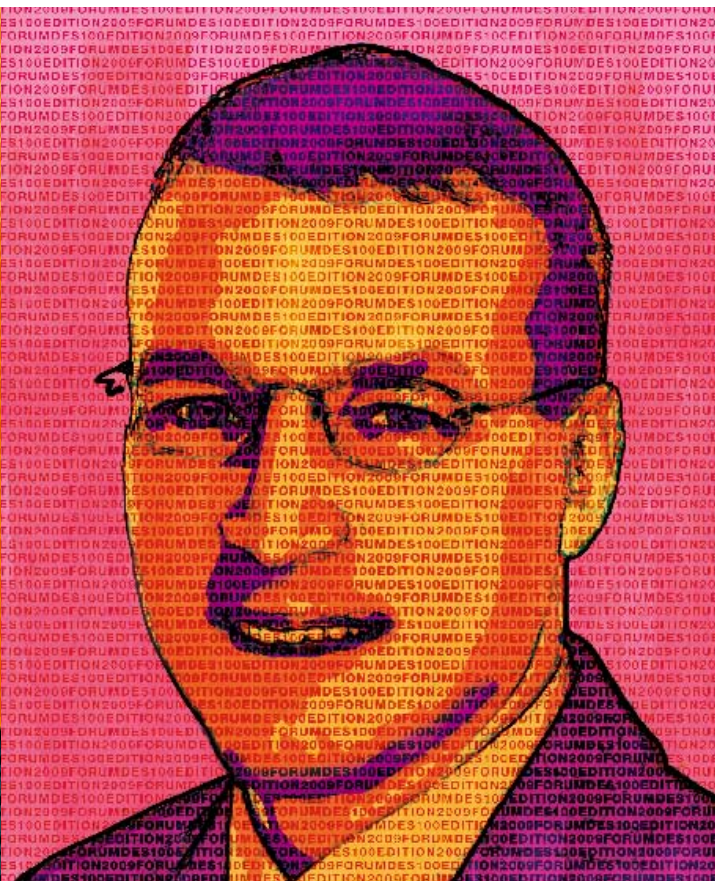
Tout sauf une mince affaire. **ROLAND ROSSIER**



PASCAL KIENER
Président de la direction générale de la Banque cantonale vaudoise, 47 ans.



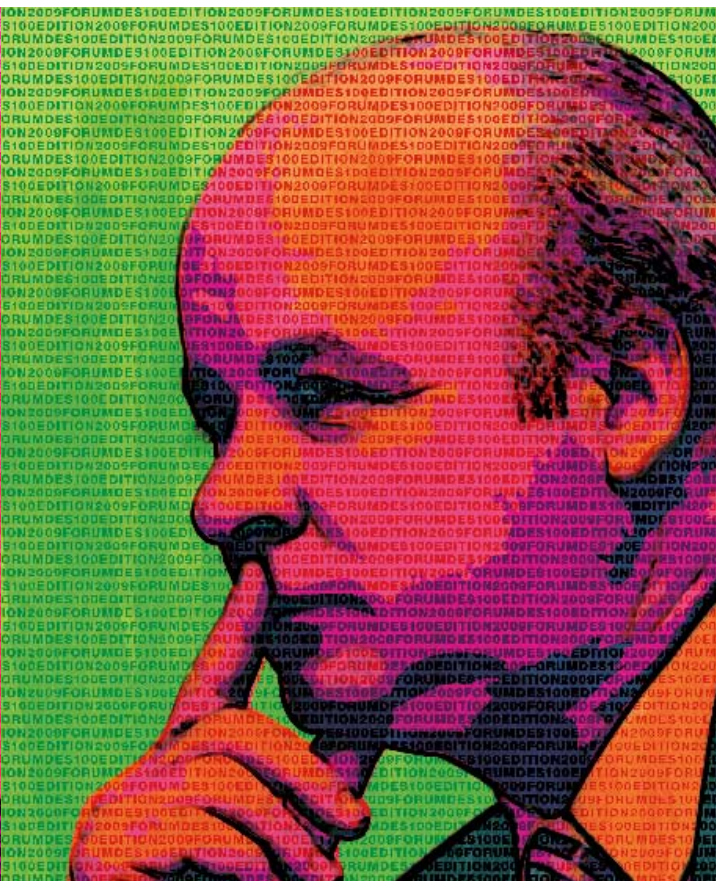
ALBERT MICHEL
Président de la direction générale de la Banque cantonale de Fribourg, 60 ans.



BERTRAND VALLEY
Directeur général de la Banque cantonale du Jura, 44 ans.



JEAN-NOËL DUC
Directeur général de la Banque cantonale neuchâteloise, 55 ans.



JEAN-DANIEL PAPILLOUD
Président de la direction générale de la Banque cantonale du Valais, 58 ans.



BLAISE GOETSCHIN
Président de la direction générale de la Banque cantonale de Genève, 51 ans.



Vice-rectrice de l'Université de Fribourg, 43 ans.

Astrid Epiney

L'heure d'adhérer à l'Europe

L'Europe, l'Union et ses nombreuses institutions, son histoire, ses idéaux... Les étudiants n'en ont encore qu'une très vague idée lorsqu'ils débarquent à l'Institut de droit européen de l'Université de Fribourg, que dirige Astrid Epiney. Celle-ci sourit: «C'est vrai qu'il faut expliquer aux jeunes d'aujourd'hui que l'Union européenne est d'abord un projet de paix.» Allemande d'origine, Astrid Epiney arrive en Suisse en 1989. Cinq ans plus tard, elle est nommée professeur de droit européen à l'Université de Fribourg, dont elle devient vice-rectrice en mars 2007. Comment cette binationale vit-elle la virulente dispute fiscale qui a éclaté entre les deux pays? «Je me sens

plus Suissesse qu'Allemande», précise-t-elle d'emblée avant d'ajouter: «Je pense que la Suisse n'a pas réalisé assez tôt qu'un problème allait surgir et qu'elle a raté le bon moment pour agir de manière proactive.» A l'heure où l'eurobaromètre est au plus bas en Suisse, Astrid Epiney reste cependant persuadée de la nécessité d'adhérer à l'UE. «La Suisse est de plus en plus isolée sur le plan international et elle n'a plus le choix. Ses intérêts seraient mieux défendus au sein de l'UE qu'à l'extérieur, d'autant plus qu'elle est déjà bien intégrée sur le plan du droit communautaire.»

MICHEL GUILLAUME

Pierre-François Unger

Un urgentiste au secours de la santé genevoise

Ancien chef des urgences aux Hôpitaux universitaires genevois (HUG), Pierre-François Unger reprend logiquement le Département de l'économie et de la santé (DES) lorsqu'il est élu au Conseil d'Etat en 2001. Huit ans plus tard, il y est toujours et souhaite conserver ce poste à l'issue des élections de cet automne. «J'ai entamé un certain nombre de projets que je voudrais mener à bout. Aussi, ce n'est pas le moment de lâcher l'économie, quand elle est au plus mal.» Se retournant sur ses années à la tête du DES, le démocrate-chrétien est particulièrement fier de deux réalisations: «La loi sur l'intégration des



Conseiller d'Etat, PDC, chef du Département de l'économie et de la santé, Genève, 57 ans.

personnes handicapées et la réforme du système d'aide sociale, qui permet de supprimer les effets de seuil. Il s'agit de vrais succès de justice sociale.» Sur le front de la santé, il a apporté sa pierre à l'édifice de la maîtrise des coûts en mettant en place le Réseau communautaire d'informatique médical. Un projet pionnier qui n'a finalement abouti – au bout de sept ans – que grâce à un partenariat public-privé. Concrètement, il s'agissait de regrouper l'ensemble du parcours médical du patient sur un support informatique, auquel ce dernier a accès. «Le malade devient authentiquement propriétaire de son dossier et se responsabilise par rapport à son parcours de santé.» L'économicité mais aussi la qualité et la sécurité du système en bénéficient. Pour la prochaine législature, il aimerait voir l'agglomération genevoise se développer, «sur le plan de la mobilité, du logement et de l'attractivité pour les entreprises.»

JULIE ZAUGG

L'HEBDO 7 MAI 2009



Conseiller national (NE), vice-président de l'UDC, 42 ans.

Yvan Perrin

Le bûcheur

C'était pendant la session de printemps. Pour la première fois, dit-il, il a réussi à ne plus s'agripper au pupitre avec les deux mains, au moment de prendre la parole à la tribune. Voilà cinq ans et demi que le Neuchâtelois siège au Conseil national. «Je me sens enfin un peu plus sûr de moi.» Ce genre de confiance candide, c'est du Yvan Perrin tout craché. Sa marque de fabrique, sa façon à lui de s'affirmer. Mais on aurait tort de le sous-estimer. Découvert tout au fond d'une arrière-salle de bistrot en 2001 par Ueli Maurer (entre temps devenu conseiller fédéral), l'inspecteur de police a fondé la section cantonale UDC, conquis un siège au National en 2003, avec 22,5% des voix et confirmé en 2007, avec 23,2%. Depuis 2006, il est vice-président de l'UDC suisse. En 2005, il échouait certes au Conseil d'Etat. Mais c'était une candidature malgré lui. Car Yvan Perrin est avant tout un bon soldat, un communicateur qui a l'intelligence de l'autodidacte. Et surtout un bûcheur. Le dimanche précédant un passage à un débat à *Infrarouge* sur la TSR, il le consacre tout entier à la préparation de l'émission. Plus les heures perdues les autres jours. Il affûte les arguments, prépare ses phrases. Sur le plateau télé, face aux autres politiciens plus doués, mais moins scrupuleux, cela se sent.

TITUS PLATTNER

Martial Saugy

Des jeux et des tests sanguins

Expert renommé de la lutte antidopage sur le plan mondial, Martial Saugy dirige le laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), installé à Epalinges (VD). Passionné de course à pied, il compte plusieurs marathons à son actif et participe chaque année à la fameuse épreuve Sierre-Zinal. «Pour mon travail, l'expérience des réalités du terrain se révèle extrêmement importante», souligne ce fils de paysans de la Broye. Ces dernières années, le LAD s'est spécialisé dans les tests sanguins et se voit régulièrement sollicité

lors des grands rendez-vous sportifs internationaux (Mondial de foot, Euro, Jeux olympiques, etc.). A l'heure où nous écrivons ses lignes, l'équipe de Martial Saugy contrôle les échantillons

dans le cadre des Mondiaux de hockey qui se déroulent à Berne et à Zurich. Bref, toujours au cœur de l'actualité sportive suisse ou mondiale. **LUDOVIC CHAPPEX**



Directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), Epalinges, 54 ans.

James Pulcrano

L'Américain aux commandes de l'IMD

Il aurait pu choisir Harvard pour faire son MBA. Mais l'Américain James Pulcrano désirait une carrière internationale et lui a préféré «une toute petite école à Lausanne», l'IMD. C'était en 1983 et ce choix fera de lui, vingt-cinq ans plus tard, le directeur exécutif de cette école de management. Une école qui peine encore à se faire connaître aux Etats-Unis, mais qui a su se hisser dans le top 20 des rankings. L'IMD s'est spécialisé



Directeur exécutif de l'IMD, 51 ans.

dans les cours sur mesure que sollicitent des grandes entreprises et compte la moitié de ses clients hors Europe. Son prochain défi? Réussir à séduire encore plus à l'étranger. «Nous créons un cours ouvert au Brésil, explique le directeur exécutif. Cela permet de nous y faire connaître et à nos profs de découvrir le terrain.» A l'IMD depuis seize ans, James Pulcrano a-t-il abandonné ses rêves de carrière internationale? «C'en est une! se défend-il. Je suis un jour à Munich, un jour à la Silicon Valley et, avec nos 320 collaborateurs, je découvre tout le temps de nouvelles choses.» Adoptée, la Suisse, donc. L'Américain et son épouse anglaise se sont naturalisés et ont fini par apprécier la logique et la réglementation du pays, qui les agaçaient au départ. «La Suisse, c'est un parc Disney! Nous voulions déménager dans un pays exotique, pour que nos enfants découvrent le monde réel, qu'ils voient ce qu'est un SDF.» Mais finalement, pourquoi se faire violence? **TASHA RUMLEY**



Directeur d'Ecllosion Sciences de la vie, 46 ans.

Jesús Martin-Garcia

Un partenariat
pour les sciences de la vie

RAYMOND LORETAN PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE GENOLIER SWISS MEDICAL NETWORK

Jesús Martin-Garcia est un des entrepreneurs les plus expérimentés de notre région. Il a été le cofondateur du Shop en 1997, et a participé pendant plus de dix ans au développement d'autres start-up telles que Silverwire ou VTX. Une telle expérience entrepreneuriale, précédée d'un MBA de la Harvard Business School, appelle généralement à passer du côté du capital-risque. Mais Jesús Martin-Garcia a voulu ouvrir une voie originale: «Je voulais créer une nouvelle approche, qui allie technologie, capital et savoir-faire, mais où l'angle entrepreneurial et industriel prime sur le plan purement financier.» C'est de cette volonté, et de trois ans passés à convaincre tous les partenaires, qu'est né Ecllosion: un partenariat entre le canton de Genève, les grands instituts académiques de l'arc lémanique, des industriels et des investisseurs privés, qui sert de plate-forme de lancement pour de nouvelles sociétés dans le domaine des sciences de la vie. Jesús Martin-Garcia a été rejoint par Benoît Dubuis, alors doyen de la Faculté des sciences de la vie à l'EPFL et ils inaugurent Ecllosion fin 2004. Depuis, huit nouvelles sociétés ont été lancées, lèvent des fonds et continuent leur développement malgré la crise. C'est par exemple le cas de GeNeuro qui est passée en quatre ans d'une théorie sur le développement de la sclérose en plaques à une société développant une molécule qui pourrait arrêter cette maladie, et qui a levé les fonds pour commencer les tests cliniques en 2010. Un beau succès pour ce modèle original! La Suisse est en crise, elle a besoin de regarder vers l'avenir et d'ouvrir des perspectives, Jésus Martin-Garcia est une des personnalités qui nous le permet. ◊

Fabienne Lupo

L'enthousiasme du Sud au service
de la haute horlogerie

DIDIER PRADERVAND
RÉDACTEUR EN CHEF
DE «MONTRES PASSION»

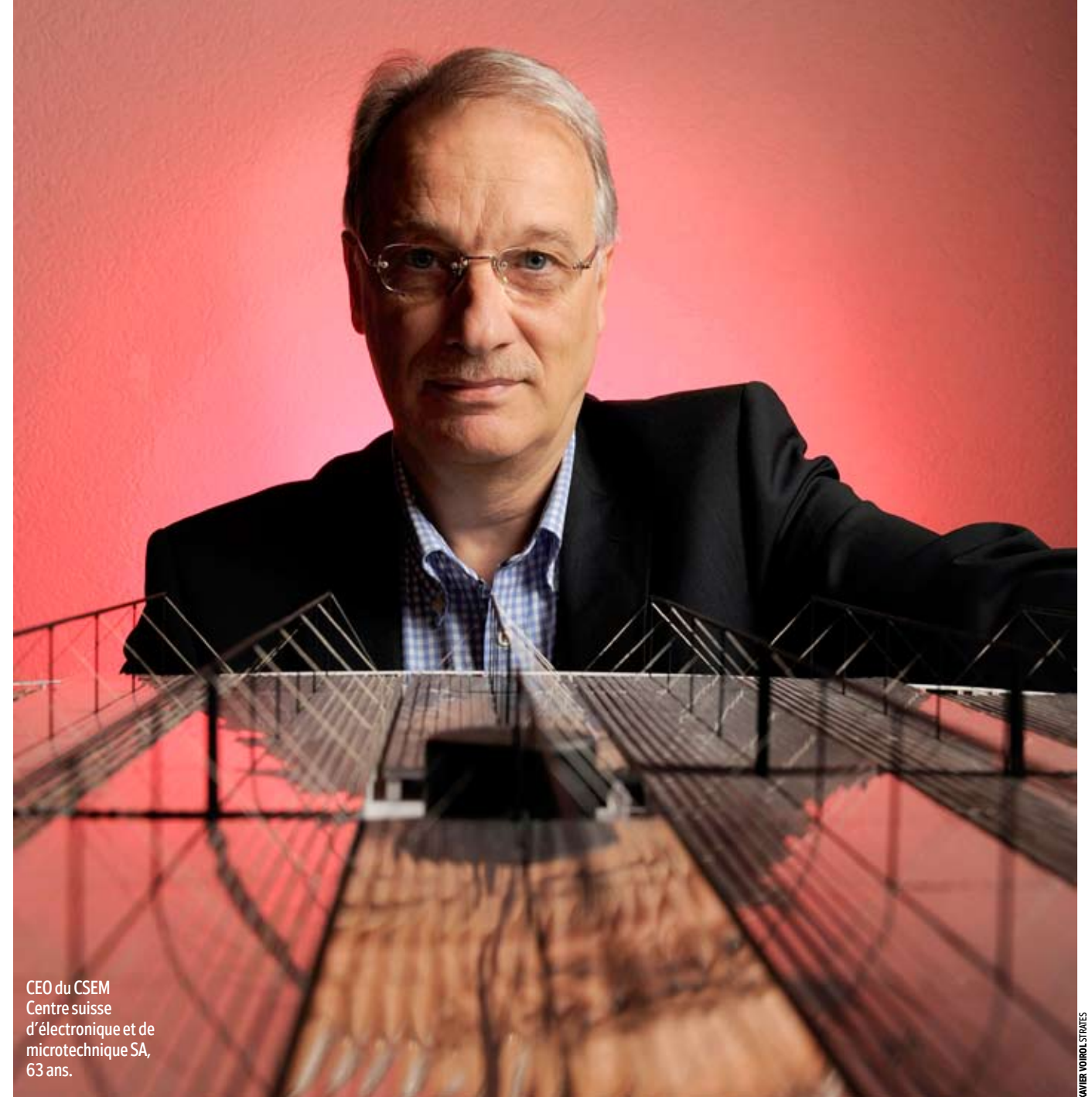
Fabienne Lupo, directrice de la Fondation de la haute horlogerie (FHH), c'est d'abord un sourire éclatant, un regard énergique, un enthousiasme. Et on s'interroge: comment cette enfant de Toulouse, qui se rêvait danseuse ou comédienne, se retrouve-t-elle à diriger la FHH, elle que rien ne prédisposait à cet univers? «Pour mes parents, artiste n'était pas un métier, ils m'ont donc poussée à faire des études.» Diplômée en

commerce, puis en marketing et modélisation mathématique, elle commence sa carrière à Paris (cosmétiques, parfums, études de marché), puis retourne dans le Sud, y dirige une entreprise de produits naturels, avant d'être nommée commissaire générale auprès de la Foire internationale de Marseille. Elle y reste cinq ans, le temps de «se régaler» et de devenir maman. En 1998, recrutée par un chasseur de têtes, elle met en place la structure du SIHH (Salon international

de la haute horlogerie) et, en 2000, pose ses valises à Genève. Depuis, le SIHH est devenu un incontournable de la planète horlogère et la FHH (fondée en 2005) un organisme qui, ici et ailleurs, se bat pour la défense et la promotion de l'art horloger. Si, côté cour, Fabienne Lupo vit à 100 km à l'heure, côté jardin, ce n'est pas plus calme puisque, avec son compagnon «et l'aide d'une nounou», elle «gère» trois ados et un bout de chou de 18 mois: «Je suis dans la fleur de l'âge. Si j'arrêtais, je me fanerais...» ◊



Directrice de la Fondation de la haute horlogerie, 41 ans.

CEO du CSEM
Centre suisse
d'électronique et de
microtechnique SA,
63 ans.

Thomas Hinderling

Innovation et équité, un style
de management gagnant

VÉRONIQUE GOY VEENHUYTS CEO EQUAL-SALARY

La quête et la rétention de talents sont des mots qui reviennent régulièrement dans la bouche de Thomas Hinderling, CEO du CSEM, Centre suisse d'électronique et de micro-technique SA à Neuchâtel. Pas étonnant dès lors que le CSEM soit la première entreprise certifiée Equal-salary. Pour ce diplômé en physique nucléaire de l'Université de Zurich et professeur titulaire à l'EPFL, «l'égalité salariale doit être assurée pour des raisons d'éthique et de justice». Le CSEM, centre de recherche et de développement spécialisé en micro et nanotechnologies,

microélectronique, ingénierie des systèmes et technologies de la communication, emploie près de 400 collaborateurs. Grâce à son style de management qui privilégie l'innovation, l'éthique et l'équité, Thomas Hinderling, à la tête du CSEM depuis 1997, a su attirer des collaboratrices et collaborateurs hautement qualifiés, originaires de plus de 20 pays, qui constituent la base de la créativité, du dynamisme et du potentiel d'innovation extraordinaire de l'entreprise. En 2007, le CSEM a créé Nolaris, sa 25^e start-up dont l'objectif est d'assurer la conception et la réalisation d'îles solaires flottantes dans les Emirats arabes unis. Imaginées par Thomas Hinderling, ces îles doivent permettre de produire de l'électricité et de faire fonctionner des systèmes de dessalinisation ou de refroidissement. Outre l'obtention du label Equal-salary à la fin de 2007, le CSEM s'est vu décerner le prix Egalité 2008 dans la catégorie des entreprises de taille moyenne et a été finaliste au prix Equité. ◊

Hélène Béguin

La promotion des carrières féminines

Plus d'un tiers des postes de cadres sont occupés par des femmes chez KPMG en Suisse romande. Elle estime ce résultat très positif, Hélène Béguin, directrice de l'antenne lausannoise de la multinationale depuis 2006 et première femme à occuper une telle position en Suisse. Pour cette mère de deux filles, il n'a pourtant jamais été question de forcer les choses: «La promotion des carrières féminines doit venir d'une envie de l'entreprise, pas d'une obligation. Il faut simplement que les femmes qui veulent faire carrière puissent se réaliser sans se heurter à des obstacles structurels.» Pour ce faire, Hélène Béguin soutient depuis 2007 un réseau féminin au sein de KPMG, baptisé le KNOW (KPMG Network Of Women). Son but consiste à convaincre les jeunes femmes que combiner carrière et famille est possible car, observe Hélène Béguin, «la pression sociale pour qu'elles arrêtent de travailler au moment de fonder une famille peut être très forte». Si la directrice de KPMG encourage les carrières féminines, ce n'est pas parce qu'elle considère que les femmes possèdent des qualités spécifiques, mais par souci de diversité: «Privilégier un seul type de profil ne profite pas à l'entreprise. Les équipes les plus dynamiques sont formées de nationalités, de générations et de genres divers.» **» GENEVIÈVE RUIZ**



Michel Pierre Glauser

Vecteur de rayonnement

JEAN-FRÉDÉRIC JAUSLIN DIRECTEUR DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

S'il y a quelqu'un qui fait naturellement partie des personnalités qui font la Suisse romande, c'est bien Michel Pierre Glauser. Son engagement sans bornes dans les domaines scientifique, culturel et social le désigne tout naturellement dans ce groupe. De par ses fonctions passées et présentes, il contribue à un rayonnement exceptionnel de toute la région romande. Discret mais très engagé dans ce qu'il croit, travailleur acharné mais sachant aussi jouir de la vie



Président du conseil de la Fondation Leenaards, 69 ans.

et des bons moments, extrêmement exigeant et rigoureux avant tout avec lui-même mais aussi au niveau des projets qu'il défend avec ardeur, et par-dessus tout homme hautement apprécié pour ses grandes qualités humaines et son sens de l'amitié, Michel Pierre Glauser peut être qualifié de personne exceptionnelle. Originaire de Montreux, il acquiert sa formation médicale à Lausanne, à Hambourg et à Berlin. Il effectue de nombreux stages en Suisse puis aux Etats-Unis, notamment à Yale et à San Diego. C'est là qu'il s'oriente vers sa spécialisation, les maladies infectieuses. Revenu en Suisse, il connaîtra un cursus prestigieux, l'amenant à divers

postes à hautes responsabilités au CHUV et à la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne. Il sera également très actif au sein du Fonds national suisse de la recherche scientifique et même élu par le Conseil fédéral au poste de président de la Commission fédérale de contrôle de la recherche sur le sida. Il deviendra dès lors une référence mondiale dans la lutte contre les maladies infectieuses telles que le sida, le SRAS, la grippe aviaire ou même la listeria. Depuis 2004, Michel Pierre Glauser préside avec brio le conseil de la Fondation Leenaards, contribuant ainsi à un large soutien de la science, de la culture et du domaine social dans les cantons de Vaud et de Genève. **»**

Ueli Leuenberger

Le Vert métallo

Le Genevois ne se passionne ni pour l'écologie, ni pour les longs débats idéologiques. Pourtant, Ueli Leuenberger préside les Verts suisses depuis un an. Car Ulrich (son vrai prénom) est d'abord un syndicaliste altermondialiste. Entré au PS à 16 ans, sa conversion à l'écologie s'est faite par accident, dans les années 70, durant les neuf années pendant lesquelles il était ouvrier à l'Usine genevoise de dégrossissage d'or. Un «travail dégueulasse», dit-il, qui consistait à récupérer le précieux métal sur toute sorte de bijoux ou d'objets en les trempant dans un bain à base d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique. Elu délégué syndical (tendance maoïste), il a obtenu la création d'une commission d'hygiène et de

sécurité dans l'entreprise. De l'écologie du travail, Ueli Leuenberger est passé à l'écologie tout court, parce que les acides, le chlore et le cyanure de potassium étaient non seulement dévastateurs pour la santé des ouvriers, ils étaient aussi rejetés dans le Rhône. Puis Ueli Leuenberger s'est formé pour devenir travailleur social, est devenu syndicaliste SIT et a finalement été élu conseiller national, en 2003. Grâce à ses talents de rassembleur et son bilinguisme, lui, l'apprenti cuisinier autodidacte, a su maintenir depuis un an une certaine cohésion dans un parti avant tout composé d'individualistes intellos. Et il a mis entre parenthèses le fait que jusque-là, il était le Vert le plus à gauche du parti. **» TITUS PLATTNER**



Conseiller national (GE), président des Verts suisses, 57 ans.



Abbé de Saint-Maurice, 70 ans.

M^{gr} Joseph Roduit

Le partage fraternel

EDGAR FASEL EXPERT EN COMMUNICATION FBL CABINET CONSEILS

Ce fils d'un arboriculteur qui pensait faire de lui un avocat prêt à défendre les intérêts des agriculteurs valaisans, souhaitait devenir assistant social. En 1960, à l'âge de 21 ans, il fait un essai à l'Abbaye de Saint-Maurice, essai concluant puisqu'il y est encore! Après sa théologie à Fribourg et à Rome, il vit sa pastorale dans la vallée de Bagnes, dont il va garder des expressions de sagesse. Tel ce balayeur de rue qui lui disait à l'oreille, lors d'un discours qui durait: «Il parle beaucoup trop pour avoir raison!» Durant dix ans prier de l'Abbaye qui va fêter en 2015 ses 1500 ans d'existence ininterrompue, M^{gr} Joseph Roduit en devient l'abbé en 1999, succédant à M^{gr} Salina. Reconnaisant d'avoir reçu de sa famille un capital affectif qui lui rapporte des intérêts tout au long de sa vie, il est cofondateur de la Maison de la famille, une institution qui veut former les personnes aux valeurs familiales. Dans un monde où chaque matin on vous sert tout chaud des nouvelles fraîches, il préfère le silence du livre aux bruits des médias. Il sait que dans la forêt l'arbre qui craque fait beaucoup plus de bruit que toute la forêt qui pousse. Sans dénier au journaliste le droit de répercuter les craquements de la société, il préfère, lui, écouter les silences de la sève humaine qui fait grandir les personnes. Attentif au déséquilibre mondial, il aime cette phrase de Jean Paul II: «Il est temps de passer d'une aumône humiliante à un partage fraternel.» Une foi active, une espérance fondamentale lui permettent de vivre au quotidien son attention toute chrétienne aux personnes. **»**



Président de la direction de Rolex, Genève, 59 ans.

Bruno Meier

Un financier au gouvernail de Rolex

Etre seulement le quatrième patron de Rolex en un siècle, après Hans Wilsdorf (1908-1960), André Heiniger (1963-1992) et Patrick Heiniger (1992-2008), c'est d'emblée s'installer dans un courant de continuité, quasiment une lignée royale. Forte d'un chiffre d'affaires estimé à plus de 3 milliards de francs, la montre à la couronne demeure la première marque horlogère de luxe de la planète. Elle est aussi le premier employeur de Genève avec 4000 collaborateurs sur un total d'environ 8500 dans le monde. Pourtant, l'arrivée surprise de Bruno Meier à la présidence de la direction intervient alors que le fleuve tranquille dans lequel baignait son groupe subit de très fortes turbulences, surtout aux Etats-Unis, son vivier traditionnel. «Nous traversons sans aucun doute

une période difficile, mais Rolex, avec sa position de leader et sa force de frappe internationale, se prépare d'ores et déjà à l'après-crise», nous confie Bruno Meier. Directeur financier pendant quatre ans dans la maison, ce dernier pense «apporter un certain savoir-faire et de solides compétences de gestion qui devraient s'avérer utiles pour passer le cap de la crise dans les meilleures conditions possibles». Avant de rejoindre Rolex en février 2005, Bruno Meier a collaboré au sein de JP Morgan & Co., Banque Paribas, Republic National Bank of New York, puis Deutsche Bank. En regard de la banque, il goûte aujourd'hui l'avantage d'appartenir à une fondation: «Elle nous met à l'abri de la pression permanente des actionnaires et des marchés.» **PHILIPPE LE BÉ**

Caroline Krug

Ambassadrice de rêve

«Nous vendons du rêve. Du plaisir.» Depuis presque trois ans, Caroline Krug dirige la filiale helvétique du géant mondial du luxe, le groupe français LVMH. Huit boutiques nichées dans les grandes villes et les stations huppées. Et 110 collaborateurs et collaboratrices. A ce poste, cette chaleureuse Française native de Reims doit allier des compétences de gestion d'entreprise et de marketing. Ce dernier domaine, elle l'a acquis puis maîtrisé tout au long de son parcours professionnel. Après avoir grandi en Champagne, au milieu des vignes, elle «monte» à Paris pour suivre une école de commerce. Elle vit alors dans une chambre de bonne, au 7^e étage sans ascenseur, un sort romantique connu par d'innombrables jeunes Français venus de province. Caroline Krug dirige ensuite des fabricants de champagne – dont le groupe familial Krug – puis rejoint Louis Vuitton en 2001. De la Suisse, elle a adopté «la richesse des contradictions et des contrastes d'un pays à la fois fier et très ouvert». Elle a vite perçu les atouts et les contours du pays. Sa diversité et ses aspérités. La modestie – parfois feinte – de ses habitants. Elle est optimiste, volontaire, sportive. «J'aime pratiquer le ski, que j'ai appris toute gosse à Chamonix.» Caroline Krug a un faible pour la ville savoyarde, comme pour deux autres stations alpines, Verbier et Zermatt. «Cet été, mon rêve serait d'ailleurs de me lancer sur la Haute Route, de relier à pied durant cinq jours Chamonix à Zermatt.» **ROLAND ROSSIER**



Directrice de Louis Vuitton Suisse SA, 43 ans.

L'HEBDO

Pascal Kiener, CEO, BCV

«Le canton de Vaud joue un rôle de plaque tournante»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Comme l'économie mondiale, l'économie romande est entrée en récession. Ce n'est pas vraiment surprenant car notre économie est très orientée vers l'exportation dans des pays qui sont eux-mêmes déjà en récession. En revanche, notre économie locale semble encore, à ce stade, mieux résister que les économies intérieures de nos voisins. A terme, je reste cependant confiant car l'économie romande regorge d'entreprises saines et peu endettées. Par ailleurs, cette économie est bien diversifiée notamment dans les branches de moyennes et hautes technologies.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Avant tout une langue, une culture et les éléments qui s'y rapportent tels que la presse écrite et radio-télévisée. De par sa position géographique, le canton de Vaud joue un rôle de plaque tournante importante en Suisse romande. Par exemple, avec Genève pour une nouvelle collaboration autour d'une 3^e voie CFF, avec le Valais pour le projet d'un hôpital dans le Chablais, avec Fribourg dans le cadre du Gymnase intercantonal de la Broye ou avec le Valais, Neuchâtel et le Jura en ce qui concerne la promotion économique. Je ne pense pas que la Suisse romande soit divisée même s'il y a parfois des sensibilités différentes, ce qui est infime à l'échelle mondiale, et des rivalités. Ces dernières sont d'ailleurs parfois sources de progrès...

Pourquoi la BCV s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Nous estimons que c'est une des initiatives qui met en avant la Suisse romande en tant qu'entité propre, au-delà des frontières cantonales. C'est un lieu où les idées à ce sujet peuvent se confronter. Nous encourageons ce débat d'idées nécessaire et fructueux.



www.bcv.ch

PARTENAIRES DU **Forum**
L'Hebdo **DES100**

Dominique Arlettaz, recteur, UNIL

«L'économie romande peut reposer sur des valeurs sûres»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Qui peut le dire, dans une conjoncture aussi incertaine que l'actuelle? Mais l'économie romande peut reposer sur les valeurs sûres et l'investissement à long terme que constituent une formation supérieure de premier niveau et une recherche scientifique de pointure internationale.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Les guerres de clocher amènent encore trop souvent à des distorsions de perspective, dans un périmètre politique et économique déterminé à l'échelle planétaire. Tous les grands projets structurels romands démontrent que la solution réside dans la constitution de réseaux et la mise en commun de ressources et compétences complémentaires, à l'échelle régionale, nationale ou mondiale. C'est ce que les hautes écoles romandes appliquent depuis plusieurs années. C'est pourquoi elles caracolent en tête dans le paysage universitaire suisse, animées par un dynamisme qui fait des envieux dans d'autres parties du pays.

Pourquoi l'UNIL s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Le Forum a montré sa capacité d'aborder année après année des thématiques qui constituent un enjeu fondamental pour celles et ceux que l'UNIL a la mission de former et qui joueront un rôle novateur nécessaire à l'avenir du pays.



UNIL | Université de Lausanne

www.unil.ch

Espoirs et éminences grises

Les talents prometteurs ou méconnus

Ada Marra

Convictions solides

Femme, romande et socialiste, Ada Marra est triplement minoritaire au Conseil national, où elle siège depuis le 21 octobre 2007. L'image que certains hommes politiques donnent d'elle dans les médias («fraîche», «charmante») ne doit pas faire oublier sa pugnacité. Présidente de l'Association Lire et écrire Suisse romande, elle s'est opposée, avec d'autres, à l'UDC qui souhaitait supprimer la possibilité, pour la Confédération, de prendre des mesures destinées à combattre l'illettrisme, soit l'article 13 de la nouvelle loi sur l'encouragement à la culture.

Avec d'autres parlementaires, comme Antonio Hodggers (Verts/GE) ou Hugues Hiltbold (PLR/GE), Ada Marra, qui siège depuis peu au comité du groupe socialiste du Conseil national, met l'accent sur les mesures permettant l'intégration des étrangers, «un domaine dans lequel la Suisse romande est une locomotive dans notre pays», souligne cette fille d'immigrés italiens. En juin 2008, elle a lancé une initiative parlementaire pour que les étrangers de la 3^e génération obtiennent la naturalisation sur demande. «Un texte auquel personne ne croyait, et qui a été accepté par les commissions concernées des deux Chambres», note la conseillère nationale, qui se prépare à défendre son idée devant le plénum, puis devant le peuple.

A l'avenir, Ada Marra, qui siège au *praesidium* de Caritas Suisse, souhaite «faire émerger» la question des *working poors*. **o DAVID SPRING**

Conseillère
nationale
(PS/VD),
36 ans.

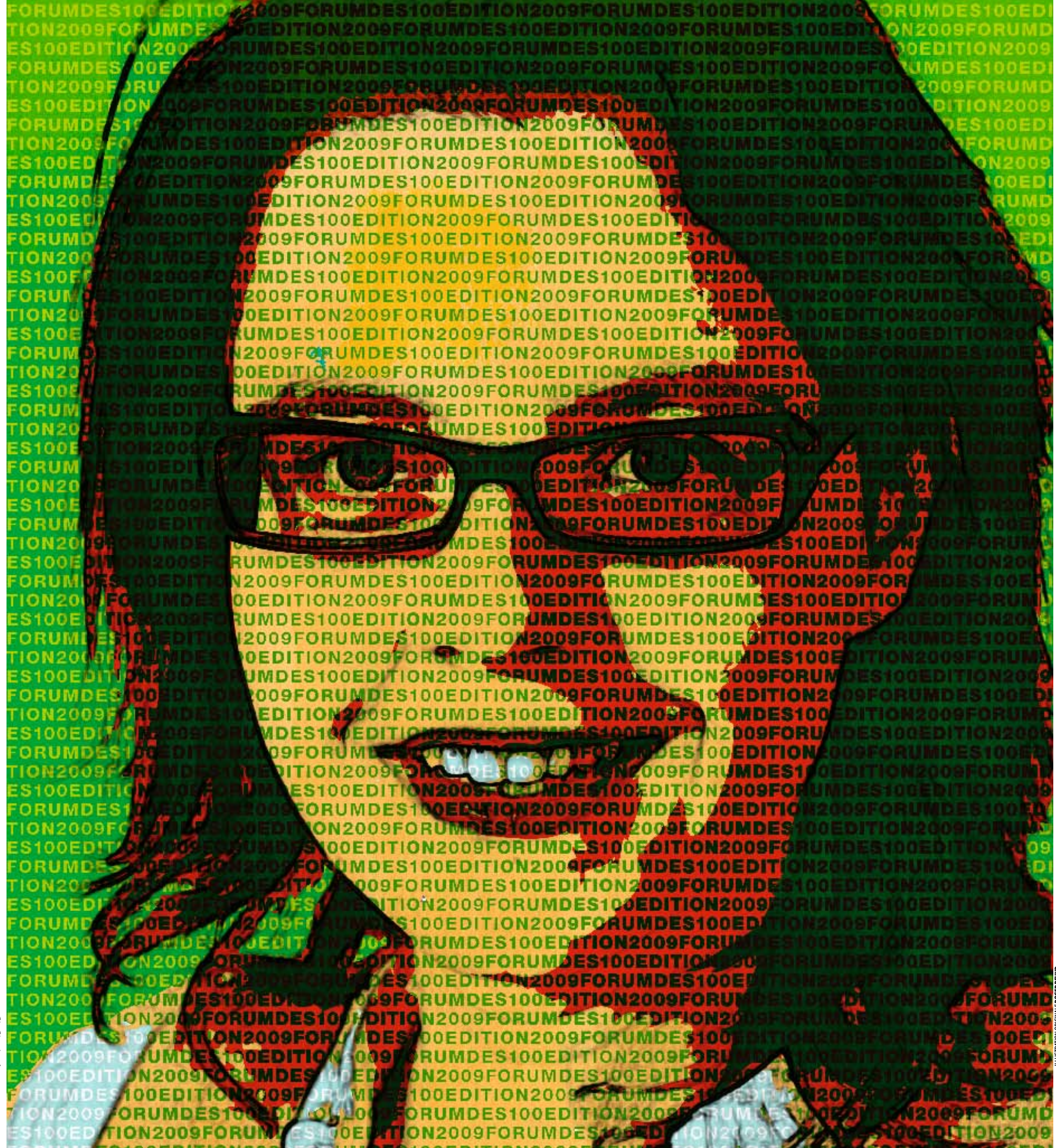


ILLUSTRATION ORIGINALE ROGER PUNZ



HELOÏSE MARET

Directrice de Pacte, 46 ans.

Françoise Piron

Le potentiel des femmes

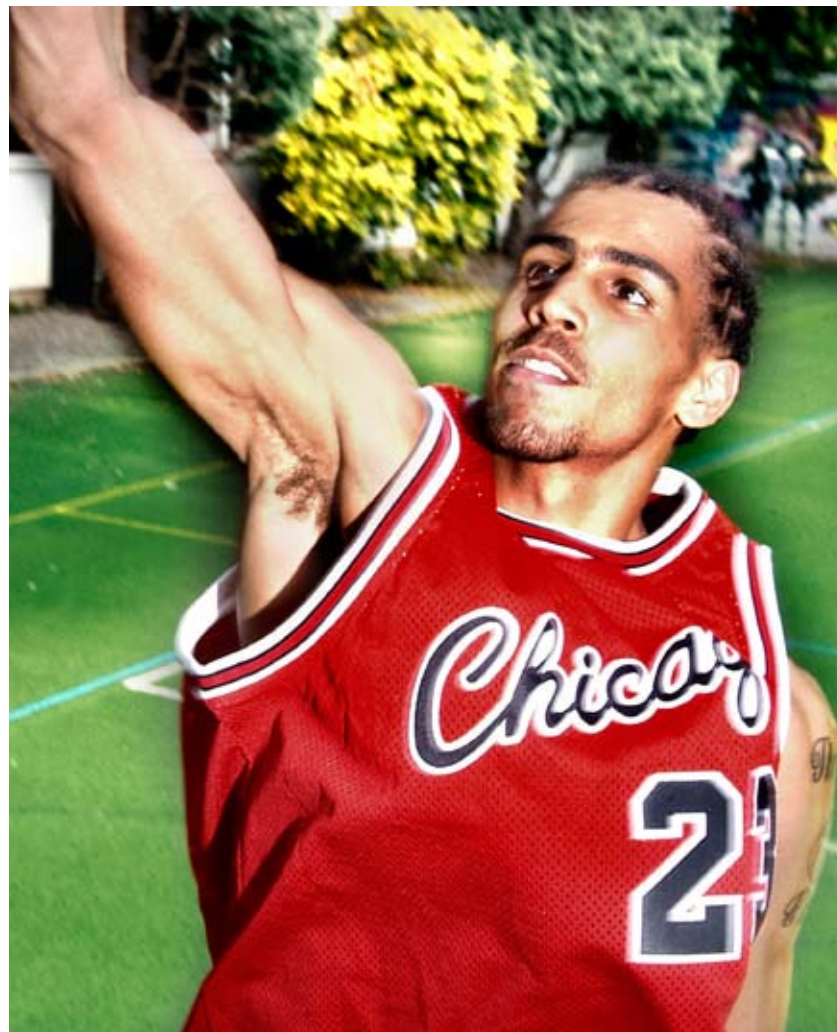
C'est l'histoire d'une petite Lausannoise qui joue plus au Lego qu'à la poupée et qui est choquée qu'à l'école, les garçons construisent un planeur alors qu'elle doit tricoter une écharpe. Très vite, elle se tourne vers des études scientifiques, devient ingénieur en génie civil et côtoie le monde des chantiers durant cinq ans. Tout va bien. Jusqu'à ce qu'elle revienne de son premier congé maternité. Ses deux patrons la convoquent et lui expliquent qu'elle n'est pas faite pour ce métier. «C'est ce jour-là que je suis devenue féministe.» Après une période de chômage – avec charge de famille – elle retrouve du travail à l'Office fédéral de l'environnement, puis à l'EPFL où

elle est appelée à créer le premier poste de déléguée à l'égalité. Il faut dire qu'elle en a donné des conférences pour alerter les femmes exerçant des métiers masculins qui ne prévoient pas de congé maternité. Elle quitte ce poste en 2002. Entre temps, elle a mis deux autres enfants au monde. C'est alors que Christiane Langenberger la contacte pour lui confier les rênes de Pacte. D'une association féminine bénévole, Pacte devient une petite entreprise qui emploie quatre femmes. Son but? Développer la carrière des femmes dans l'économie. Son slogan? Des paroles aux actes. «Je suis un ingénieur et j'aime construire. Au début, personne ne me croyait lorsque j'ai dit que nous allions payer des salaires. Nous avions 10 000 francs dans la caisse, aujourd'hui nous en sommes à 510 000 francs de chiffre d'affaires. Nous faisons preuve d'un véritable esprit d'entreprise». **○ SABINE PIROLT**

Thabo Sefolosha

Celui qui amène la joie

Thabo Sefolosha est un phénomène. A 25 ans, le Veveysan fait désormais partie des joueurs confirmés de NBA. Transféré en février des Chicago Bulls – le club de Michael Jordan – à l'Oklahoma City Thunder, le joueur le plus connu du basket suisse y a acquis du temps de jeu. Un aboutissement pour cet enfant de la Riviera qui a découvert le basket avec son frère, Kgomotso, à Blonay, au milieu des années nonante. Son père, Patrick, était un musicien sud-africain. Sa mère a passé son enfance à La Tour-de-Peilz. Une double origine source d'ouverture d'esprit qui lui a probablement permis de s'adapter à chaque étape de sa carrière. De ses débuts pros à Vevey Riviera (LNA, 16 ans) aux Chicago Bulls (NBA, 22 ans) après avoir été *drafté* en 2006, en passant par Chalon-sur-Saône (France, Pro A) qu'il rejoint à 18 ans et Angelico Biella, club italien de première division (21 ans), cet amateur de musique a su s'accrocher pour s'imposer. Un exemple de détermination pour beaucoup d'enfants qui ont la possibilité de le croiser dans les camps «Thabo» qui se déroulent en juillet à Blonay. Sur les lieux mêmes où le prodige a enfilé ses premiers paniers. Histoire de partager une passion et de faire honneur à son prénom. En dialecte sotho, langage parlé dans le pays où ses parents se sont mariés, Thabo signifie «celui qui amène la joie». **○ PATRICK OBERLI**



CHRISTOPHE CHAMARTIN/REZO

Basketteur à l'Oklahoma City Thunder, 25 ans.

Lucie de Palma

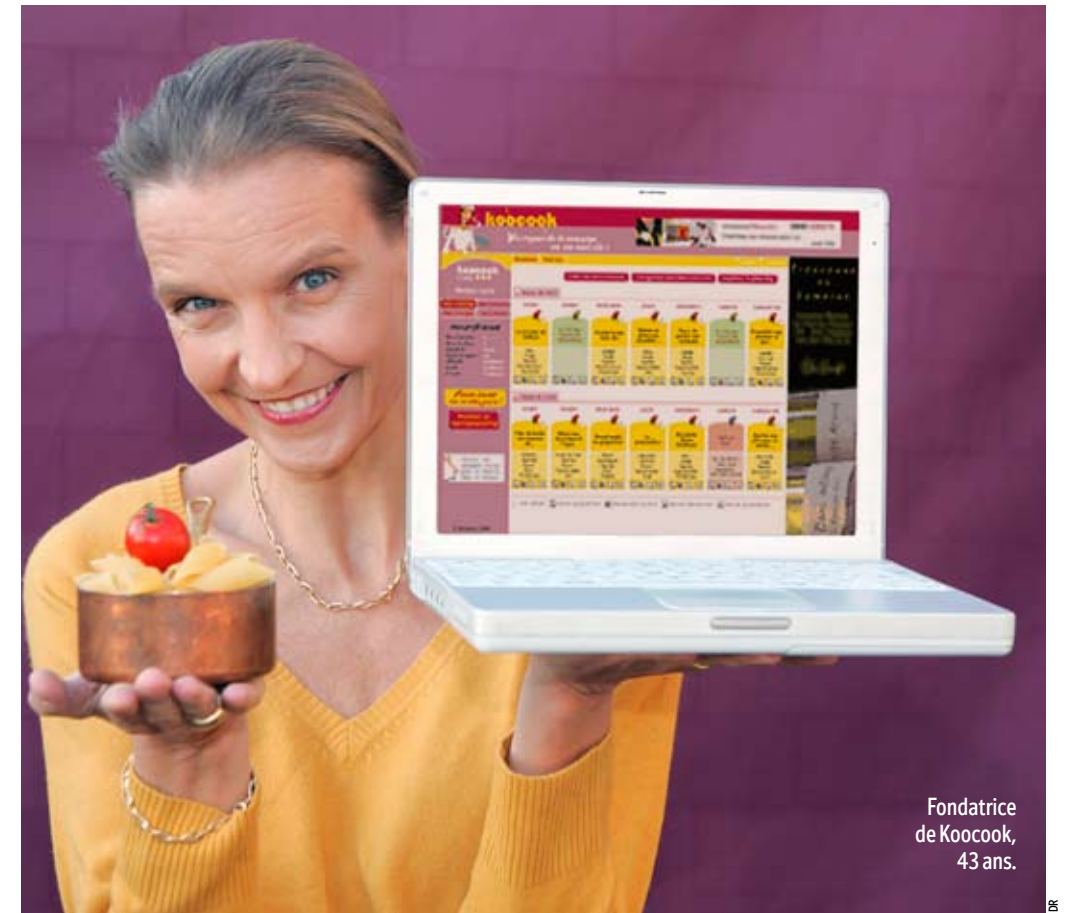
Le goût des courses

La Lausannoise d'origine tchèque l'avoue sans fausse modestie: le succès de son site internet de planification des menus – suivant le nombre d'adultes, d'enfants, la difficulté, la durée et le budget – l'étonne tous les jours. «En mai 2006, lorsque j'ai démarré avec mon mari, je m'étais fixé un objectif jusqu'à la fin de l'année: 500 inscriptions. En un jour, après une émission sur Couleur 3, nous en avons eu 600.» Des milliers d'estomacs comblés plus tard, le site compte 40 000 «chefs», dont 55% de Français. Mère de trois enfants – 9, 7 et 3 ans – cette économiste de formation travaille surtout le soir et la nuit. C'est elle qui s'occupe de tout le contenu du site. La journée, elle gère les téléphones et les e-mails, ce qui lui laisse le temps de se consacrer à sa famille. Enfants et mari testent d'ailleurs

beaucoup des menus qu'elle propose. Celle qui organisait les expositions chez Logitech et qui, plus tard, était responsable de la gestion des bars chez Métrociné s'en donne donc à cœur joie, question plaisirs de la table. Et comme les courses et la cuisine ne sont

pas qu'une histoire de femmes, elle vient de lancer une application iPhone pour Koocook qui sera disponible dans quelques jours. «C'est une démarche testostérone, une façon d'encourager les hommes à faire les courses. C'est

tellement plus *hype* qu'une liste de commissions sur un bout de papier...» Lucie de Palma n'oublie pas les enfants, puisqu'elle vient de publier un livre – *Corsaires & casseroles* – à leur intention. De quoi former les papilles des futurs «chefs»... **○ SABINE PIROLT**



Fondatrice de Koocook, 43 ans.

B&S

André Simonazzi

La nouvelle voix du Conseil fédéral

Le grand retour d'un Romand à la Chancellerie fédérale. Le Valaisan André Simonazzi a succédé à Oswald Sigg au poste de porte-parole du Conseil fédéral. Ancien journaliste formé au *Nouvelliste*, ce violoniste et vététiste passionné s'applique à éviter toute fausse note et tout dérapage incontrôlé dans la communication. Sa devise: des faits et de la transparence. Ni plus: «Un porte-parole n'a pas à orchestrer de campagnes d'image pour son chef.» Ni moins: «Pas question de cultiver une vision paranoïaque du journaliste et de faire de la rétention d'information.» Envers la presse, André Simonazzi se montre courtois, mais toujours distant. En tant que responsable jusqu'à présent de la communication du conseiller fédéral Moritz Leuenberger, il jure n'être jamais tombé dans le jeu des fuites habilement distillées aux journalistes. «Les indiscretions donnent au Conseil fédéral l'image d'un collège divisé. A la fin, tous ses membres s'en trouvent discrédités». **○ MICHEL GUILLAUME**



DANIEL RHYS FAXIL

Vice-chancelier de la Confédération, 41 ans.

Marc Comina

Stratège
de la communication

JACQUELINE DE QUATTRO CONSEILLÈRE D'ÉTAT (PLR/VD)

Ne vous méprenez pas: sous son air avenant, son costume bien coupé, ses belles cravates italiennes se cache un entrepreneur à l'efficacité redoutable. Après cinq années d'expérience journalistique, dont deux à la tête de la rubrique politique du *Temps*, Marc Comina a choisi la communication, qu'il a pratiquée en indépendant durant deux ans, avant d'entrer, en 2008, dans le capital de la plus grande agence de relations publiques de Suisse, Farner Consulting. Son credo: développer une activité commerciale nationale, avec un fort ancrage régional. Sa vision: que la Suisse réussisse son mélange des genres avec des Romands capables d'occuper les plus hautes

responsabilités à Berne et à Zurich. Pourtant, Marc Comina n'est pas du genre rouleau compresseur sans états d'âme. Ce féministe engagé, qui roule depuis dix ans avec Mobility, se bat pour une nouvelle droite moderne et progressiste. Valaisan par son père et Italien par sa mère, il aime sa région – il a grandi à Montreux – mais apprécie tout autant le dépaysement. Durant huit années d'affilée, entre 1989 et 1997, il a vécu à l'étranger. Marc Comina a un penchant pour l'analyse et la réflexion. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en littérature française, d'un livre *Pouvoirs et intrigues au Palais fédéral: les cinquante derniers jours de Ruth Metzler*, et de nombreux rapports d'expertise politique et économique. Mais ce qui le motive par-dessus tout, c'est le débat et l'action. Intelligent, intègre, doué d'un sens inné de la stratégie, Marc Comina est surtout un ami sur lequel on peut compter. Il était temps de lui rendre cet hommage. **o**



Partner, Farner Consulting SA, directeur pour la Suisse romande, 44 ans.

Ricardo Lumengo

Premier Noir du Parlement

L'élection de ce socialiste biennois a constitué une première sous la Coupole fédérale. Ricardo Lumengo est le premier Noir à siéger au Conseil national. Les médias n'ont pas manqué de braquer leurs projecteurs sur la trajectoire fulgurante de cet ancien requérant d'asile angolais devenu parlementaire helvétique, une transition douloureuse parfois. Certains milieux n'acceptent pas qu'un ancien réfugié puisse désormais critiquer son pays d'accueil et réformer ses lois. Le 1^{er} mai 2008, quelques énerguènes lui lancent des bananes à l'issue de son discours à Langenthal (BE). Ricardo Lumengo sourit: «C'est du passé. Dans l'ensemble, je suis perçu comme un parlementaire à part entière», se réjouit-il. En tant que membre et même porte-parole francophone de la Commission de sécurité, il espère contribuer à moderniser l'armée en la professionnalisant. Il vit dans ce constant paradoxe: il aimerait que les autres oublient ses origines, mais lui ne le peut pas. «J'ai vécu toute ma jeunesse dans un pays en pleine guerre civile. Il est normal que je m'engage pour que la Suisse devienne plus active en matière de promotion de la paix en Afrique.» Et, lorsque le ministre des Finances, Hans-Rudolf Merz, songe à étendre l'accord sur la fiscalité de l'épargne aux Etats-Unis, il lui rappelle qu'il pourrait aussi le faire en Afrique. **o** MICHEL GUILLAUME



Conseiller national (PS/BE), 47 ans.

Baptiste Hurni

Appliquer ses idées

Comment fait-il pour tout mener de front? Baptiste Hurni, réélu au Grand Conseil neuchâtelois le 5 avril dernier, est également secrétaire de la Fédération des étudiants neuchâtelois (FEN). Parallèlement à ses études de master en histoire contemporaine, il préside le conseil d'administration de Cité Al'FEN. Cette société gère quatre immeubles en ville de Neuchâtel, dont la Tour des Cadolles, en cours de rénovation. A but non lucratif, pilotée par des étudiants, l'entreprise s'attaque au problème aigu du logement à un loyer correct pour les jeunes en formation. Baptiste Hurni ne s'en cache pas: Cité Al'FEN souhaite s'étendre dans d'autres villes, comme Genève et Lausanne. Parmi les autres pistes: acheter des biens immobiliers pour développer la colocation estudiantine. Toujours orienté vers le concret, le nouveau secrétaire de la FEN va développer un système permanent de bourse aux livres, afin que les ouvrages nécessaires aux cours dont certains n'ont plus besoin puissent être revendus à d'autres, à bon prix. Dans le cadre de son mandat, le jeune député place la «gestion politique de la crise» au sommet de la pile. Au-delà de son canton, Baptiste Hurni rêve que ses habitants considèrent la Suisse romande comme une agglomération, mais cela implique «du travail» concernant «les transports et l'ouverture d'esprit». Enfin, créer un seul grand canton de l'arc jurassien, de Sainte-Croix à Bienne en passant par le Jura, serait «le grand projet politique pour la Suisse romande». **o** DAVID SPRING



Député socialiste au Grand Conseil neuchâtelois, secrétaire de la Fédération des étudiants neuchâtelois (FEN), 23 ans.



Directrice d'Equiterre, conseillère communale (Verte), Lausanne, 40 ans.

Natacha Litzistorf

Une nature si urbaine

Sa passion première, c'est le territoire et son aménagement. Elle n'y est pas venue par la filière des architectes, mais par la science politique, poursuivie jusqu'à un certificat en politique et droit communautaire de l'environnement, à l'Université de Louvain, en Belgique. Natacha Litzistorf est de cette génération d'écologues pragmatiques qui, pour changer le monde, trouvent leur place dans les institutions. Depuis 2001, elle dirige Equiterre, ONG qui encourage les collectivités à entreprendre des actions

conformes au développement durable. Au programme: protection de l'environnement, bien sûr, mais aussi efficacité économique et justice sociale. Il y a six ans seulement, Natacha Litzistorf s'est lancée en politique, qu'elle pratique avec la tête et les tripes. Ce qui lui donne un côté «fleur bleue carnivore». La voilà déjà cheffe du groupe des Verts au Parlement lausannois. Un début. Car elle dispose déjà d'une envergure fédérale grâce au réseau qu'elle a su se constituer, au cœur duquel

on retrouve Pierre-Alain Rumley, l'ex-chef de l'aménagement du territoire fédéral. Ainsi siège-t-elle dans des commissions extraparlémentaires influentes, comme le Fonds suisse pour le paysage, le Conseil de l'organisation du territoire ou l'Association internationale pour la promotion de la santé et du développement durable (émanation de l'OMS). S'il le fallait, la ligne de Natacha Litzistorf tiendrait en une formule: moins de ville dans la nature et davantage de nature dans la ville. Un programme d'agglomération, en quelque sorte. **o** DANIEL AUDÉTAT

Raphaël Comte

La petite musique des fusions

DAMIEN COTTIER PORTE-PAROLE DU PLR

S'il était musicien, on le surnommerait Mozart. Mais il fait de la politique. Alors, on l'appelle Raphaël Comte. Qui sait, ce nom deviendra peut-être un standard pour les génies précoces de la politique? A 21 ans, il devient le plus jeune député de l'histoire neuchâteloise. Il développe alors une activité politique qui laisse ses aînés admiratifs. Mozart n'était-il pas aussi surdoué que productif? Le partenariat enregistré: son idée. Affecter à la dette la part cantonale de l'or de la BNS: c'est lui. Un canton organisé en quatre à huit communes: toujours lui. A l'aise avec toutes les partitions, il est actif, créatif, impertinent. Son ascension politique se poursuit. A 24 ans, il prend la baguette du Parti radical neuchâtelois. Le plus jeune président de ce parti et le dernier. Car c'est lui qui compose, orchestre, dirige la symphonie de la fusion des radicaux et des libéraux neuchâtelois. Il dépose alors la baguette présidentielle pour mieux devenir premier violon: secrétaire général du jeune PLR. La mélodie des fusions l'inspire. Il met donc en musique le projet de fusion de Corcelles-Cormondrèche avec Peseux. Mais, cette fois, le public se dérobe, le souverain de Peseux rejette l'idée. Consolation quand sa commune de Corcelles le suit... et l'élit aussitôt à l'exécutif. Tomber n'est pas grave, c'est rester à terre qui le serait. Raphaël Comte ne se contente pas de se relever, il rebondit et accède à la présidence de la puissante Association des communes neuchâteloises. A 29 ans, il préside des assemblées de magistrats communaux dont il est l'un des plus jeunes membres et l'un des plus expérimentés. La mélodie continue... **o**



Secrétaire général du Parti libéral-radical neuchâtelois, 29 ans.



Joueur du HC Fribourg-Gottéron, 23 ans.

Julien Sprunger

Un dragon prêt pour l'Amérique

C'est un espoir qui a confirmé les attentes placées en lui. Ces deux dernières saisons, Julien Sprunger s'est affirmé comme un pilier de Fribourg-Gottéron. Le canonier des Dragons a reçu l'an dernier la plus prestigieuse distinction de la ligue: le titre de *most valuable player* («joueur le plus précieux»), celui qui répond toujours présent dans les moments décisifs. C'est grâce à deux de ses buts que Fribourg a réussi l'exploit d'éliminer le champion d'Europe – les Lions de Zurich – en play-off en mars dernier. Avec son grand gabarit (1 m 94), Julien Sprunger a la carrure idéale pour tenter l'aventure outre-Atlantique, dans la mythique NHL. Il n'est pas seulement rugueux dans les contacts, il dispose aussi d'un bon bagage technique et d'un patinage élégant. Peut-être les restes d'une enfance lointaine, lorsqu'il a tâté du patinage artistique avec sa sœur à l'âge de 3-4 ans... **o** **MICHEL GUILLAUME**

Benoît Gaillard

L'impertinence pragmatique

GÉRALDINE SAVARY CONSEILLÈRE AUX ÉTATS (PS/VD)

Il aurait pu faire comme tout le monde, Benoît Gaillard. Rester au Collège de la Cité, boire des verres à l'Evêché, regarder le monde par le petit bout de la lorgnette. Mais non, il préfère partir quelques mois à Berlin; pour parfaire son allemand, s'ouvrir à d'autres, aux autres. Du coup, il réussit une maturité bilingue et pratique la langue allemande avec aisance, ce qui n'est pas rien dans ce pays. Il aurait pu faire ses études universitaires comme tout le monde, passer ses examens, voir défiler les profs, les filles, les années... Mais non, il s'engage, à l'Association des étudiants en lettres, puis à la FAE, puis à l'Unes, préside le conseil de fondation Solidarité logements pour les étudiants. Il aurait pu se lancer dans la politique à un âge où elle ne sert qu'à s'asseoir confortablement dans un siège disponible. Mais non, à 20 ans à peine, il adhère au Parti socialiste, milite, conteste, construit et devient, depuis cette année, le nouveau secrétaire de la section lausannoise et le nouvel espoir des jeunes socialistes en Suisse romande. Décidément, Benoît Gaillard ne fait pas comme tout le monde. Le monde, il le choisit, il le change. **o**



Secrétaire du Parti socialiste lausannois, 23 ans.



Directrice de la Fondation Earth Focus, 65 ans.

Nicola Spafford Furey

Genève aux jeunes

JACQUELINE COTÉ ICC PERMANENT REPRESENTATIVE IN GENEVA

Son ambition n'est pas des moindres: Nicola Spafford Furey veut construire à Genève un centre d'échanges sur l'environnement et les droits humains «pour imaginer et créer un avenir meilleur pour tous». Humaniste, altruiste, environnementaliste et bouddhiste, Nicola est passionnée par Genève, sa terre d'adoption, et tente, depuis les vingt ans qu'elle y séjourne, de combler le fossé entre jeunes et moins jeunes et entre locaux et internationaux. Une rencontre fortuite avec feu le prince Sadruddin Aga Khan, qu'elle admirait pour son profond respect des jeunes, lui permit de prendre la direction de la Fondation Earth Focus créée par son épouse, la princesse Catherine, à sa mort pour perpétuer son œuvre. Nicola arpente régulièrement les couloirs des collèges et gymnases du bassin lémanique, des Nations Unies, des administrations locales et des centres de conférence, afin d'identifier des opportunités pour les jeunes de se faire entendre sur les sujets touchant au développement durable. A travers la revue *Earth Focus* distribuée à travers le monde, *Objectif Terre* pour la Suisse romande, des débats entre jeunes des écoles publiques et privées à Genève et le projet Green Map, Nicola stimule, motive et défie les jeunes à réfléchir aux enjeux globaux. «Les jeunes sont au cœur de la problématique du développement durable» nous livre le climatologue genevois Martin Beniston, membre du conseil de la Fondation Earth Focus. «En leur fournissant une plateforme pour exprimer leurs préoccupations au sujet de l'environnement, Nicola outille les jeunes pour bâtir ensemble le monde de demain.» **o**



Députée Verte
à la Constituante
genevoise,
24 ans.

Louise Kasser

Une jeune pousse verte
déjà très engagée

PHILIPPE NANTERMED VICE-PRÉSIDENT DES JEUNES
LIBÉRAUX-RADICAUX SUISSES

La coqueluche du gratin politique genevois n'a même pas 24 ans. Louise Kasser est devenue, le 19 octobre dernier, la benjamine et première présidente de la toute fraîche Assemblée constituante genevoise. Louise est un pur produit des parlements de jeunes: elle préside celui de la Ville de Genève à 13 ans déjà, avant de s'engager pour le droit de vote et d'éligibilité des étrangers. Un peu touche-à-tout, elle a même été pendant des années la figure de proue romande des jeunes du NOMES et s'est fortement mobilisée pour les différents scrutins en matière européenne. Professionnellement, Louise Kasser est cheffe de projet au Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ), ce qui l'amène à vivre entre Berne et Genève. Sa voiture, un abonnement général, son QG, l'Intercity deux étages, ses atouts, une parfaite maîtrise de l'allemand et du suisse allemand. Ses bonnes relations avec les jeunes politiciens de tous les partis et son tempérament bon vivant font de Louise une jeune femme qui ne connaît pas les clivages partisans. Sa mission sur terre: devenir la première eurodéputée Verte de Suisse. Tout un programme. **o**

Stéphane Berdat

Un défricheur pour le Jura

BRIGITTE BACHELARD

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA HAUTE ÉCOLE ARC

«Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors, ils l'ont fait», cette citation de Mark Twain résume assez bien comment Stéphane Berdat développe et conçoit son action. Géographe de formation, il a conduit des projets d'envergure où la notion de territoire et de leur dépassement est toujours présente. Il est un de ceux qui ont «fait» le HC Ajoie. Et son parcours sportif est emblématique de l'ambition qu'il nourrit pour sa région.

Mais c'est surtout en tant que chef de projet pour la participation du canton du Jura à Expo.02 qu'il s'est révélé. Promouvoir une image positive et moderne du Jura par l'ouverture culturelle fut le moteur de son



Chef du Service de la coopération
du canton du Jura, 50 ans.

action. La journée cantonale du Jura à Expo.02 en fut l'illustration parfaite. Le Jura, petit canton et zone frontalière, ne devra son développement que dans le dépassement de son fatum de «bout du monde». Stéphane Berdat s'emploie à dépasser les frontières en animant de nombreux réseaux de coopération. Pour lui, l'avenir de sa région se dessine avec la future liaison TGV Rhin-Rhône qui, dès 2012, fera de sa ville de Porrentruy la ville suisse la plus proche de Paris. L'action du Service de la coopération qu'il dirige concerne aussi des territoires plus lointains, le Québec, la Chine, le Cameroun ou la Roumanie. Dans ce dernier pays, il a créé un institut multimédia à un moment où personne n'imaginait que la Roumanie intégrerait si tôt l'Union européenne et serait évaluée parmi les pays au plus fort potentiel de développement. Serait-ce peu dire que Stéphane Berdat a un esprit visionnaire? **o**



Secrétaire général de la Fédération romande des consommateurs, 37 ans.

Mathieu Fleury

Le premier homme à la tête
des consommateurs

MONIKA DUSONG PRÉSIDENTE DE LA FRC

Séduite par un parcours riche et atypique, la Fédération romande des consommateurs (FRC) a choisi de mettre pour la première fois un homme à la tête de son secrétariat général. En soi, on pourrait trouver ce choix exotique. Comment donc, la consommation n'est plus l'affaire des femmes? Eh bien non, la consommation est l'affaire de tout le monde; c'est même encore le seul pan économique qui fait barrage à la crise actuelle. Et Mathieu Fleury dispose de toutes les qualités nécessaires pour incarner le débat de société qui s'articule autour de la consommation. Ce charismatique avocat de 37 ans, formé aussi comme médiateur et dans la conduite d'associations, père de deux enfants, est très rapidement devenu incontournable comme interlocuteur et expert, omniprésent dans les médias. Il personnifie aujourd'hui la lutte de la FRC pour un pouvoir d'achat renforcé, pour une consommation responsable et éthique et un marché où les acteurs se respectent. Son enthousiasme et sa créativité insufflent un nouvel élan à une organisation qui fête son jubilé cette année – et qui n'a pas pris une ride. Parce qu'il est persuadé, à juste titre, que la consommation doit faire son grand retour au cœur du débat public. Nul doute que les consommateurs ont des besoins accrus en termes de défense et de protection pendant cette période d'incertitudes et de crise économique. Avec «Monsieur Consommation», ils sont entre de bonnes mains. **o**

Solange Peters

Un dilemme humaniste

Elle a ça dans le sang, et peut-être même dans les gènes. Une fusion de médecine et politique. Comme ses parents, socialistes passionnés, tous deux passés par le Grand Conseil vaudois. Sa mère, Lise, est aussi médecin et Georges, son père décédé, était professeur en pharmacologie. Cheffe de clinique au CHUV, cheffe du groupe socialiste au Parlement communal de Lausanne, leur fille Solange est fortement pressentie pour devenir syndique à la place de Daniel Brélaz. Dans quelques années, si elle entre à l'exécutif municipal en 2011... L'hypothèse de cette ascension fulgurante vient tout naturellement, car il y a aussi chez Solange Peters quelque chose d'Yvette Jaggi, avec qui commença la domination des roses sur le chef-lieu vaudois. Les mêmes convictions, pour la cause des femmes, pour la cause des villes, et une même façon réfléchie de les exprimer, avec une autorité personnelle sèche et sonnante. Reste le grand dilemme. Quel engagement choisir? Les soins, la recherche, l'enseignement au Centre du cancer, parmi les mieux notés sur le plan international et qui devrait encore se renforcer? Ou, donc, la voie municipale et tout ce qui s'en suivrait. Déjà, pour des raisons professionnelles, Solange Peters a renoncé au Conseil national où elle aurait dû accéder en 2007 pour remplacer le Montreusien Pierre Salvi. Quoi qu'il en soit, ses parents lui ont appris que médecine et politique ne s'excluent pas, mais s'accrochent différemment selon les cycles de la vie. Donc de leur fille, dans tous les cas, on reparlera. **o** **DANIEL AUDÉTAT**



Oncologue, conseillère communale (PS), 36 ans.

Icônes et aventuriers

Ceux dont le parcours ou les réalisations impressionnent

Yves Rossy

Libre comme l'oiseau

Quel est le rêve d'Yves Rossy? La réponse n'est pas difficile à trouver: être un oiseau. Ce rêve, il l'a en partie réalisé en étant le premier homme à avoir traversé la Manche avec une aile à réaction fixée sur le dos: «C'est tellement beau, cette liberté dans l'espace.» Les images de son exploit ont fait le tour de la planète, les demandes d'interviews ont afflué. Né à Neuchâtel, ce Vaudois d'adoption a été pilote militaire professionnel de 20 à 28 ans. Puis, il a continué de voyager dans les airs comme pilote civil à Swissair, avant de devenir commandant de bord à Swiss. En congé sabbatique pour trois ans, il travaille à améliorer ses ailes: «Celles que j'ai actuellement ne sont pas assez fiables. J'aimerais en construire de plus petites, plus légères et plus puissantes. Cela me permettra de partir dans la verticale, d'utiliser la troisième dimension.» Autre projet: l'automne venu, voler au-dessus du Grand Canyon. De belles images en perspective. **o SABINE PIROLT**

Homme volant, 49 ans.



Bernard Crettaz

La modernité
de la tradition

Personnalité phare, chaleureuse et attachante, Bernard Crettaz est l'homme qui, depuis quarante ans, travaille à faire le lien entre montagne et ville, passé et présent, traditions et modernité, morts et vivants. Né en 1938 à Zinal, en Valais, c'est à Genève qu'il devient ethno-sociologue. Ses recherches et publications portent sur les communautés rurales, le milieu carcéral, le passage du rural à l'urbain, les religions populaires, les contes, légendes et mythes propres à la Suisse ancienne et moderne. Entre 1975 et 2003, il est conservateur au département Europe du Musée d'ethnographie de la ville de Genève. En 1982, il fonde en pionnier la Société d'études thanatologiques de Suisse romande (SET), qui pousse au dialogue chercheurs et professionnels de la mort. Poussé par l'envie de remettre «la mort au milieu du village», il lance en 2004 l'idée des «cafés mortels» qu'il anime régulièrement en Suisse. Longtemps marié à l'anthropologue Yvonne Preiswerk, décédée il y a dix ans, coauteur de plusieurs livres sur le Valais ou la mort, il a fait sienne cette phrase de Ramuz: «Creuse si profond dans cette motte de terre que tu trouveras le centre du monde.» Engagé dans une mission de transmission qu'il incarne avec une force unique, passé maître dans l'art de mettre en histoires notre quotidien, son dernier livre, *Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président*, trouve l'universel dans le val d'Anniviers. **○ ISABELLE FALCONNIER**



Sociologue, 71 ans.



Administrateur
de Novartis et
de Syngenta,
associé de la
Banque Landolt
& C^{ie}, Lausanne,
61 ans.

Pierre Landolt

Le village planétaire du banquier paysan

Sur ses terres, dans l'aride Nordeste brésilien, Pierre Landolt produit et commercialise notamment des fromages, du miel, du riz rouge, des légumes et des fruits issus de l'agriculture biodynamique bénéficiant du label Demeter. Il produit aussi du biodiesel à partir d'huile de jatropha, un arbuste qui pousse sur des sols peu fertiles dans les pays tropicaux. Une heureuse alternative à la production de carburant fossile. C'est ce même Pierre Landolt, paysan écolo, qui met son costume-cravate pour participer aux conseils d'administration de Novartis ou de Syngenta, des sociétés qui ne sont pas vraiment renommées pour leurs produits biologiques. Pourtant, le président de la Fondation de famille Sandoz et principal associé de la Banque privée Landolt & C^{ie} n'est nullement atteint d'un grave trouble de la personnalité. Il est simplement là où il doit être pour éveiller les consciences. Non par le prêchi-prêcha, mais par les actes. Eco-Carbone, l'une de ses dernières créations, explique aux Chinois comment gagner de l'argent en diminuant leurs émissions de gaz à effet de serre. En Suisse, dans le Pays-d'Enhaut, elle est impliquée dans un projet de valorisation du domaine forestier et de l'énergie issue de la biomasse. A sa manière, Pierre Landolt cultive son village planétaire. **○ PHILIPPE LE BÉ**

Jean-François Bergier

Historien des Alpes

5 décembre 1996, Jean-François Bergier, alors professeur d'histoire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, fête ses 65 ans. Mais pas sa retraite. Dix jours plus tard, le Conseil fédéral le sollicite pour une tâche herculéenne: évaluer le rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Il accepte, par sens du service au pays, et la «Commission Bergier» naît. Les premiers rapports tombent dans les mois suivants, avant que 22 volumes ne sortent de presse. Durant ces années, les critiques – de droite comme de gauche, de Suisse ou d'ailleurs – furent, même si rares sont ceux qui ont lu quelques-unes des 11 000 pages rédigées par l'équipe du professeur Bergier. Et dire que rien ne prédisposait cet historien, intègre et loyal, à subir le jeu des polémiques, à courir les interviews; bref, à servir de paratonnerre pour que son équipe, elle, œuvre en toute sérénité. Né en 1931, dans une famille de la bonne société lausannoise, libérale, intellectuelle, antiradicale, Jean-François Bergier fait ses lettres dans la capitale vaudoise et poursuit sa formation à l'Ecole nationale des chartes, à Paris. Il y rencontre son futur directeur de thèse, son mentor aussi: Fernand Braudel. En ces temps-là, Jean-François Bergier s'enthousiasme pour la Suisse d'avant 1900. Pour cette Suisse des montagnes, celle des Alpes et de ses habitants. Une passion qu'il a retrouvée aujourd'hui et qui fait qu'il «continue à travailler, même si c'est avec un peu moins d'énergie que par le passé». Et médite sur un nouvel ouvrage. **○ YVES STEINER**



Historien, 78 ans.



Ancienne conseillère fédérale (1993-2002), 69 ans.

Ruth Dreifuss

Première entre toutes

En ce 9 décembre 1998, des milliers de femmes suisses se sont écriées: «Enfin!» De gauche comme de droite, leur cœur s'est réchauffé, surtout chez celles, frigorifiées, qui patientaient sur la place Fédérale. Ce matin-là, la conseillère fédérale socialiste Ruth Dreifuss devenait la première des leurs à présider le pays. Première présidente de la Confédération, mais aussi première femme socialiste et première personne de confession juive à entrer au Conseil fédéral le 10 mars 1993. Une élection à la fonction suprême après un psychodrame – le camouflet infligé à Christiane Brunner – dont la Suisse avait alors peu l'habitude. Election ajournée, duel fratricide entre amies, rocambolesque changement de domicile. Et voilà la députée au législatif bernois et syndicaliste Ruth Dreifuss, née à Saint-Gall en 1940, élue représentante de Genève au Conseil fédéral. Neuf ans après, lorsqu'elle quitte Berne et son Département de l'intérieur, le bilan reste loin des espoirs suscités par son élection. Comme l'âge de la retraite des femmes, les primes maladie ont augmenté sous son ère. Et le refus de son projet d'assurance maternité par le peuple, en 1999, lui est resté en travers de la gorge. Alors? Sa retraite, celle qui demeure une autorité morale chez les camarades et une icône de référence pour nombre de femmes engagées l'a voulue active, «citoyenne». Elle est notamment membre du comité du Bateau, une association genevoise qui accueille les personnes en difficulté. Sa passion militante reste intacte. **○ YVES STEINER**

Êtes-vous certain que votre assurance vie
en vaudra la peine?

Allianz 
Suisse

Aventurière,
36 ans.

Sarah Marquis

Des kilomètres à pied,
sur les routes du monde

Au premier abord, rien ne distingue Sarah Marquis d'une autre jeune femme. Jeans, pull rose et veste blanche, longs cheveux lisses et sourire joyeux, la jeune femme est vive, sympathique et naturelle. Puis le regard s'arrête sur ses mains. Elles sont le seul indice d'une vie différente, au contact d'une nature rude et des éléments.

«Lors de mes périples, j'ai l'impression que mes mains grandissent. Elles deviennent puissantes.» Ses périples? Ils ont commencé en 1989, à travers la Turquie où la Jurassienne voyage à cheval, alors qu'elle n'a jamais fait d'équitation. Six ans plus tard, cette ancienne contrôlease CFF met le cap sur la Nouvelle-

Zélande pour un premier voyage à la marche. En 1998, elle parcourt 1200 kilomètres en 45 jours à travers l'Australie. Puis ce sera une marche de six mois à travers les Etats-Unis, soit 4260 kilomètres. En 2002, elle met à nouveau le cap sur l'Australie: elle parcourt 14 000 kilomètres en quinze mois. Puis ce sera neuf mois à travers les Andes. Et elle ne s'ennuie jamais en marchant? «Non! A aucun moment je ne me demande ce que je fais là. Lorsque je suis en route, ma relation à mon corps est si forte. En même temps, j'ai

l'impression de n'avoir jamais fait autre chose que marcher. C'est magique.» Lors de son dernier voyage en terres australiennes, l'aventurière a ramené D'Joe, un chien qu'elle a sauvé de la mort. Elle a écrit leurs aventures dans un livre pour enfant qui vient de paraître. Dans deux ans, Sarah repartira: 20 000 kilomètres du sud de la Sibérie à l'Australie, en passant par la Mongolie, la Chine, le Népal, le Laos et bien d'autres pays. «Ce sont juste les dix premiers jours qui sont durs.» Si elle le dit... **• SABINE PIROLT**

Josef Zisyadis

Ikône de la révolte
et du bon goût

Mis à part celui de conseiller fédéral et quelque autre rôle subalterne, Josef Zisyadis est passé depuis 1989 par tous les mandats politiques que l'on peut occuper en Suisse: membre du Conseil communal de Lausanne, député au Grand Conseil vaudois, conseiller national, conseiller d'Etat (22 mois), membre de la Constituante vaudoise. Le plus souvent, en cumulant deux ou trois de ces fonctions. Mais en 2011, Josef Z., le Zorro Rouge, quittera la



PIERRE-ANTOINE GRISONI/STRATES

Conseiller national (PoP/VD), instigateur de La semaine du goût, 53 ans.

politique pour de bon. Il ne se représentera pas au Conseil national. Cependant il continuera à s'engager, autrement. Comme président de La semaine du goût, qui a lieu chaque année en septembre et qui fêtera ses dix ans en 2010. Ou en militant pour l'agriculture de proximité, à travers la vente directe de paniers paysans au cœur de Lausanne. Et qui sait, si l'occasion se présente, peut-être Josef Zisyadis tentera-t-il un coup similaire à celui d'Obwald, où il s'était établi neuf semaines durant en 2006, pour faire plier le demi-canton qui venait d'introduire un impôt dégressif? Ce bon vivant gréco-suisse, né à Istanbul, sait aussi bien agacer que surprendre. **• TITUS PLATTNER**

«Un serment en matière de prestations garanties. Je m'y engage personnellement.»

Markus Burgunder, agent général



Nos 66 agents généraux et leurs équipes de spécialistes vous démontrent volontiers pourquoi votre assurance vie vous sera bénéfique, à vous et à vos proches. En cas de vie comme en cas de décès. Et à long terme, grâce à notre solidité financière et à notre fiabilité. Appuyez-vous sur des solutions individuelles qui tiennent la route tout au long de votre vie. Avec certitude.

Allianz Suisse. Le bon conseil de A à Z.

Allianz 
Suisse

Les agences générales près de chez vous: www.allianz-suisse.ch/agences

Aarau: Kurt W. Ineichen **Altendorf:** Peter Arnold **Bâle:** Elio Merola • Dietmar Rambacher **Bellinzzone:** Dewis Piccinalli **Berne:** Peter Köfmehl • Maurer & Pizzimenti SA **Berthoud:** Stephan Aeberhardt **Bienne:** Martin Wittwer **Brougg:** Herbert Wiederkehr **Chiasso:** Renzo Zanotta **Coire:** Werner Bär • Thomas M. Bergamin **Delémont:** Philippe Membrez **Dietikon:** Beat Weilenmann **Frauenfeld:** Erich Marte **Fribourg:** Daniel Eltschinger • Romain Wohlhauser **Füllinsdorf BL:** Markus Burgunder **Genève:** Jean-Pierre Cathrein • Carmine Cucciniello • Laurent Ischi • Maurice Reynaud/Raymond Sartor • Yvon Voland **Horgen:** André Huber **Kloten:** Eduard Tellenbach **Köniz:** Massimo Galluccio **Kreuzlingen:** Silvio Müller **Lachen:** Gerhard Vogt **Langenthal:** Martin Zellweger **Lausanne:** Alain Rochat **Locarno:** Giulio Farei-Campagna **Lucerne:** Dr. Guido Nauer • Edgar Villiger **Lugano:** Renzo Quadri **Martigny:** Christophe Gross **Meilen:** Gianluca Ablondi **Montreux:** Eric Marchal **Neuchâtel:** Pascal Schlaeppli **Nyon:** Pascal Eyer **Olten:** Ulrich Gatschet **Payerne:** Marcel Marguet **Rapperswil:** Max Wildi **Schaffhouse:** Urs Züst **Schwyz:** Fredy Inderbitzin **Sion:** Anselme Mabillard **Soleure:** Walter Stalder **St-Gall:** Dominik Hundsichler • Thomas Jacob **Stans:** Hans von Holzen **Sursee:** Josef Weber **Thoune:** Jürg Heiniger • Fred Schneider **Uster:** Heinz Ernst **Vaduz:** Gerd Thöny **Viège:** Beat Moll **Wettingen:** Richard Frei **Wil SG:** Kurt Blank **Winterthur:** Peter Maurer **Wohlen:** Peter Deubelbeiss **Worb:** Beat Gimmel **Zoug:** Arthur Brühlmann • Fritz Schumpf AG **Zurich-City:** Hans-Rudolf Eugster **Zurich-Engel:** Ivano Greco **Zurich-Nord:** Markus Hablützel **Zurich-Ouest:** Roland Ueltschi

Bâtisseurs

**Ceux qui construisent,
font avancer la Suisse romande**

Isabelle Aubert

Bien plus qu'un campus

Toujours à la recherche de nouveaux défis, Isabelle Aubert semble avoir enfin trouvé un challenge à sa hauteur: superviser la construction des six chantiers de l'EPFL, du Learning Center à un hôtel quatre étoiles, en passant par des logements pour étudiants, une galerie marchande, un parc de l'innovation ainsi qu'un centre de congrès de 3000 places. Ce dernier projet rappelle de beaux souvenirs à l'ancienne directrice du Centre international de conférences Genève, dont elle a triplé le chiffre d'affaires en cinq ans.

Autre défi: faire du Poly un campus qui vit aussi bien le week-end et la nuit que les jours de cours. Pour y arriver, Isabelle Aubert fourmille d'idées: bars et restaurants, galeries marchandes, concerts, expositions, semaines culturelles, prêts de vélos et de trottinettes... «Pour commencer, il faudra mettre de la couleur, histoire de sortir enfin l'école de sa grisaille! Mais j'aime garder les pieds sur terre. Je veux apporter une touche de pragmatisme dans tous ces projets géniaux qui fleurissent sur le campus.» Sans background académique, cette pro de l'accueil a su se faire accepter par le monde universitaire: «C'est vrai, j'avais un peu peur, au début, de me retrouver face à des Professeurs Tournesol... Mais j'ai été vite rassurée, la collaboration se passe très bien.» Nos savants ne sont donc pas si fous que ça: pour accompagner la croissance de leur institution, ils ont choisi une femme entreprenante, décidée, efficace et souriante. **o DANIEL SARAGA**

Directrice
générale
du site
de l'EPFL,
39 ans.



Philine Read

Pour aider les femmes à devenir entrepreneur

Après une carrière passée à Genève dans la gestion de fortune, Philine Read décide, dès les premiers jours de sa retraite, d'aider les femmes qui envisagent de lancer leur entreprise à franchir le cap. Pour ce faire, elle fonde avec quelques amies le Club de femmes entrepreneurs (CFE), qui compte aujourd'hui plus de 80 membres en Suisse romande. «Les raisons qui poussent les femmes vers une activité indépendante sont souvent différentes de celles des hommes. Beaucoup se trouvent dans une tranche d'âge où il est difficile pour elles de jongler entre les enfants et les horaires



Présidente et cofondatrice du Club de femmes entrepreneurs, 68 ans.

rigides de leur employeur... Diriger leur propre entreprise leur donne la liberté dont elles ont besoin et leur évite bon nombre de tensions.» Chaque premier lundi du mois, l'association propose une réunion avec des experts, permettant aux participantes de se constituer un réseau (www.femmes-entrepreneurs.ch) et de se former à la gestion d'entreprise. Cette année, un cycle de quatre ateliers mettra plus particulièrement l'accent sur les conseils d'administration. Un secteur où les femmes, notamment entrepreneurs, demeurent largement sous-représentées. **◀ WILLIAM TÜRLER**



Hôtelier, Lausanne, 55 ans.

Jean-Jacques Gauer

«Carpe diem» cinq étoiles

Lorsque l'on demande à ce Vaudois d'adoption la recette de sa réussite – en dix ans il a quadruplé le chiffre d'affaires du Lausanne Palace –, modeste, il répond: «C'est une histoire d'équipe. Je ne m'approprie absolument pas ce succès.»

Son point fort, alors? «Aucune idée. La seule chose que je peux dire, c'est que je ne me prends pas trop au sérieux.» A ses yeux, la qualité d'un bon directeur est de rester humain et à l'écoute de ses employés. «Le bon Dieu nous a donné deux oreilles

et une bouche pour cela...» Bon vivant – il adore les vins blancs, le gigot d'agneau mais ne crache pas sur un cervelas grillé – il se dit peu discipliné et très gourmand. Né à Berne, le petit Jean-Jacques a grandi dans les décors luxueux du Schweizerhof. Ses parents en étaient propriétaires. Son père meurt lorsqu'il a 14 ans. C'est sa mère qui fera la transition jusqu'à ce qu'il codirige l'affaire familiale durant dix-sept ans, après avoir suivi l'Ecole hôtelière de Lausanne et s'être «cassé les dents à gauche et à droite» dans divers hôtels suisses où il a fait des stages. Son rêve? «Je suis plutôt *carpe diem*.» Une philosophie qui lui réussit. **◀ SABINE PIROLT**

Tony Arborino

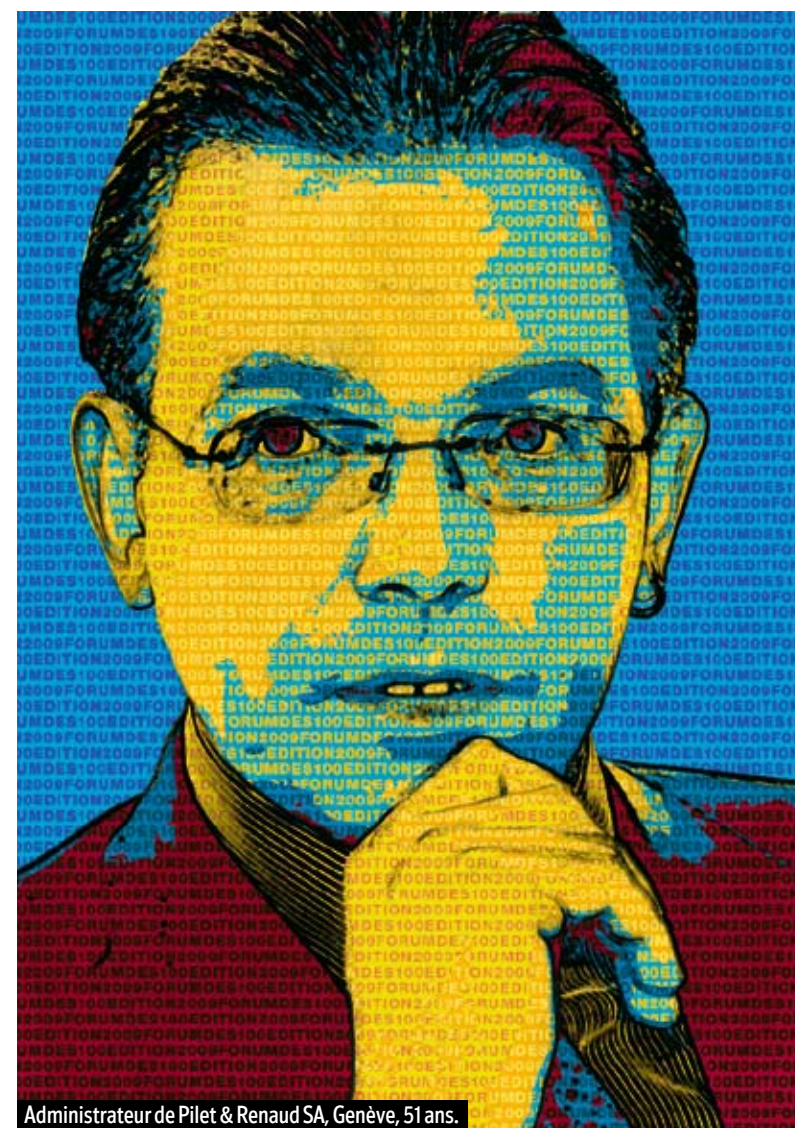
Correcteur du Rhône

C'est à croire qu'il était prédestiné à occuper ce poste. Fils d'un entrepreneur en maçonnerie, Tony Arborino a passé «toute sa jeunesse sur des chantiers» et a étudié le génie civil à l'EPFL. Son diplôme en poche – primé par l'Etat de Vaud – le jeune ingénieur s'est spécialisé dans la gestion des crues. La suite du parcours de Tony Arborino coule donc de source. En 1999, le Service des routes et des cours d'eau du Valais le nomme à la tête de la troisième correction du Rhône. Le chantier du siècle. Il vise à aménager le cours et les berges du Rhône, afin de protéger les habitants de la plaine et les biens des caprices du fleuve. Une trentaine d'années de travaux et un investissement de 2 milliards de francs. «Le chantier se fera par étapes. Nous commençons le travail dans les secteurs les plus menacés par la montée des eaux», comme le secteur de Viège, où les travaux ont démarré au début de l'année. A terme, le Rhône, «cet élément fort de l'identité et du paysage valaisans», selon le natif de Saxon, sera sécurisé sur

les 120 kilomètres de son parcours. Lorsqu'on croise cet homme, à l'allure décontractée et aux yeux rieurs, on a du mal à imaginer qu'il porte une telle responsabilité sur les épaules. «Je suis entouré d'une équipe pluridisciplinaire d'une douzaine de personnes», souligne-t-il. La tâche est néanmoins complexe. Il faut «écouter, prendre les bonnes décisions et agir vite», il faut aussi gérer à la fois les aspects techniques, stratégiques et humains. «C'est cela qui constitue la difficulté de mon travail, mais qui fait aussi tout son intérêt», conclut-il. **◀ ÉLISABETH GORDON**



Chef de projet de la 3^e correction du Rhône, 38 ans.



Administrateur de Pilet & Renaud SA, Genève, 51 ans.

Stéphane Barbier-Mueller

Le régisseur qui marche à l'instinct

Un régisseur qui investit dans une télévision locale tout en administrant des firmes financières, s'intéressant à l'horlogerie, plaçant de l'argent dans une société qui commercialise des widgets, ou encore dans une autre qui développe des cabinets dentaires, c'est peu banal. Il est comme ça, Stéphane Barbier-Mueller. «Je fonctionne au feeling, et je suis un esprit curieux.» Second fils du collectionneur et régisseur Jean-Paul Barbier-Mueller, il se fait définitivement un prénom quand il s'allie en 2005 à l'éditeur français Philippe Hersant: les deux hommes se partagent 48% du capital de Léman Bleu, en y injectant 1,2 million de francs pour prendre quasi le contrôle de Léman Bleu. En novembre 2008, il reçoit par surprise une concession pour sa radio locale Buzz FM, au détriment de One FM. Bon prince, il cède ses droits à sa grande sœur. Les Genevois applaudissent à ce geste élégant. Elégance? Tiré à quatre épingles, le Genevois arbore une boucle à son oreille. C'est un détail, mais à Genève, où l'image que l'on donne de soi a son importance, ce détail compte. Explication du principal intéressé: «J'ai définitivement adopté ce bijou à la demande de mes filles!» **◀ ROLAND ROSSIER**

Yves Weinand

Le génie du bois

NICOLAS HENCHOZ
DIRECTEUR DE L'EPFL-ECAL LAB

Interdisciplinaire, transdisciplinaire: ces mots résonnent souvent comme la promesse d'une nouvelle force d'innovation. Mais dans la réalité, rares sont les acteurs capables de leur donner du sens et des perspectives. Yves Weinand réussit pourtant à conjuguer compétences et cultures de l'architecture et du génie civil avec une aisance qui désamorce tout repli disciplinaire. Le secret

de cette réussite réside d'une part dans sa formation qui cumule un titre de l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc à Liège et un diplôme en génie civil de l'EPFL. Elle tient, d'autre part, à une relation permanente et fertile entre son travail académique et sa pratique de constructeur. Cette hyperactivité se dissimule sous une joviale timidité, en quête permanente d'idées. La plus grande force d'Yves Weinand? Peut-être celle de transcender cette agitation intérieure pour exprimer des projets d'une grande sérénité, comme la Chapelle des diaconesses de Saint-Loup. Et d'animer aussi

une équipe avec de nombreux talents, à l'exemple de Hans-Ulrich Burri, qui a apporté des contributions décisives à la fameuse chapelle. Peut-être aurait-il fallu parler ici plus vite du bois, puisqu'il s'agit du matériau dont Yves Weinand a fait son terrain d'exploration. Les travaux du Laboratoire de construction en bois qu'il dirige démontrent en effet un formidable potentiel, tant en termes d'architecture que de structure. Mais force est de constater que ce professeur de l'EPFL aurait certainement exprimé son talent avec autant de pertinence si le hasard l'avait guidé sur un autre matériau. **◀**



Professeur EPFL en charge du Laboratoire de construction en bois, 46 ans.

Avocate spécialiste du droit de la famille, 50 ans.



Anne Reiser

Réconciliatrice des genres

Elle prétend n'avoir fait aucun choix de vie en fonction de son sexe. On croit sur parole cet ouragan de femme, qui vous assaille d'un flot de paroles directes et sonores. Si Anne Reiser avait pensé faire carrière dans la banque privée, elle y a renoncé: «Impossible de devenir associée avec mon caractère!» Tant mieux pour les familles, la dame a mis sa fougue au service de la pacification des ménages. Spécialiste du droit de la famille, l'avocate genevoise incarne le postféminisme: «Les hommes et les femmes sont les uns et les autres discriminés, constate-t-elle. Dans certaines situations, c'est politiquement incorrect d'être un homme. A leur place, jamais je ne

supporterais qu'on me dise de payer la pension alimentaire pour les enfants et de me taire: c'est important d'être reconnu dans sa contribution.» Dans la guerre des sexes qu'enclenchent les séparations, elle bataille pour faire reconnaître la complémentarité des parents, notamment grâce à l'autorité partagée d'office. Une notion qui fait son chemin, vu la montée des associations défendant les droits des pères. Prochain combat? Le mariage à durée déterminée. «L'union actuelle a été inventée à une époque où l'on avait le bon goût de mourir à 50 ans», ironise Anne Reiser. L'avocate planche sur un contrat de trois à cinq ans, renouvelable. «Les couples seraient plus sécurisés par la courte durée que par l'illusion d'une fausse éternité.» Une façon de concubiner en bonne intelligence et de prendre soin d'une union jamais acquise. **o TASHA RUMLEY**

Jean-Marc Probst

Le garage des chantiers

«Nous sommes une sorte de garage. Mais nous vendons des machines de chantier. Dans notre métier, la notion de luxe n'existe pas. Cependant, s'il fallait donner une comparaison, nous serions plutôt Maserati ou Mercedes. L'avantage dans notre secteur est que les clients sont captifs. Ils ont besoin de nous pour l'entretien.» Jean-Marc Probst, propriétaire du groupe Probst Group Holding, est un homme ordré, aux idées et au discours clairs. Dans son bureau de Crissier, rien ne dépasse et tout est à portée de main. Ses activités se partagent entre Lausanne, Lyss et la France. «Depuis que j'ai repris l'entreprise de mon père, nous n'avons cessé de grandir», explique l'ancien élu radical au Conseil communal de Lausanne et député au Grand Conseil vaudois. La crise, ce père de trois garçons la ressent comme tout le monde, sans toutefois dramatiser. «Durant les années folles, nos taux de croissance paraissaient ridicules

en regard d'autres secteurs. Aujourd'hui, nous sommes plus solides.» Une stabilité qui vaut également pour la gestion de son personnel (157 collaborateurs pour un chiffre d'affaires de 138 millions de francs): «J'ai un principe: le respect. Le collaborateur est la clé de voûte de la réussite. Si le travail est bon, le client sera satisfait, tout comme le fournisseur et, finalement, l'actionnaire. C'est notamment pour avoir placé ce dernier en tête de leurs préoccupations que beaucoup d'entreprises connaissent des difficultés.» Aujourd'hui, au cœur de la crise, le Vaudois entend bien relever le défi qui consiste à la traverser sans se séparer d'un seul de ses employés. Côté privé, Jean-Marc Probst avoue une passion pour les voyages et l'image. Au côté des dépliants présentant foreuses ou autres rouleaux compresseurs, ses albums de photos occupent une place privilégiée. Pêché mignon: l'Asie, qui n'est pas seulement le continent de son principal fournisseur, Hitachi, mais aussi et surtout un coin de terre qui l'a vu vivre de nombreuses aventures, en particulier pour le compte de l'émission TV *La course*



Président de Probst Group Holding, 53 ans.

autour du monde au début des années 80. Une épopée qui, à l'époque, a failli l'amener à embrasser une carrière de photoreporter. Le chantier de la vie en a décidé autrement. **o PATRICK OBERLI**

PARTENAIRES DU **Forum** **des 100**

Roland Decorvet, directeur général, Nestlé Suisse

«Les valeurs chères au Swiss made méritent d'être cultivées»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

De retour d'Asie après y avoir séjourné plus de dix-sept ans, j'ai été frappé par le développement économique de la Romandie, en particulier par le dynamisme de l'arc lémanique. Son développement autour de *cluster* avec un renforcement des services à haute valeur ajoutées et un tissu d'entreprises high-tech me semble être un atout pour cette région. Sa bonne tenue en dépit de sa dépendance vis-à-vis de l'exportation et ceci malgré la crise, montre que le business modèle tient la route, même s'il est perfectible. Cela montre aussi que les valeurs chères au Swiss made méritent d'être cultivées.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Le fort cantonalisme que j'ai connu du temps de ma jeunesse me semble s'estomper face aux défis actuels. Cela montre que les choses ont bien évolué dans l'esprit des gens qui pensent de plus en plus région face aux enjeux. L'engagement commun des cantons de Vaud et de Genève pour un préfinancement de la troisième voie CFF Lausanne-Genève en est une bonne illustration.

Pourquoi Nestlé s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

En tant que société suisse, nous avons une responsabilité dans le développement de la région. Le Forum des 100, lequel vise, année après année, à mettre au centre des discussions des problématiques vitales pour le développement de la Romandie est une bonne manière de faire avancer les choses. C'est pourquoi nous le soutenons.



www.nestle.ch

PARTENAIRES DU **Forum** **des 100**

François Thiébaud, président, Tissot

«La Suisse romande a des atouts et un savoir-faire»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Je pense que l'économie romande a un état de santé qui doit être proche de celui de l'économie suisse. Cependant, la Suisse romande a des atouts et un savoir-faire qui prévalent dans de nombreux secteurs comme celui de l'agroalimentaire, le médical, l'horlogerie, l'hôtellerie, les institutions financières et les institutions internationales. Ces compétences lui permettront de sortir plus vite de la conjoncture actuelle.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

La langue française est un lien qui unit, de même qu'une fierté d'appartenir à la Romandie. Des divisions subsistent dans des domaines comme la fiscalité, les droits de succession, l'enseignement et dans l'implantation du tissu industriel. De même des divisions existent au niveau du réseau routier et ferroviaire.

Pourquoi Tissot s'engage dans le soutien au Forum des 100?

Notre soutien au Forum des 100 n'est pas différent du soutien que Tissot ou les autres sociétés de Swatch Group apportent dans le domaine sportif, comme les jeux olympiques ou différents championnats du monde. Etre partenaire d'un événement sportif ou du Forum des 100 permet d'avoir des échanges avec des personnalités du monde économique, politique, des intellectuels et des entrepreneurs. Ces échanges, particulièrement dans la conjoncture actuelle, créent une émulation et ne peuvent être que bénéfiques.



www.tissot.ch



PIERRE-ANTOINE GRISONI STRATES

Directeur de Payot Libraire, 50 ans.

Pascal Vandenberghe

Le livre conquérant

En cinq ans, le brillant directeur de Payot Libraire, intellectuel enthousiaste, atypique et efficace aux airs de dandy raffiné, a adopté la Suisse romande, qui le lui rend bien. Arrivé en été 2004 de Paris, où il était directeur commercial aux éditions La Différence et Syros, pour prendre la suite de Claude Jaillon à la tête de l'entreprise vieille de 150 ans et forte de quelque 250 libraires répartis dans une dizaine de vitrines en Suisse romande, motivé par l'appétit de lecture des Romands, le natif d'Auxerre a fait de la plus grande librairie francophone de Suisse un lieu dynamique qui incarne sa vision du livre: «Certainement pas un produit comme les autres, à la fois culturel et commercial – ces deux composantes ne s'excluant pas.» Partenariats de toutes sortes avec les médias du pays, dont *L'Hebdo*, ouverture d'enseignes à Berne et à Zurich, rénovation de la plupart des succursales, création de www.payot.ch, première librairie en ligne de Suisse romande, prise de position dans les débats sur le prix du livre, valorisation du métier de libraire: le principal employeur de la branche en Suisse romande – dont les actionnaires sont depuis 1992 Hachette Distribution Service, filiale du groupe Lagardère Média (65%), et Edipresse (34%) – se distingue par son dynamisme. Cette année encore, Pascal Vandenberghe inaugurera à Lausanne le premier magasin Nature et Découvertes, l'enseigne française spécialisée dans le ludo-éducatif écologique dont il a acheté la licence pour la Suisse. Potentiel: six magasins en Suisse romande. **ISABELLE FALCONNIER**

Jean-Marc Desponds

Le rire gage de longévité

Il est la preuve vivante que l'amour de la culture, de la scène et des artistes accorde longévité, sagesse et humour à celui qui le pratique. Directeur du Théâtre de Beausobre depuis sa création en 1986, fondateur-directeur en 1989 du festival Morges-sous-Rire, Jean-Marc Desponds a fait en vingt ans du premier un lieu attachant voué à la culture populaire de qualité via l'accueil des meilleurs artistes du monde de la chanson et du théâtre, et du second l'un des rendez-vous francophones incontournables dans le domaine de l'humour. Instituteur de formation, féru de poésie et de chant, animateur socioculturel en Afrique et en Suisse, c'est en reprenant la direction du centre paroissial d'Ouchy (CPO) en 1976 qu'il prend goût à l'organisation de spectacles, nouant des rapports privilégiés avec des Léo Ferré, Bashung ou

Directeur du Théâtre de Beausobre, 64 ans.

Maurane. Dès lors, au côté de son programmateur Jean-Marc Genier, il se voit en passeur entre les artistes et le public ainsi qu'en défenseur de la culture, dont le rôle, répète-t-il souvent, est «fondamental. Elle nous fait réfléchir, sauvegarde les sociétés et nous ouvre

sur l'avenir.» Le 21^e Festival d'humour et Salon du dessin de presse sera en juin son dernier: à la fin de l'année, Jean-Marc Desponds part à la retraite. Gros défi pour la commune de Morges que de lui trouver un digne successeur. **ISABELLE FALCONNIER**

Directeur du Théâtre de Beausobre, 64 ans.



STEPHANE ROMEU

L'HEBDO 7 MAI 2009



CHRISTIAN BRUN KESTONE

Directeur général de la Loterie romande, 45 ans.

Jean-Luc Moner-Banet

Sa LoRo ne connaît pas la crise

S'il est une institution qui fédère la Suisse romande, c'est sa loterie. Et Jean-Luc Moner-Banet en est son gourou depuis le 1^{er} janvier 2008. Passionné de moto, fasciné par les moines de La Valsainte, ce Français d'origine, naturalisé Suisse, se démène pour permettre à la Loterie romande (LoRo) de garder une place prépondérante sur le marché du jeu romand. Et ainsi, préserver un bénéfice imposant qui se transforme en source de financement essentielle à nombre de manifestations et institutions de ce coin de pays. Un objectif qui passe par l'organisa-

tion de la résistance face aux assauts des acteurs de l'internet actifs dans les jeux d'argent, notamment les opérateurs privés offrant des sites de paris en ligne installés à l'étranger. Pour y parvenir, celui qui siège également au comité directeur de la World Lottery Association compte sur l'initiative «Pour des jeux d'argent au service du bien commun». Largement soutenue par les milieux associatifs, elle a recueilli un succès d'estime «qui donnera un signal fort». Celle-ci sera déposée avant le 22 octobre 2009. Mais aussi, la LoRo s'est

engagée sur le terrain des jeux par l'internet. «Nous avons pris les devants en acquérant une plateforme attractive en fin d'année dernière. Il s'agit de capter l'attention des 15-30 ans qui se sentent beaucoup moins concernés par les jeux traditionnels.» En attendant, le patron affirme ne pas encore connaître la crise: «Peut-être qu'une mise de 10 ou 20 francs est plus conséquente pour les joueurs. Mais l'attrait est toujours fort, en particulier avec les gros gains offerts par l'Euro Millions.» Et dans la difficulté, il ne fait pas de mal de rêver. **PATRICK OBERLI**

André Schneider

«Au cœur du monde»

XAVIER COMTESSE DIRECTEUR ROMAND D'AVENIR SUISSE

Rencontrer André Schneider, c'est comme avoir rendez-vous avec le monde, le monde qui compte... En charge de la direction opérationnelle des affaires du World Economic Forum, l'homme assume une double responsabilité: que cela marche et que le monde vienne à Davos. Alors, vous pensez bien, le rencontrer, cela devrait être palpitant. On a l'impression qu'il sait ou entend des choses que l'on ignore. Cependant, l'homme est simple, direct et transparent. A l'écouter il n'y aurait pas tant de grands secrets dans la gouvernance des affaires du monde, car en fait, ils cherchent tous... tout simplement!

La crise étant aussi passée par là, la gouvernance apparaît plus faible que jamais. André Schneider soutient pourtant la thèse de la globalisation qui devrait passer au-dessus des intérêts purement nationaux et du repli sur soi. Il est convaincu qu'un large processus de type «multistakeholders» va émerger pour assumer ses responsabilités pour un monde à venir, encore largement à définir. Il y travaille en tous les cas, en mobilisant les énergies intellectuelles, économiques et sociales du monde entier. Un beau programme pour un habitant de la Romandie placé au «cœur du monde». **ISABELLE FALCONNIER**



Directeur opérationnel du World Economic Forum, 50 ans.

ALESSANDRO DELLA VALLE KESTONE

LES BÂTISSEURS

LES BÂTISSEURS

7 MAI 2009 L'HEBDO

Nicole Surchat Vial

Le cercle des urbanistes

C'est un petit nom à consonance humaine qu'elle aime bien: «Genève Agglo!» A la prochaine bonne occasion, la désignation «Agglomération franco-valdo-genevoise» sera abandonnée. C'est en tout cas ce que souhaite Nicole Surchat Vial, codirectrice depuis 2007 de ce projet géant qui rassemble 204 communes françaises, vaudoises et genevoises, désormais rassemblées pour décroquer un bassin de vie dont la population approchera le million d'âmes en 2030. Les approches transversales et l'esprit d'équipe que privilégie

Nicole Surchat ont favorisé l'émergence de ce sentiment d'appartenance à un même ensemble urbain. Elle vient d'ailleurs de Rue, dans la Glâne, où elle a grandi avant de faire ses classes à Fribourg. Puis l'EPFL, architecture et urbanisme, un doctorat, recherche et enseignement... Et beaucoup de pratique, tantôt en indépendante, tantôt dans le service public. De 1999 à 2005, elle a dirigé l'aménagement du territoire vaudois et a lancé le projet d'agglomération lausannois. Avant de se dépayser en travaillant à Montbéliard et à la Réunion. Elle fait la liste de ses amitiés professionnelles: Pierre-Alain Rumley, ex-chef de l'aménagement territorial fédéral, Franz Eberhard, initiateur de la «méthode zurichoise»... Au total, un large cercle qui recompose la Suisse des villes



Cheffe du projet d'agglomération franco-valdo-genevois, 51 ans.

avec une même philosophie de l'action. Alors, si géant que soit le projet genevois, Nicole Surchat Vial tend vers un horizon plus vaste: la métropole

lémanique, la fameuse «Lake Geneva Region». Mais il faudra peut-être lui trouver un autre nom. «Pourquoi pas Le-manica City?» **o DANIEL AUDÉTAT**

le service équivalent du canton de Vaud, sous les ordres de Nicole Surchat Vial. Qui, devenue responsable du projet «Genève Agglo» (lire ci-dessus), est dorénavant sa subordonnée, sans que cela nuise à leur bonne entente. «Dans ma volée d'architectes, à Genève, la parité était déjà réalisée.» Une formation marquée par le professeur Bernardo Secchi, dispensateur d'une philosophie active de l'urbanisme: «Le projet amène à comprendre le territoire en le transformant.» Dynamique qui implique des processus participatifs. Renversement total par rapport aux décennies précédentes. Après les règlements de quartier, voici les plans de périmètre d'agglomération, auxquels sont associés des bureaux de peinture européenne. Les enjeux de l'ensemble urbain s'éclairent, les résistances s'amenuisent. Ça change tout. Au début des années 2000, un potentiel de 200 à 300 logements par an était dégagé par les plans d'affectation adoptés, contre 1500 à 2000 désormais. C'est que Genève s'est décidée à rebâtir en son centre, pour soulager sa périphérie avec qui elle se pense enfin comme un tout. **o DANIEL AUDÉTAT**



Directrice générale de l'aménagement du territoire genevois, 49 ans.

Bojana Vasiljevic Menoud

L'élan de Genève

Mais combien sont-elles, ces femmes qui mènent la reconstruction du bassin lémanique? Nombreuses en tout cas, aux plus hautes responsabilités, à Genève comme à Lausanne ou Renens. De la même

génération, elles ont travaillé ensemble à un moment ou à un autre. Avant de devenir, en 2007, directrice de l'aménagement du territoire genevois, Bojana Vasiljevic Menoud est passée pendant deux ans par

Ariane Widmer

La vigueur de l'Ouest

Au loin, il y a le souvenir de ses parents, à Sierre, où son père quitta la catholicité pour épouser sa mère protestante. Amour dissident et héroïque. Plus près, une expérience au Service vaudois de l'aménagement du territoire, avant de s'engager dans l'épopée d'Expo.02. Aventure exaltante et nourricière, vécue comme une libération et un accomplissement. A l'EPFL, à l'écoute du professeur Luigi Snozzi et Bernard Huet, Ariane Widmer avait compris que l'architecture n'est pas une fin en soi, mais un ouvrage inscrit dans le territoire. La passion de la Valaisanne est là, dans la dimension urbaine. Autour des Trois-Lacs, l'exposition nationale lui apprit à maîtriser «le cycle de vie des grands projets: initier, concevoir, réaliser, exploiter et même déconstruire, quand il le faut...». Cycle de vie qu'Ariane Widmer a lancé, avec brio et beaucoup de modestie, dès novembre 2003 à la tête du projet pour le schéma directeur de l'Ouest lausannois. Une démarche qui a inspiré ensuite le projet de l'agglomération Lausanne-Morges. Cinq ans plus tard, la ville future prend forme: chantiers du nouveau tram, des nouvelles lignes de bus, de la nouvelle gare de Renens, du nouveau quartier de Malley... Tous entrent en phase de réalisation, sous la conduite délicate mais vigoureuse d'Ariane Widmer, grande architecte de l'Ouest lausannois. **o DANIEL AUDÉTAT**



Cheffe de projet pour le schéma directeur de l'Ouest lausannois, 49 ans.



Hôtelier, FB Consulting & Managment, 42 ans.

Fabrice Bezençon

Le consultant hôtelier qui monte

PATRICK DELARIVE PRÉSIDENT DU GROUPE DELARIVE SA

Une poignée de main franche et solide, un rire facile et clair. A s'en tenir à la formule de Talleyrand – «Méfiez vous de votre première impression, c'est généralement la bonne.» – Fabrice Bezençon impose immédiatement les trois valeurs qui structurent une vie de famille riche de quatre têtes blondes et sa vie professionnelle: franchise, aplomb et dynamisme. Le sourire systématiquement bienveillant des employés des hôtels et des restaurants qu'il a repris – comme le Domaine du Signal à Chexbres, remonté comme le château d'Ouchy (avant la reprise par le Lausanne-Palace) ou qu'il a lancés comme le Chalet Royalp à Villars-sur-Ollon et le Novinky Country Club à Moscou – montre que ses valeurs inspirent. Dans le bureau de l'entreprise qu'il a créée, FB Consulting & Management, on découvre aussi de la rigueur et une méthode rodée depuis l'Ecole hôtelière de Genève, en passant par le SAWI, le groupe Mövenpick et le Musée olympique. A 42 ans, il vient de mettre son caractère et son expérience au service des hôtels «verts» Whitepod Concept en Valais en commençant son entrée au conseil d'administration et par la commande d'un audit environnemental à l'Université de Lausanne. On avait oublié de le préciser: c'est un perfectionniste! **o**

Enza Testa Haegi

Réseau et business

«En réunissant leurs atouts respectifs – un aéroport international, une place financière, des hautes écoles de renom... – Genève, Vaud et la France voisine forment un territoire économique extrêmement fort.» A travers ses divers engagements, Enza Testa Haegi n'a qu'un seul objectif: stimuler l'économie de la région franco-valdo-genevoise.

Après la création du mensuel *L'Extension* (autrefois nommé *Le Journal de l'Emploi*) à 29 ans, elle fonde en 1994 le Cercle des dirigeants d'entreprises (CDE), un club d'affaires destiné à favoriser les rencontres et les échanges entre les acteurs du tissu socioéconomique de la région. «C'était très inattendu à l'époque, le réseautage était encore inconnu. Même mon mari (l'ancien



Fondatrice et présidente du Cercle des dirigeants d'entreprises, 50 ans.

conseiller d'Etat Claude Haegi, ndlr) n'y croyait pas! De 130 membres au départ, le CDE en compte aujourd'hui 1200. Les chefs d'entreprises réagissent; ils viennent chercher des contacts, partager: c'est rassurant de savoir qu'on n'est pas le seul à connaître la crise.» Audacieuse, Enza Testa Haegi se lance

un autre défi en inaugurant Place des affaires en 2004, un salon annuel où chacun a la possibilité de venir présenter son entreprise. La 5^e édition s'est déroulée en février 2009 dans les halles de Palexpo, à la frontière franco-valdo-genevoise justement. **MELINDA MARCHESE**

Christian Monteil

La croisée des Savoies

Il vient du Périgord. En Haute-Savoie, Christian Monteil monte dans les années 70, comme beaucoup d'autres gars du Sud-Ouest en quête d'emploi. «A la frontière franco-suisse, les douaniers gascons étaient nombreux.» Il s'établit d'abord à Cruseilles, à 25 km de Genève qu'il découvre comme on explorerait une autre planète. Il entre en politique, mais sans rallier un parti. «S'il fallait une étiquette, ce serait divers droite, d'éducation gaulliste.» La Haute-Savoie l'adopte: maire de Seyssel dès 1989, président des maires de Haute-Savoie dès 1995 et, couronnement, président du Conseil général du département dès 2008. Genève n'est plus une autre planète, mais un partenaire essentiel de Christian Monteil qui, depuis

2001 à la vice-présidence du Conseil général, est en charge de l'économie, de l'aménagement du territoire et des transports. Christian Monteil n'a pas tardé à faire la connaissance de son quasi-homologue genevois, le conseiller d'Etat



Christian Monteil. Président du Conseil général de la Haute-Savoie, 62 ans.

Robert Cramer. «Direct et rentre-dedans, le personnage me plaît bien.» L'élus haut-savoyard se lie à d'autres ministres genevois: François Longchamp, Pierre-François Unger... Fini les rencontres protocolaires d'autrefois, une vista régionale commune s'élabore. Au travers du Conseil du Léman, la collaboration s'étend aux Vaudois et aux Valaisans, entre autres avec un schéma coordonné des transports. Mais la dynamique la plus spectaculaire tient au projet d'agglomération genevoise. Sans en avoir la compétence formelle, le département de Haute-Savoie a engagé 30 millions d'euros pour le CEVA (traversée ferroviaire de Genève jusqu'à Annemasse). Il y a tant à faire en matière de transports publics! «Côté suisse, le mode de financement reste délicat», note Christian Monteil en relevant que les entreprises françaises versent une contribution équivalant au 1% de leur masse salariale pour

le financement des transports. «Si les Genevois faisaient de même avec les entreprises employant des frontaliers, le projet d'agglomération gagnerait environ 30 autres millions d'euros par an pour organiser les déplacements dans la couronne de l'agglomération», comme cela se fait à Annecy, Grenoble ou Lyon. La question des institutions, de moins en moins adaptées aux changements, est vivement débattue dans toute la France. Alors qu'Hervé Gaymard, Président du Conseil régional de Savoie, milite pour la fusion de son département avec la Haute-Savoie, Christian Monteil préfère une démarche plus évolutive, qui commencerait par un renforcement des prérogatives de l'Assemblée des Pays de Savoie que partagent déjà les deux départements. Quoi qu'il en soit, pour la Haute-Savoie, le sens de l'histoire s'écoule toujours plus rapidement vers le Léman. **DANIEL AUDÉTAT**

PARTENAIRES DU **Forum**
des 100

Antonio Rubino, CEO, Switcher

«L'économie durable n'est pas qu'une question de production de T-shirts»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Elle est plus affectée que celle de la Suisse alémanique. Mais ce regard limité à notre seule région francophone n'est pas suffisant; c'est l'état de santé de l'économie suisse tout entière qui doit nous préoccuper. La prévision de plus de 50 000 jeunes sans emploi en 2010 est dramatique. Et la situation dans laquelle nous ont placés l'isolation européenne et le comportement d'une partie de la place financière porte préjudice au moteur économique composé de milliers de PME comme la nôtre. Nous voyons aujourd'hui que la notion d'économie durable n'est pas qu'une simple question de production de T-shirts... Nous constatons également une mauvaise posture des finances publiques.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

L'union est marquée par la langue et la culture latines. Mais chaque «sous-région» a ses propres rapports au reste de la Suisse et à l'Europe qui nous entoure; son propre profil économique et sociodémographique également. Prenez la métropole lémanique et l'arc jurassien: pas grand-chose à voir! La Romandie n'existe pas!

Pourquoi Switcher s'engage dans le soutien au Forum des 100?

Parce que l'échange d'idées et le débat de valeurs, c'est au cœur de notre culture d'entreprise.



www.switcher.com

PARTENAIRES DU **Forum**
des 100

Jean-Luc Moner-Banet, directeur général, Loterie Romande

«Ne pas négliger les régions périphériques»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

La Suisse romande a su atteindre deux objectifs: la diversification et la création de pôles d'excellence. Pour y parvenir, l'économie romande a pu compter sur l'esprit d'innovation et de créativité de nombreux patrons de PME. D'autre part, dans la création de pôles d'excellence (nanotechnologies, etc.), l'EPFL a joué un rôle clé en formant une génération de chercheurs et en travaillant avec des entrepreneurs à qui l'esprit d'initiative ne fait pas peur. En clair, le dynamisme et l'innovation sont devenus les maîtres mots de nombreuses entreprises romandes.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Les Romands ont pris conscience qu'ils doivent collaborer davantage pour faire contrepoids au «triangle d'or» Berne-Bâle-Zurich car cela génère une meilleure efficacité de leurs revendications. Ce qui pourrait gravement diviser les Romands, c'est que l'arc lémanique ait tendance à oublier le Nord vaudois, le Valais, Fribourg et, surtout, l'arc jurassien. Ce serait dangereux, surtout en période de crise: dans ces moments-là, il est important que les régions moins centrées ne se sentent pas négligées.

Pourquoi la Loterie Romande s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Le Forum des 100 est une instance incontournable dans la mesure où elle rassemble les principaux acteurs romands sur les plans économique et politique. C'est une occasion d'échanger des points de vue, de créer des contacts et de démontrer que la Suisse romande n'a pas peur d'ouvrir ses horizons vers l'Europe en innovant, en mettant en valeur sa créativité et son dynamisme.



www.loterie.ch



MARC VUAPPELHEIM

Directeur du Théâtre de Carouge. 38 ans.

Jean Liermier

Une saison en passion

Jean Liermier est un être ardent. Même quand il court, surtout quand il parle, il donne l'impression de ne jamais faire les choses à moitié. Et cela dans le seul but de servir ce théâtre dont il dit et répète: «C'est ma vie, mon moteur.» De ce ravissement né dans l'enfance, ce Franco-Genevois a déjà exploré, à 38 ans, de multiples facettes. Après avoir été acteur, metteur en scène et enseignant, il dirige depuis juillet dernier le Théâtre de Carouge. Une institution qui s'était un peu assoupie et dont il a redéfini l'identité dans le paysage culturel genevois, notamment en articulant sa programmation autour des classiques. Près d'un an après, il se dit toujours aussi enthousiaste, même s'il a dû s'habituer à «faire des heures de bureau» et dépasser la culpabilité de prendre du temps pour soi, de se ménager la rêverie nécessaire à la création de ses propres mises en scène. Avec 30% d'abonnements en plus pour 2008-2009 et un taux de fréquentation de 93% sur deux salles, les résultats sont réjouissants. Le public est venu, il est revenu. Et la prochaine saison s'annonce pleine de découvertes avec six spectacles, dont cinq créations. A l'affiche, deux Shakespeare, *Bérénice* de Racine, *Platonov* de Tchekhov, une *Ecole des femmes* qu'il mettra lui-même en scène et *Philoctète* adapté de Sophocle avec Laurent Terzieff. «Le désir est au cœur de cette programmation», résume-t-il avec panache. Pour lui, c'est aussi l'occasion de rappeler que, en temps de crise, le théâtre a plus que jamais un rôle: celui de donner un sens à la vie. **o MIREILLE DESCOMBES**

Annie Genevard

Le miracle de la frontière

Ça en jette toujours. Annie Genevard vient d'être élevée au grade de chevalier de la Légion d'honneur. C'est que Madame le maire de Morteau se consacre à la vie publique depuis une bonne trentaine d'années. Ses vues portent bien au-delà de sa commune, d'où le Doubs s'écoule pour faire frontière entre la Franche-Comté et les Montagnes neuchâteloises. Cette ligne de partage, Annie Genevard ne cherche pas à l'effacer. «C'est un facteur de diversité, donc un atout.» Parce qu'elle conduit Français et Suisses à se trouver réciproquement exotiques, ce qui est propice au développement des activités touristiques. Madame le maire sait se servir des difficultés pour rebondir. Mais elle a une conviction: «Jurassiens français et suisses sont liés par le même destin. Le territoire qui nous rassemble est un petit miracle de savoir-

faire et d'intelligence économique.» Bien sûr, la relation reste déséquilibrée: sur Neuchâtel, un outil industriel performant; dans le Val-de-Morteau, des sous-traitants dépendants. «Chez nous, ceux qui veulent stigmatiser la situation disent que la France forme la main-d'œuvre qui fait la fortune de la Suisse.» Annie Genevard pense autrement. «La prospérité se nourrit de la circulation.» Pour l'avenir, deux scénarios. «Le scénario catastrophe, selon lequel les Suisses opéreraient pour le repli en imposant un label *Swiss Made* destructeur pour les entreprises franc-comtoises. Et le scénario idéal, qui verrait la création d'un espace régional de libre-échange où le même *Swiss Made* serait mis en commun.» Ce n'est pas de la théorie. Morteau fait déjà partie du Réseau urbain neuchâtelois en devenir. **o DANIEL AUDÉTAT**



THIERRY PORCHET

Maire de Morteau, conseillère régionale de Franche-Comté, 52 ans.



Responsable romande de NEST, 38 ans.

Caroline Schum

Le 2^e pilier en vert

SABINE E. BAERLOCHER ACTIVE RELOCATION (SWITZERLAND) SA

Les actions de Caroline Schum sont depuis toujours un reflet de son engagement pour la Terre. Représentante du parti des Verts au conseil d'administration des SIG, elle siège également au conseil d'administration de la Banque Alternative. Cette ancienne conseillère municipale de la Ville de Genève démontre chaque jour que l'économie est la clé du développement durable et de notre futur. Après avoir œuvré pendant sept ans à la Fondation Ethos en tant qu'analyste environnementale et sociale, elle est aujourd'hui responsable pour la Suisse romande de NEST, la caisse de pension écologique et éthique. Le résultat est là: le modèle progressiste de NEST attire un nombre sans cesse croissant de PME ayant décidé de lui confier leur 2^e pilier, démontrant ainsi l'attrait de nos sociétés pour un modèle basé sur une vision consciente, globale et éthique de la prévoyance. Caroline Schum est également membre de plusieurs comités et associations pour le développement durable et l'écoéconomie. Ingénieur EPFL en génie rural, spécialisation environnement, elle défend avec cœur l'amour de la nature que lui ont transmis, dès le berceau, des grands-parents agriculteurs et gardes forestiers. Pour Caroline Schum, chaque nouveau jour qui se lève est une opportunité de plus d'agir dans le sens de ses valeurs. **o**

Jamal Bencheikh

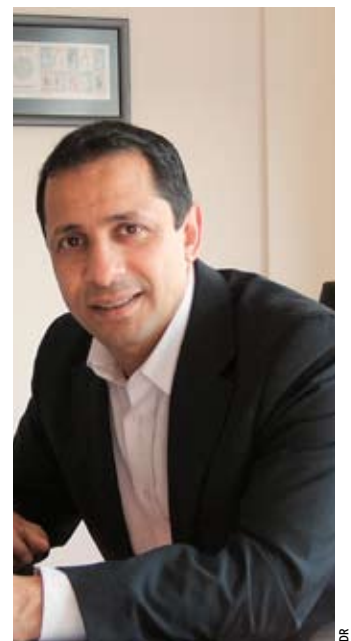
Une aventure réussie

DOMINIQUE FREYMOND
PARTNER MAS MANAGEMENT
& ADVISORY SERVICES LTD.

Ilem SA est une société de services en ingénierie informatique. Au cœur de ce succès, la personnalité de Jamal Bencheikh. Parti du Maroc pour faire ses études d'ingénieur en France en 1982, Jamal Bencheikh possède une maîtrise en sciences et technique et un master en génie logiciel de l'Ecole des mines

de Saint-Etienne. Il entame sa carrière comme consultant chez Cominfor, puis chez Digital Equipment Corporation en France. Avant de rejoindre la filiale suisse. Il y est notamment chargé d'accompagner la fusion des départements informatique de Migros Genève et Migros Vaud. Une opération délicate, sur le plan tant technique que social. La démarche aboutit en novembre 2001: Migros crée Ilem SA avec l'adhésion d'une forte majorité des collaborateurs concernés et prend l'engagement de les accompagner, tout en se désengageant progressivement du capital. Pari réussi: Ilem SA a aujourd'hui tenu ses engage-

ments et gagné son indépendance. Le chiffre d'affaires global de 16,5 millions de francs comporte plus de la moitié de clients hors Migros. Ilem SA constitue une force de 125 collaborateurs répartis entre la Suisse, le Maroc et la France. Jamal Bencheikh vit l'aventure d'Ilem SA comme une réussite économique, mais avant tout comme une incroyable aventure sociale, partie d'une poignée de collaborateurs menacés par un plan social. Des discussions sont en cours avec le deuxième plus grand groupe marocain en vue de réaliser ensemble des projets importants en Suisse romande et au Maroc... **o**



Directeur général d'Ilem, 45 ans.

Artistes et provocateurs

Ceux qui font rêver
et interpellent

Ursula Meier

Sa maison est le cinéma

«Ursula, ça ne s’explique pas. Elle parvient à emmener les gens exactement là où elle désire», décrète Olivier Gourmet, comédien de *Home*. Excellente définition. La cinéaste a emmené son équipe dans une maison au bord de l’autoroute, un petit coin de paradis se délabrant tandis que la cellule familiale implose, pour tourner un film qui ne ressemble à aucun autre et témoigne d’une vision extraordinairement originale, soit «un univers assez particulier, quelque chose d’obsessionnel dans l’écriture, une idée fixe qui se répète à l’infini», pour reprendre les mots d’Isabelle Huppert. Le succès est au rendez-vous du talent: 82 000 spectateurs ont déjà vu *Home*, un film couvert de récompenses à Mar del Plata, Namur, Tübingen, Angoulême, Athènes... Et en Suisse, puisqu’il a remporté trois Quartz. Née à Besançon, grandie dans le Pays de Gex, venue au cinéma par la grâce de *L’Argent* de Bresson, Ursula Meier a étudié à l’IAD, en Belgique, réalisé six courts métrages, deux documentaires et une fiction pour Arte (*Des épaules solides*). Elle vit entre Bruxelles, Paris et Genève, se sent très proche de la nouvelle génération de cinéastes romands – Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron – et ne tient pas en place plus de quinze jours: «Ma maison, c’est le cinéma.» **o ANTOINE DUPLAN**

Cinéaste,
38 ans.



Christophe Gallaz

Le styliste provocateur

Ecrivain, chroniqueur, essayiste, auteur de livres pour enfants et de pièces de théâtre, Christophe Gallaz propose depuis trente ans aux Romands une pensée impertinente, pertinente, à rebrousse-poil de tous les prêts-à-penser qu'il adore abhorrer. Styliste hors pair, tantôt grognon, tantôt passionné, sa pensée complexe fait feu de tout bois. Né en 1948 dans le canton de Vaud, il a fêté en janvier trente ans de chroniques au *Matin*.



ECRIVAIN, 61 ans.

La publication ce mois en Poche suisse d'une version revue et augmentée d'*Une chambre pleine d'oiseaux*, recueil de texte courts paru en 1982, permet de prendre la mesure de l'écrivain délicat, poétique et trop rare qu'il est. Il aime la Suisse romande d'amour contrarié: «C'est un endroit difficile pour cet exercice d'artiste-

écrivain-chroniqueur: on y considère la parole moins comme un instrument du sens, et donc comme un moyen de s'impliquer dans un jeu collectif de l'intelligence et de la sensibilité, que comme un moyen de bredouiller des allégeances partiales et partisans et de manifester des loyautés affectives.» Provocateur? «J'ignore si la tentative de faire simplement son travail (essayer de penser le fond des choses, d'écrire avec un peu de style) est une provocation, de nos jours; peut-être, quand tant de gens ne le font plus mais se soumettent aux principes dominants de la bienséance, de la performance et de l'apparence.» Alors oui, il provoque. **o ISABELLE FALCONNIER**

Katharina Sand

La pertinence du style

Etre légitimé dans ses choix par les plus grands dirigeants de la planète n'est pas donné à tout le monde. L'investiture de Barack Obama accompagné de sa femme Michelle vêtue d'une robe de la créatrice new-yorkaise Isabel Toledo valide, si besoin en était, la pertinence de la

sélection de Katharina Sand, propriétaire de la boutique Septième Etage et unique dépositaire en Europe des créations de Toledo. Exclusivité et lien étroit avec ses clientes tout comme avec les créateurs qu'elle connaît notamment grâce à son expérience de rédactrice de mode à New York sont les leitmotiv de cette inusable source de nouveaux projets. Alors qu'elle vient à peine de réunir ses clientes autour d'un défilé exceptionnel d'Abigail Loric, la créatrice de mode de la série phénomène *Gossip Girl* qu'elle vend à la boutique, elle finalise avec des artisans balinais sa propre collection de sacs et de chaussures. Une ligne baptisée «Lis-moi» qui fait usage de tissus de cérémonie indonésiens et de serpent d'eau sur des bases de chaussures vintage. A venir également la collection de l'une de ses créatrices fétiches, l'Américaine Jane Mayle qui a fait ses adieux au business de la mode, mais que la persuasive commerçante a convaincue de réaliser quelques modèles uniquement pour sa boutique. Une exclusivité parmi d'autres qui devrait combler les clientes internationales du magasin sur le site d'e-commerce que le Septième Etage lance en juin. **o SYLVAIN MENÉTREY**



PROPRIÉTAIRE DES BOUTIQUES SEPTIÈME ETAGE ET AU-DELÀ DU SEPTIÈME ETAGE À GENÈVE, 38 ans.

Denis Rabaglia

L'enchanteur de Marcello

Enfant, il hantait les salles obscures de Martigny. La vision de *Pain et chocolat* de Franco Brusati lui révèle et son italianité et la grandeur du 7^e art. Il se forme dans le cadre de Canal 9, la chaîne régionale. Tourné pour la télévision, *Grossesse nerveuse* (1993) fait sensation. Mais la profession regarde de haut cet autodidacte qui n'attache guère d'importance à la notion d'auteur, n'a jamais tourné de documentaire et se réclame davantage du glamour hollywoodien que de l'engagement tannérien. «Mes films n'ont aucun rapport avec la réalité sociale. Je ne m'intéresse qu'à la fable. Et la Suisse n'est pas un pays où la fable règne», constate Denis Rabaglia.



CINÉASTE, 43 ans.

Pourtant, *Azzurro* (2000) prolonge sur le mode mélodramatique le cinéma des années 60: un vieil ouvrier italien revient à Genève, où il émigra jadis, avec sa petite-fille aveugle. «Lorsque je suis en France ou en Italie, je ne me sens pas exactement à ma place. Alors, par défaut, je finis par me sentir Suisse. Suisse, oui je le suis, pour sûr. Mais, cinéaste suisse?» se demande ce passionné volubile, infatigable animateur de séminaires et metteur en scène capable d'alterner un film au kitsch assumé comme *Marcello Marcello* et, sur scène, un *Novecento* d'une admirable sobriété. **o ANTOINE DUPLAN**

DIRECTRICE DU CONSERVATOIRE DE GENÈVE, 34 ans.



DE

Eva Aroutunian

Détecter les talents

METIN ARDITI ÉCRIVAIN

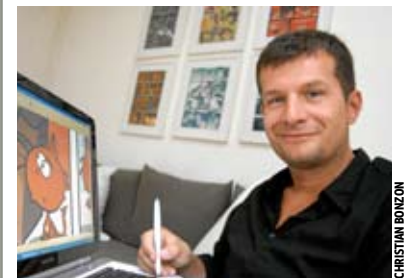
Au premier abord, Eva Aroutunian a l'air lisse et sage des premières de classe. Élégante, charmante, pas un mot au-dessus de l'autre, rien chez elle ne dérange. Les choses prennent une autre tournure dès que l'on aborde son travail ou sa jeune et brillante carrière. On trouve devant soi une personne à la répartie cinglante et toujours juste, à l'humour ravageur et aux idées réfléchies, audacieuses, aveuglantes de clarté. Née en Arménie en 1975, formée au Conservatoire de Moscou ainsi qu'à ceux de Berne et de Genève, Eva Aroutunian est avant tout une pianiste de grand talent, élève des plus grands et lauréate de

nombreux prix. Mais c'est son parcours à la direction du Conservatoire de musique de Genève qui révèle son amour de l'enseignement, son goût du risque, et sa passion de l'excellence. L'introduction d'une filière pour la détection des grands talents ne s'est pas faite sans que ne grincent quelques dents. Pourtant c'est bien le souci d'égalité qui a guidé Eva. L'égalité des chances, c'est aussi que chacun ait sa juste chance, celle de développer son talent. Autre expression de son goût du risque: ses programmes pluridisciplinaires qui créent des ponts entre la musique et les autres arts. Quand on lui demande d'expliquer, elle sourit et dit: «Venez voir!» **o**

Christophe Bertschy

Les victoires de Nelson

Titeuf, l'incontournable gosse genevois n'a qu'un rival international, Nelson, le diabolotin lausannois. Créé à l'aube du XXI^e siècle, sept mois exactement avant l'attentat contre le World Trade Center, cet agent orange du chaos domestique vitamine quotidiennement les pages du *Matin* – et d'un nombre croissant de journaux. Après une scolarité sans éclat (euphémisme), Christophe Bertschy gagne sa vie comme graphiste dans une multinationale du tabac et tâte timidement de la bande dessinée, développant une technique originale du dessin vectoriel. En 1999, il gagne le Grand Prix du Festival de Sierre. Aiguillonné par Zep, il anime Jimmy Brocoli et Smax dans *Tchô*, avant de décrocher la timbale avec Nelson. Les éditions Dupuis raffolent du bon petit diable – le huitième album, *Né pour nuire*, vient de sortir. Bertschy a déjà engrangé les gags pour quatre recueils de plus... Le dessinateur lausannois ne connaît pas la crise d'inspiration: il vient d'être mandaté par l'ambassade de Suisse en Chine pour mettre en images les relations entre les deux grands pays. Le 7 mai 2009, jour du Forum des 100, coïncide avec la parution matinale du 2060^e strip de Nelson. **o ANTOINE DUPLAN**



DESSINATEUR, 39 ans.

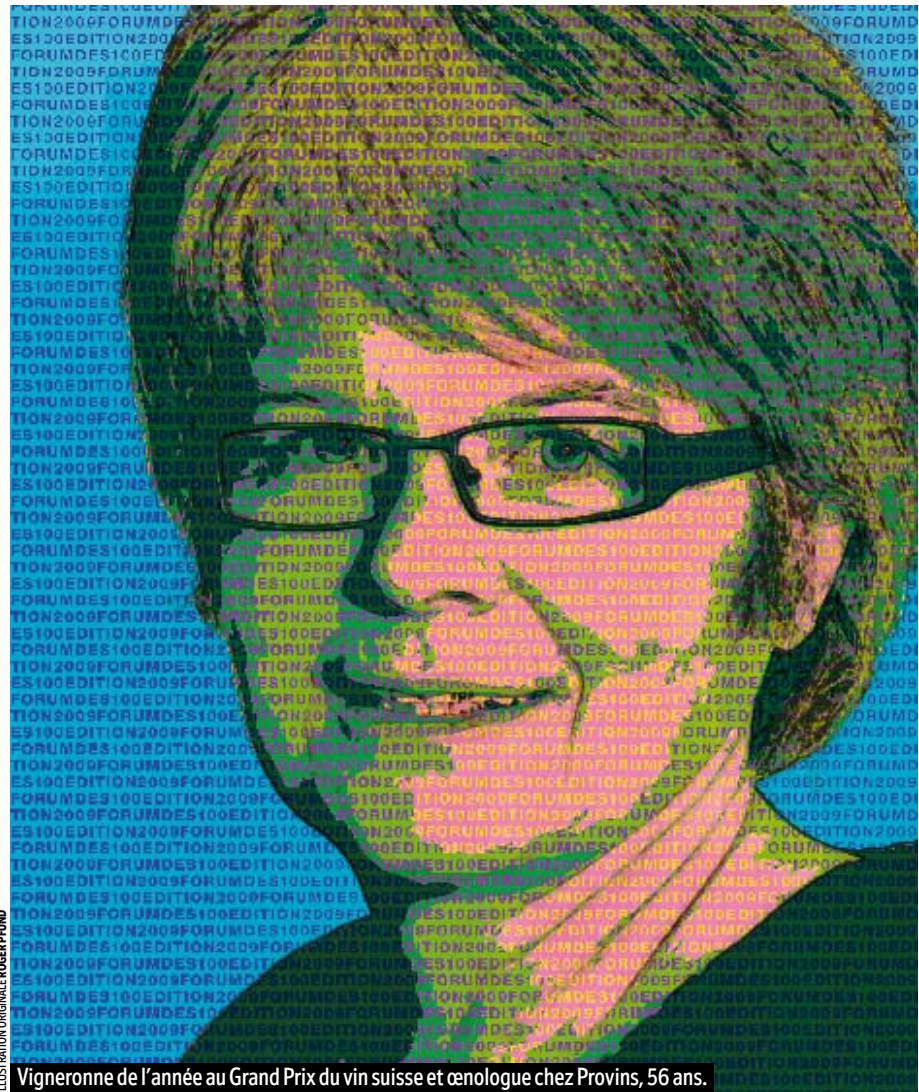


ILLUSTRATION ORIGINALE ROGER PRUND
Vigneronne de l'année au Grand Prix du vin suisse et œnologue chez Provins, 56 ans.

Madeleine Gay

L'ambassadrice du vin suisse

Quand les viticulteurs suisses ne juraient que par le chasselas, Madeleine Gay pensait déjà «humagne» ou «heida». Depuis vingt-huit ans passés chez Provins, entreprise qu'elle a rejointe immédiatement après avoir décroché son diplôme à l'Ecole de Changins en 1981, cette Valaisanne se bat pour faire reconnaître les cépages autochtones du terroir suisse. La médaille de Vigneronne de l'année, obtenue au Grand Prix du vin suisse 2008 avec

un liquoreux, consacre enfin son travail – et reconnaît la compétence d'une femme évoluant dans un milieu presque exclusivement masculin. «Avec ce titre, je suis devenue assez médiatique, dit-elle en riant. Le plus drôle, c'est qu'on me demande même mon avis sur des recettes de cuisine ou sur des questions politiques!» Cerise sur le gâteau, une arvine sèche qu'elle a vinifiée vient d'être primée au concours international des Vinalies

de Paris. Pour 2009, le calendrier de Madeleine Gay reste chargé. A la fin de l'année, elle sortira sur le marché Rouge d'enfer, un assemblage millésimé prêt à boire, mais laissé cinq ans en barrique. Elle soutient aussi activement le lancement d'une section gastronomique chez Provins, qui propose désormais des cours de cuisine et des associations mets-vins. Madeleine Gay s'inscrit résolument dans la modernité. ◻

MARIE MAURISSE

Antoine Jaccoud

Roi des petits riens

NICOLAS BIDEAU

CHEF DE LA SECTION CINÉMA

Antoine Jaccoud, c'est le roi des petits riens. On croit qu'il n'a pas vu. Qu'il n'a pas vu ce petit interstice, ce petit décalage, ce petit rien qui fait que tout change. Eh bien non, tout, il voit tout. Le détail qui cloche, nos joies et nos mélancolies, les petits drames du quotidien. Il est l'écrivain de cette matière qui fait de nous des femmes et des hommes; il est le scénariste de ces films qui nous touchent en plein cœur. Prenez son joli recueil de chez Campiche, ouvrez-le à n'importe quelle page, et vous verrez. Que ce soit au détour d'une paire de seins, d'un chien de sa mère ou d'une grippe aviaire, vous vous retrouverez. Allez vite au cinoche voir *Home*, d'Ursula Meier, dont il est le coscénariste, et vous découvrirez comment on vous raconte avec un talent fou l'histoire d'un match entre une autoroute et une famille. On a là l'un de nos grands storytellers. Et, ce que j'aime surtout, c'est que ses stories, elles sentent bon chez nous, notre éternel combat entre tradition et modernité. La Suisse quoi. Car Antoine Jaccoud, c'est l'histoire d'un gars de 1957 qui a fait sciences-po à Lausanne la Rouge, puis de la vidéo chez les gars de Climage, puis du journalisme à *L'Hebdo* le pionnier, pour finir par rencontrer le grand Krzystof Kieslowski. Depuis lors, il a décidé de faire rois des petits riens, et il a très bien fait. ◻



PHILIPPE HANDEL

Ecrivain, scénariste, 52 ans.

Christian Donneaud, responsable romand, TopJobsScout24

PARTENAIRES DU **Forum**
L'Hebdo des 100

«Une histoire de divergences et de fraternelles réconciliations»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

En période de crise économique mondiale la Romandie faisant la part belle aux exportations ne saurait être épargnée. Toutefois, grâce à ses atouts, parmi lesquels un marché intérieur dynamique et des investissements publics, elle résiste globalement bien en se restructurant et en continuant à se développer. En consolidant sa position reconnue en tant que pôle de compétence, notre région va assurément reprendre le chemin de la croissance.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

L'histoire des Romands se compose de divergences sur les questions les plus diverses et de fraternelles réconciliations, parfois sur le compte de ses voisins. Une vision commune et solidaire, basée sur la qualité de vie, le goût du terroir, le sens du travail bien fait et du consensus perpétue des valeurs fortes. Mais dans un monde brusque et en marche accélérée, des divisions entre Romands apparaissent sur les grands thèmes de société (écologie, Europe, transports, etc.). La compétition économique entre villes ou cantons pour attirer les entreprises de renom ou pour réaliser de grands projets engendre aussi des sujets de controverse et de compromis.

Pourquoi TopJobs s'engage-t-il dans le soutien au Forum des 100?

En tant que portail de recrutement de cadres et de spécialistes, Topjobs est honoré de soutenir cette rencontre de talents et de personnalités de tous milieux, qui contribue à renforcer l'identité culturelle romande.



www.topjobs.ch

Patrick Delarive, CEO, Régie de la Couronne

PARTENAIRES DU **Forum**
L'Hebdo des 100

«Ce sont les excès de ces dernières années qui sont corrigés»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Le monde entier souffre d'un manque de visibilité sur un plan économique. Nous n'échappons pas à cette particularité. J'exprime dès lors plutôt un sentiment que les conclusions d'un raisonnement fondé. L'état de santé de l'économie romande est bonne termes absolus et relatifs. De manière générale, les affaires sont revenues au niveau de 2004; n'étions-nous pas alors tous positifs? Une approche géographique de la question fait apparaître des différences plus importantes en fonction du poids de secteurs tels que la banque ou l'horlogerie, mais ce sont les excès de ces dernières années qui sont corrigés. La qualité des bilans des banques cantonales est un facteur très positif pour l'économie romande. Finalement – porté par une multitude de facteurs tels que la rareté de l'offre, les taux d'intérêt, des effets démographiques et migratoires – l'immobilier se porte bien, et ne dit-on pas que «lorsque l'immobilier va, tout va»?

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Les Romands sont unis par des origines latines et une langue commune ainsi que par un sentiment d'appartenance nationale. Au-delà de ça, les six cantons romands ont tellement de particularités (politique, religion, économie, état d'esprit et valeurs) qu'ils sont comme six pays divisés.

Pourquoi la Régie de la Couronne s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Le Forum des 100 est une réunion exceptionnelle et reconnue de leaders créateurs d'idées, de valeurs et d'emplois. Il est le seul événement qui réunit tous les Romands autour d'une journée à forte valeur ajoutée.



www.regie-couronne.ch



STEPHANE ROMEU/EPRESE

Pianiste, 50 ans.

Elizabeth Sombart

Pour que la musique habite les lieux

ALAIN CHOLLET VIGNERON

La musique est pour la plupart d'entre nous un monde parallèle dans lequel nous aimons prendre des vacances... le temps d'un concert. Dès son plus jeune âge Elizabeth Sombart y a élu domicile. A 7 ans déjà, elle comprend que le piano familial lui ouvre un univers infini et que son destin est définitivement lié à cet instrument. Cette puissante vocation l'entraîne dans une longue formation musicale où elle approfondit particulièrement l'utilisation de la respiration dans son jeu pianistique puis, pendant 10 ans, s'attache à l'étude de la phénoménologie musicale. Sa carrière l'entraîne à se produire dans les plus grandes salles de concert du monde entier. Tout récemment elle est nommée chargée de cours en phénoménologie musicale à l'EPFL. Mais il suffit d'approcher Elizabeth Sombart, de l'écouter pour comprendre que la nature de sa vocation dépasse largement son don musical. Au travers de la fondation Résonnance Suisse créée il y a 10 ans et dont le siège est à Morges (il en existe dans plusieurs autres pays), des étudiants de tout âge accèdent gratuitement à une formation pianistique professionnelle liée à la pédagogie qu'elle a développée. Des hôpitaux, des EMS, des centres pénitentiaires reçoivent ses visites pour que «la musique habite des lieux où elle n'est pas». Personnalité attachante, Elizabeth Sombart, en généreux ambassadeur, nous livre au travers de ses dons et de son exemple l'essence même de la musique, de sa précieuse et bienfaisante influence sur notre humanité. **o**

Augustin Scott de Martinville, Grégoire Jeanmonod, Elric Petit BIG-GAME prend de la bouteille

Au départ, BIG-GAME (gros gibier) était un clin d'œil à l'une de leurs pièces, inspirée par un trophée de chasse. Grégoire Jeanmonod, Elric Petit et Augustin Scott de Martinville se sont ensuite rendu compte que le nom de leur agence de design de produits était particulièrement bien choisi. Le jeu, un certain esprit d'enfance, l'humour, le goût de l'hybridation et de l'impertinence font en effet partie de leur démarche et de l'esthétique de leurs chaises, lampes ou tapis. Sans même parler du cocktail assez particulier formé de ces trois jeunes créateurs qui se sont rencontrés à l'Ecal, réunissent trois nationalités (suisse, belge et française) et travaillent depuis cinq ans dans deux villes (Lausanne et Bruxelles), où de plus ils enseignent. «Dans le design, pour réussir à fonder sa propre entreprise, il faut avoir la niaque», résume dans un

sourire Augustin Scott de Martinville. Une énergie qui leur a visiblement réussi. Après une bourse de la Fondation Leenaards, une très belle monographie, une exposition au Grand-Hornu, plusieurs participations au Salon du meuble de Milan et des pièces éditées, entre autres, par la prestigieuse galerie Kreo, ils travaillent aujourd'hui pour Pro vins. Mandat décroché sur concours: créer la valaisanne, une bouteille qui incarne tout à la fois l'identité de la maison et du canton. «C'est une cousine de la vaudoise, mais avec une "épaule" qui a son caractère propre», résume Grégoire Jeanmonod. Les premiers prototypes sont prêts. Comme des gamins, les designers se réjouissent de les découvrir tout en étant conscients de leur responsabilité. Leurs bouteilles seront produites à douze millions d'exemplaires par an. **o** MIREILLE DESCOMBES



Designers. Augustin Scott de Martinville, 28 ans.
Grégoire Jeanmonod, 31 ans.
Elric Petit, 31 ans.

L'HEBDO 7 MAI 2009



Musicien, 36 ans.

Polar French ambassadeur

Ces quinze dernières années, Eric Linder a multiplié les projets musicaux, animé d'une passion et d'une énergie exceptionnelles. Sur scène, c'est sous le nom de Polar qu'il s'est imposé, de premiers albums aux tonalités folk, bricolés dans sa cuisine, à des disques plus ambitieux, où il concilie ses origines irlandaises et sa langue d'adoption, le français. En coulisses, il a d'abord été programmeur de la salle de concerts L'Usine à Genève, avant de prendre les rênes de la partie musicale du Festival de la Bâtie. Aujourd'hui, c'est en France que Polar s'illustre, des deux côtés du miroir, une fois encore. Son dernier album *French Songs* fait son chemin auprès du public hexagonal, tandis que son regard renforce la nouvelle équipe en charge du Centre culturel suisse de Paris, dont il est l'un des conseillers musicaux. **o** CHRISTOPHE SCHENK

7 MAI 2009 L'HEBDO

Théodora Quiriconi

Le design win-win

Théo&dora, c'est le nom d'artiste de cette Jurassienne qui vit à Genève. L'origine de ce pseudonyme? «Lorsque, en 2001, je suis entrée aux Beaux-Arts de Genève et que, en même temps, j'ai été engagée à mi-temps chez Dupont Design, je suis devenue un peu schizophrène, d'où cette double identité. Ce sont deux mondes à l'opposé. C'était une période "hard" mais géniale!» Aujourd'hui, la jeune femme continue son travail de création comme plasticienne, tout en se consacrant à son activité de designer à 50%. «Ce sont deux fonctions différentes mais complémentaires. Dans le travail de design industriel, il faut être inventif, pouvoir se ressourcer. Il faut également accepter que, une fois créés, les objets appartiennent au marketing. Il s'agit de mettre son ego de côté.» Née à Milan d'une mère artiste peintre bulgare et d'un père italien, Théodora Quiriconi a fait toutes ses écoles dans le Jura où elle a vécu avec sa mère et son beau-père, un artiste bâlois. Tous deux ont créé la galerie Au virage à Séprais. «J'ai grandi dans un milieu artistique. Pour moi, il était évident que je deviendrais artiste.» Après avoir terminé l'Ecole d'art à la Chaux-de-Fonds (section bijouterie), elle part en Angleterre pour suivre les Beaux-Arts à Wolverhampton. Mais son désir de créer est plus fort, elle revient en

Suisse au bout d'un an, s'installe à Bâle et se lance dans la sculpture. «Pour vivre, je montais des stands commerciaux, un métier très physique...» Elle peine à s'intégrer dans le milieu artistique; normal, l'allemand, ce n'est pas son truc. Elle met alors le cap sur Genève. La suite, on la connaît. Que lui apporte son activité d'artiste? «Un pep d'enfer au bureau.» Et le bureau justement? «Un rythme, une structure et une sécurité.» C'est ce qu'on appelle une situation win-win... **o** SABINE PIROLT



XAMER RIPPOLLES

Responsable création chez Dupont Design, 37 ans.

Jacques Neiryndck Prêt pour un prochain combat

Le doyen des conseillers nationaux n'a rien perdu de sa verve. A 78 ans, Jacques Neiryndck mène toujours le combat sur plusieurs fronts: ingénieur électricien, chercheur, professeur, politicien, chroniqueur (à *L'Hebdo*), écrivain... Il multiplie les métiers comme les batailles. «Je ne peux pas rester inactif», souligne-t-il comme pour s'excuser. Après son livre sur Marcel Ospel, il vient de lancer une initiative visant à

limiter drastiquement l'usage de l'eau en bouteille. «L'utilisation de ce produit est une véritable absurdité. Sur le plan écologique, cela crée des tonnes de déchets et, économiquement, c'est beaucoup plus cher que



CHRISTIAN LANZ RIB

Conseiller national (PDC/VD), professeur honoraire à l'EPFL, 78 ans.

l'eau du robinet. J'ai dit aux parlementaires: "Ce n'est pas une proposition de gauche ou de droite, c'est l'avis d'un chercheur de l'EPFL."» Peine perdue, l'initiative a été refusée. Le scientifique comme le politicien n'ont pas su convaincre. Place à l'écrivain! Dans *Les scandales de l'eau en bouteille*, paru aux éditions Favre en mars 2009, Jacques Neiryndck développe ses arguments, avant de se tourner vers une prochaine bataille: «Je prépare un livre baptisé *Les charlatans sont parmi nous*. Il parlera des sectes, des astrologues, mais aussi des analystes financiers, parce que eux aussi sont des charlatans!» **o** BERTRAND BEAUTÉ



Directeur de
l'Institut Paul
Scherrer (PSI),
44 ans.

FABIAN BIASIO / AGF

Scientifiques

**Les références,
ceux qui vont plus loin**

Joël Mesot

Le Romand qui fait rayonner le PSI

Qu'un Fribourgeois né à Genève ait été nommé, en août 2008, directeur de l'Institut Paul Scherrer (PSI) à Villigen (Argovie) pourrait surprendre. Mais tout s'explique lorsque l'on sait que Joël Mesot a mené l'essentiel de sa carrière au PSI, tout en poursuivant des activités de recherche et d'enseignement à l'EPFZ.

Depuis neuf mois, ce physicien spécialiste des supraconducteurs dirige le plus grand institut de recherche suisse. Un laboratoire qui a bâti sa renommée internationale sur ses accélérateurs de particules qu'il met à la disposition des chercheurs du monde académique et de l'industrie. Mais aussi des médecins, car le PSI est l'un des pionniers de la protonthérapie anticancéreuse.

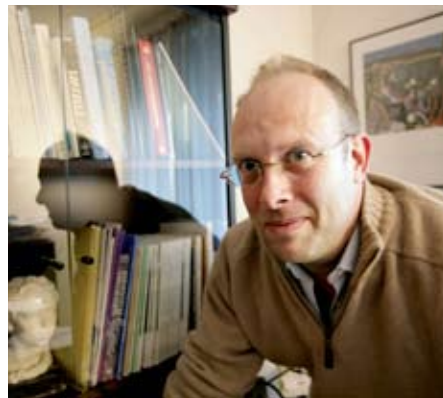
Autre champ d'action de l'institut: les énergies renouvelables. «Cela fait plus de dix ans que nous les développons; bien avant que cela devienne à la mode.» A son actif, le laboratoire compte notamment l'élaboration de piles à combustible, qu'il développe, en partenariat avec Swatch Group et le Groupe E, par le biais de la société Belenos Clean Power.

Autant de recherches que Joël Mesot a bien l'intention de poursuivre, tout en menant d'autres projets ambitieux. Il souhaite continuer la mise au point du PSI-XFEL, un laser à rayons X extrêmement intense qui scrutera la matière avec une précision inimaginable actuellement. Il compte aussi renforcer les relations du PSI «avec l'allié naturel, l'EPFL (où il est d'ailleurs professeur), mais aussi avec les Universités de Genève et de Fribourg». De quoi accroître un peu plus le rayonnement de l'institut. **o ÉLISABETH GORDON**

Philip Jaffé

Les droits de l'enfant sur tous les fronts

Qu'on le sollicite pour parler d'enlèvements d'enfants, de pédophilie au sein de l'Eglise catholique ou même des défaites de Roger Federer, Philip Jaffé répond toujours présent. Chouchou des médias, le psychocriminologue en fait-il trop? «Je ne suis pas un universitaire typique, ce que je fais de mieux c'est de vulgariser», répond le professeur de 50 ans. Né en Amérique du Sud, de mère américaine, et ayant grandi en Afrique de l'Est, il dit avoir «une culture anglo-saxonne» qui le rend plus décontracté et



Psychocriminologue, directeur de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion, 50 ans.

moins méfiant envers les journalistes que la plupart de ses homologues. Mais derrière ce personnage public se cache un vrai passionné des droits de l'enfant, qui vient de prendre la direction de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion, spécialisé sur ces questions. Il y est

pourtant venu sur le tard. «J'ai commencé par m'intéresser aux grands criminels, effectuant notamment des recherches au sein d'établissements psychiatriques de haute sécurité aux Etats-Unis. Mais, à la longue, les tueurs en série se ressemblent tous, alors j'ai préféré me tourner vers la protection de l'enfance.» Un parcours qui lui permet d'exercer un double regard, sur la victime comme sur l'auteur. S'il constate actuellement une exacerbation du climat autour des questions d'abus de l'enfance, il refuse de croire que le réflexe sécuritaire a pris le dessus sur le rationnel: «Une grande partie de la population ne veut pas être l'otage de ce type de vision simpliste; mais il faut continuer à expliquer qu'il ne suffit pas d'enfermer les gens pour résoudre les problèmes.» **o JULIE ZAUGG**

François Spertini

Faiseur de vaccins, tueur d'allergies

Nombre de Vaudois souffrant d'allergies sont passés par son service, pour consulter ou suivre un traitement de désensibilisation. Ceux qui l'ont rencontré savent que ce médecin, chaleureux et sympathique, est de ceux qui vous font oublier un instant que l'on est à l'hôpital. Mais sans doute ne se doutent-ils pas que François Spertini a bien d'autres aiguilles à sa seringue. Clinicien, il est aussi



Médecin chef du Service l'immunologie et d'allergie du CHUV, 54 ans.

chercheur et professeur à la Faculté de médecine de l'UNIL. «Ces activités se nourrissent mutuellement, souligne-t-il. Lorsque je traite des patients, cela me donne des nouvelles idées pour mes recherches, et ces dernières me permettent d'enrichir mes cours.» Comme si cela ne suffisait pas, François Spertini s'est aussi fait entrepreneur. En 2001, il a créé une start-up, Anergis, afin de développer des vaccins contre les allergies. Forte du soutien de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, la petite société a élaboré un premier vaccin contre l'allergie au pollen de bouleau. Des essais cliniques de phase I ont déjà été réalisés, et «les nouvelles sont bonnes», annonce François Spertini d'un ton réjoui, (lire L'Hebdo, 16 avril 2009). Anergis va lancer de nouveaux essais l'année prochaine, tout en s'attaquant à la mise au point d'un vaccin contre l'allergie alimentaire provoquée par les cacahuètes. Un espoir pour les quelque 300 millions de personnes allergiques dans le monde. **o ELISABETH GORDON**

Nico de Rooij

Pionnier de la microtechnique

PIERRE FAZAN PRÉSIDENT ET DIRECTEUR TECHNIQUE DE INNOVATIVE SILICON

D'origine et de nationalité hollandaises, Nico de Rooij est né le 3 janvier 1951. Il est titulaire d'un diplôme de physicochimie de l'Université d'Utrecht obtenu en 1975. Il prépare ensuite, à l'Université de Twente, une thèse couronnée par le titre de docteur ès sciences techniques en 1978. De 1979 à 1982, il est collaborateur scientifique chez Cordis, entreprise spécialisée dans les produits médicaux de pointe. Pendant cette période, il est responsable de la réalisation d'un laboratoire microélectronique pour le développement de capteurs miniaturisés au silicium, et d'un laboratoire chimique pour l'évaluation et les tests de capteurs. Depuis 1982, il est professeur ordinaire de microélectronique à l'Université de Neuchâtel où il se consacre à la mise sur pied de recherches dans le domaine des capteurs, actuateurs et microsystèmes. Il a assumé la charge de directeur de l'Institut de microtechnique de l'Université de Neuchâtel, de 1990 à 1996. Il travaille à de nombreux projets en collaboration avec l'industrie. Depuis 1983, il est chargé de cours à l'EPFL et, dès 1989, il est nommé professeur ordinaire au Département de microtechnique (DMT). Il a aussi donné un cours similaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, de 1987 à 1992. Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques. Le professeur de Rooij est un des pionniers de la microtechnique et de la microélectronique en Suisse romande. Il a contribué dans ces domaines au niveau de l'enseignement, de la recherche et de la création d'entreprises. **o**



Professeur au Département de microtechnique de l'EPFL, 58 ans.

Camille Scherrer

Exploratrice du cybermonde

Jeune designer originaire de Château-d'Œx, Camille Scherrer aime créer de nouvelles synergies entre des domaines a priori incompatibles. Alors qu'elle était encore étudiante à la section Media & Interaction Design de l'ECAL, elle a noué des contacts avec des chercheurs de l'EPFL. «Au départ, nous ne nous comprenions pas car nous n'utilisions pas le même vocabulaire. Par la suite, cette collaboration s'est révélée extrêmement fructueuse: j'ai donné du sens aux technologies et eux m'ont ouvert un monde de possibles que je n'imaginai pas.» Le résultat du travail de diplôme de la jeune femme, effectué avec Julien Pilet, du laboratoire de vision par ordinateur de l'EPFL, donne naissance à un livre surprenant, baptisé *Le monde des montagnes*. L'ouvrage reçoit le prix Pierre Bergé du meilleur diplôme européen de design, en novembre 2008. Première mondiale, *Le monde des montagnes* est composé d'un livre et d'une caméra qui le filme. Cette dernière est reliée à un ordinateur doté d'un logiciel qui reconnaît les images et les anime de façon ludique. Le projet suscite un grand intérêt auprès du public et des éditeurs, qui y voient le livre du futur. Actuellement, Camille Scherrer court les expositions du monde entier afin d'y présenter son travail, tout en continuant ses recherches dans le cadre de l'EPFL+ECAL Lab. «La réunion de ces deux écoles réputées contribue au rayonnement de la Suisse romande. Son potentiel d'innovation est prometteur.» **o GENEVIÈVE RUIZ**



Designer à l'EPFL+ECAL Lab, 24 ans.

Lukas Baumgartner

Déchiffrer l'histoire de la terre

DOMINIQUE ARLETTAZ RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Il est partout, Lukas Baumgartner, car sa passion pour l'étude des roches se révèle sans limites. Comme doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) de l'Université de Lausanne, il déploie vision et pragmatisme. Son intense carrière académique l'a conduit de Bâle à Lausanne, en passant par



Doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) de l'UNIL, 52 ans.

Washington DC, Zurich, Baltimore, Madison Wisconsin et Mayence. Il est ainsi devenu un expert mondialement renommé en minéralogie, lui qui sait conjuguer recherches chimiques sophistiquées et travail de terrain aux quatre coins du monde. Son objectif consiste à déchiffrer l'évolution de la croûte terrestre et à comprendre la formation des montagnes. Pour cela, il est prêt à tout: avec l'aide du Club alpin suisse, il a organisé, au début de 2007, une expédition en Patagonie chilienne réunissant des scientifiques de l'UNIL, quatre guides et de jeunes alpinistes chevronnés pour

récolter des échantillons de roches dans le massif des Torres-del-Paine, sur des parois vertigineuses de près de 1000 mètres de dénivellation. Le professeur Baumgartner témoigne en outre d'un enthousiasme communicatif auprès de ses étudiants et d'un grand talent à initier des collaborations au service de la politique universitaire suisse, à travers ses responsabilités au Fonds national suisse pour la recherche scientifique et son action à la tête de la FGSE, cette faculté qui vient de s'agrandir en intégrant au sein de l'UNIL les enseignants et les étudiants en géologie de l'Université de Neuchâtel. **o**

Antoine Geissbuhler

Pionnier de l'informatique au service du patient

DANIEL ROSSELLAT SYNDIC DE NYON

On peut l'inscrire dans la catégorie prodige, ce jeune professeur de médecine genevois qui dirige depuis 1999 le Service d'informatique médicale des Hôpitaux universitaires de Genève. Doté d'une grande humanité et surdoué de l'informatique, il comprend que cette science a un potentiel formidable à mettre au service des patients et des soignants. A l'Université Vanderbilt (Nashville, USA), il bouscule les idées de

l'informatique médicale d'alors et développe des outils d'aide à la décision et à la prescription médicales. Il adapte l'instrument informatique aux valeurs des gens qui l'utilisent et non l'inverse. Ses solutions éthiquement adaptées s'imposeront. Revenu en Romandie depuis dix ans, il propage ses outils à Genève et en Suisse. Président du conseil de la Fondation Health On the Net, il promeut la qualité de l'information médicale sur l'internet. Dès l'an 2000, il se bat contre les effets de la pénurie de soignants dans le tiers monde. Il va soutenir les professionnels de la santé là où on en a le plus besoin, dans les zones éloignées. Avec doigté, et respect de ses partenaires, il développe un réseau informatique appelé RAFT dans 14 pays d'Afrique francophone qui permet l'enseignement et les consultations à distance entre ces différents pays. Riche de ses succès, ce réseau est en pleine extension et touche maintenant des pays d'Afrique anglophone et arabophone. Un génie dans l'ombre méritant un petit coup de projecteur... Dût sa modestie en souffrir quelque peu. **o**



Médecin chef du Service d'informatique médicale des Hôpitaux universitaires genevois, 44 ans.

Yves Flückiger

Un professeur pour l'emploi

L'emploi, le monde du travail, le chômage. Cela fait vingt ans que ce Genevois observe et dissèque tout ce qui a trait à ces questions. Aussi discret que posé, réputant à se mettre en avant, Yves Flückiger est devenu un interlocuteur incontournable sur ces thèmes, plus sensibles que jamais avec la crise qui s'installe. «La science économique a une responsabilité

particulière pour contribuer à résoudre les problèmes liés au chômage, aux inégalités de salaire, aux déficits de formation ou aux migrations», résume ce professeur, qui a aussi été vice-président de la Commission suisse de la concurrence, de 2003 à 2007, et conseiller scientifique auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de 1998 à 2008. Cet économiste, marié et père de deux enfants, occupe depuis près de deux ans le poste de vice-recteur de l'Université de Genève, une académie qu'il rêve de hisser «parmi les meilleu-



Vice-recteur de l'Université de Genève, 53 ans.

res universités du monde». Dans quels domaines? Yves Flückiger en cite cinq: génétique et sciences de la vie, neurosciences et sciences affectives, physique et nouveaux matériaux, environnement et finance. **o** **ROLAND ROSSIER**

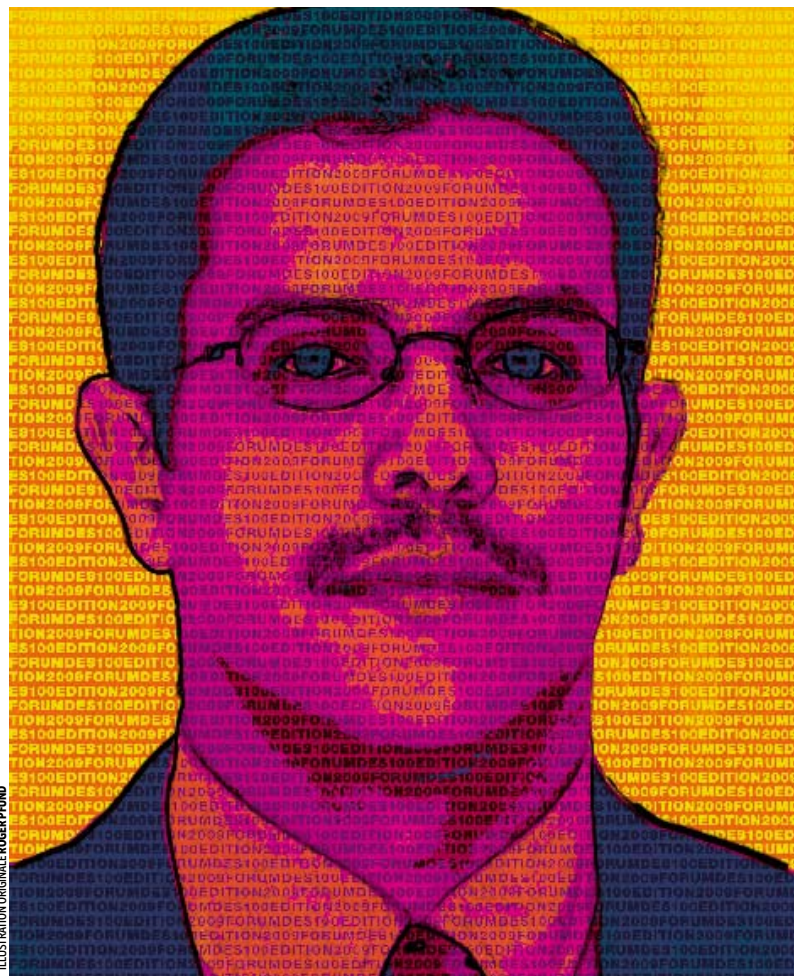


Généticien et anthropologue, professeur honoraire à l'Université de Genève, 66 ans.

André Langaney

Une belle histoire de l'homme

Dites «génétique des populations» ou encore «histoire des peuplements humains» et, aussitôt, le nom d'André Langaney viendra à l'esprit de votre interlocuteur. Ce Franco-Suisse, qui a mené l'essentiel de sa carrière à la fois à l'Université de Genève (Unige) et au Muséum d'histoire naturelle de Paris, fait figure de pionnier de l'anthropologie génétique. Alors que cette discipline s'est longtemps appuyée uniquement sur des modèles théoriques, il a été l'un des tout premiers à l'asseoir sur de véritables données génétiques, qu'il a recueillies sur le terrain, tant au Sénégal qu'au Groenland. Ce brillant chercheur ne s'est jamais cantonné à ses études académiques. Homme de combat, «non pas militant, mais plutôt libertaire», précise-t-il, il n'a cessé de lutter contre ceux qui prétendaient justifier le racisme par des arguments biologiques. Vulgarisateur de talent, il a écrit de nombreux livres, notamment *La plus belle histoire de l'homme* (Seuil). Il a aussi été l'initiateur de multiples expositions qui ont connu un grand succès. «Tous parents, tous différents», a accueilli 60 000 visiteurs à Paris avant d'être «traduite en dix langues» et de circuler des Etats-Unis à la Tunisie, en passant par le Liban. «Il y a même eu des copies pirates», dit-il en riant, mais non sans fierté. Bien qu'il soit à la retraite, André Langaney continue d'enseigner à l'Unige et au Muséum parisien, tout en proposant ses chroniques à la RSR et à l'hebdomadaire satirique *Siné Hebdo*, en éternel «Anachronique», comme il a intitulé son blog. **o** **ÉLISABETH GORDON**



Professeur assistant «tenure track» en charge du Laboratoire de neurobiologie moléculaire et de neuroprotéomique de l'EPFL, 36 ans.

Hilal Lashuel

Une étoile montante

PATRICK AEBISCHER

PRÉSIDENT DE L'EPFL

Quelle destinée que celle de cet individu né au Yémen, parti pour les gratte-ciel de New York à l'âge de 15 ans avec un billet simple course. Au moyen de petits boulots, il se paie des études secondaires. Il mène ensuite des études de chimie à la City University de New York, puis un doctorat au fameux Scripps Research Institute à La Jolla aux Etats-Unis et des études postdoctorales à la Harvard Medical

School avant d'atterrir comme professeur assistant à l'EPFL. Ce chimiste de formation s'attelle à comprendre les mécanismes moléculaires qui sont à la base de l'agrégation des protéines et de la mort des cellules nerveuses observées dans les maladies d'Alzheimer et de Parkinson. La compréhension du mécanisme d'agrégation devrait lui permettre d'identifier des molécules inhibant cette dernière et qui pourraient ainsi

potentiellement prévenir le développement de ces maladies débilitantes. Cette recherche soutenue par le Fonds national suisse et la Communauté européenne intéresse déjà de nombreuses compagnies pharmaceutiques. Hilal Lashuel, étoile montante de la recherche sur les maladies neurodégénératives, a également aidé l'EPFL à signer un accord avec les Emirats arabes unis pour le développement d'un campus à Ras al-Khaima. **o**

François Félix

L'urgence d'un questionnement informé

CHRISTIAN CHEVROLET DIRECTEUR DES ÉDITIONS PLUS

«Quand tout le monde se laisse entraîner, sans réfléchir, par ce que les autres font et croient, ceux qui pensent se retrouvent à découvert, car leur refus de se joindre aux autres est patent et devient alors une sorte d'action.» Cette profession de foi, signée Hannah Arendt, correspond parfaitement à l'état d'esprit qui anime François Félix, défenseur invétéré d'une philosophie ouverte à tous en Suisse romande. A 48 ans, tandis qu'il enseigne la philosophie moderne et contemporaine à l'Université de Lausanne, mais aussi au Gymnase de Nyon, l'homme cumule en effet les fonctions et se lie avec une passion inusable à toutes les initiatives susceptibles de ramener la pensée humaine aux avant-plans. Président de la «Revue de théologie et de philosophie», laquelle regroupe les Universités de Vaud, Genève et Neuchâtel (en activité depuis plus de 140 ans, et qui peut donc se targuer d'être la plus ancienne du genre en Europe), codirecteur (avec Philippe Grosos) de la collection de philosophie Etre et devenir aux Editions de l'Age d'Homme, auteur – notamment – d'un récent pavé faisant d'ores et déjà référence sur Schopenhauer, François Félix est aussi cofondateur et l'un des rédacteurs du site internet Contrepontphilosophique.ch, dont «Le Nouvel Observateur» a écrit qu'il «constitue une irremplaçable bibliothèque des débats contemporains». Rien ne pouvait lui faire plus plaisir: c'est en effet au cœur du XXI^e siècle, et avec les meilleurs représentants du domaine, que François Félix entend contribuer à «l'urgence d'un questionnement informé». Parce que, comme l'écrivait Descartes, «c'est proprement vivre les yeux fermés que de vivre sans philosophie». **o**



Professeur et philosophe, 48 ans.

Acteurs des précédentes éditions

«L'Hebdo» choisit chaque année 100 personnalités de tous horizons qui «font» la Suisse romande, les convie au Forum des 100 et les fait connaître aux Romands via un numéro spécial. La liste est renouvelée chaque année; il ne s'agit pas d'un classement.

A Patrick **Aebischer**, président EPFL | Tibère **Adler**, directeur général groupe Edipresse | Anton **Affentranger**, fondateur et Senior Partner d’Affentranger Associates SA | Facundo **Agudin**, chef d’orchestre | Andres **Andrekson** (Stress), rappeur | **Al-Walid bin Talal**, prince | Thierry **Amsalem**, coresponsable de Montreux Sound | Georges **Andrey**, historien | Emmanuelle **Antille**, vidéaste | Metin **Arditi**, financier et écrivain | Dominique **Arletta**, recteur de l’Université de Lausanne | John M. **Armleder**, plasticien | Gilles **Attinger**, éditeur | Isabelle **Augsburger-Buchli**, doyenne de l’Institut de lutte contre la criminalité économique de la Haute Ecole de gestion Arc

B Jean-Christophe **Babin**, président et CEO de TAG Heuer | Brigitte **Bachelard**, directrice générale Haute Ecole ARC | Sabine **Baerlocher**, fondatrice de Active Relocation SA | Bruno **Bagnoud**, patron d’Air Glaciers | Lionel **Baier**, réalisateur | Chantal **Balet**, consultante FBL | Christophe **Ballif**, directeur Laboratoire de photovoltaïque Université Neuchâtel | Thierry **Barbier-Muller**, président Société privée de gérance | Andrea **Bassi**, architecte, Bassi Carella | Elisabeth **Baume-Schneider**, présidente du Gouvernement jurassien | Louis **Bazire**, directeur Suisse BNP Paribas | Philippe **Becquelin** (Mix&Remix), dessinateur | Yves **Béhar**, designer | José **Bélangier-Simko**, fondatrice Toutmorrow | Léonard **Bender**, avocat, vice-président PRD Suisse | Sami **Benhadi**, créateur, Körner Union | Martin **Beniston**, climatologue | Marc-André **Berclaz**, président HES-SO | Alain **Berset**, conseiller aux Etats, Fribourg | Lorella **Bertani**, avocate, vice-présidente Aéroport de Genève | Ernesto **Bertarelli**, CEO Serono | Stefan **Bichsel**, associé Holding Group LODH | Nicolas **Bideau**, chef Centre politique étrangère culturelle DFAE | Dominique F. **Biedermann**, directeur Ethos | Manuel **Bieler**, architecte | Anne **Bisang**, directrice Comédie de Genève | Sandra **Bise**, directrice RH Stryker Spine SA | Jean-Claude **Biver**, administrateur délégué Hublot Genève | Valérie **Boagno**, directrice adjointe du *Temps* et présidente de Presse Suisse | Loly **Bolay**, présidente du Grand Conseil genevois et restauratrice | Cristiana **Bolli**, cofondatrice Bread-and-Butter | Laurent **Bolli**, cofondateur Bread-and-Butter | Beat **Bolzhauser**, CEO Stadler Stahlguss, Bienne | Stephanie **Booth**, blogueuse | Daniel **Borel**, fondateur Logitech | Alain **Borle**, CEO Pac Team | Geneviève **Bonnard**, architecte | André **Borschberg**, pilote *Solar Impulse* | Peter **Bossaerts**, directeur du Laboratoire «Prise de la décision dans l’incertitude» de l’EPFL | Théo **Bouchat**, membre direction générale Edipresse Suisse | Jacques **Bourgeois**, directeur Union suisse des paysans | Jean-Pierre **Bourquard**, administrateur Futuris | Pascal **Bourquard**, administrateur Futuris | Jean-Marie **Boursicot**, créateur de la Nuit des publivores | Robert **Bouvier**, directeur du Théâtre du Passage | Bernard **Bovy**, vigneron | Peter **Brabeck**, CEO Nestlé | Peter **Braunwalder**, CEO HSBC Private Bank (Suisse) SA | Daniel **Brélaz**, syndic de Lausanne | Jean-Stéphane **Bron**, cinéaste | Pascal **Broulis**, conseiller d’Etat, Vaud | Frédéric **Bründler**, expert en transports | Nicolas **Brunschwig**, associé Brunschwig Holding | Martine **Brunschwig Graf**, conseillère d’Etat, Genève | Michel **Buchmann**, vice-président Fédération internationale des pharmaciens | Maxime **Buchi**, graphic designer | Anne-Françoise et Claude **Buchs-Favre**, hôteliers | Christophe **Bugnon**, humoriste | Dominique **Burger**, avocate et bâtonnier de l’Ordre des avocats genevois | Didier **Burkhalter**, conseiller national, Neuchâtel | Raymond **Burki**, dessinateur *24 heures* | Marc **Bürki**, fondateur Swissquote | Philippe **Burrin**, directeur HEI | Maximilian **Büsser**, patron et fondateur de MB&F.

C Antoine **Cahen**, designer | Philippe **Cahen**, designer | Hélène **Calle-Lin**, entrepreneur | Christian **Captier**, directeur général MSF Suisse | Bertrand **Cardis**, directeur Décision SA | Virginie **Carniel**, directrice du DEN | Blaise **Carroz**, promoteur immobilier | Eleanor **Cashin Ritaine**, directrice de l’Institut suisse de droit comparé | Stefan **Catsicas**, président Tilacor International | Patrick **Chappatte**, dessinateur de presse | Christine **Chappuis**, professeur de droit Université de Genève | Jasmine **Char**, écrivain et administratrice et programmatrice du théâtre l’Octogone | Isabelle **Chassot**, conseillère d’Etat, Fribourg | François **Cherix**, secrétaire général, Conseil de Suisse occidentale | Jacques **Chessex**, écrivain | Isabelle **Chevalley**, présidente Ecologie libérale | Philippe **Chevrier**, chef Domaine de Châteaueux | Christian **Chevrolet**, rédacteur en chef *Bon à Savoir* | Alain **Chollet**, artisan de la vigne et du vin | Jean-Michel **Cina**, conseiller d’Etat, Valais | Corinne **Clavien-Défayes**, œnologue du canton du Valais | Orianne **Collins**, présidente Fondation Little Dreams | Xavier **Comtesse**, directeur antenne romande Avenir Suisse | Christian **Constantin**, président FC Sion et promoteur | Julian **Cook**, fondateur FlyBaboo | Pascal **Corminboeuf**, conseiller d’Etat, Fribourg | Robin **Cornelius**, fondateur et directeur Switcher | Jacqueline **Coté**, responsable World Business Council Sustainable Development | Damien **Cottier**, secrétaire romand du Parti radical | Pascal **Couchepin**, conseiller fédéral, DFI | Philippe **Cramer**, designer Cramer + Cramer | Robert **Cramer**, conseiller d’Etat, Genève | André **Crettenand**, rédacteur en chef de l’actualité, TSR | Narcisse **Crettenand**, président d’Isérables | Pierre-Jean **Crittin**, fondateur du magazine Vibrations Marina **Croquette-Krokar**, directrice Fondation Phénix Genève | Didier **Cuche**, champion du monde de descente | Fernand **Cuche**, paysan et conseiller d’Etat, Neuchâtel.

D Ignacio **Dahl Rocha**, architecte | Omar **Danial**, président Manotel | Jean-Pierre **Danthine**, directeur Swiss Finance Institute, professeur HEC Lausanne | Tatjana **Darany**, directrice Fondation pour Genève | Christophe **Darbellay**, conseiller national vaudois, président PDC Suisse | Mougahed **Darwish**, membre de la direction du groupe Swatch | Didier **de Courten**, chef Hôtel Le Terminus | Jacques **de Haller**, président FMH | Patrick **de Preux**, docteur en droit et député au Grand Conseil vaudois | Paul **de la Rochefoucauld**, fondateur Sourcing-Parts.com | Guerrino **de Luca**, CEO Logitech | Sophia **de Meyer**, fondatrice Whitepod | Jacqueline **de Quattro**, avocate, municipale, La Tour-de-Peilz | Daniel **de Roulet**, écrivain | Francesco **de Rubertis**, associé, Index Ventures, Genève | Anne-Marie **de Weck**, associé-gérant, Lombard Odier Darier Hentsch & C^{ie} | Pascal **Décaillet**, journaliste, producteur *Genève à Chaud* | Bernard **Decrauzat**, directeur général Hospices cantonaux, CHUV | Robert **Deillon**, directeur général de l’Aéroport international de Genève | Lise **Delaloye**, présidente d’Ardon | Patrick **Delarive**, directeur du groupe Delarive | Fathi **Derder**, rédacteur en chef adjoint de l’information, RSR | Michel **Dérobert**, secrétaire général de l’Association des banquiers privés suisses | Slobodan **Despot**, directeur des Editions Xenia | Carlos **Dias**, fondateur Roger Dubuis | Johan **Djourou**, footballeur à Arsenal | Marie-Christine **Doffey**, directrice de la Bibliothèque nationale suisse | Raphaël **Domjan**, fondateur PlanetSolar | Denis **Duboule**, président section biologie, Université de Genève | Bernard **Dumas**, professeur Swiss Finance Institute et UNIL | Michèle **Durand-Vallade**, humoriste | Nicole **Dupont**, conceptrice-designer de montres et bijoux | Monika **Dusong**, présidente, Fédération romande des consommateurs.

forumdes100.com

Cette liste compte plus de 400 noms: en effet, lors de la publication dans *L’Hebdo*, les associés d’une même entreprise, initiative ou étude, sont présentés comme une seule entité. Liste des nominés 2005 (publiée le 9 juin 2005), 2006 (publiée le 18 mai 2006), 2007 (publiée le 31 mai 2007) et 2008 (publiée le 22 mai 2008). La fonction indiquée est celle occupée au moment de la publication.

L’HEBDO 7 MAI 2009



Couverture 2005



Couverture 2006



Couverture 2007



Couverture 2008

E Arlette-Elsa **Emch**, membre de la direction générale, Swatch Group | Ariane **Epars**, plasticienne | Suren **Erkman**, professeur UNIL, spécialiste écologie industrielle | Erminio **Eschena**, directeur du Club Med Suisse | Lyn **Evans**, responsable projet LHC, CERN | Grégoire **Evéquoz**, directeur général de l’OFPC.

F Raphaël **Faiss**, codirecteur VéloCitém | Christof **Faller**, chercheur en communication audiovisuelle, EPFL | Estelle **Fallet**, conservateur du Musée de l’horlogerie et de l’émaillerie de Genève | Loris **Falquet**, skieur extrême | Nicolas **Falquet**, skieur extrême | Florence **Farion**, animatrice | Edgar **Fasel**, consultant FBL | Eric **Favre**, PDG Monodor | Pierre-Marcel **Favre**, éditeur, directeur Salon du livre et de la presse | Pierre **Fazan**, président et directeur technique de Innovative Silicon, Santa Clara | Olivier **Feller**, député radical et directeur de la Chambre vaudoise immobilière | Bettina **Ferdman Guerrier**, fondatrice Fondation Philias | Sylvie **Fleury**, plasticienne | Chris **Fluckiger**, CEO Mediatonic | Laurent **Flutsch**, humoriste et directeur du Musée romain | Stéphanie **Fontugne**, directrice générale Transports publics genevois (TPG) | Jean-Marie **Fournier**, promoteur et patron de presse | Olivier **Français**, conseiller municipal lausannois et conseiller national | Nahum **French**, thérapeute familial | Alexandre et Fabien **Friedrich**, afficheurs et écrivains | Dominique **Freymond**, consultant, administrateur La Poste Suisse | Oskar **Freysinger**, conseiller national, Valais | Grégoire **Furrer**, président-fondateur Festival du rire de Montreux.

G Alphonse **Garcia**, directeur de la création, Agence Rive Gauche | Cristina **Gaggini**, directrice romande d’économiesuisse | Stéphane **Garelli**, professeur IMD, directeur Centre pour la compétitivité mondiale | Willy **Gehriger**, président de la direction de Fenaco | Benoît **Genecand**, directeur responsable région Genève, UBS | Laurent **Geninasca**, architecte, Geninasca Delafortrie | Pascal **Gentinetta**, directeur d’économiesuisse | Emmanuel **Gétaz**, directeur des Docks | Paola **Ghillani**, entrepreneuse, membre CICR | Léonard **Gianadda**, directeur, Fondation Pierre Gianadda | Vincent **Girardin**, codirecteur, NiceFuture | Joseph **Gorgoni** (Marie-Thérèse Porchet), comédien | **Gossip**, humoriste | Véronique **Goy Veenhuys**, directrice d’Equal-salary | Isabel **Graesslé**, directrice Musée de la Réforme Genève | Jacques **Grivel**, fondateur Finethic | Anne-Lise **Grobéty**, écrivain | Pierre **Grosjean**, cofondateur Largeur.com | Caroline **Guosi-Scheufele**, vice-présidente Chopard & Cie | Rolf **Gruetter**, directeur du Centre d’imagerie biomédicale | Philippe **Guignard**, confiseur, président Lausanne-Sport | Olivier **Guéniat**, chef de la Sûreté du canton de Neuchâtel | Steve **Guerdat**, cavalier et membre de l’équipe nationale | Patrick **Gyger**, conservateur Maison d’ailleurs, Yverdon | Fred et Sam **Guillaume**, cinéastes d’animation | Fabrice **Gygi**, artiste et enseignant Haute Ecole d’art et design Genève.

H André **Haemmerli**, directeur général de Johnson&Johnson, Neuchâtel | Laurent **Haug**, fondateur et producteur Lift Conference, Genève | Claude **Hauser**, président du CA, Fédération coopératives Migros | Marc-Alexandre **Hayek**, président Blancpain | Nick **Hayek**, CEO Swatch Group | Nicolas **Hayek**, président du conseil Swatch Group | Tarik **Hayward**, créateur Körner Union | Patrick **Heiniger**, directeur général Rolex | Alex **Herren**, fondateur et manager Etudiants.ch | Nicolas **Henchoz**, cofondateur et directeur EPFL+ECAL Lab | Nouria **Hernandez**, directrice Centre intégratif de génomique, Uni de Lausanne | Ellen **Hertz**, directrice Institut d’ethnologie Université de Neuchâtel | Antonio **Hodgers**, député au Grand Conseil, Genève | Eric **Hoesli**, directeur des publications régionales d’Edipresse | Mary **Hofstetter**, directrice exécutive du Bal de la Croix-Rouge | Frédéric **Hohl**, organisateur d’événements socioculturels | Mike **Horn**, aventurier | Marianne **Huguenin**, syndique de Renens et conseillère nationale vaudoise | André **Hurst**, recteur Université de Genève | Lori **Immi**, programmatrice Festival de Montreux.

J Michel **Jaccard**, avocat | Marisa **Jaconi**, chercheuse, département de pathologie et immunologie, Uni de Genève | Yvette **Jaggi**, présidente Pro Helvetia | Linda **Jaquillard**, fondatrice Finders SA | Jean-Frédéric **Jauslin**, directeur Office fédéral de la culture | Roger **Jendly**, comédien | Peter **Jenni**, porte-parole projet Atlas/LHC, CERN | Jean-Pierre **Jobin**, directeur général, Aéroport international de Genève | Edgar **Joffré**, CEO de Félix constructions SA | Dominique **Joye**, professeur de sociologie à l’Université de Lausanne | Liu **Jun**, correspondant à Genève du *Guangming Daily* | François **Junod**, automa-tier-sculpteur | Viviane **Jutheau de Witt**, présidente de la Foire de Genève.

K Christine **Kaddous**, professeur de droit à l’Université de Genève | Michael **Kamm**, directeur agence de publicité Trio | Gabrielle **Kaufmann-Kohler**, avocate, professeur Université de Genève | Christophe **Keckeis**, chef de l’Armée suisse | Jakob **Kellenberger**, président CICR | Laurent **Keller**, directeur dép. écologie et évolution, Uni Lausanne | Babette **Keller**, fondatrice et directrice de Keller Tradin | Pierre **Keller**, directeur ECAL, professeur EPFL | Jérémie **Kisling**, musicien | Charles **Kleiber**, secrétaire d’Etat à l’Education et à la Recherche | Pierre **Kohler**, conseiller national, Jura | Vincent **Kohler**, humoriste | Andreas **Koopmann**, président du directoire, Bobst Group | Natacha **Koutchoumov**, comédienne | Francis **Krähenbühl**, directeur général Nexans Suisse | André **Kudelski**, président, Kudelski SA | Anne **Küng Gugler**, cheffe suppléante, secrétariat à l’Economie.

7 MAI 2009 L’HEBDO

L Yves **Lador**, consultant | Jérôme **Lambert**, directeur général Jaeger-LeCoultre | Stéphane **Lambiel**, champion du monde de patinage artistique | Yann **Lambiel**, imitateur | Carlo **Lamprecht**, conseiller d’Etat, Genève | Inès **Lamunière**, architecte et professeur EPFL | Pierre **Lamunière**, président Groupe Edipresse | Thierry **Lang**, pianiste | Dominique **Lauener**, patron de Lauener & C^{ie} SA | Claude **Lebet**, luthier | Arjen **Lenstra**, professeur en cryptologie, EPFL | Christian **Levrat**, président Syndicat de la communication, conseiller national, FR | Pierre-François **Leyvraz**, futur directeur général du CHUV | Serge **Leyvraz**, médecin-chef, service clinique d’oncologie CHUV | Sven **Lingjaerde**, fondateur, European Tech Tour | Armand **Lombard**, président Genilem | François **Longchamp**, président Parti radical, Genève | René **Longet**, conseiller administratif Onex | Pierre **Lorange**, président, IMD | Raymond **Loretan**, consultant FBL et président d’AGEN | Christelle **Luisier**, secrétaire générale Département finances, Vaud | Anne-Catherine **Lyon**, conseillère d’Etat, Vaud.

M Pierre **Magistretti**, professeur de neurosciences, EPFL et UNIL | Nadia **Magenat-Thalmann**, directrice Miralab Université de Genève | Philippe **Maillard**, directeur Loterie romande | Pierre-Yves **Maillard**, conseiller d’Etat, Vaud | Frédéric **Maire**, directeur artistique Festival international du film de Locarno | Esther **Mamarbachi**, présentatrice du TI, TSR | Olivier **Maradan**, secrétaire général adjoint CDIP | Gilles **Marchand**, directeur Télévision suisse romande, TSR | Victoria **Marchand**, rédactrice en chef de com.In | Sergio **Marchionne**, CEO Fiat, président SGS, administrateur UBS | Claude-Alain **Margelisch**, vice-président conseil exécutif ASB | Henry **Markram**, professeur EPFL, directeur projet Blue Brain | Denis **Martin**, maître-queux | Blaise **Matthey**, directeur général adjoint Fédération des entreprises romandes | Frédéric **Mauch**, cofondateur, BioApply | Olivia **Mauch**, associée, BioApply | Pierre **Maudet**, conseiller municipal, Ville de Genève | Rolland-Yves **Mauvernay**, président Groupe Debiopharm | Pascal **Mayer**, directeur de chœurs | Michel **Mayor**, directeur Observatoire de Genève | Guy **Meldem**, créateur Körner Union | Fernand **Melgar**, cinéaste | Mehdi **Messadi**, éducateur de rue | Thierry **Meury**, humoriste | Georges-Henri **Meylan**, administrateur délégué, Audemars Piguet | Marie-Hélène **Miauton**, directrice M.I.S Trend | Vera **Michalski**, PDG du groupe Libella et directrice des Editions Noir sur Blanc | Albert **Michel**, président de la direction générale de la Banque cantonale de Fribourg | Claudio **Michelsoni**, sénateur italien | Pierre **Mirabaud**, président Association suisse des banquiers | Elmar **Mock**, fondateur Créaholic | Bernard **Monney**, afficheur et écrivain | Stéphane **Montangero**, député socialiste au Grand Conseil vaudois | Monica **Montesinos** (Water Lilly), musicienne | Geneviève **Morand**, fondatrice Rezonance/FirstTuesday | Jean-Pierre **Morand**, avocat, président du CA de Téléverbier | Isabelle **Moret**, conseillère nationale | Michel **Morrissey**, gérant Celgene International | Manuel **Moser**, homme de théâtre de rue | Philippe **Mottaz**, directeur de Word Radio Switzerland | Sophie **Mottu**, directrice du Concours hippique international de Genève.

N Philippe **Nantermod**, vice-président, Jeunes radicaux suisses | Alain **Nicod**, directeur LeShop.ch, investisseur | Bernard **Nicod**, PDG Bernard Nicod SA | Laurent **Nicolet**, humoriste | Claude **Nicollier**, pilote et astronaute ESA | Claude **Nobs**, fondateur Montreux Jazz Festival | Jean-Luc **Nordmann**, président Nordmann Holding | Roger **Nordmann**, conseiller national, Vaud | Nicolas **Nova**, cofondateur Lift Conference, Genève | Stefan **Nowak**, entrepreneur solaire | Patrick **Nussbaum**, directeur de l’information Radio suisse romande RSR.

O Patrick **Odier**, associé gérant Lombard Odier Darier Hentsch & C^{ie} | Xavier **Oberson**, avocat et professeur de droit fiscal suisse et international à l’Université de Genève | Ludwig **Oechslin**, directeur Musée international d’horlogerie | Isabelle **Ott-Baechler**, présidente du Conseil synodal, Eglise réformée Neuchâtel.

P Valérie **Paccaud**, animatrice | Guiseppe **Pantaleo**, chef du service d’immunologie et d’allergie du CHUV | Maria-Grazia **Paparone**, créatrice de Loup-Chocolat | Ian **Party**, graphic designer | Willy **Pasini**, professeur et psychiatre | Christophe **Passer**, rédacteur en chef L’illustré | Olivia **Pedroli** (Lole), musicienne | Marie-Françoise **Perruchoud-Massy**, responsablede l’Institut économie et tourisme HES | Michel **Pettigrew**, directeur opérationnel Ferring | Andrea **Pfeifer**, PDG, AC Immune | Roger **Pfund**, peintre et graphiste | Bertrand **Piccard**, psychiatre et aéronaute, Solar Impulse | Ivan **Pictet**, associé senior Pictet & C^{ie} SA | Stéphane **Pictet**, cofondateur Virtual Network (Romandie.com) | Philippe **Pidoux**, président Publigroupe | Roland **Pierroz**, chef restaurant Pierroz | Marlyse **Pietri**, fondatrice et directrice Editions Zoé | Jacques **Pilet**, éditorialiste, membre de la direction Groupe Ringier | Mauro **Poggia**, avocat, fondateur Association pour la défense des patients | Charles **Poncet**, avocat et polémiste | Aimé **Pouly**, boulanger | Bernard **Poupon**, PDG Reitzel | Chantal **Prod’Hom**, directrice du Mudac | Claude-Daniel **Proellocks**, CEO Vacheron Constantin | Philippe **Progin**, directeur Progin SA | André **Pugin**, directeur général de APCO Technologies.

R Gérard **Rabaey**, chef restaurant Le Pont de Brent | Martine **Rahier**, professeur d’écologie et entomologie, Université de Neuchâtel | Jean-Marc **Rapp**, recteur Université de Lausanne | Bernard **Rappaz**, rédacteur en chef TSR multimédia | Bernard **Ravet**, chef L’Ermitage | Olivier **Ray**, président de l’Association romande des familles d’enfants atteints de cancer | Martine **Rebetez**, climatologue et professeur à l’Université de Neuchâtel | Luc **Recordon**, avocat, conseiller national vert | Frédéric **Recrosio**, humoriste | Antoine **Reymond**, président Conférence Eglises protestantes Suisse romande | Stefan **Renninger**, cofondateur Virtual Network (Romandie.com) | Ruud **Reuland**, directeur Ecole hôtelière de Lausanne | Elisabeth **Reusse-Decrey**, fondatrice et présidente Appel de Genève | Pierre-Marcel **Revaz**, président et directeur Groupe Mutuel | Grégoire **Ribordy**, directeur idQuantique | Jacques **Richter**, architecte | Marc **Ridet**, directeur FCMA et Swiss Music Export | Carl-Alex **Ridoré**, président, Maison fribourgeoise de médiation | Alain **Riedo**, Maxwell Technologies | Nicolas **Righetti**, photographe | David **Rimer**, associé Index Ventures, Genève | Neil **Rimer**, associé Index Ventures, Genève | Steven **Ritchey**, cofondateur Lift Conference, Genève | Antoine **Robert-Grandpierre**, architecte | Jean-Philippe **Rochat**, avocat | Nathanaël **Rochat**, humoriste | Philippe **Rochat**, chef restaurant de l’Hôtel de Ville | Darius **Rochebin**, présentateur du TI, TSR | Jacques **Rogge**, président Comité olympique international CIO | Jacques **Rognon**, directeur du Centre national de recherche en géothermie | Thomas **Römer**, professeur de théologie à l’Université de Lausanne | Sanja **Ronga**, présidente Business & Professional Women Suisse | Daniel **Rossellat**, président Paléo Festival | Yves **Rossier**, directeur de l’Office des assurances sociales | Jean-François **Roth**, président de Suisse Tourisme et du conseil régional de la RTSR | Jean-Jacques **Roth**, rédacteur en chef du quotidien *Le Temps* | Peter **Rothenbuehler**, rédacteur en chef *Le Matin* | Nicolas **Rouge**, administrateur-délégué Sources minérales Henniez | Pascal **Rubin**, directeur général adjoint Hospices cantonaux CHUV | Bernard **Rüeger**, directeur général de Rüeger SA | Ariel **Ruiz** | **Altaba**, professeur à la Faculté de médecine de l’Université de Genève.

S Claude-Michel **Salamin**, cofondateur TI Informatique | Laurent **Saurer**, architecte | Géraldine **Savary**, conseillère aux Etats du canton de Vaud | Guy **Schrenzel**, humoriste | Klaus **Schwab**, fondateur et président World Economic Forum | Nicole **Schwab**, directrice World Economic Forum | Urs **Schwaller**, conseiller aux Etats | Philippe **Senderos**, footballeur | Francis **Sermet**, directeur DEWS Development Economic Western Switzerland | Anne **Seydoux-Christe**, conseillère aux Etats du canton du Jura | Gabriel **Sigrist**, cofondateur Largeur.com | Pedro **Simko**, publicitaire | Claude **Smadja**, fondateur Smadja & Associates | Bernard **Soguel**, conseiller d’Etat, Neuchâtel | Philippe **Sordet**, chef de service Département de l’économie, Vaud | Anne **Southam**, cofondatrice Hôtels et Patrimoine | Anne-Sylvie **Sprenger**, écrivain | John **Staehli**, cofondateur Lift Conference, Genève | Raymond **Stauffer**, directeur général

de Tornos | Jean-François **Steiert**, délégué aux Affaires intercantionales, Vaud | Olivier **Steimer**, président du conseil d’administration, BCV | Barbara **Steadler**, codirectrice, NiceFuture | Hans **Stöckli**, maire de Bienne | Enzo **Stretti**, fondateur EnzoLOCATION | Alfred **Strohmeier**, recteur, Université de Neuchâtel | Jean **Studer**, conseiller d’Etat, Neuchâtel | Eric **Syz**, cofondateur Banque Syz.

T U Marie-Claire **Tabin**, présidente Syndicat des enseignants romands | Mehdi **Tafti**, codirecteur Centre de recherche sur le sommeil CHUV | Christine **Théodoloz-Walker**, directrice générale d’IPT | Nicola **Thibaudeau**, directrice MPS, Bienne | François **Thiébaud**, patron de Tissot | Gérard **Tschopp**, directeur RSR | Jürg **Tschopp**, codirecteur département de biochimie, Université de Lausanne | Bernard **Tschumi**, architecte | Laurent **Turnheer**, fondateur et capitaine de Summit Foundation | Stphen **Urquhart**, directeur général d’Omega.

V W Jean-Marc **Vallotton**, architecte et urbaniste | Bruno **Vayssière**, professeur, urbaniste, architecte, penseur et directeur de la Fondation Brailard | Guy **Vibourel**, directeur Migros Genève | Sandrine **Viglino**, artiste | Tejinder **Virdee**, porte-parole projet CMS/LHC, CERN | Philippe **Viridis**, directeur général du Groupe E | Alan **Voegeli**, directeur Ecole de multimédia et d’art de Fribourg | Walter **von Känel**, directeur général, Compagnie des montres Longines | Andreas **von Planta**, avocat d’affaires | Eric **Voruz**, conseiller national | Marc-Olivier **Wahler**, directeur du Palais de Tokyo à Paris | Christian **Wanner**, directeur LeShop.ch | Kate **Wax**, musicienne | Pierre **Weiss**, chef du groupe libéral au Grand Conseil genevois | Nelly **Wenger**, directrice générale Nestlé Suisse | Denis **Woeffray**, architecte | Mark **Wüst**, architecte naval et solaire de MW-Line | Charles **Wyplosz**, professeur d’économie à l’Institut des hautes études internationales et du développement.

Z Beat **Zaugg**, CEO Scott International | Alexandre **Zeller**, président direction générale BCV | Jean **Zermatten**, vice-président du Comité des droits de l’enfant de l’ONU | Jean **Ziegler**, rapporteur spécial ONU pour le droit à l’alimentation | Giuseppe **Zocco**, associé Index Ventures, Genève | Pascal **Zuberbühler**, gardien en second de l’équipe nationale | François **Zwahlen**, directeur Centre d’hydrogéologie Neuchâtel.

forumdes100.com Cette liste compte plus de 400 noms: en effet, lors de la publication dans *L’Hebdo*, les associés d’une même entreprise, initiative ou étude, sont présentés comme une seule entité. Liste des nominés 2005 (publiée le 9 juin 2005), 2006 (publiée le 18 mai 2006), 2007 (publiée le 31 mai 2007) et 2008 (publiée le 22 mai 2008). **La fonction indiquée est celle occupée au moment de la publication.**

Michel Walther, directeur général, Clinique de La Source

«La Romandie doit être plus optimiste et opportuniste»

Quel est à votre avis l’état de santé de l’économie romande?

La crise actuelle n’atteint notre secteur qu’au travers de nos collaborateurs touchés par la situation difficile de leurs proches et nous devons les soutenir. Arrêter la sinistrose, profiter des opportunités exceptionnelles offertes par les compétences médicales et biomédicales régionales, voici ce que devraient être nos préoccupations. Chacun doit arrêter de tirer la couverture à soi et mieux échanger entre public et privé, par exemple: arrêter de taper sur les caisses-maladie mais plutôt collaborer car elles ont leur rôle à jouer dans l’équilibre économique. La Romandie doit être plus optimiste et opportuniste pour se positionner comme pôle d’excellence dans le domaine médical et des soins.

Qu’est-ce qui unit, qu’est-ce qui divise les Romands?

Les Romands, par fierté et respect des traditions, feront un effort et s’entraideront pour prouver qu’ils sont aussi bons et qualifiés que leurs voisins. On peut compter sur leur union dans une cause bien fondée. La division vient d’un manque d’ouverture d’esprit et de protectionnisme, aboutissant par exemple à l’échec de la fusion de certaines communes.

Pourquoi la Clinique de La Source s’engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

La Clinique de La Source, celle des Vaudois, qui défend une qualité de soins et de médecine privée se sent bien indiquée pour représenter la «santé» dans cet événement incontournable réunissant tout ce que la Romandie offre de mieux dans les domaines économiques, politiques et culturels.



www.lasource.ch

SPÉCIAL FORUM DES 100

www.hebdo.ch

L'Hebdo

Crise économique
Les Romands mieux armés
que les Alémaniques

Fr. 5.-

N°19 Semaine du 7 mai 2009



PERSONNALITÉS QUI FONT LA SUISSE ROMANDE ÉDITION 2009

**PASSEPORT:
LE GRAND SOUK
BIOMETRIQUE**

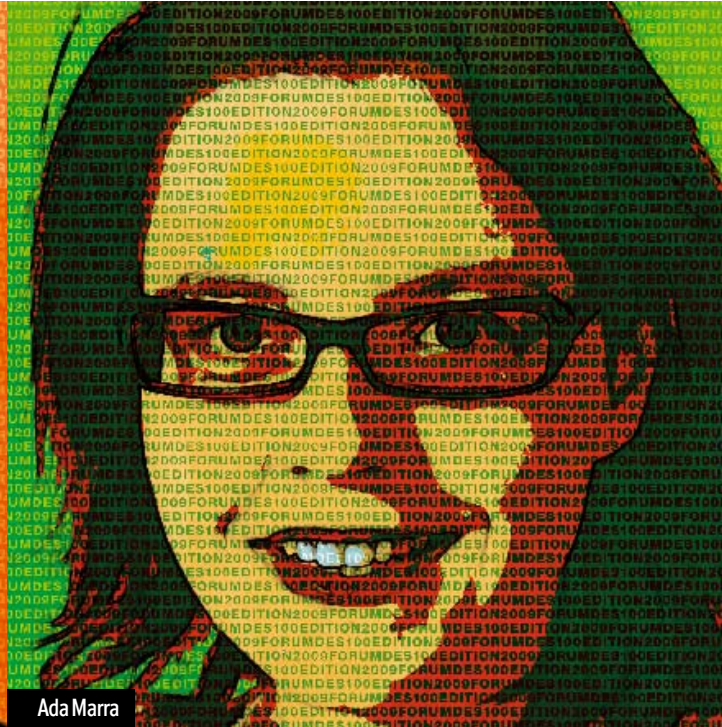




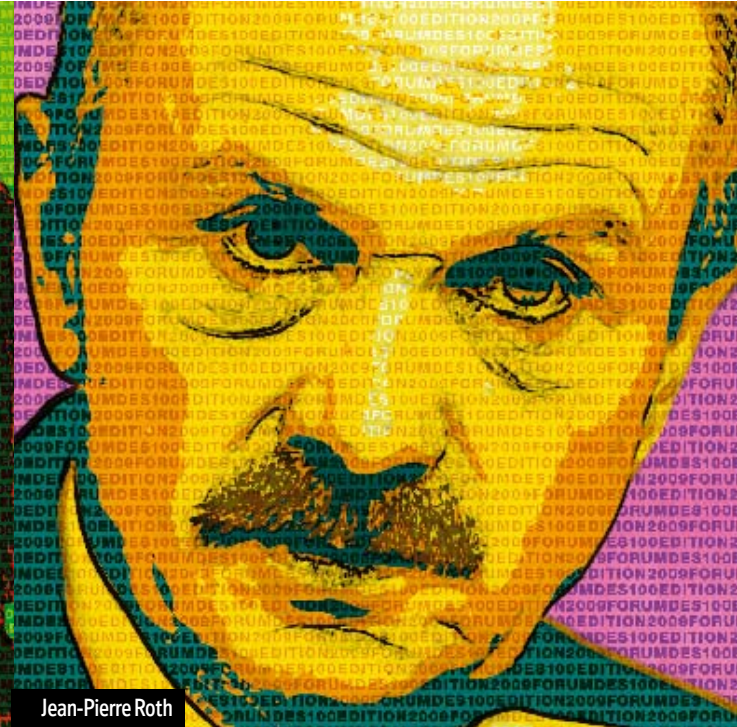
Ursula Meier



Pascal Kiener



Ada Marra



Jean-Pierre Roth

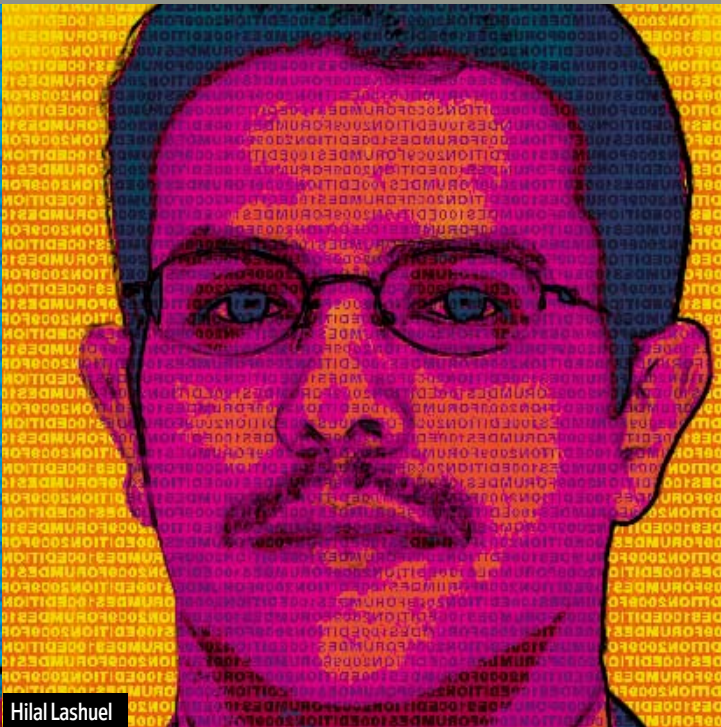
Forum des 100 100 personnalités qui font la Suisse romande

La Suisse romande en questions. Pour sa cinquième édition, la grande manifestation organisée par «L'Hebdo» s'est laissé tenter par un exercice d'introspection identitaire. Non sans mettre les projecteurs sur les femmes et les hommes, entrepreneurs, artistes,

politiciens, bâtisseurs, aventuriers ou scientifiques qui illustrent la vitalité de la région.



Stéphane Barbier-Mueller



Hilal Lashuel



Madeleine Gay



François-Paul Journe



9 JUIN 2005 AU CERN En présence du conseiller fédéral Pascal Couchepin, *L'Hebdo* lance le premier Forum des 100. D'emblée le succès est au rendez-vous.

DOSSIER COORDONNÉ PAR CHANTAL TAUXE

Pourquoi le grand rendez-vous de débat, organisé chaque année par *L'Hebdo*, depuis 2005, s'appelle-t-il le Forum des 100, nous demande-t-on parfois. La question est légitime si l'on songe que la première édition au CERN avait réuni 400 participants et que, pour ce jeudi 7 mai dans l'Amphimax de l'Université de Lausanne, plus de 750 personnalités se sont inscrites. Le Forum conçu par *L'Hebdo* se veut un lieu de discussion non figé pour penser la Suisse et la Suisse romande, réfléchir à une autre échelle. Ouvert au monde, à la nouveauté, à la remise en question. Mais les slogans sonnent creux sans passage à l'acte. Chaque année, depuis cinq ans, *L'Hebdo* met en avant 100 personnalités qui font la Suisse romande, et qui, à ce titre, sont invitées à rejoindre le forum. Ainsi les prises de conscience et les discussions ne se font-elles pas en petits comités autoconvaincus qui font d'autant moins avancer leur projet qu'ils n'ont personne à convaincre. Ainsi le Forum des 100 est-il devenu un must dans l'agenda des décideurs de tous horizons, pour le plaisir et l'opportunité d'y rencontrer d'autres gens que ceux que l'on connaît déjà. Un lieu prisé de réseautage, une plateforme pour lancer de nouvelles idées. Comme chaque année, la rédaction a sélectionné des candidats, auxquels sont

venues s'ajouter les propositions d'anciens lauréats, qui nous font l'amitié de parrainer par la plume de nouveaux venus. En 2009, comme lors des précédentes éditions, le choix a été difficile tant ce coin de pays est riche en talents. Les leaders, bâtisseurs, espoirs, éminences grises, artistes, scientifiques, aventuriers, provocateurs et icônes retenus illustrent tous le génie du lieu

Suisse romande. Et tant d'autres encore auraient pu figurer dans les pages qui suivent. En une demi-décennie, *L'Hebdo* a braqué les projecteurs du Forum des 100 sur plus de 500 personnalités, a déniché des dons prometteurs, a révélé des capacités méconnues, a rendu hommage aux valeurs sûres et indispensables au dynamisme de la région comme au plaisir d'y vivre et d'y penser l'avenir. **o**



22 MAI 2008 À AMPHIMAX Le Forum accueille Sergio Marchionne, patron de FIAT et vice-président d'UBS ainsi que la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf. Ils se rencontrent pour la première fois, en présence de François Thiébaud, président de Tissot SA, et d'Alain Jeannet, rédacteur en chef de *L'Hebdo*.

DES CRÉATIONS
ORIGINALES
DE ROGER PFUND

L'Hebdo est très heureux de présenter, pour la deuxième année consécutive, des œuvres inédites de Roger Pfund, puisque le peintre, graphiste et designer genevois a réalisé 13 portraits des personnalités romandes mises à l'honneur par le Forum des 100 cette année. Bernois d'origine, installé à Genève depuis 1971, chaleureux et perfectionniste, patron d'un atelier de communication visuelle créatif et performant désormais installé à Plainpalais, Roger Pfund est à 66 ans l'artiste pluridisciplinaire et international par excellence. Actif aussi bien dans la peinture, sa vocation première, que le billet de banque en Suisse et dans le monde, la création d'événements, la communication ou l'édition, auteur du passeport suisse version 2003, décoré de l'Ordre des arts et des lettres français, il a connu une année 2008 faste avec une spectaculaire rétrospective au Today Art Museum de Pékin, suivie d'une vaste exposition à Palexpo à Genève, tout en présidant le nouveau comité d'Europ'Art à Genève. Savamment déconstruits et reprenant vie à travers les couleurs et les ombres choisies par l'artiste, ses visages vibrent d'échos souterrains mystérieux et fascinants. **o** ISABELLE FALCONNIER



À CONSULTER

- Toutes les dernières informations, un blog pour accueillir vos réactions et suggestions avant et tout au long de la manifestation du 7 mai, ainsi que les archives des quatre précédentes éditions sur www.forumdes100.com

2009 La liste des acteurs

Leaders

- Béguin Hélène
Berberat Didier
Decorvet Roland
Duc Jean-Noël
Epiney Astrid
Germanier Jean-René
Glauser Michel Pierre
Goetschin Blaise
Hayek Nayla
Hiler David
Hinderling Thomas
Journe François-Paul
Kiener Pascal
Krug Caroline
Leuenberger Ueli
Lupo Fabienne
Martin-Garcia Jesús
Marton-Lefèvre Julia
Maurer Marcel
Mauvernay Thierry
Meier Bruno
Mermoud Jean-Claude
Michel Albert
Ory Gisèle
Papilloud Jean-Daniel
Perrin Yvan
Probst Michel
Pulcrano James
Roduit Joseph
Roth Jean-Pierre
Ruey Claude
Saugy Martial
Stuckelberger Astrid
Unger Pierre-François
Valley Bertrand

Espoirs et éminences grises

- Berdat Stéphane
Comina Marc
Comte Raphaël
De Palma Lucie
Fleury Mathieu
Gaillard Benoît

- Hurni Baptiste
Kasser Louise
Litzisdorf Natacha
Lumengo Ricardo
Marra Ada
Peters Solange
Piron Françoise
Sefolosha Thabo
Simonazzi André
Spafford Furey Nicola
Sprunger Julien

Îcônes et aventuriers

- Bergier Jean-François
Crettaz Bernard
Dreifuss Ruth
Landolt Pierre
Marquis Sarah
Rossy Yves
Zisyadis Josef

Bâtisseurs

- Arborino Tony
Aubert Isabelle
Barbier-Mueller Stéphane
Bencheikh Jamal
Bezençon Fabrice
Desponds Jean-Marc
Gauer Jean-Jacques
Genevard Annie
Liermier Jean
Moner-Banet Jean-Luc
Monteil Christian
Probst Jean-Marc
Read Philine
Reiser Anne
Schneider André
Schum Caroline
Surchat Vial Nicole
Testa Haegi Enza
Vandenberghe Pascal
Vasiljevic Menoud Bojana
Weinand Yves
Widmer Ariane

Artistes et provocateurs

- Aroutunian Eva
Bertschy Christophe
Gallaz Christophe
Gay Madeleine
Jaccoud Antoine
Jeanmonod Grégoire
Linder (Polar) Eric
Meier Ursula
Neirynck Jacques
Petit Elric
Quiriconi Théodora
Rabaglia Denis
Sand Katharina
Scott de Martinville
Augustin
Sombart Elizabeth

Scientifiques

- Baumgartner Lukas
De Rooij Nico
Félix François
Flückiger Yves
Geissbuhler Antoine
Hilal Lashuel
Jaffé Philip
Langaney André
Mesot Joël
Scherrer Camille
Spertini François

LISTE DES ACTEURS DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS EN PAGES 120-123

Leaders

Ceux qui dirigent et conduisent

Jean-Pierre Roth

Travaux d’Hercule

Depuis son entrée à la Banque nationale suisse (BNS), en 1979, Jean-Pierre Roth vit en Suisse alémanique, à Muri (BE). Néanmoins, le Valaisan de Saxon n’a pas oublié sa Suisse romande: «Ma décision d’habiter près de Berne tient au fait que la ville est idéalement placée pour préserver les contacts professionnels et privés avec cette région.» A la fin de cette année, Jean-Pierre Roth quittera la présidence de l’institution centrale, qu’il occupe depuis le 1er janvier 2001, pour une retraite. Mais pour l’instant, toute son attention se porte sur la gestion de la crise qui a transformé la fin de son mandat en travaux d’Hercule: «Mes activités futures me préoccuperont après mon départ de la BNS. Chaque chose en son temps.» Son successeur Philipp M. Hildebrand, son second à la tête de l’institut d’émission, a déjà été désigné pour le remplacer. Reste que le patron espère avoir la possibilité, «dès l’année prochaine», de se rapprocher de ses trois enfants, aujourd’hui adultes, tous installés en Suisse romande. De manière plus large, Jean-Pierre Roth porte un jugement inquiet sur la place de la Suisse romande dans le pays: «L’économie romande a tendance à se marginaliser. Et si elle se marginalise par rapport aux centres de décision de la Suisse alémanique, elle se fait oublier!» Un remède? «La charge de l’effort est ici clairement du côté de la Suisse romande qui doit mieux maîtriser l’allemand et mieux connaître les structures alémaniques.» A méditer. **■ PATRICK OBERLI**

Président de la Banque nationale suisse, 63 ans.

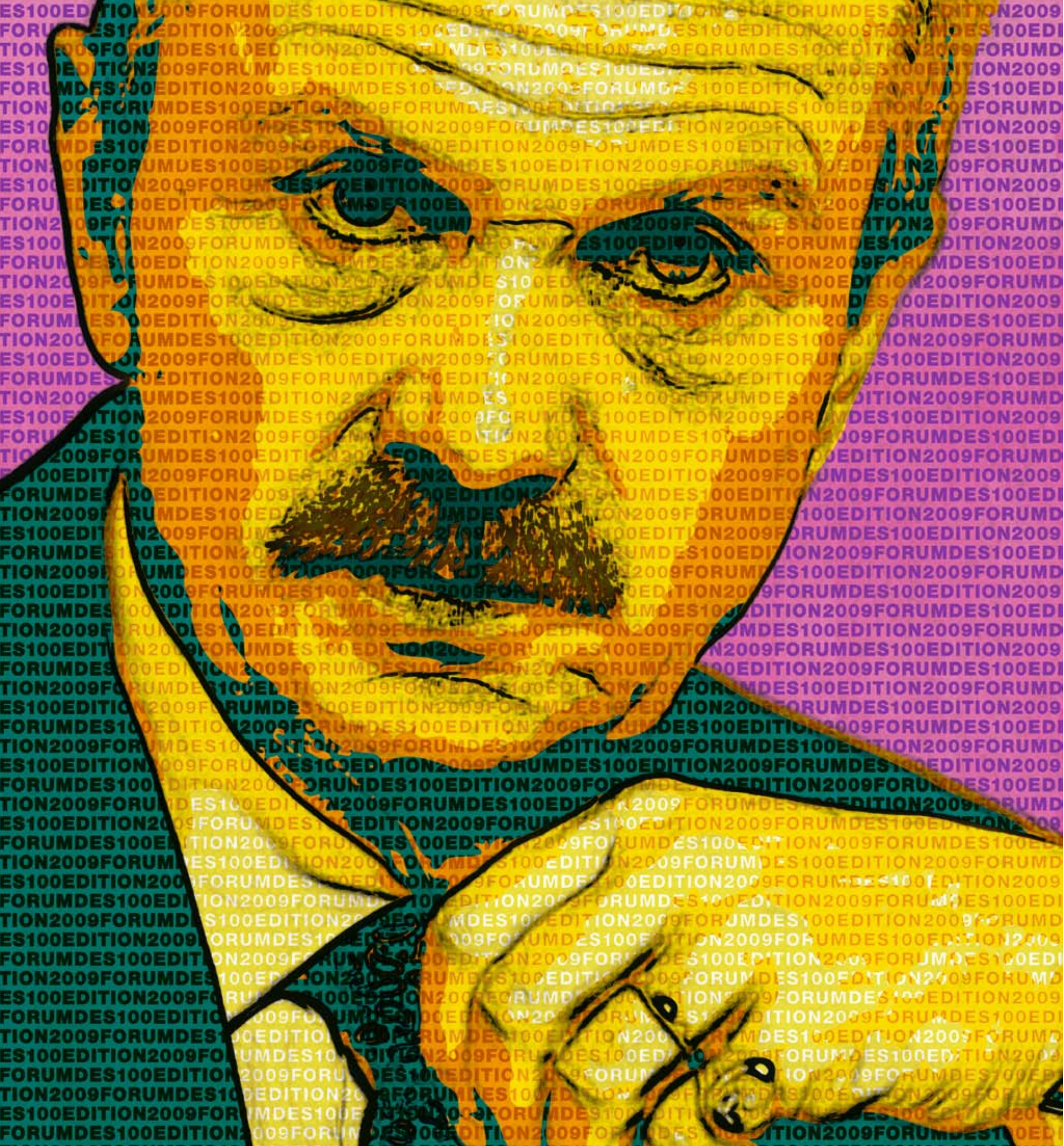


ILLUSTRATION ORIGINALE ROGER PUNO

Jean-René Germanier

Le futur président

Elu à la deuxième vice-présidence du Conseil national en décembre dernier, le libéral-radical valaisan sera premier citoyen du pays en 2011, l'année des élections fédérales. Cette charge, Jean-René Germanier devrait l'endosser avec la bonhomie discrète qu'on lui connaît. D'autant que l'entreprise éponyme de vins et de spiritueux, basée à Vétroz, ne connaît pas la crise. «Les ventes de vins haut de gamme se portent très bien», assure-t-il. Les chiffres de ces derniers mois seraient même meilleurs que ceux de 2008. L'explication? Jean-René Germanier récolte les fruits d'investissements de ces dix dernières années, pendant lesquelles l'accent a été mis sur la diversification des cépages. «La vigne



Conseiller national (PLR/VS), 50 ans.

et le vin, ce sont des valeurs sur le long terme», explique-t-il, en VRP de luxe. Depuis juillet dernier, l'encaveur valaisan siège également au conseil d'administration de la Fédération des coopératives Migros. Mais il n'a toujours pas réussi à y vendre ses bouteilles. **○ TITUS PLATTNER**

Marcel Maurer

Le radivert valaisan

Marcel Maurer est un atypique. Pas seulement parce que le libéral-radical vient de ravir la présidence de Sion au PDC, qui tenait la Ville depuis 1848. Pas seulement, non plus, en raison de ses affinités écologistes, qu'il met en pratique pour la collectivité, en favorisant depuis des années les énergies renouvelables et, pour lui-

même, en roulant en voiture électrique ou à vélo (électrique aussi, le plus souvent, d'où ses rondeurs). Ingénieur électricien de l'EPFZ, avec un postgrade en énergie à l'EPFL, le nouveau président de Sion a dirigé les Sciences de l'ingénieur de la HES-SO Valais et parle de la plaine du Rhône comme d'une grande ville qu'il rêve à la

pointe des énergies vertes en Europe. Mais ce qui fait de Marcel Maurer un atypique, c'est que, en plus de son côté «Brélaz valaisan», il a encore une facette «petite sœur des pauvres»: il a présidé jusqu'il y a peu la Main tendue valaisanne, le 143, qui répond chaque année à 15 000 appels téléphoniques de personnes en détresse psychologique. Un engagement de longue date: il y est entré comme répondant il y a vingt-six ans. Pour compléter le puzzle, il a pris un étudiant rwandais sous son aile et a fait le voyage de Kigali pour le coacher, à quelques semaines de son élection. Mais il y a surtout le safran, qu'il cultive à Savièse avec un ami. Il en a récolté 16 grammes en 2008. **○ TITUS PLATTNER**



Président de la Ville de Sion, PLR, 55 ans

Didier Berberat

Le discret avocat des périphéries

Le conseiller national et président de La Chaux-de-Fonds a la convivialité et la sérénité des fumeurs de pipe. Il s'impose naturellement, ou préfère s'effacer comme il l'a fait récemment en ouvrant une voie royale à Gisèle Ory au Conseil d'Etat neuchâtelois. Sous la Coupole, Didier Berberat est un travailleur discret. Cet avocat des régions périphériques s'est beaucoup battu pour que l'arrêté Bonny se pérennise par le biais d'une loi sur la politique régionale. Dans les coulisses, il a effectué un gros travail de lobbying pour une réalisation rapide du projet ferroviaire Transrun, cela en collaboration avec Didier Burkhalter (PLR/NE). Président de l'association Défense du français, il s'engage aussi pour les minorités latines au sein de l'administration. La seule fois où il lui arrive de sortir de ses gonds, c'est précisément lorsqu'un office fédéral préfère traduire un rapport – rédigé en allemand – en anglais plutôt qu'en français: «C'est intolérable, nom d'une pipe!» **○ MICHEL GUILLAUME**



Conseiller national (PS/NE), président de la Ville de La Chaux-de-Fonds, 53 ans.



CEO de Tiffany Watch & Co, 58 ans.

Nayla Hayek

Des chevaux arabes aux montres bijoux

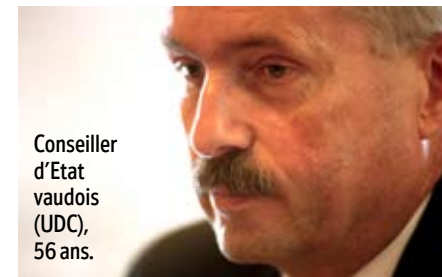
Célèbre dans les milieux hippiques, Nayla Hayek était jusqu'ici moins connue pour ses activités horlogères, sauf au Proche-Orient et en Inde. Dans ces régions, la fille de Nicolas (président de Swatch Group), sœur de Nick (CEO de Swatch Group) et mère de Marc (CEO de Blancpain), promeut les marques du numéro un mondial de l'horlogerie dont elle est administratrice depuis 1995. Juge-arbitre internationale

pour les chevaux arabes et présidente de la Show Commission de l'European Conference of Arab Horse Organisation, elle a récemment pris les rênes de Tiffany Watch & Co. Elle ambitionne de faire de cette dix-neuvième marque de Swatch Group un nouveau cheval de bataille, avec un chiffre d'affaires de plusieurs centaines de millions de francs d'ici à cinq ans. C'est dix fois plus que les ventes horlogères de Tiffany & Co. avant son rapprochement du groupe biennois, à la fin de 2007. Les années à venir nous diront si le traditionnel tiercé de la montre bijou avec Cartier, Bulgari et Chopard (dans le désordre) fera place à un quarté + intégrant Tiffany Watch. **○ PHILIPPE LE BÉ**

Jean-Claude Mermoud

Un quart d'heure de gloire nationale

Au Gouvernement vaudois depuis onze ans, seul conseiller d'Etat romand UDC, il a eu droit à son quart d'heure de gloire en novembre dernier, lorsqu'il s'est agi de remplacer Samuel Schmid au Conseil fédéral. L'UDC vaudoise a officiellement lancé Jean-Claude Mermoud dans la course, en le désignant candidat à la candidature. Mais personne, même pas



Conseiller d'Etat vaudois (UDC), 56 ans.

lui-même, n'a pris cette aventure au sérieux. Et le chef du Département vaudois de l'économie, qu'il dirige depuis un an, n'est plus apparu dans les titres de la presse nationale, si ce n'est pour un problème d'appendicite qui l'a contraint à se reposer quelques semaines. A 56 ans, il semble toutefois loin d'un retrait de la politique. On dit même qu'il pourrait rebondir à Berne en 2011, en reprenant à la gauche l'un de ses deux sièges au Conseil des Etats. Un poste davantage à la mesure de son tempérament discret et pondéré. **○ TITUS PLATTNER**

Roland Decorvet

Le mercenaire missionnaire

Dans son bureau de La Tour-de-Peilz sont exposés tous les produits de Nestlé Suisse. Une galerie impressionnante qui rappelle à Roland Decorvet l'ampleur de sa tâche: «Je suis un mercenaire-missionnaire. Mercenaire, parce que j'aime l'aventure, les défis et me battre pour parvenir au but qui m'est fixé. Missionnaire, parce que je crois en l'engagement personnel pour la communauté, sans oublier les objectifs de l'entreprise qui m'engage.» En l'occurrence, pour cet enfant de Corsier-Corseaux, la mission consiste depuis une année à relever Nestlé Suisse. «J'étais au Pakistan, lorsque l'on m'a appelé pour ce poste. Une demande qui m'a honoré en tant que Suisse, mais qui du même coup place très haut la barre de la réussite. Un défi que je prends comme une chance de pouvoir faire de cette entreprise un modèle.» Cela faisait dix-sept ans que Roland Decorvet sillonnait l'Asie pour Nestlé. «A la fin de mes études, je voulais l'aventure. Je ne la concevais pas en travaillant pour Nestlé.» Fausse

évaluation. L'homme partira dans les endroits les plus reculés de Bornéo, apprendra le mandarin, avant d'être l'un des pionniers du développement de la multinationale en Chine. Il y passera douze ans, mettra en place un réseau de distribution et une stratégie marketing pour prendre ensuite la direction de l'entreprise à Hong Kong, puis à Taiwan, avant d'être envoyé au Pakistan. «L'aventure continuait, mais en plus dangereux.» C'est également dans ce pays qu'il a acquis la certitude que les intérêts du peuple et d'une multinationale ne sont pas incompatibles. Une philosophie qui lui a valu quelques critiques – «mais aussi beaucoup de félicitations» – lors de sa nomination dans les instances dirigeantes de l'EPER (Entraide protestante). D'habitude, chez Nestlé, on ne change pas de continent. Pour relever sa branche suisse, le groupe a fait une exception. «Il y avait trois défis: retrouver la croissance, remotiver les gens et améliorer l'image. Pour les trois, 2008 a constitué un tournant.» La recette du patron: une bonne dose d'écoute – «ma mère est psychologue et mon père pasteur» – autant de compréhension et la définition de valeurs communes. Le cocktail parfait! ◊ **PATRICK OBERLI**



CEO de Nestlé Suisse, 43 ans.



Directrice générale de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), 63 ans.

Julia Marton-Lefèvre

Ambassadrice de la nature

Nommée en 2007 à la tête de l'UICN dont le siège est à Gland, Julia Marton-Lefèvre séduit et impressionne à la fois, tant son parcours est riche. Cette femme née en Hongrie et dont la famille s'est exilée aux Etats-Unis en 1956, a étudié à la fois l'histoire et l'écologie et elle a fait une maîtrise en planification de l'environnement, «avant tout le monde», à une époque où cette discipline suscitait des ricanements dans la communauté scientifique. Elle s'est ensuite engagée dans une brillante carrière internationale, qui l'a conduite du Programme des Nations Unies pour l'environnement, au rectorat de l'Université pour la paix, affiliée à l'ONU, au Costa Rica. Entretemps, toujours soucieuse de «continuer à apprendre», elle a dirigé à Paris le Conseil international pour la science, «un grand réseau de scientifiques», ou encore, à New York et à Londres, le programme LEAD de la Fondation Rockefeller, destiné à identifier de jeunes scientifiques de talent. Cette Franco-Américaine polyglotte (elle parle hongrois, anglais, français, espagnol et même thaïlandais) poursuit aujourd'hui son combat pour la préservation de la nature à l'UICN. A la tête de ce réseau mondial qui dispose d'un siège à l'ONU, Julia Marton-Lefèvre compte bien démontrer que «les changements climatiques et la biodiversité sont liés». L'année 2010, déclarée Année de la biodiversité par l'ONU, lui donnera de multiples occasions de faire entendre «la voix de la nature». ◊ **ELISABETH GORDON**

François-Paul Journe

L'horloger encensé par ses pairs

DIDIER PRADERVAND RÉDACTEUR EN CHEF DE «MONTRES PASSION»

De Marseille à Genève, en passant par Paris et Sainte-Croix, François-Paul Journe est devenu un horloger de référence, encensé par ses pairs, collectionnant prix et récompenses et bâtissant, pas à pas, sa légende et sa manufacture au cœur de la ville. Décrit comme «sérieux, mystérieux, fascinant et pudique», mais également comme «exigeant et explosif», ses proches rappellent aussi qu'il aime les bons vins, la bonne chère et les mécaniques automobiles. A ceux qui le considèrent comme un génie, héritier des grands horlogers du passé, il répond qu'ils «étaient les chercheurs, les inventeurs. Moi, je combine, je joue, je réinvente avec ce qu'ils ont créé, je n'ai encore rien amené. Un jour, peut-être...» Une chose est sûre pourtant, cet ancien cancre qui a quitté l'école obligatoire pour le lycée technique à 14 ans, est entré en horlogerie comme d'autres en religion. Installé à Genève depuis 1994, il y a présenté, en 1999, sa première collection F.P. Journe Invenit & Fecit (j'ai inventé, j'ai réalisé): «La seule politesse d'une montre, c'est de donner l'heure, rappelle-t-il. C'est ma philosophie, celle qui explique tout mon travail...» ◊



Maître horloger et patron de la manufacture éponyme, 52 ans.

Astrid Stuckelberger

«Madame Vieillesse»

Le proverbe le dit: «Nul n'est prophète en son pays.» La chercheuse en vieillissement en sait quelque chose: «Je suis bien plus reconnue à l'étranger qu'en Suisse.» Chargée d'enseignement en santé publique, vieillissement et questions de genre à l'Université de Genève – un poste à 50% – ce docteur en psychologie officie comme experte tout aussi bien à l'OMS, à la Commission économique pour

l'Europe, que pour des gouvernements ou des *think tanks* internationaux. Directrice adjointe du premier centre interfacultaire universitaire de gérontologie en Suisse, elle a ensuite pris la tête du programme national de recherche «vieillesse» du Fonds national de la recherche scientifique. Cette mère de deux adolescents compte une centaine de publications à son actif, et des livres dont le dernier, *Médecine anti-âge* – écrit pour Ta-Swiss (centre d'évaluation des choix technologiques) et la Confédération –, a paru en août 2008. Pas de doute, «Madame Vieillesse» a la pêche. Le meilleur moyen de rester jeune très longtemps ◊ **SABINE PIROLT**



Présidente du comité «vieillissement» de l'ONU, Genève, 50 ans.



Conseiller national (PLR/VD), Nyon, 59 ans.

Claude Ruey

Un regard libéral sur la santé

Ces jours-ci, Claude Ruey passe pas mal de temps à réfléchir à l'avenir du système de santé. «Il faut que nous arrivions à une concertation entre les différents partenaires pour limiter la hausse des coûts, que nous sortions des querelles stupides», soupire le conseiller national libéral. Président de Santésuisse, il représente pourtant un intérêt bien particulier: celui des caisses maladie. «Mais je suis un vrai libéral. Je prends mes décisions en toute indépendance, en fonction de mes valeurs politiques et de mon éthique personnelle.» Un non-conformisme qui lui a déjà valu de défendre des positions à l'opposé de celles de l'association qu'il dirige, comme lorsqu'il s'oppose aux importations parallèles de médicaments ou défend le libre choix du médecin. La même vision libérale amène l'ex-conseiller d'Etat vaudois à se méfier de toute régulation étatique. Pour lui, les cantons doivent se contenter de fixer les règles du jeu et ne surtout pas intervenir dans la fourniture de soins. «Sinon, chacun se contente de défendre son pré carré, dit l'avocat, qui siège au Parlement depuis 1999. On l'a bien vu avec la planification hospitalière.» Mais l'ancien président du Parti libéral (2002-2008) ne se laisse pas entièrement accaparer par les questions de santé. Président de l'Entraide protestante, de la Fondation du château de Chillon ou de ProCinema, il envisage d'étendre encore son engagement culturel: «Je pourrais reprendre la présidence du Festival Visions du Réel, à Nyon.» **◀ JULIE ZAUGG**

Thierry Mauvernay

«Facilitateur» au chevet de la santé

En 2001, Thierry Mauvernay se trouve au sein de la société pharmaceutique Sanofi (plus tard devenue Sanofi-Aventis) pour négocier un contrat. Jean-François Dehecq, alors PDG, l'invite dans son immense bureau. «Quel est le secret de votre père?», lui demande-t-il. Thierry Mauvernay, conscient que son père Roland-Yves est «un génie de la molécule», ne sait trop que répondre. Lui vient alors la réplique: «Ce n'est pas qu'il soit meilleur que les autres. Mais il se trompe moins souvent!» Et Jean-François Dehecq de répliquer. «Vous avez raison. On peut maintenant négocier le contrat.» Dans sa jeunesse, Thierry Mauvernay s'est juré de ne jamais travailler dans l'entreprise familiale. Après ses études supérieures de sciences éco à Clermont-Ferrand, il fonde sa propre société de produits cosmétiques à Paris, dont le principal

marché est au début le Liban, un pays où il a travaillé. Par la suite, ses produits se vendront dans 32 pays. En 2001, il envisage de mettre un terme à la direction de sa société vendue trois ans plus tôt. C'est le moment d'accepter l'offre paternelle de rejoindre Debiopharm

SA, à Lausanne. Aujourd'hui Debiopharm Group compte plus de 300 collaborateurs. Thierry Mauvernay se veut un «facilitateur», comme disent les Canadiens. Il s'agit de tout entreprendre pour faciliter le développement des molécules. Mais le numéro deux du groupe n'est pas qu'un gestionnaire. L'avenir de la santé le préoccupe grandement. La «médecine personnalisée» est, selon lui, l'une des clés de l'avenir. **◀ PHILIPPE LE BÉ**



Vice-président exécutif de Debiopharm Group, Lausanne, 56 ans.

David Hiler

Un grand argentier estimé



Conseiller d'Etat genevois (Les Verts), 53 ans.

On dit de David Hiler qu'il est l'homme fort du Gouvernement genevois. Vert de l'espèce non dogmatique (lui préfère dire «rationnelle»), il ajoute cette année à sa fonction de chef des Finances, celle de président du Conseil d'Etat. Pivotal entre la droite et la gauche, il bénéficie d'une solide estime bien au-delà du Parti écologiste genevois, dont il fut l'un des pionniers. Peu avant son élection, en 2005, il annonçait son envie d'économiser dans les services généraux de l'administration. Et il l'a fait. Avec un tel bilan, l'Américano-Suisse serait depuis longtemps sur la liste des papables pour le Conseil fédéral s'il n'y avait ce problème de langue. David Hiler ne parle pas un traître mot d'allemand. Comme tout bon Genevois. **◀ TITUS PLATTNER**

Gisèle Ory

Le combat pour les droits des invalides

Elue fin avril au Conseil d'Etat neuchâtelois, Gisèle Ory s'apprête à entamer une nouvelle vie politique. «Je me réjouis de pouvoir mener un projet du début à la fin, note la socialiste. Je suis une bâtisseuse dans l'âme.» Placée à la tête du Département de la santé et des affaires sociales, la Chaux-de-Fonnière aura bien besoin de cette énergie pour mener à bout la difficile réforme hospitalière, contestée par quatre initiatives populaires. «Je vais commencer par organiser des états généraux de la santé. Le but est d'arriver à une solution qui soit acceptable pour tous, par exemple en garantissant une équité de traitement aux sites de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds.» Elle pourra s'appuyer sur sa longue expérience dans le domaine de la santé. Présidente de Pro Infirmis Neuchâtel, elle est très présente sur les questions de santé au Conseil des Etats, où elle siège depuis 2003. «Je me suis battue pour que la cinquième révision de l'AI soit la moins défavorable possible pour les invalides.» La votation de septembre sur une hausse de la TVA pour renflouer l'AI représente une autre bataille décisive. «J'espère un oui, mais ce sera un combat difficile. Il n'est jamais très populaire de demander la hausse d'une taxe.» Ces jours-ci, l'ancienne porte-parole de Ruth Dreifuss s'engage pour un autre oui, celui à la réintroduction des médecines complémentaires dans l'assurance de base. «Cela fait vingt-cinq ans que je les utilise pour soigner mes enfants. Elles nous ont évité de nombreuses visites chez le médecin, opérations des amygdales et antibiotiques.» **◀ JULIE ZAUGG**



Conseillère aux Etats (PS/NE), conseillère d'Etat élue, 53 ans.



Ministre jurassien, chef du Département de l'éco-nomie, de la coopération et des communes, 49 ans.

Michel Probst

Le Jura au centre de tout

Ces derniers temps, la presse l'a malmené en lui reprochant de ne pas être assez visible. Alors qu'en 2009 il préside à la fois le Gouvernement jurassien et la Conférence des gouvernements de Suisse occidentale. Michel Probst soupire: il n'est ministre que depuis 2006. «Mes dossiers sont sur le point d'éclore.» Cela donnera le tournis. Car ce libéral-radical cultive une vision stratégique «à 360 degrés». Principe de base: «Le Jura n'est plus périphérique mais central.» Ainsi les Jurassiens s'arriment-ils enfin à la BaselArea. Ce qui ne va pas sans choix cornéliens. Le Jura se considère bien sûr comme partie de l'espace romand. Mais au moment d'unir leurs promotions économiques, les Conseils d'Etat de Suisse occidentale lui ont demandé de choisir son camp: le leur ou celui de Bâle? A Delémont, le gouvernement tergiverse encore, mais pour Michel Probst, c'est clair. L'avenir économique de son canton est d'abord du côté de la métropole bâloise. Cela ne vaut pas pour tout. «Nos stratégies de coopération seront à géométrie variable.» Le ministre s'emballe pour le rapprochement culturel qui s'opère avec le Territoire de Belfort. «Le TGV Rhin-Rhône mettra Porrentruy à deux heures cinquante de Paris.» Vers le sud, l'autoroute transjurane sera entièrement réalisée entre Porrentruy et Bienne dès 2014. Les Jurassiens ont donc l'avenir pour eux. Sauf qu'il leur reste toujours à décider d'exister ou non dans un même canton, du Nord au Sud. Satanée question, tellement anachronique pour qui développe des vues à 360 degrés. «Mais il faut en passer par là», défend Michel Probst. **◀ DANIEL AUDÉAT**

Directeurs des banques cantonales

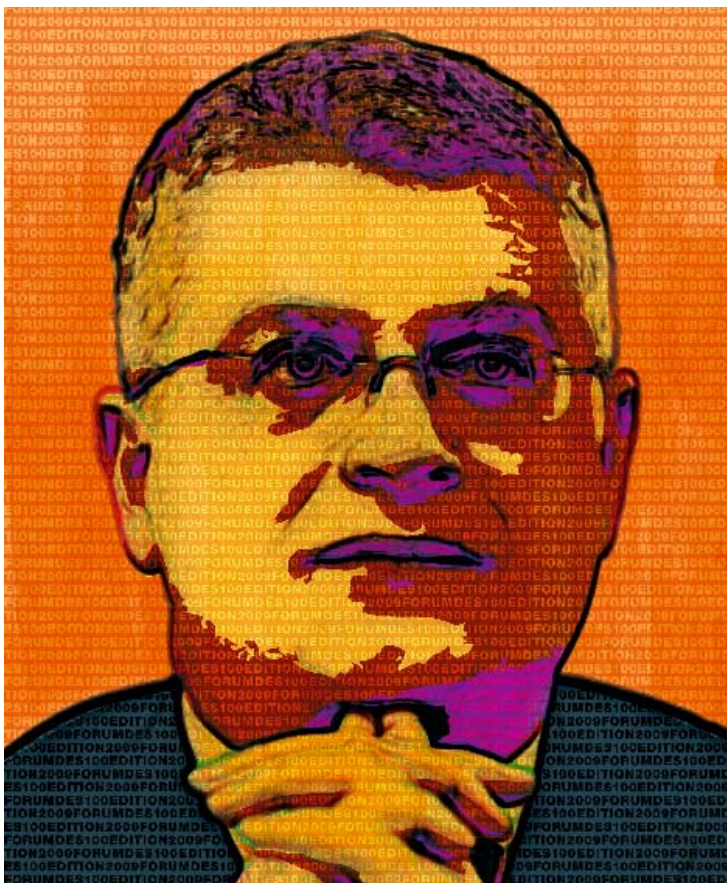
Banques de proximité, le retour gagnant

Ils ont le triomphe modeste. Les patrons des banques cantonales sont satisfaits, et la plupart des établissements qu'ils dirigent ont enregistré une hausse de leur volume d'affaires. Le record suisse appartient à la Banque cantonale neuchâteloise (progression de son bilan de +19,32% en 2008, loin devant le résultat de celle de Lucerne, les banques cantonales fribourgeoise et valaisanne occupant la troisième et la quatrième places!), alors que les grandes banques, et l'UBS en particulier, marquent le pas. Mais aucun d'entre eux ne se réjouit du malheur de ces géants devenus colosses aux pieds d'argile. Nous sommes entre gentlemen. D'autant plus que plusieurs de ces CEO romands ont eu des responsabilités au sein des deux grandes banques, à l'exemple – précisément – du Neuchâtelois Jean-Noël Duc, du Valaisan Jean-Daniel Papilloud, du Fribourgeois Albert Michel ou du Genevois Blaise Goetschin. On ne crache pas dans la soupe qui, naguère, vous a nourri. Chahutées tout au long des années 90 à cause de la crise immobilière, les banques cantonales tiennent leur revanche. Elles étaient perçues comme vieillottes, elles sont redevenues modernes, attrayantes. Elles peuvent jouer crânement la carte de la proximité, de Delémont à Lancy et de Sierre au Locle. Elles se sont recentrées sur leurs activités de base, sur leur métier premier – récolter l'épargne et prêter cet argent –, tout en multipliant leurs collaborations dans le domaine des fonds de placement (Swisscanto), de la formation continue ou des indicateurs économiques, à l'image de la publication annuelle du PIB romand, lancé à l'occasion de l'édition 2008 du Forum des 100.

Aux commandes, c'est le Valaisan Jean-Daniel Papilloud et le Fribourgeois Albert Michel qui sont les plus « anciens », en poste respectivement depuis 1992 et 1993. Tous deux sont extrêmement bien implantés dans le terreau économique de leur canton. En une seule formule, Jean-Daniel Papilloud résume le mot d'ordre d'une banque cantonale: « Nous n'entendons pas modifier notre modèle d'affaires, celui d'une banque universelle de proximité. Comme banquiers, nous sommes des gens pragmatiques. Ce qui nous guide, ce sont les besoins de nos clients. » Rares sont les grandes entreprises locales qui n'ont pas de relation d'affaires avec l'établissement du cru.

Mais on aurait tort de les considérer comme des personnages qui n'ont tété qu'aux mamelles locales. Jean-Daniel Papilloud a travaillé à Londres et à Monaco; Blaise Goetschin s'est exilé un temps à New York; Pascal Kiener a déployé ses activités de consultant en Europe. Plusieurs d'entre eux sont en possession d'une licence HEC, mais le Jurassien Bertrand Valley a un brevet d'avocat et Pascal Kiener un diplôme d'ingénieur de l'EPFL. Au fil des ans, ces formations de base ont été complétées par des études de management. Mais ce qui ne s'apprend pas dans les hautes écoles, c'est la maîtrise des arcanes politiques locales. Avec les années, ces CEO ont donc aussi été appelés à pratiquer un exercice très éloigné de leurs compétences techniques ou managériales.

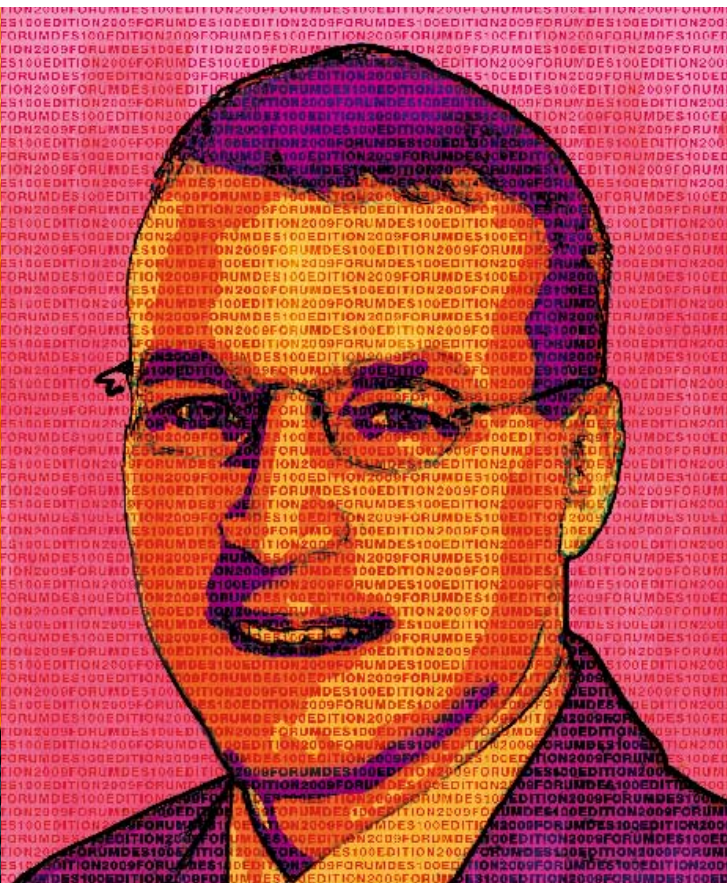
Tout sauf une mince affaire. **ROLAND ROSSIER**



PASCAL KIENER
Président de la direction générale de la Banque cantonale vaudoise, 47 ans.



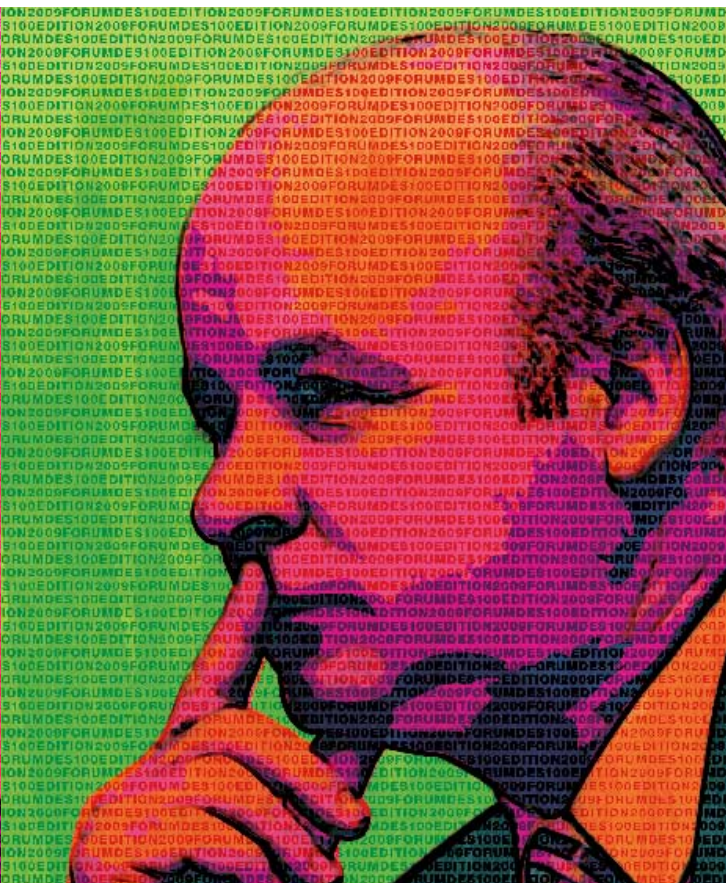
ALBERT MICHEL
Président de la direction générale de la Banque cantonale de Fribourg, 60 ans.



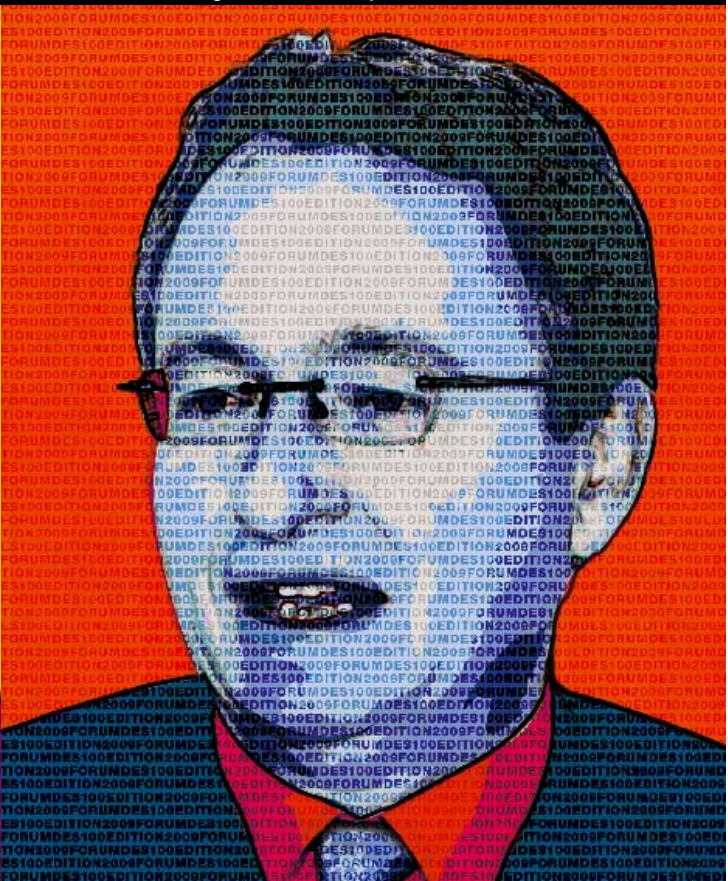
BERTRAND VALLEY
Directeur général de la Banque cantonale du Jura, 44 ans.



JEAN-NOËL DUC
Directeur général de la Banque cantonale neuchâteloise, 55 ans.



JEAN-DANIEL PAPILLOUD
Président de la direction générale de la Banque cantonale du Valais, 58 ans.



BLAISE GOETSCHIN
Président de la direction générale de la Banque cantonale de Genève, 51 ans.



Vice-rectrice de l'Université de Fribourg, 43 ans.

Astrid Epiney

L'heure d'adhérer à l'Europe

L'Europe, l'Union et ses nombreuses institutions, son histoire, ses idéaux... Les étudiants n'en ont encore qu'une très vague idée lorsqu'ils débarquent à l'Institut de droit européen de l'Université de Fribourg, que dirige Astrid Epiney. Celle-ci sourit: «C'est vrai qu'il faut expliquer aux jeunes d'aujourd'hui que l'Union européenne est d'abord un projet de paix.» Allemande d'origine, Astrid Epiney arrive en Suisse en 1989. Cinq ans plus tard, elle est nommée professeur de droit européen à l'Université de Fribourg, dont elle devient vice-rectrice en mars 2007. Comment cette binationale vit-elle la virulente dispute fiscale qui a éclaté entre les deux pays? «Je me sens

plus Suissesse qu'Allemande», précise-t-elle d'emblée avant d'ajouter: «Je pense que la Suisse n'a pas réalisé assez tôt qu'un problème allait surgir et qu'elle a raté le bon moment pour agir de manière proactive.» A l'heure où l'eurobaromètre est au plus bas en Suisse, Astrid Epiney reste cependant persuadée de la nécessité d'adhérer à l'UE. «La Suisse est de plus en plus isolée sur le plan international et elle n'a plus le choix. Ses intérêts seraient mieux défendus au sein de l'UE qu'à l'extérieur, d'autant plus qu'elle est déjà bien intégrée sur le plan du droit communautaire.»

MICHEL GUILLAUME

Pierre-François Unger

Un urgentiste au secours de la santé genevoise

Ancien chef des urgences aux Hôpitaux universitaires genevois (HUG), Pierre-François Unger reprend logiquement le Département de l'économie et de la santé (DES) lorsqu'il est élu au Conseil d'Etat en 2001. Huit ans plus tard, il y est toujours et souhaite conserver ce poste à l'issue des élections de cet automne. «J'ai entamé un certain nombre de projets que je voudrais mener à bout. Aussi, ce n'est pas le moment de lâcher l'économie, quand elle est au plus mal.» Se retournant sur ses années à la tête du DES, le démocrate-chrétien est particulièrement fier de deux réalisations: «La loi sur l'intégration des



Conseiller d'Etat, PDC, chef du Département de l'économie et de la santé, Genève, 57 ans.

personnes handicapées et la réforme du système d'aide sociale, qui permet de supprimer les effets de seuil. Il s'agit de vrais succès de justice sociale.» Sur le front de la santé, il a apporté sa pierre à l'édifice de la maîtrise des coûts en mettant en place le Réseau communautaire d'informatique médical. Un projet pionnier qui n'a finalement abouti – au bout de sept ans – que grâce à un partenariat public-privé. Concrètement, il s'agissait de regrouper l'ensemble du parcours médical du patient sur un support informatique, auquel ce dernier a accès. «Le malade devient authentiquement propriétaire de son dossier et se responsabilise par rapport à son parcours de santé.» L'économicité mais aussi la qualité et la sécurité du système en bénéficient. Pour la prochaine législature, il aimerait voir l'agglomération genevoise se développer, «sur le plan de la mobilité, du logement et de l'attractivité pour les entreprises.»

JULIE ZAUGG

L'HEBDO 7 MAI 2009



Conseiller national (NE), vice-président de l'UDC, 42 ans.

Yvan Perrin

Le bûcheur

C'était pendant la session de printemps. Pour la première fois, dit-il, il a réussi à ne plus s'agripper au pupitre avec les deux mains, au moment de prendre la parole à la tribune. Voilà cinq ans et demi que le Neuchâtelois siège au Conseil national. «Je me sens enfin un peu plus sûr de moi.» Ce genre de confiance candide, c'est du Yvan Perrin tout craché. Sa marque de fabrique, sa façon à lui de s'affirmer. Mais on aurait tort de le sous-estimer. Découvert tout au fond d'une arrière-salle de bistrot en 2001 par Ueli Maurer (entre temps devenu conseiller fédéral), l'inspecteur de police a fondé la section cantonale UDC, conquis un siège au National en 2003, avec 22,5% des voix et confirmé en 2007, avec 23,2%. Depuis 2006, il est vice-président de l'UDC suisse. En 2005, il échouait certes au Conseil d'Etat. Mais c'était une candidature malgré lui. Car Yvan Perrin est avant tout un bon soldat, un communicateur qui a l'intelligence de l'autodidacte. Et surtout un bûcheur. Le dimanche précédant un passage à un débat à *Infrarouge* sur la TSR, il le consacre tout entier à la préparation de l'émission. Plus les heures perdues les autres jours. Il affûte les arguments, prépare ses phrases. Sur le plateau télé, face aux autres politiciens plus doués, mais moins scrupuleux, cela se sent.

TITUS PLATTNER

Martial Saugy

Des jeux et des tests sanguins

Expert renommé de la lutte antidopage sur le plan mondial, Martial Saugy dirige le laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), installé à Epalinges (VD). Passionné de course à pied, il compte plusieurs marathons à son actif et participe chaque année à la fameuse épreuve Sierre-Zinal. «Pour mon travail, l'expérience des réalités du terrain se révèle extrêmement importante», souligne ce fils de paysans de la Broye. Ces dernières années, le LAD s'est spécialisé dans les tests sanguins et se voit régulièrement sollicité

lors des grands rendez-vous sportifs internationaux (Mondial de foot, Euro, Jeux olympiques, etc.). A l'heure où nous écrivons ses lignes, l'équipe de Martial Saugy contrôle les échantillons

dans le cadre des Mondiaux de hockey qui se déroulent à Berne et à Zurich. Bref, toujours au cœur de l'actualité sportive suisse ou mondiale. **LUDOVIC CHAPPEX**



Directeur du Laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD), Epalinges, 54 ans.

James Pulcrano

L'Américain aux commandes de l'IMD

Il aurait pu choisir Harvard pour faire son MBA. Mais l'Américain James Pulcrano désirait une carrière internationale et lui a préféré «une toute petite école à Lausanne», l'IMD. C'était en 1983 et ce choix fera de lui, vingt-cinq ans plus tard, le directeur exécutif de cette école de management. Une école qui peine encore à se faire connaître aux Etats-Unis, mais qui a su se hisser dans le top 20 des rankings. L'IMD s'est spécialisé



Directeur exécutif de l'IMD, 51 ans.

dans les cours sur mesure que sollicitent des grandes entreprises et compte la moitié de ses clients hors Europe. Son prochain défi? Réussir à séduire encore plus à l'étranger. «Nous créons un cours ouvert au Brésil, explique le directeur exécutif. Cela permet de nous y faire connaître et à nos profs de découvrir le terrain.» A l'IMD depuis seize ans, James Pulcrano a-t-il abandonné ses rêves de carrière internationale? «C'en est une! se défend-il. Je suis un jour à Munich, un jour à la Silicon Valley et, avec nos 320 collaborateurs, je découvre tout le temps de nouvelles choses.» Adoptée, la Suisse, donc. L'Américain et son épouse anglaise se sont naturalisés et ont fini par apprécier la logique et la réglementation du pays, qui les aagaient au départ. «La Suisse, c'est un parc Disney! Nous voulions déménager dans un pays exotique, pour que nos enfants découvrent le monde réel, qu'ils voient ce qu'est un SDF.» Mais finalement, pourquoi se faire violence? **TASHA RUMLEY**



Directeur d'Ecllosion Sciences de la vie, 46 ans.

Jesús Martin-Garcia

Un partenariat
pour les sciences de la vie

RAYMOND LORETAN PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE GENOLIER SWISS MEDICAL NETWORK

Jesús Martin-Garcia est un des entrepreneurs les plus expérimentés de notre région. Il a été le cofondateur du Shop en 1997, et a participé pendant plus de dix ans au développement d'autres start-up telles que Silverwire ou VTX. Une telle expérience entrepreneuriale, précédée d'un MBA de la Harvard Business School, appelle généralement à passer du côté du capital-risque. Mais Jesús Martin-Garcia a voulu ouvrir une voie originale: «Je voulais créer une nouvelle approche, qui allie technologie, capital et savoir-faire, mais où l'angle entrepreneurial et industriel prime sur le plan purement financier.» C'est de cette volonté, et de trois ans passés à convaincre tous les partenaires, qu'est né Ecllosion: un partenariat entre le canton de Genève, les grands instituts académiques de l'arc lémanique, des industriels et des investisseurs privés, qui sert de plate-forme de lancement pour de nouvelles sociétés dans le domaine des sciences de la vie. Jesús Martin-Garcia a été rejoint par Benoît Dubuis, alors doyen de la Faculté des sciences de la vie à l'EPFL et ils inaugurent Ecllosion fin 2004. Depuis, huit nouvelles sociétés ont été lancées, lèvent des fonds et continuent leur développement malgré la crise. C'est par exemple le cas de GeNeuro qui est passée en quatre ans d'une théorie sur le développement de la sclérose en plaques à une société développant une molécule qui pourrait arrêter cette maladie, et qui a levé les fonds pour commencer les tests cliniques en 2010. Un beau succès pour ce modèle original! La Suisse est en crise, elle a besoin de regarder vers l'avenir et d'ouvrir des perspectives, Jésus Martin-Garcia est une des personnalités qui nous le permet. ◊

Fabienne Lupo

L'enthousiasme du Sud au service
de la haute horlogerie

DIDIER PRADERVAND
RÉDACTEUR EN CHEF
DE «MONTRES PASSION»

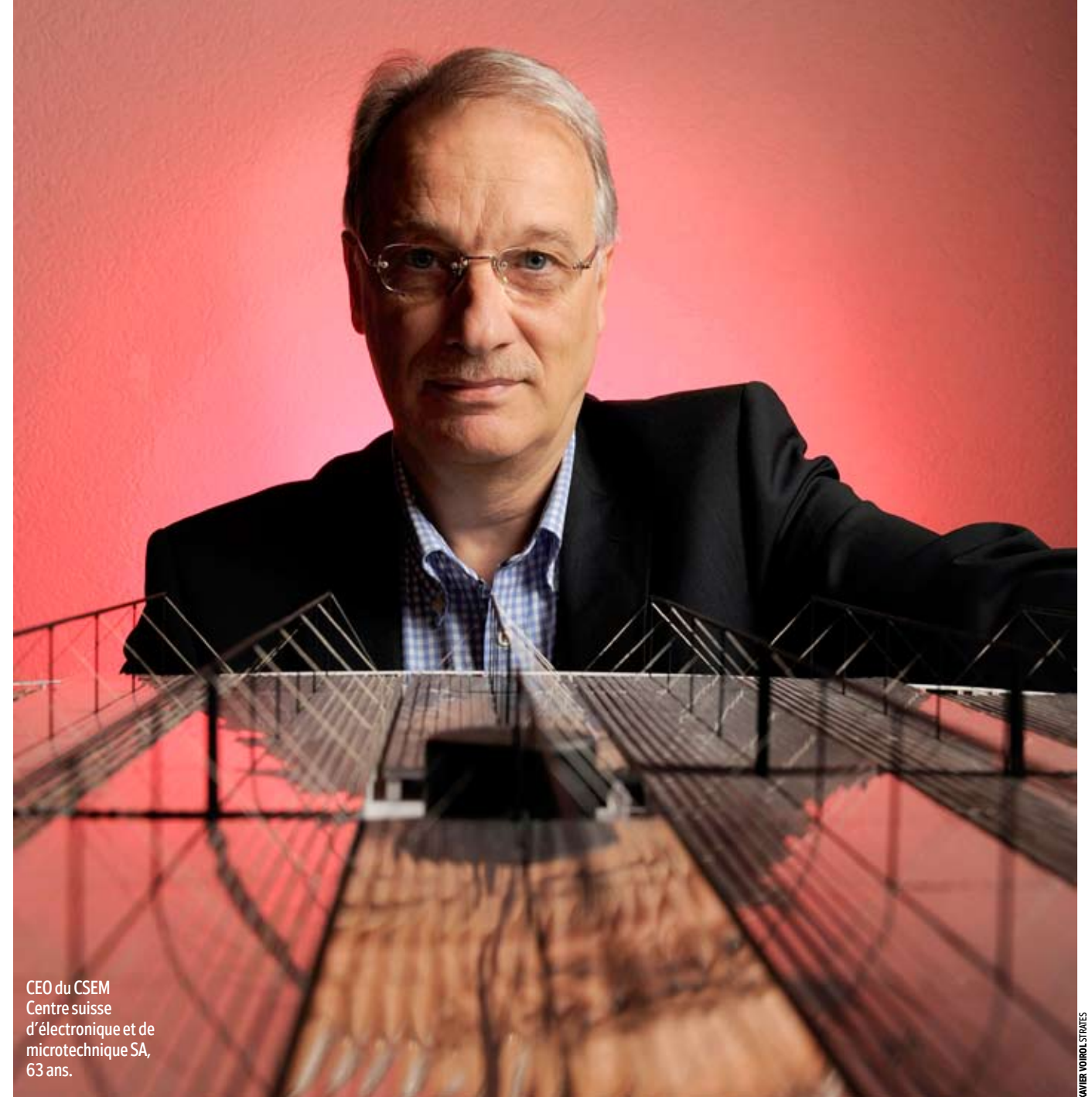
Fabienne Lupo, directrice de la Fondation de la haute horlogerie (FHH), c'est d'abord un sourire éclatant, un regard énergique, un enthousiasme. Et on s'interroge: comment cette enfant de Toulouse, qui se rêvait danseuse ou comédienne, se retrouve-t-elle à diriger la FHH, elle que rien ne prédisposait à cet univers? «Pour mes parents, artiste n'était pas un métier, ils m'ont donc poussée à faire des études.» Diplômée en

commerce, puis en marketing et modélisation mathématique, elle commence sa carrière à Paris (cosmétiques, parfums, études de marché), puis retourne dans le Sud, y dirige une entreprise de produits naturels, avant d'être nommée commissaire générale auprès de la Foire internationale de Marseille. Elle y reste cinq ans, le temps de «se régaler» et de devenir maman. En 1998, recrutée par un chasseur de têtes, elle met en place la structure du SIHH (Salon international

de la haute horlogerie) et, en 2000, pose ses valises à Genève. Depuis, le SIHH est devenu un incontournable de la planète horlogère et la FHH (fondée en 2005) un organisme qui, ici et ailleurs, se bat pour la défense et la promotion de l'art horloger. Si, côté cour, Fabienne Lupo vit à 100 km à l'heure, côté jardin, ce n'est pas plus calme puisque, avec son compagnon «et l'aide d'une nounou», elle «gère» trois ados et un bout de chou de 18 mois: «Je suis dans la fleur de l'âge. Si j'arrêtais, je me fanerais...» ◊



Directrice de la Fondation de la haute horlogerie, 41 ans.

CEO du CSEM
Centre suisse
d'électronique et de
microtechnique SA,
63 ans.

Thomas Hinderling

Innovation et équité, un style
de management gagnant

VÉRONIQUE GOY VEENHUYTS CEO EQUAL-SALARY

La quête et la rétention de talents sont des mots qui reviennent régulièrement dans la bouche de Thomas Hinderling, CEO du CSEM, Centre suisse d'électronique et de micro-technique SA à Neuchâtel. Pas étonnant dès lors que le CSEM soit la première entreprise certifiée Equal-salary. Pour ce diplômé en physique nucléaire de l'Université de Zurich et professeur titulaire à l'EPFL, «l'égalité salariale doit être assurée pour des raisons d'éthique et de justice». Le CSEM, centre de recherche et de développement spécialisé en micro et nanotechnologies,

microélectronique, ingénierie des systèmes et technologies de la communication, emploie près de 400 collaborateurs. Grâce à son style de management qui privilégie l'innovation, l'éthique et l'équité, Thomas Hinderling, à la tête du CSEM depuis 1997, a su attirer des collaboratrices et collaborateurs hautement qualifiés, originaires de plus de 20 pays, qui constituent la base de la créativité, du dynamisme et du potentiel d'innovation extraordinaire de l'entreprise. En 2007, le CSEM a créé Nolaris, sa 25^e start-up dont l'objectif est d'assurer la conception et la réalisation d'îles solaires flottantes dans les Emirats arabes unis. Imaginées par Thomas Hinderling, ces îles doivent permettre de produire de l'électricité et de faire fonctionner des systèmes de dessalinisation ou de refroidissement. Outre l'obtention du label Equal-salary à la fin de 2007, le CSEM s'est vu décerner le prix Egalité 2008 dans la catégorie des entreprises de taille moyenne et a été finaliste au prix Equité. ◊

Hélène Béguin

La promotion des carrières féminines

Plus d'un tiers des postes de cadres sont occupés par des femmes chez KPMG en Suisse romande. Elle estime ce résultat très positif, Hélène Béguin, directrice de l'antenne lausannoise de la multinationale depuis 2006 et première femme à occuper une telle position en Suisse. Pour cette mère de deux filles, il n'a pourtant jamais été question de forcer les choses: «La promotion des carrières féminines doit venir d'une envie de l'entreprise, pas d'une obligation. Il faut simplement que les femmes qui veulent faire carrière puissent se réaliser sans se heurter à des obstacles structurels.» Pour ce faire, Hélène Béguin soutient depuis 2007 un réseau féminin au sein de KPMG, baptisé le KNOW (KPMG Network Of Women). Son but consiste à convaincre les jeunes femmes que combiner carrière et famille est possible car, observe Hélène Béguin, «la pression sociale pour qu'elles arrêtent de travailler au moment de fonder une famille peut être très forte». Si la directrice de KPMG encourage les carrières féminines, ce n'est pas parce qu'elle considère que les femmes possèdent des qualités spécifiques, mais par souci de diversité: «Privilégier un seul type de profil ne profite pas à l'entreprise. Les équipes les plus dynamiques sont formées de nationalités, de générations et de genres divers.» **» GENEVIÈVE RUIZ**



Michel Pierre Glauser

Vecteur de rayonnement

JEAN-FRÉDÉRIC JAUSLIN DIRECTEUR DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

S'il y a quelqu'un qui fait naturellement partie des personnalités qui font la Suisse romande, c'est bien Michel Pierre Glauser. Son engagement sans bornes dans les domaines scientifique, culturel et social le désigne tout naturellement dans ce groupe. De par ses fonctions passées et présentes, il contribue à un rayonnement exceptionnel de toute la région romande. Discret mais très engagé dans ce qu'il croit, travailleur acharné mais sachant aussi jouir de la vie



Président du conseil de la Fondation Leenaards, 69 ans.

et des bons moments, extrêmement exigeant et rigoureux avant tout avec lui-même mais aussi au niveau des projets qu'il défend avec ardeur, et par-dessus tout homme hautement apprécié pour ses grandes qualités humaines et son sens de l'amitié, Michel Pierre Glauser peut être qualifié de personne exceptionnelle. Originaire de Montreux, il acquiert sa formation médicale à Lausanne, à Hambourg et à Berlin. Il effectue de nombreux stages en Suisse puis aux Etats-Unis, notamment à Yale et à San Diego. C'est là qu'il s'oriente vers sa spécialisation, les maladies infectieuses. Revenu en Suisse, il connaîtra un cursus prestigieux, l'amenant à divers

postes à hautes responsabilités au CHUV et à la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne. Il sera également très actif au sein du Fonds national suisse de la recherche scientifique et même élu par le Conseil fédéral au poste de président de la Commission fédérale de contrôle de la recherche sur le sida. Il deviendra dès lors une référence mondiale dans la lutte contre les maladies infectieuses telles que le sida, le SRAS, la grippe aviaire ou même la listeria. Depuis 2004, Michel Pierre Glauser préside avec brio le conseil de la Fondation Leenaards, contribuant ainsi à un large soutien de la science, de la culture et du domaine social dans les cantons de Vaud et de Genève. **»**

Ueli Leuenberger

Le Vert métallo

Le Genevois ne se passionne ni pour l'écologie, ni pour les longs débats idéologiques. Pourtant, Ueli Leuenberger préside les Verts suisses depuis un an. Car Ulrich (son vrai prénom) est d'abord un syndicaliste altermondialiste. Entré au PS à 16 ans, sa conversion à l'écologie s'est faite par accident, dans les années 70, durant les neuf années pendant lesquelles il était ouvrier à l'Usine genevoise de dégrossissage d'or. Un «travail dégueulasse», dit-il, qui consistait à récupérer le précieux métal sur toute sorte de bijoux ou d'objets en les trempant dans un bain à base d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique. Elu délégué syndical (tendance maoïste), il a obtenu la création d'une commission d'hygiène et de

sécurité dans l'entreprise. De l'écologie du travail, Ueli Leuenberger est passé à l'écologie tout court, parce que les acides, le chlore et le cyanure de potassium étaient non seulement dévastateurs pour la santé des ouvriers, ils étaient aussi rejetés dans le Rhône. Puis Ueli Leuenberger s'est formé pour devenir travailleur social, est devenu syndicaliste SIT et a finalement été élu conseiller national, en 2003. Grâce à ses talents de rassembleur et son bilinguisme, lui, l'apprenti cuisinier autodidacte, a su maintenir depuis un an une certaine cohésion dans un parti avant tout composé d'individualistes intellos. Et il a mis entre parenthèses le fait que jusque-là, il était le Vert le plus à gauche du parti. **» TITUS PLATTNER**



Conseiller national (GE), président des Verts suisses, 57 ans.



Abbé de Saint-Maurice, 70 ans.

M^{gr} Joseph Roduit

Le partage fraternel

EDGAR FASEL EXPERT EN COMMUNICATION FBL CABINET CONSEILS

Ce fils d'un arboriculteur qui pensait faire de lui un avocat prêt à défendre les intérêts des agriculteurs valaisans, souhaitait devenir assistant social. En 1960, à l'âge de 21 ans, il fait un essai à l'Abbaye de Saint-Maurice, essai concluant puisqu'il y est encore! Après sa théologie à Fribourg et à Rome, il vit sa pastorale dans la vallée de Bagnes, dont il va garder des expressions de sagesse. Tel ce balayeur de rue qui lui disait à l'oreille, lors d'un discours qui durait: «Il parle beaucoup trop pour avoir raison!» Durant dix ans prier de l'Abbaye qui va fêter en 2015 ses 1500 ans d'existence ininterrompue, M^{gr} Joseph Roduit en devient l'abbé en 1999, succédant à M^{gr} Salina. Reconnaisant d'avoir reçu de sa famille un capital affectif qui lui rapporte des intérêts tout au long de sa vie, il est cofondateur de la Maison de la famille, une institution qui veut former les personnes aux valeurs familiales. Dans un monde où chaque matin on vous sert tout chaud des nouvelles fraîches, il préfère le silence du livre aux bruits des médias. Il sait que dans la forêt l'arbre qui craque fait beaucoup plus de bruit que toute la forêt qui pousse. Sans dénier au journaliste le droit de répercuter les craquements de la société, il préfère, lui, écouter les silences de la sève humaine qui fait grandir les personnes. Attentif au déséquilibre mondial, il aime cette phrase de Jean Paul II: «Il est temps de passer d'une aumône humiliante à un partage fraternel.» Une foi active, une espérance fondamentale lui permettent de vivre au quotidien son attention toute chrétienne aux personnes. **»**



Président de la direction de Rolex, Genève, 59 ans.

Bruno Meier

Un financier au gouvernail de Rolex

Etre seulement le quatrième patron de Rolex en un siècle, après Hans Wilsdorf (1908-1960), André Heiniger (1963-1992) et Patrick Heiniger (1992-2008), c'est d'emblée s'installer dans un courant de continuité, quasiment une lignée royale. Forte d'un chiffre d'affaires estimé à plus de 3 milliards de francs, la montre à la couronne demeure la première marque horlogère de luxe de la planète. Elle est aussi le premier employeur de Genève avec 4000 collaborateurs sur un total d'environ 8500 dans le monde. Pourtant, l'arrivée surprise de Bruno Meier à la présidence de la direction intervient alors que le fleuve tranquille dans lequel baignait son groupe subit de très fortes turbulences, surtout aux Etats-Unis, son vivier traditionnel. «Nous traversons sans aucun doute

une période difficile, mais Rolex, avec sa position de leader et sa force de frappe internationale, se prépare d'ores et déjà à l'après-crise», nous confie Bruno Meier. Directeur financier pendant quatre ans dans la maison, ce dernier pense «apporter un certain savoir-faire et de solides compétences de gestion qui devraient s'avérer utiles pour passer le cap de la crise dans les meilleures conditions possibles». Avant de rejoindre Rolex en février 2005, Bruno Meier a collaboré au sein de JP Morgan & Co., Banque Paribas, Republic National Bank of New York, puis Deutsche Bank. En regard de la banque, il goûte aujourd'hui l'avantage d'appartenir à une fondation: «Elle nous met à l'abri de la pression permanente des actionnaires et des marchés.» **PHILIPPE LE BÉ**

Caroline Krug

Ambassadrice de rêve

«Nous vendons du rêve. Du plaisir.» Depuis presque trois ans, Caroline Krug dirige la filiale helvétique du géant mondial du luxe, le groupe français LVMH. Huit boutiques nichées dans les grandes villes et les stations huppées. Et 110 collaborateurs et collaboratrices. A ce poste, cette chaleureuse Française native de Reims doit allier des compétences de gestion d'entreprise et de marketing. Ce dernier domaine, elle l'a acquis puis maîtrisé tout au long de son parcours professionnel. Après avoir grandi en Champagne, au milieu des vignes, elle «monte» à Paris pour suivre une école de commerce. Elle vit alors dans une chambre de bonne, au 7^e étage sans ascenseur, un sort romantique connu par d'innombrables jeunes Français venus de province. Caroline Krug dirige ensuite des fabricants de champagne – dont le groupe familial Krug – puis rejoint Louis Vuitton en 2001. De la Suisse, elle a adopté «la richesse des contradictions et des contrastes d'un pays à la fois fier et très ouvert». Elle a vite perçu les atouts et les contours du pays. Sa diversité et ses aspérités. La modestie – parfois feinte – de ses habitants. Elle est optimiste, volontaire, sportive. «J'aime pratiquer le ski, que j'ai appris toute gosse à Chamonix.» Caroline Krug a un faible pour la ville savoyarde, comme pour deux autres stations alpines, Verbier et Zermatt. «Cet été, mon rêve serait d'ailleurs de me lancer sur la Haute Route, de relier à pied durant cinq jours Chamonix à Zermatt.» **ROLAND ROSSIER**



Directrice de Louis Vuitton Suisse SA, 43 ans.

L'HEBDO

Pascal Kiener, CEO, BCV

«Le canton de Vaud joue un rôle de plaque tournante»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Comme l'économie mondiale, l'économie romande est entrée en récession. Ce n'est pas vraiment surprenant car notre économie est très orientée vers l'exportation dans des pays qui sont eux-mêmes déjà en récession. En revanche, notre économie locale semble encore, à ce stade, mieux résister que les économies intérieures de nos voisins. A terme, je reste cependant confiant car l'économie romande regorge d'entreprises saines et peu endettées. Par ailleurs, cette économie est bien diversifiée notamment dans les branches de moyennes et hautes technologies.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Avant tout une langue, une culture et les éléments qui s'y rapportent tels que la presse écrite et radio-télévisée. De par sa position géographique, le canton de Vaud joue un rôle de plaque tournante importante en Suisse romande. Par exemple, avec Genève pour une nouvelle collaboration autour d'une 3^e voie CFF, avec le Valais pour le projet d'un hôpital dans le Chablais, avec Fribourg dans le cadre du Gymnase intercantonal de la Broye ou avec le Valais, Neuchâtel et le Jura en ce qui concerne la promotion économique. Je ne pense pas que la Suisse romande soit divisée même s'il y a parfois des sensibilités différentes, ce qui est infime à l'échelle mondiale, et des rivalités. Ces dernières sont d'ailleurs parfois sources de progrès...

Pourquoi la BCV s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Nous estimons que c'est une des initiatives qui met en avant la Suisse romande en tant qu'entité propre, au-delà des frontières cantonales. C'est un lieu où les idées à ce sujet peuvent se confronter. Nous encourageons ce débat d'idées nécessaire et fructueux.



www.bcv.ch

PARTENAIRES DU **Forum**
L'Hebdo **DES100**

Dominique Arlettaz, recteur, UNIL

«L'économie romande peut reposer sur des valeurs sûres»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Qui peut le dire, dans une conjoncture aussi incertaine que l'actuelle? Mais l'économie romande peut reposer sur les valeurs sûres et l'investissement à long terme que constituent une formation supérieure de premier niveau et une recherche scientifique de pointure internationale.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Les guerres de clocher amènent encore trop souvent à des distorsions de perspective, dans un périmètre politique et économique déterminé à l'échelle planétaire. Tous les grands projets structurels romands démontrent que la solution réside dans la constitution de réseaux et la mise en commun de ressources et compétences complémentaires, à l'échelle régionale, nationale ou mondiale. C'est ce que les hautes écoles romandes appliquent depuis plusieurs années. C'est pourquoi elles caracolent en tête dans le paysage universitaire suisse, animées par un dynamisme qui fait des envieux dans d'autres parties du pays.

Pourquoi l'UNIL s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Le Forum a montré sa capacité d'aborder année après année des thématiques qui constituent un enjeu fondamental pour celles et ceux que l'UNIL a la mission de former et qui joueront un rôle novateur nécessaire à l'avenir du pays.



UNIL | Université de Lausanne

www.unil.ch

Espoirs et éminences grises

Les talents prometteurs ou méconnus

Ada Marra

Convictions solides

Femme, romande et socialiste, Ada Marra est triplement minoritaire au Conseil national, où elle siège depuis le 21 octobre 2007. L'image que certains hommes politiques donnent d'elle dans les médias («fraîche», «charmante») ne doit pas faire oublier sa pugnacité. Présidente de l'Association Lire et écrire Suisse romande, elle s'est opposée, avec d'autres, à l'UDC qui souhaitait supprimer la possibilité, pour la Confédération, de prendre des mesures destinées à combattre l'illettrisme, soit l'article 13 de la nouvelle loi sur l'encouragement à la culture.

Avec d'autres parlementaires, comme Antonio Hodgers (Verts/GE) ou Hugues Hiltbold (PLR/GE), Ada Marra, qui siège depuis peu au comité du groupe socialiste du Conseil national, met l'accent sur les mesures permettant l'intégration des étrangers, «un domaine dans lequel la Suisse romande est une locomotive dans notre pays», souligne cette fille d'immigrés italiens. En juin 2008, elle a lancé une initiative parlementaire pour que les étrangers de la 3^e génération obtiennent la naturalisation sur demande. «Un texte auquel personne ne croyait, et qui a été accepté par les commissions concernées des deux Chambres», note la conseillère nationale, qui se prépare à défendre son idée devant le plénum, puis devant le peuple.

A l'avenir, Ada Marra, qui siège au *praesidium* de Caritas Suisse, souhaite «faire émerger» la question des *working poors*. **o DAVID SPRING**

Conseillère
nationale
(PS/VD),
36 ans.

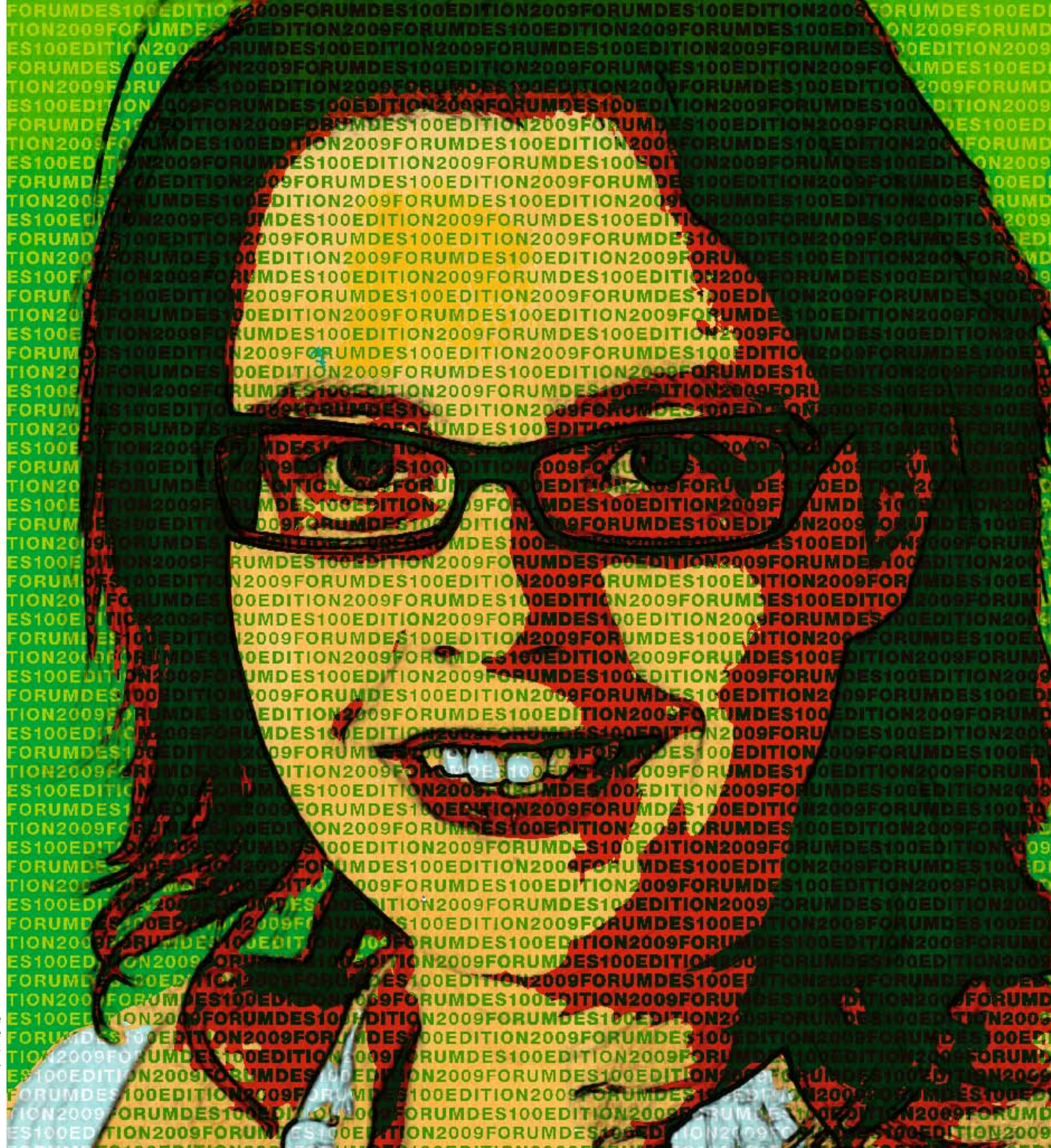


ILLUSTRATION ORIGINALE ROGER PUNZ



HELOÏSE MARET

Directrice de Pacte, 46 ans.

Françoise Piron

Le potentiel des femmes

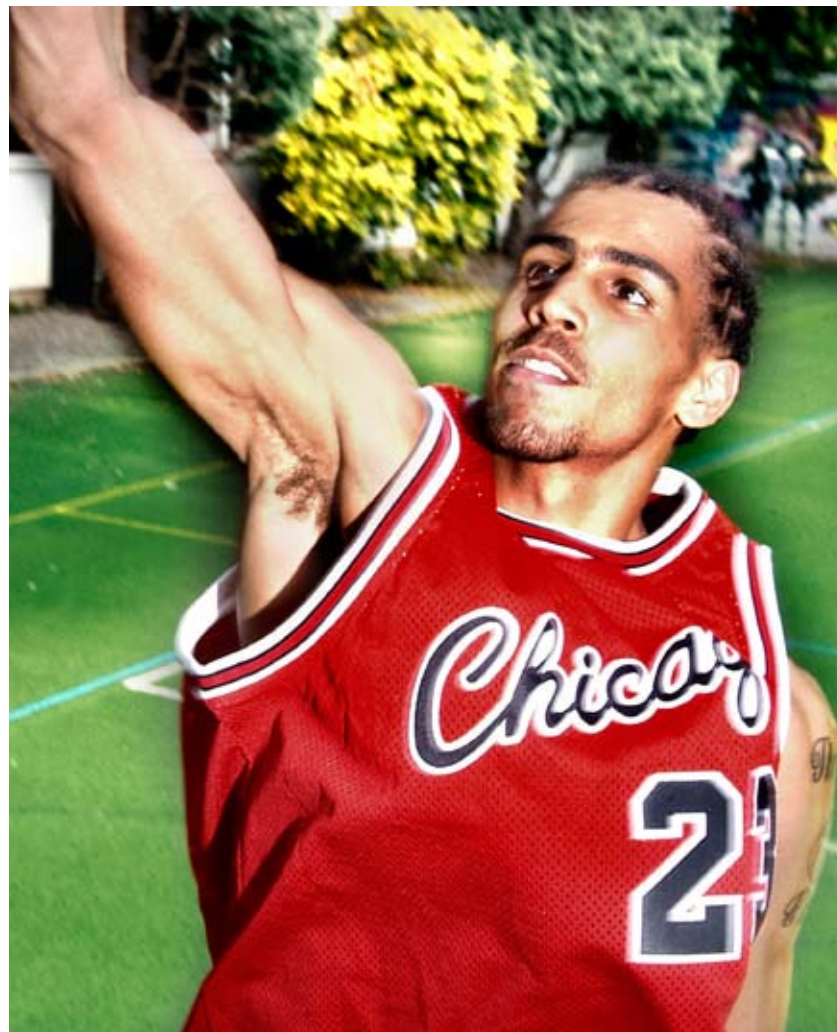
C'est l'histoire d'une petite Lausannoise qui joue plus au Lego qu'à la poupée et qui est choquée qu'à l'école, les garçons construisent un planeur alors qu'elle doit tricoter une écharpe. Très vite, elle se tourne vers des études scientifiques, devient ingénieur en génie civil et côtoie le monde des chantiers durant cinq ans. Tout va bien. Jusqu'à ce qu'elle revienne de son premier congé maternité. Ses deux patrons la convoquent et lui expliquent qu'elle n'est pas faite pour ce métier. «C'est ce jour-là que je suis devenue féministe.» Après une période de chômage – avec charge de famille – elle retrouve du travail à l'Office fédéral de l'environnement, puis à l'EPFL où

elle est appelée à créer le premier poste de déléguée à l'égalité. Il faut dire qu'elle en a donné des conférences pour alerter les femmes exerçant des métiers masculins qui ne prévoient pas de congé maternité. Elle quitte ce poste en 2002. Entre temps, elle a mis deux autres enfants au monde. C'est alors que Christiane Langenberger la contacte pour lui confier les rênes de Pacte. D'une association féminine bénévole, Pacte devient une petite entreprise qui emploie quatre femmes. Son but? Développer la carrière des femmes dans l'économie. Son slogan? Des paroles aux actes. «Je suis un ingénieur et j'aime construire. Au début, personne ne me croyait lorsque j'ai dit que nous allions payer des salaires. Nous avions 10 000 francs dans la caisse, aujourd'hui nous en sommes à 510 000 francs de chiffre d'affaires. Nous faisons preuve d'un véritable esprit d'entreprise». **○ SABINE PIROLT**

Thabo Sefolosha

Celui qui amène la joie

Thabo Sefolosha est un phénomène. A 25 ans, le Veveysan fait désormais partie des joueurs confirmés de NBA. Transféré en février des Chicago Bulls – le club de Michael Jordan – à l'Oklahoma City Thunder, le joueur le plus connu du basket suisse y a acquis du temps de jeu. Un aboutissement pour cet enfant de la Riviera qui a découvert le basket avec son frère, Kgomotso, à Blonay, au milieu des années nonante. Son père, Patrick, était un musicien sud-africain. Sa mère a passé son enfance à La Tour-de-Peilz. Une double origine source d'ouverture d'esprit qui lui a probablement permis de s'adapter à chaque étape de sa carrière. De ses débuts pros à Vevey Riviera (LNA, 16 ans) aux Chicago Bulls (NBA, 22 ans) après avoir été *drafté* en 2006, en passant par Chalon-sur-Saône (France, Pro A) qu'il rejoint à 18 ans et Angelico Biella, club italien de première division (21 ans), cet amateur de musique a su s'accrocher pour s'imposer. Un exemple de détermination pour beaucoup d'enfants qui ont la possibilité de le croiser dans les camps «Thabo» qui se déroulent en juillet à Blonay. Sur les lieux mêmes où le prodige a enfilé ses premiers paniers. Histoire de partager une passion et de faire honneur à son prénom. En dialecte sotho, langage parlé dans le pays où ses parents se sont mariés, Thabo signifie «celui qui amène la joie». **○ PATRICK OBERLI**



CHRISTOPHE CHAMARTIN/REZO

Basketteur à l'Oklahoma City Thunder, 25 ans.

Lucie de Palma

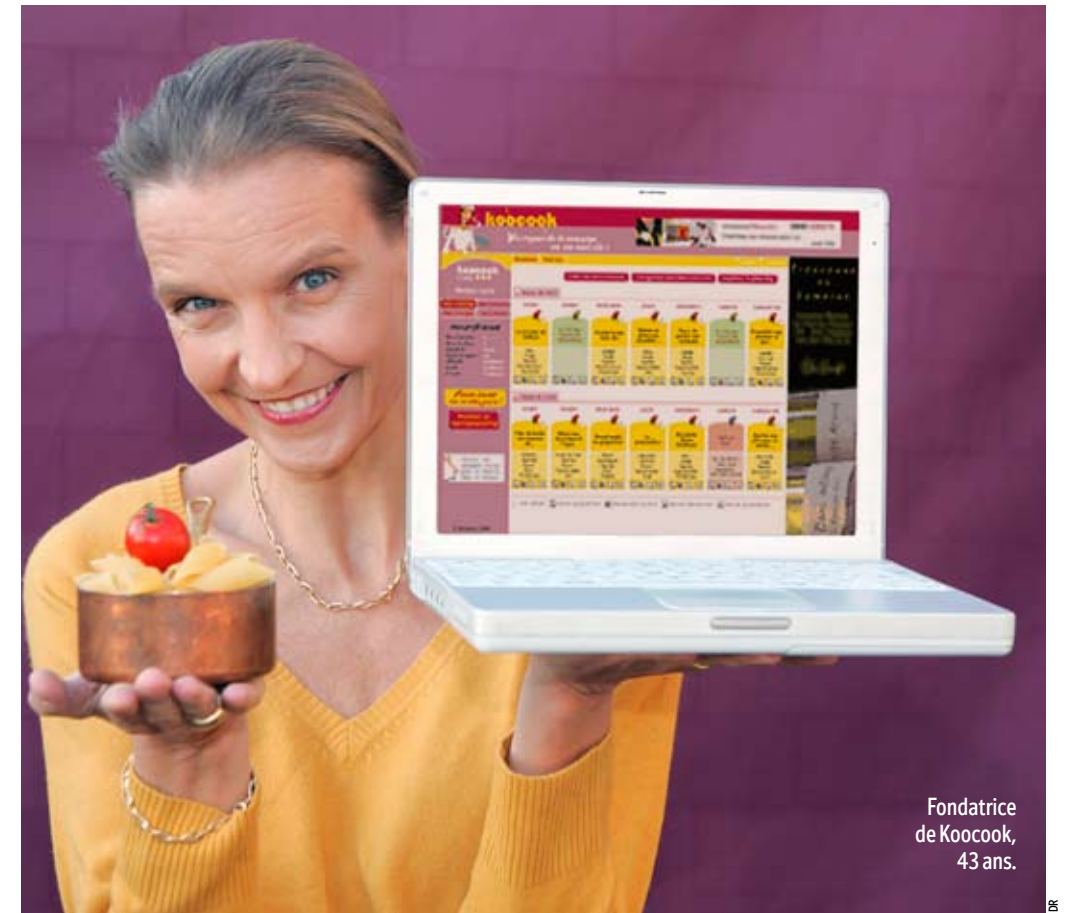
Le goût des courses

La Lausannoise d'origine tchèque l'avoue sans fausse modestie: le succès de son site internet de planification des menus – suivant le nombre d'adultes, d'enfants, la difficulté, la durée et le budget – l'étonne tous les jours. «En mai 2006, lorsque j'ai démarré avec mon mari, je m'étais fixé un objectif jusqu'à la fin de l'année: 500 inscriptions. En un jour, après une émission sur Couleur 3, nous en avons eu 600.» Des milliers d'estomacs comblés plus tard, le site compte 40 000 «chefs», dont 55% de Français. Mère de trois enfants – 9, 7 et 3 ans – cette économiste de formation travaille surtout le soir et la nuit. C'est elle qui s'occupe de tout le contenu du site. La journée, elle gère les téléphones et les e-mails, ce qui lui laisse le temps de se consacrer à sa famille. Enfants et mari testent d'ailleurs

beaucoup des menus qu'elle propose. Celle qui organisait les expositions chez Logitech et qui, plus tard, était responsable de la gestion des bars chez Métrociné s'en donne donc à cœur joie, question plaisirs de la table. Et comme les courses et la cuisine ne sont

pas qu'une histoire de femmes, elle vient de lancer une application iPhone pour Koocook qui sera disponible dans quelques jours. «C'est une démarche testostérone, une façon d'encourager les hommes à faire les courses. C'est

tellement plus *hype* qu'une liste de commissions sur un bout de papier...» Lucie de Palma n'oublie pas les enfants, puisqu'elle vient de publier un livre – *Corsaires & casseroles* – à leur intention. De quoi former les papilles des futurs «chefs»... **○ SABINE PIROLT**



Fondatrice de Koocook, 43 ans.

ES

André Simonazzi

La nouvelle voix du Conseil fédéral

Le grand retour d'un Romand à la Chancellerie fédérale. Le Valaisan André Simonazzi a succédé à Oswald Sigg au poste de porte-parole du Conseil fédéral. Ancien journaliste formé au *Nouvelliste*, ce violoniste et vététiste passionné s'applique à éviter toute fausse note et tout dérapage incontrôlé dans la communication. Sa devise: des faits et de la transparence. Ni plus: «Un porte-parole n'a pas à orchestrer de campagnes d'image pour son chef.» Ni moins: «Pas question de cultiver une vision paranoïaque du journaliste et de faire de la rétention d'information.» Envers la presse, André Simonazzi se montre courtois, mais toujours distant. En tant que responsable jusqu'à présent de la communication du conseiller fédéral Moritz Leuenberger, il jure n'être jamais tombé dans le jeu des fuites habilement distillées aux journalistes. «Les indiscretions donnent au Conseil fédéral l'image d'un collège divisé. A la fin, tous ses membres s'en trouvent discrédités». **○ MICHEL GUILLAUME**



DANIEL RHYS FAXIL

Vice-chancelier de la Confédération, 41 ans.

Marc Comina

Stratège
de la communication

JACQUELINE DE QUATTRO CONSEILLÈRE D'ÉTAT (PLR/VD)

Ne vous méprenez pas: sous son air avenant, son costume bien coupé, ses belles cravates italiennes se cache un entrepreneur à l'efficacité redoutable. Après cinq années d'expérience journalistique, dont deux à la tête de la rubrique politique du *Temps*, Marc Comina a choisi la communication, qu'il a pratiquée en indépendant durant deux ans, avant d'entrer, en 2008, dans le capital de la plus grande agence de relations publiques de Suisse, Farner Consulting. Son credo: développer une activité commerciale nationale, avec un fort ancrage régional. Sa vision: que la Suisse réussisse son mélange des genres avec des Romands capables d'occuper les plus hautes

responsabilités à Berne et à Zurich. Pourtant, Marc Comina n'est pas du genre rouleau compresseur sans états d'âme. Ce féministe engagé, qui roule depuis dix ans avec Mobility, se bat pour une nouvelle droite moderne et progressiste. Valaisan par son père et Italien par sa mère, il aime sa région – il a grandi à Montreux – mais apprécie tout autant le dépaysement. Durant huit années d'affilée, entre 1989 et 1997, il a vécu à l'étranger. Marc Comina a un penchant pour l'analyse et la réflexion. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat en littérature française, d'un livre *Pouvoirs et intrigues au Palais fédéral: les cinquante derniers jours de Ruth Metzler*, et de nombreux rapports d'expertise politique et économique. Mais ce qui le motive par-dessus tout, c'est le débat et l'action. Intelligent, intègre, doué d'un sens inné de la stratégie, Marc Comina est surtout un ami sur lequel on peut compter. Il était temps de lui rendre cet hommage. **o**



Partner, Farner Consulting SA, directeur pour la Suisse romande, 44 ans.

CHRIS BLASER

Ricardo Lumengo

Premier Noir du Parlement

L'élection de ce socialiste biennois a constitué une première sous la Coupole fédérale. Ricardo Lumengo est le premier Noir à siéger au Conseil national. Les médias n'ont pas manqué de braquer leurs projecteurs sur la trajectoire fulgurante de cet ancien requérant d'asile angolais devenu parlementaire helvétique, une transition douloureuse parfois. Certains milieux n'acceptent pas qu'un ancien réfugié puisse désormais critiquer son pays d'accueil et réformer ses lois. Le 1^{er} mai 2008, quelques énerguènes lui lancent des bananes à l'issue de son discours à Langenthal (BE). Ricardo Lumengo sourit: «C'est du passé. Dans l'ensemble, je suis perçu comme un parlementaire à part entière», se réjouit-il. En tant que membre et même porte-parole francophone de la Commission de sécurité, il espère contribuer à moderniser l'armée en la professionnalisant. Il vit dans ce constant paradoxe: il aimerait que les autres oublient ses origines, mais lui ne le peut pas. «J'ai vécu toute ma jeunesse dans un pays en pleine guerre civile. Il est normal que je m'engage pour que la Suisse devienne plus active en matière de promotion de la paix en Afrique.» Et, lorsque le ministre des Finances, Hans-Rudolf Merz, songe à étendre l'accord sur la fiscalité de l'épargne aux Etats-Unis, il lui rappelle qu'il pourrait aussi le faire en Afrique. **o** MICHEL GUILLAUME



Conseiller national (PS/BE), 47 ans.

ALESSANDRO DELLA VALLE KEYSTONE

Baptiste Hurni

Appliquer ses idées

Comment fait-il pour tout mener de front? Baptiste Hurni, réélu au Grand Conseil neuchâtelois le 5 avril dernier, est également secrétaire de la Fédération des étudiants neuchâtelois (FEN). Parallèlement à ses études de master en histoire contemporaine, il préside le conseil d'administration de Cité Al'FEN. Cette société gère quatre immeubles en ville de Neuchâtel, dont la Tour des Cadolles, en cours de rénovation. A but non lucratif, pilotée par des étudiants, l'entreprise s'attaque au problème aigu du logement à un loyer correct pour les jeunes en formation. Baptiste Hurni ne s'en cache pas: Cité Al'FEN souhaite s'étendre dans d'autres villes, comme Genève et Lausanne. Parmi les autres pistes: acheter des biens immobiliers pour développer la colocation estudiantine. Toujours orienté vers le concret, le nouveau secrétaire de la FEN va développer un système permanent de bourse aux livres, afin que les ouvrages nécessaires aux cours dont certains n'ont plus besoin puissent être revendus à d'autres, à bon prix. Dans le cadre de son mandat, le jeune député place la «gestion politique de la crise» au sommet de la pile. Au-delà de son canton, Baptiste Hurni rêve que ses habitants considèrent la Suisse romande comme une agglomération, mais cela implique «du travail» concernant «les transports et l'ouverture d'esprit». Enfin, créer un seul grand canton de l'arc jurassien, de Sainte-Croix à Bienne en passant par le Jura, serait «le grand projet politique pour la Suisse romande». **o** DAVID SPRING



Député socialiste au Grand Conseil neuchâtelois, secrétaire de la Fédération des étudiants neuchâtelois (FEN), 23 ans.

25

7 MAI 2009 L'HEBDO



Directrice d'Equiterre, conseillère communale (Verte), Lausanne, 40 ans.

26

Natacha Litzistorf

Une nature si urbaine

Sa passion première, c'est le territoire et son aménagement. Elle n'y est pas venue par la filière des architectes, mais par la science politique, poursuivie jusqu'à un certificat en politique et droit communautaire de l'environnement, à l'Université de Louvain, en Belgique. Natacha Litzistorf est de cette génération d'écologues pragmatiques qui, pour changer le monde, trouvent leur place dans les institutions. Depuis 2001, elle dirige Equiterre, ONG qui encourage les collectivités à entreprendre des actions

conformes au développement durable. Au programme: protection de l'environnement, bien sûr, mais aussi efficacité économique et justice sociale. Il y a six ans seulement, Natacha Litzistorf s'est lancée en politique, qu'elle pratique avec la tête et les tripes. Ce qui lui donne un côté «fleur bleue carnivore». La voilà déjà cheffe du groupe des Verts au Parlement lausannois. Un début. Car elle dispose déjà d'une envergure fédérale grâce au réseau qu'elle a su se constituer, au cœur duquel

on retrouve Pierre-Alain Rumley, l'ex-chef de l'aménagement du territoire fédéral. Ainsi siège-t-elle dans des commissions extraparlimentaires influentes, comme le Fonds suisse pour le paysage, le Conseil de l'organisation du territoire ou l'Association internationale pour la promotion de la santé et du développement durable (émanation de l'OMS). S'il le fallait, la ligne de Natacha Litzistorf tiendrait en une formule: moins de ville dans la nature et davantage de nature dans la ville. Un programme d'agglomération, en quelque sorte. **o** DANIEL AUDETAT

Raphaël Comte

La petite musique des fusions

DAMIEN COTTIER PORTE-PAROLE DU PLR

S'il était musicien, on le surnommerait Mozart. Mais il fait de la politique. Alors, on l'appelle Raphaël Comte. Qui sait, ce nom deviendra peut-être un standard pour les génies précoces de la politique? A 21 ans, il devient le plus jeune député de l'histoire neuchâteloise. Il développe alors une activité politique qui laisse ses aînés admiratifs. Mozart n'était-il pas aussi surdoué que productif? Le partenariat enregistré: son idée. Affecter à la dette la part cantonale de l'or de la BNS: c'est lui. Un canton organisé en quatre à huit communes: toujours lui. A l'aise avec toutes les partitions, il est actif, créatif, impertinent. Son ascension politique se poursuit. A 24 ans, il prend la baguette du Parti radical neuchâtelois. Le plus jeune président de ce parti et le dernier. Car c'est lui qui compose, orchestre, dirige la symphonie de la fusion des radicaux et des libéraux neuchâtelois. Il dépose alors la baguette présidentielle pour mieux devenir premier violon: secrétaire général du jeune PLR. La mélodie des fusions l'inspire. Il met donc en musique le projet de fusion de Corcelles-Cormondrèche avec Peseux. Mais, cette fois, le public se dérobe, le souverain de Peseux rejette l'idée. Consolation quand sa commune de Corcelles le suit... et l'élit aussitôt à l'exécutif. Tomber n'est pas grave, c'est rester à terre qui le serait. Raphaël Comte ne se contente pas de se relever, il rebondit et accède à la présidence de la puissante Association des communes neuchâteloises. A 29 ans, il préside des assemblées de magistrats communaux dont il est l'un des plus jeunes membres et l'un des plus expérimentés. La mélodie continue... **o**



Secrétaire général du Parti libéral-radical neuchâtelois, 29 ans.



Joueur du HC Fribourg-Gottéron, 23 ans.

Julien Sprunger

Un dragon prêt pour l'Amérique

C'est un espoir qui a confirmé les attentes placées en lui. Ces deux dernières saisons, Julien Sprunger s'est affirmé comme un pilier de Fribourg-Gottéron. Le canonier des Dragons a reçu l'an dernier la plus prestigieuse distinction de la ligue: le titre de *most valuable player* («joueur le plus précieux»), celui qui répond toujours présent dans les moments décisifs. C'est grâce à deux de ses buts que Fribourg a réussi l'exploit d'éliminer le champion d'Europe – les Lions de Zurich – en play-off en mars dernier. Avec son grand gabarit (1 m 94), Julien Sprunger a la carrure idéale pour tenter l'aventure outre-Atlantique, dans la mythique NHL. Il n'est pas seulement rugueux dans les contacts, il dispose aussi d'un bon bagage technique et d'un patinage élégant. Peut-être les restes d'une enfance lointaine, lorsqu'il a tâté du patinage artistique avec sa sœur à l'âge de 3-4 ans... **o** **MICHEL GUILLAUME**

Benoît Gaillard

L'impertinence pragmatique

GÉRALDINE SAVARY CONSEILLÈRE AUX ÉTATS (PS/VD)

Il aurait pu faire comme tout le monde, Benoît Gaillard. Rester au Collège de la Cité, boire des verres à l'Evêché, regarder le monde par le petit bout de la lorgnette. Mais non, il préfère partir quelques mois à Berlin; pour parfaire son allemand, s'ouvrir à d'autres, aux autres. Du coup, il réussit une maturité bilingue et pratique la langue allemande avec aisance, ce qui n'est pas rien dans ce pays. Il aurait pu faire ses études universitaires comme tout le monde, passer ses examens, voir défiler les profs, les filles, les années... Mais non, il s'engage, à l'Association des étudiants en lettres, puis à la FAE, puis à l'Unes, préside le conseil de fondation Solidarité logements pour les étudiants. Il aurait pu se lancer dans la politique à un âge où elle ne sert qu'à s'asseoir confortablement dans un siège disponible. Mais non, à 20 ans à peine, il adhère au Parti socialiste, milite, conteste, construit et devient, depuis cette année, le nouveau secrétaire de la section lausannoise et le nouvel espoir des jeunes socialistes en Suisse romande. Décidément, Benoît Gaillard ne fait pas comme tout le monde. Le monde, il le choisit, il le change. **o**



Secrétaire du Parti socialiste lausannois, 23 ans.



Directrice de la Fondation Earth Focus, 65 ans.

Nicola Spafford Furey

Genève aux jeunes

JACQUELINE COTÉ ICC PERMANENT REPRESENTATIVE IN GENEVA

Son ambition n'est pas des moindres: Nicola Spafford Furey veut construire à Genève un centre d'échanges sur l'environnement et les droits humains «pour imaginer et créer un avenir meilleur pour tous». Humaniste, altruiste, environnementaliste et bouddhiste, Nicola est passionnée par Genève, sa terre d'adoption, et tente, depuis les vingt ans qu'elle y séjourne, de combler le fossé entre jeunes et moins jeunes et entre locaux et internationaux. Une rencontre fortuite avec feu le prince Sadruddin Aga Khan, qu'elle admirait pour son profond respect des jeunes, lui permit de prendre la direction de la Fondation Earth Focus créée par son épouse, la princesse Catherine, à sa mort pour perpétuer son œuvre. Nicola arpente régulièrement les couloirs des collèges et gymnases du bassin lémanique, des Nations Unies, des administrations locales et des centres de conférence, afin d'identifier des opportunités pour les jeunes de se faire entendre sur les sujets touchant au développement durable. A travers la revue *Earth Focus* distribuée à travers le monde, *Objectif Terre* pour la Suisse romande, des débats entre jeunes des écoles publiques et privées à Genève et le projet Green Map, Nicola stimule, motive et défie les jeunes à réfléchir aux enjeux globaux. «Les jeunes sont au cœur de la problématique du développement durable» nous livre le climatologue genevois Martin Beniston, membre du conseil de la Fondation Earth Focus. «En leur fournissant une plateforme pour exprimer leurs préoccupations au sujet de l'environnement, Nicola outille les jeunes pour bâtir ensemble le monde de demain.» **o**



Députée Verte
à la Constituante
genevoise,
24 ans.

Louise Kasser

Une jeune pousse verte
déjà très engagée

PHILIPPE NANTERMED VICE-PRÉSIDENT DES JEUNES
LIBÉRAUX-RADICAUX SUISSES

La coqueluche du gratin politique genevois n'a même pas 24 ans. Louise Kasser est devenue, le 19 octobre dernier, la benjamine et première présidente de la toute fraîche Assemblée constituante genevoise. Louise est un pur produit des parlements de jeunes: elle préside celui de la Ville de Genève à 13 ans déjà, avant de s'engager pour le droit de vote et d'éligibilité des étrangers. Un peu touche-à-tout, elle a même été pendant des années la figure de proue romande des jeunes du NOMES et s'est fortement mobilisée pour les différents scrutins en matière européenne. Professionnellement, Louise Kasser est cheffe de projet au Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ), ce qui l'amène à vivre entre Berne et Genève. Sa voiture, un abonnement général, son QG, l'Intercity deux étages, ses atouts, une parfaite maîtrise de l'allemand et du suisse allemand. Ses bonnes relations avec les jeunes politiciens de tous les partis et son tempérament bon vivant font de Louise une jeune femme qui ne connaît pas les clivages partisans. Sa mission sur terre: devenir la première eurodéputée Verte de Suisse. Tout un programme. **o**

Stéphane Berdat

Un défricheur pour le Jura

BRIGITTE BACHELARD

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA HAUTE ÉCOLE ARC

«Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors, ils l'ont fait», cette citation de Mark Twain résume assez bien comment Stéphane Berdat développe et conçoit son action. Géographe de formation, il a conduit des projets d'envergure où la notion de territoire et de leur dépassement est toujours présente. Il est un de ceux qui ont «fait» le HC Ajoie. Et son parcours sportif est emblématique de l'ambition qu'il nourrit pour sa région.

Mais c'est surtout en tant que chef de projet pour la participation du canton du Jura à Expo.02 qu'il s'est révélé. Promouvoir une image positive et moderne du Jura par l'ouverture culturelle fut le moteur de son



JACQUES RELAT

Chef du Service de la coopération
du canton du Jura, 50 ans.

action. La journée cantonale du Jura à Expo.02 en fut l'illustration parfaite. Le Jura, petit canton et zone frontalière, ne devra son développement que dans le dépassement de son fatum de «bout du monde». Stéphane Berdat s'emploie à dépasser les frontières en animant de nombreux réseaux de coopération. Pour lui, l'avenir de sa région se dessine avec la future liaison TGV Rhin-Rhône qui, dès 2012, fera de sa ville de Porrentruy la ville suisse la plus proche de Paris. L'action du Service de la coopération qu'il dirige concerne aussi des territoires plus lointains, le Québec, la Chine, le Cameroun ou la Roumanie. Dans ce dernier pays, il a créé un institut multimédia à un moment où personne n'imaginait que la Roumanie intégrerait si tôt l'Union européenne et serait évaluée parmi les pays au plus fort potentiel de développement. Serait-ce peu dire que Stéphane Berdat a un esprit visionnaire? **o**



SABINE PAPILLOUX

Secrétaire général de la Fédération romande des consommateurs, 37 ans.

Mathieu Fleury

Le premier homme à la tête
des consommateurs

MONIKA DUSONG PRÉSIDENTE DE LA FRC

Séduite par un parcours riche et atypique, la Fédération romande des consommateurs (FRC) a choisi de mettre pour la première fois un homme à la tête de son secrétariat général. En soi, on pourrait trouver ce choix exotique. Comment donc, la consommation n'est plus l'affaire des femmes? Eh bien non, la consommation est l'affaire de tout le monde; c'est même encore le seul pan économique qui fait barrage à la crise actuelle. Et Mathieu Fleury dispose de toutes les qualités nécessaires pour incarner le débat de société qui s'articule autour de la consommation. Ce charismatique avocat de 37 ans, formé aussi comme médiateur et dans la conduite d'associations, père de deux enfants, est très rapidement devenu incontournable comme interlocuteur et expert, omniprésent dans les médias. Il personnifie aujourd'hui la lutte de la FRC pour un pouvoir d'achat renforcé, pour une consommation responsable et éthique et un marché où les acteurs se respectent. Son enthousiasme et sa créativité insufflent un nouvel élan à une organisation qui fête son jubilé cette année – et qui n'a pas pris une ride. Parce qu'il est persuadé, à juste titre, que la consommation doit faire son grand retour au cœur du débat public. Nul doute que les consommateurs ont des besoins accrus en termes de défense et de protection pendant cette période d'incertitudes et de crise économique. Avec «Monsieur Consommation», ils sont entre de bonnes mains. **o**

Solange Peters

Un dilemme humaniste

Elle a ça dans le sang, et peut-être même dans les gènes. Une fusion de médecine et politique. Comme ses parents, socialistes passionnés, tous deux passés par le Grand Conseil vaudois. Sa mère, Lise, est aussi médecin et Georges, son père décédé, était professeur en pharmacologie. Cheffe de clinique au CHUV, cheffe du groupe socialiste au Parlement communal de Lausanne, leur fille Solange est fortement pressentie pour devenir syndique à la place de Daniel Brélaz. Dans quelques années, si elle entre à l'exécutif municipal en 2011... L'hypothèse de cette ascension fulgurante vient tout naturellement, car il y a aussi chez Solange Peters quelque chose d'Yvette Jaggi, avec qui commença la domination des roses sur le chef-lieu vaudois. Les mêmes convictions, pour la cause des femmes, pour la cause des villes, et une même façon réfléchie de les exprimer, avec une autorité personnelle sèche et sonnante. Reste le grand dilemme. Quel engagement choisir? Les soins, la recherche, l'enseignement au Centre du cancer, parmi les mieux notés sur le plan international et qui devrait encore se renforcer? Ou, donc, la voie municipale et tout ce qui s'en suivrait. Déjà, pour des raisons professionnelles, Solange Peters a renoncé au Conseil national où elle aurait dû accéder en 2007 pour remplacer le Montreusien Pierre Salvi. Quoi qu'il en soit, ses parents lui ont appris que médecine et politique ne s'excluent pas, mais s'accrochent différemment selon les cycles de la vie. Donc de leur fille, dans tous les cas, on reparlera. **o** **DANIEL AUDÉTAT**



DAVID PRÉSTRETTES

Oncologue, conseillère communale (PS), 36 ans.

Icônes et aventuriers

Ceux dont le parcours ou les réalisations impressionnent

Yves Rossy

Libre comme l'oiseau

Quel est le rêve d'Yves Rossy? La réponse n'est pas difficile à trouver: être un oiseau. Ce rêve, il l'a en partie réalisé en étant le premier homme à avoir traversé la Manche avec une aile à réaction fixée sur le dos: «C'est tellement beau, cette liberté dans l'espace.» Les images de son exploit ont fait le tour de la planète, les demandes d'interviews ont afflué. Né à Neuchâtel, ce Vaudois d'adoption a été pilote militaire professionnel de 20 à 28 ans. Puis, il a continué de voyager dans les airs comme pilote civil à Swissair, avant de devenir commandant de bord à Swiss. En congé sabbatique pour trois ans, il travaille à améliorer ses ailes: «Celles que j'ai actuellement ne sont pas assez fiables. J'aimerais en construire de plus petites, plus légères et plus puissantes. Cela me permettra de partir dans la verticale, d'utiliser la troisième dimension.» Autre projet: l'automne venu, voler au-dessus du Grand Canyon. De belles images en perspective. **o SABINE PIROLT**

Homme volant, 49 ans.



JEAN-CHRISTOPHE BOTTI/KESTONE

Bernard Crettaz

La modernité
de la tradition

Personnalité phare, chaleureuse et attachante, Bernard Crettaz est l'homme qui, depuis quarante ans, travaille à faire le lien entre montagne et ville, passé et présent, traditions et modernité, morts et vivants. Né en 1938 à Zinal, en Valais, c'est à Genève qu'il devient ethno-sociologue. Ses recherches et publications portent sur les communautés rurales, le milieu carcéral, le passage du rural à l'urbain, les religions populaires, les contes, légendes et mythes propres à la Suisse ancienne et moderne. Entre 1975 et 2003, il est conservateur au département Europe du Musée d'ethnographie de la ville de Genève. En 1982, il fonde en pionnier la Société d'études thanatologiques de Suisse romande (SET), qui pousse au dialogue chercheurs et professionnels de la mort. Poussé par l'envie de remettre «la mort au milieu du village», il lance en 2004 l'idée des «cafés mortels» qu'il anime régulièrement en Suisse. Longtemps marié à l'anthropologue Yvonne Preiswerk, décédée il y a dix ans, coauteur de plusieurs livres sur le Valais ou la mort, il a fait sienne cette phrase de Ramuz: «Creuse si profond dans cette motte de terre que tu trouveras le centre du monde.» Engagé dans une mission de transmission qu'il incarne avec une force unique, passé maître dans l'art de mettre en histoires notre quotidien, son dernier livre, *Le curé, le promoteur, la vache, la femme et le président*, trouve l'universel dans le val d'Anniviers. **◊ ISABELLE FALCONNIER**



Sociologue, 71 ans.



Administrateur
de Novartis et
de Syngenta,
associé de la
Banque Landolt
& C°, Lausanne,
61 ans.

Pierre Landolt

Le village planétaire du banquier paysan

Sur ses terres, dans l'aride Nordeste brésilien, Pierre Landolt produit et commercialise notamment des fromages, du miel, du riz rouge, des légumes et des fruits issus de l'agriculture biodynamique bénéficiant du label Demeter. Il produit aussi du biodiesel à partir d'huile de jatropha, un arbuste qui pousse sur des sols peu fertiles dans les pays tropicaux. Une heureuse alternative à la production de carburant fossile. C'est ce même Pierre Landolt, paysan écolo, qui met son costume-cravate pour participer aux conseils d'administration de Novartis ou de Syngenta, des sociétés qui ne sont pas vraiment renommées pour leurs produits biologiques. Pourtant, le président de la Fondation de famille Sandoz et principal associé de la Banque privée Landolt & C° n'est nullement atteint d'un grave trouble de la personnalité. Il est simplement là où il doit être pour éveiller les consciences. Non par le prêchi-prêcha, mais par les actes. Eco-Carbone, l'une de ses dernières créations, explique aux Chinois comment gagner de l'argent en diminuant leurs émissions de gaz à effet de serre. En Suisse, dans le Pays-d'Enhaut, elle est impliquée dans un projet de valorisation du domaine forestier et de l'énergie issue de la biomasse. A sa manière, Pierre Landolt cultive son village planétaire. **◊ PHILIPPE LE BÉ**



Ancienne conseillère fédérale (1993-2002), 69 ans.

Ruth Dreifuss

Première entre toutes

En ce 9 décembre 1998, des milliers de femmes suisses se sont écriées: «Enfin!» De gauche comme de droite, leur cœur s'est réchauffé, surtout chez celles, frigorifiées, qui patientaient sur la place Fédérale. Ce matin-là, la conseillère fédérale socialiste Ruth Dreifuss devenait la première des leurs à présider le pays. Première présidente de la Confédération, mais aussi première femme socialiste et première personne de confession juive à entrer au Conseil fédéral le 10 mars 1993. Une élection à la fonction suprême après un psychodrame – le camouflet infligé à Christiane Brunner – dont la Suisse avait alors peu l'habitude. Election ajournée, duel fratricide entre amies, rocambolesque changement de domicile. Et voilà la députée au législatif bernois et syndicaliste Ruth Dreifuss, née à Saint-Gall en 1940, élue représentante de Genève au Conseil fédéral. Neuf ans après, lorsqu'elle quitte Berne et son Département de l'intérieur, le bilan reste loin des espoirs suscités par son élection. Comme l'âge de la retraite des femmes, les primes maladie ont augmenté sous son ère. Et le refus de son projet d'assurance maternité par le peuple, en 1999, lui est resté en travers de la gorge. Alors? Sa retraite, celle qui demeure une autorité morale chez les camarades et une icône de référence pour nombre de femmes engagées l'a voulue active, «citoyenne». Elle est notamment membre du comité du Bateau, une association genevoise qui accueille les personnes en difficulté. Sa passion militante reste intacte. **◊ YVES STEINER**

Jean-François Bergier

Historien des Alpes

5 décembre 1996, Jean-François Bergier, alors professeur d'histoire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, fête ses 65 ans. Mais pas sa retraite. Dix jours plus tard, le Conseil fédéral le sollicite pour une tâche herculéenne: évaluer le rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Il accepte, par sens du service au pays, et la «Commission Bergier» naît. Les premiers rapports tombent dans les mois suivants, avant que 22 volumes ne sortent de presse. Durant ces années, les critiques – de droite comme de gauche, de Suisse ou d'ailleurs – furent, même si rares sont ceux qui ont lu quelques-unes des 11 000 pages rédigées par l'équipe du professeur Bergier. Et dire que rien ne prédisposait cet historien, intègre et loyal, à subir le jeu des polémiques, à courir les interviews; bref, à servir de paratonnerre pour que son équipe, elle, œuvre en toute sérénité. Né en 1931, dans une famille de la bonne société lausannoise, libérale, intellectuelle, antiradicale, Jean-François Bergier fait ses lettres dans la capitale vaudoise et poursuit sa formation à l'Ecole nationale des chartes, à Paris. Il y rencontre son futur directeur de thèse, son mentor aussi: Fernand Braudel. En ces temps-là, Jean-François Bergier s'enthousiasme pour la Suisse d'avant 1900. Pour cette Suisse des montagnes, celle des Alpes et de ses habitants. Une passion qu'il a retrouvée aujourd'hui et qui fait qu'il «continue à travailler, même si c'est avec un peu moins d'énergie que par le passé». Et médite sur un nouvel ouvrage. **◊ YVES STEINER**



Historien, 78 ans.

Êtes-vous certain que votre assurance vie
en vaudra la peine?

Allianz 
Suisse

Aventurière,
36 ans.

Sarah Marquis

Des kilomètres à pied,
sur les routes du monde

Au premier abord, rien ne distingue Sarah Marquis d'une autre jeune femme. Jeans, pull rose et veste blanche, longs cheveux lisses et sourire joyeux, la jeune femme est vive, sympathique et naturelle. Puis le regard s'arrête sur ses mains. Elles sont le seul indice d'une vie différente, au contact d'une nature rude et des éléments.

«Lors de mes périples, j'ai l'impression que mes mains grandissent. Elles deviennent puissantes.» Ses périples? Ils ont commencé en 1989, à travers la Turquie où la Jurassienne voyage à cheval, alors qu'elle n'a jamais fait d'équitation. Six ans plus tard, cette ancienne contrôlease CFF met le cap sur la Nouvelle-

Zélande pour un premier voyage à la marche. En 1998, elle parcourt 1200 kilomètres en 45 jours à travers l'Australie. Puis ce sera une marche de six mois à travers les Etats-Unis, soit 4260 kilomètres. En 2002, elle met à nouveau le cap sur l'Australie: elle parcourt 14 000 kilomètres en quinze mois. Puis ce sera neuf mois à travers les Andes. Et elle ne s'ennuie jamais en marchant? «Non! A aucun moment je ne me demande ce que je fais là. Lorsque je suis en route, ma relation à mon corps est si forte. En même temps, j'ai

l'impression de n'avoir jamais fait autre chose que marcher. C'est magique.» Lors de son dernier voyage en terres australiennes, l'aventurière a ramené D'Joe, un chien qu'elle a sauvé de la mort. Elle a écrit leurs aventures dans un livre pour enfant qui vient de paraître. Dans deux ans, Sarah repartira: 20 000 kilomètres du sud de la Sibérie à l'Australie, en passant par la Mongolie, la Chine, le Népal, le Laos et bien d'autres pays. «Ce sont juste les dix premiers jours qui sont durs.» Si elle le dit... **• SABINE PIROLT**

Josef Zisyadis

Ikône de la révolte
et du bon goût

Mis à part celui de conseiller fédéral et quelque autre rôle subalterne, Josef Zisyadis est passé depuis 1989 par tous les mandats politiques que l'on peut occuper en Suisse: membre du Conseil communal de Lausanne, député au Grand Conseil vaudois, conseiller national, conseiller d'Etat (22 mois), membre de la Constituante vaudoise. Le plus souvent, en cumulant deux ou trois de ces fonctions. Mais en 2011, Josef Z., le Zorro Rouge, quittera la



PIERRE-ANTOINE GRISONI/STRATES

Conseiller national (PoP/VD), instigateur de La semaine du goût, 53 ans.

politique pour de bon. Il ne se représentera pas au Conseil national. Cependant il continuera à s'engager, autrement. Comme président de La semaine du goût, qui a lieu chaque année en septembre et qui fêtera ses dix ans en 2010. Ou en militant pour l'agriculture de proximité, à travers la vente directe de paniers paysans au cœur de Lausanne. Et qui sait, si l'occasion se présente, peut-être Josef Zisyadis tentera-t-il un coup similaire à celui d'Obwald, où il s'était établi neuf semaines durant en 2006, pour faire plier le demi-canton qui venait d'introduire un impôt dégressif? Ce bon vivant gréco-suisse, né à Istanbul, sait aussi bien agacer que surprendre. **• TITUS PLATTNER**

«Un serment en matière de prestations garanties. Je m'y engage personnellement.»

Markus Burgunder, agent général



Nos 66 agents généraux et leurs équipes de spécialistes vous démontrent volontiers pourquoi votre assurance vie vous sera bénéfique, à vous et à vos proches. En cas de vie comme en cas de décès. Et à long terme, grâce à notre solidité financière et à notre fiabilité. Appuyez-vous sur des solutions individuelles qui tiennent la route tout au long de votre vie. Avec certitude.

Allianz Suisse. Le bon conseil de A à Z.

Allianz 
Suisse

Les agences générales près de chez vous: www.allianz-suisse.ch/agences

Aarau: Kurt W. Ineichen **Altendorf:** Peter Arnold **Bâle:** Elio Merola • Dietmar Rambacher **Bellinzzone:** Dewis Piccinalli **Berne:** Peter Köfmehl • Maurer & Pizzimenti SA **Berthoud:** Stephan Aeberhardt **Bienne:** Martin Wittwer **Brougg:** Herbert Wiederkehr **Chiasso:** Renzo Zanotta **Coire:** Werner Bär • Thomas M. Bergamin **Delémont:** Philippe Membrez **Dietikon:** Beat Weilenmann **Frauenfeld:** Erich Marte **Fribourg:** Daniel Eltschinger • Romain Wohlhauser **Füllinsdorf BL:** Markus Burgunder **Genève:** Jean-Pierre Cathrein • Carmine Cucciniello • Laurent Ischi • Maurice Reynaud/Raymond Sartor • Yvon Voland **Horgen:** André Huber **Kloten:** Eduard Tellenbach **Köniz:** Massimo Galluccio **Kreuzlingen:** Silvio Müller **Lachen:** Gerhard Vogt **Langenthal:** Martin Zellweger **Lausanne:** Alain Rochat **Locarno:** Giulio Farei-Campagna **Lucerne:** Dr. Guido Nauer • Edgar Villiger **Lugano:** Renzo Quadri **Martigny:** Christophe Gross **Meilen:** Gianluca Ablondi **Montreux:** Eric Marchal **Neuchâtel:** Pascal Schlaeppli **Nyon:** Pascal Eyer **Olten:** Ulrich Gatschet **Payerne:** Marcel Marguet **Rapperswil:** Max Wildi **Schaffhouse:** Urs Züst **Schwyz:** Fredy Inderbitzin **Sion:** Anselme Mabillard **Soleure:** Walter Stalder **St-Gall:** Dominik Hundsichler • Thomas Jacob **Stans:** Hans von Holzen **Sursee:** Josef Weber **Thoune:** Jürg Heiniger • Fred Schneider **Uster:** Heinz Ernst **Vaduz:** Gerd Thöny **Viège:** Beat Moll **Wettingen:** Richard Frei **Wil SG:** Kurt Blank **Winterthur:** Peter Maurer **Wohlen:** Peter Deubelbeiss **Worb:** Beat Gimmel **Zoug:** Arthur Brühlmann • Fritz Schumpf AG **Zurich-City:** Hans-Rudolf Eugster **Zurich-Engel:** Ivano Greco **Zurich-Nord:** Markus Hablützel **Zurich-Ouest:** Roland Ueltschi

Bâtisseurs

**Ceux qui construisent,
font avancer la Suisse romande**

Isabelle Aubert

Bien plus qu'un campus

Toujours à la recherche de nouveaux défis, Isabelle Aubert semble avoir enfin trouvé un challenge à sa hauteur: superviser la construction des six chantiers de l'EPFL, du Learning Center à un hôtel quatre étoiles, en passant par des logements pour étudiants, une galerie marchande, un parc de l'innovation ainsi qu'un centre de congrès de 3000 places. Ce dernier projet rappelle de beaux souvenirs à l'ancienne directrice du Centre international de conférences Genève, dont elle a triplé le chiffre d'affaires en cinq ans.

Autre défi: faire du Poly un campus qui vit aussi bien le week-end et la nuit que les jours de cours. Pour y arriver, Isabelle Aubert fourmille d'idées: bars et restaurants, galeries marchandes, concerts, expositions, semaines culturelles, prêts de vélos et de trottinettes... «Pour commencer, il faudra mettre de la couleur, histoire de sortir enfin l'école de sa grisaille! Mais j'aime garder les pieds sur terre. Je veux apporter une touche de pragmatisme dans tous ces projets géniaux qui fleurissent sur le campus.» Sans background académique, cette pro de l'accueil a su se faire accepter par le monde universitaire: «C'est vrai, j'avais un peu peur, au début, de me retrouver face à des Professeurs Tournesol... Mais j'ai été vite rassurée, la collaboration se passe très bien.» Nos savants ne sont donc pas si fous que ça: pour accompagner la croissance de leur institution, ils ont choisi une femme entreprenante, décidée, efficace et souriante. **o DANIEL SARAGA**

Directrice
générale
du site
de l'EPFL,
39 ans.



Philine Read

Pour aider les femmes à devenir entrepreneur

Après une carrière passée à Genève dans la gestion de fortune, Philine Read décide, dès les premiers jours de sa retraite, d'aider les femmes qui envisagent de lancer leur entreprise à franchir le cap. Pour ce faire, elle fonde avec quelques amies le Club de femmes entrepreneurs (CFE), qui compte aujourd'hui plus de 80 membres en Suisse romande. «Les raisons qui poussent les femmes vers une activité indépendante sont souvent différentes de celles des hommes. Beaucoup se trouvent dans une tranche d'âge où il est difficile pour elles de jongler entre les enfants et les horaires



Présidente et cofondatrice du Club de femmes entrepreneurs, 68 ans.

rigides de leur employeur... Diriger leur propre entreprise leur donne la liberté dont elles ont besoin et leur évite bon nombre de tensions.» Chaque premier lundi du mois, l'association propose une réunion avec des experts, permettant aux participantes de se constituer un réseau (www.femmes-entrepreneurs.ch) et de se former à la gestion d'entreprise. Cette année, un cycle de quatre ateliers mettra plus particulièrement l'accent sur les conseils d'administration. Un secteur où les femmes, notamment entrepreneurs, demeurent largement sous-représentées. **◀ WILLIAM TÜRLER**



Hôtelier, Lausanne, 55 ans.

Jean-Jacques Gauer

«Carpe diem» cinq étoiles

Lorsque l'on demande à ce Vaudois d'adoption la recette de sa réussite – en dix ans il a quadruplé le chiffre d'affaires du Lausanne Palace –, modeste, il répond: «C'est une histoire d'équipe. Je ne m'approprie absolument pas ce succès.»

Son point fort, alors? «Aucune idée. La seule chose que je peux dire, c'est que je ne me prends pas trop au sérieux.» A ses yeux, la qualité d'un bon directeur est de rester humain et à l'écoute de ses employés. «Le bon Dieu nous a donné deux oreilles

et une bouche pour cela...» Bon vivant – il adore les vins blancs, le gigot d'agneau mais ne crache pas sur un cervelas grillé – il se dit peu discipliné et très gourmand. Né à Berne, le petit Jean-Jacques a grandi dans les décors luxueux du Schweizerhof. Ses parents en étaient propriétaires. Son père meurt lorsqu'il a 14 ans. C'est sa mère qui fera la transition jusqu'à ce qu'il codirige l'affaire familiale durant dix-sept ans, après avoir suivi l'Ecole hôtelière de Lausanne et s'être «cassé les dents à gauche et à droite» dans divers hôtels suisses où il a fait des stages. Son rêve? «Je suis plutôt *carpe diem*.» Une philosophie qui lui réussit. **◀ SABINE PIROLT**

Tony Arborino

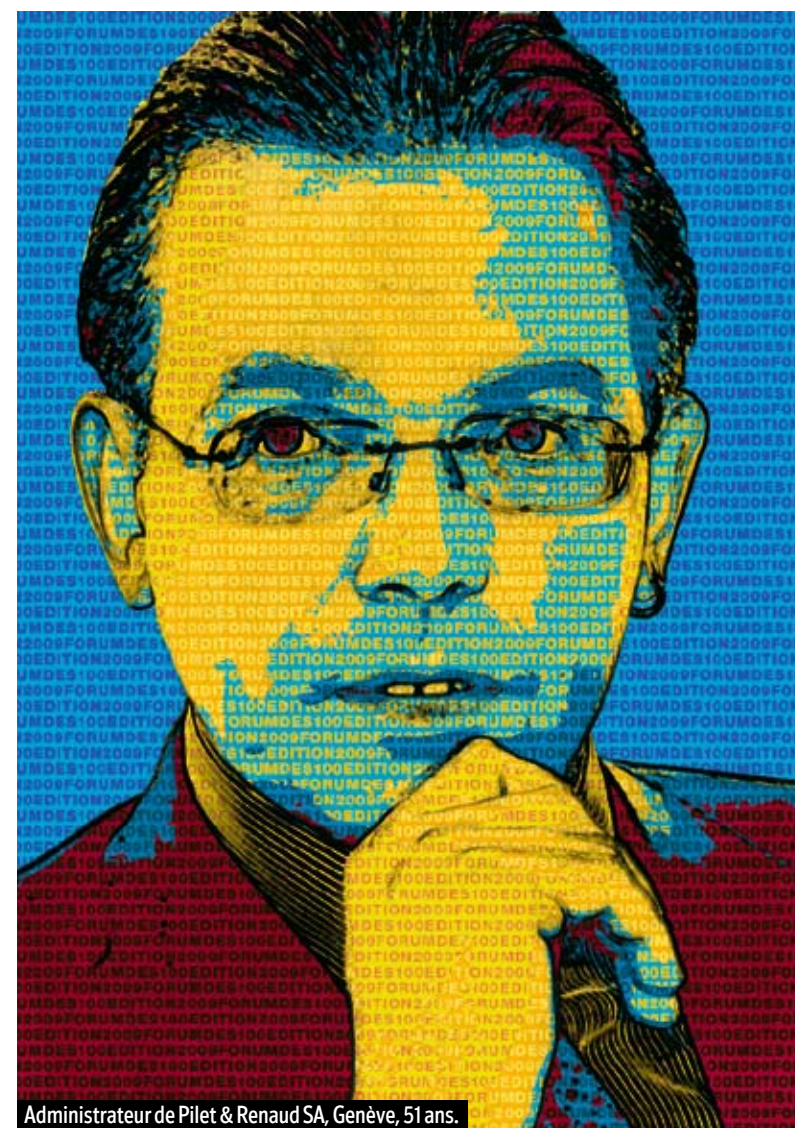
Correcteur du Rhône

C'est à croire qu'il était prédestiné à occuper ce poste. Fils d'un entrepreneur en maçonnerie, Tony Arborino a passé «toute sa jeunesse sur des chantiers» et a étudié le génie civil à l'EPFL. Son diplôme en poche – primé par l'Etat de Vaud – le jeune ingénieur s'est spécialisé dans la gestion des crues. La suite du parcours de Tony Arborino coule donc de source. En 1999, le Service des routes et des cours d'eau du Valais le nomme à la tête de la troisième correction du Rhône. Le chantier du siècle. Il vise à aménager le cours et les berges du Rhône, afin de protéger les habitants de la plaine et les biens des caprices du fleuve. Une trentaine d'années de travaux et un investissement de 2 milliards de francs. «Le chantier se fera par étapes. Nous commençons le travail dans les secteurs les plus menacés par la montée des eaux», comme le secteur de Viège, où les travaux ont démarré au début de l'année. A terme, le Rhône, «cet élément fort de l'identité et du paysage valaisans», selon le natif de Saxon, sera sécurisé sur

les 120 kilomètres de son parcours. Lorsqu'on croise cet homme, à l'allure décontractée et aux yeux rieurs, on a du mal à imaginer qu'il porte une telle responsabilité sur les épaules. «Je suis entouré d'une équipe pluridisciplinaire d'une douzaine de personnes», souligne-t-il. La tâche est néanmoins complexe. Il faut «écouter, prendre les bonnes décisions et agir vite», il faut aussi gérer à la fois les aspects techniques, stratégiques et humains. «C'est cela qui constitue la difficulté de mon travail, mais qui fait aussi tout son intérêt», conclut-il. **◀ ÉLISABETH GORDON**



Chef de projet de la 3^e correction du Rhône, 38 ans.



Administrateur de Pilet & Renaud SA, Genève, 51 ans.

Stéphane Barbier-Mueller

Le régisseur qui marche à l'instinct

Un régisseur qui investit dans une télévision locale tout en administrant des firmes financières, s'intéressant à l'horlogerie, plaçant de l'argent dans une société qui commercialise des widgets, ou encore dans une autre qui développe des cabinets dentaires, c'est peu banal. Il est comme ça, Stéphane Barbier-Mueller. «Je fonctionne au feeling, et je suis un esprit curieux.» Second fils du collectionneur et régisseur Jean-Paul Barbier-Mueller, il se fait définitivement un prénom quand il s'allie en 2005 à l'éditeur français Philippe Hersant: les deux hommes se partagent 48% du capital de Léman Bleu, en y injectant 1,2 million de francs pour prendre quasi le contrôle de Léman Bleu. En novembre 2008, il reçoit par surprise une concession pour sa radio locale Buzz FM, au détriment de One FM. Bon prince, il cède ses droits à sa grande sœur. Les Genevois applaudissent à ce geste élégant. Elégance? Tiré à quatre épingles, le Genevois arbore une boucle à son oreille. C'est un détail, mais à Genève, où l'image que l'on donne de soi a son importance, ce détail compte. Explication du principal intéressé: «J'ai définitivement adopté ce bijou à la demande de mes filles!» **◀ ROLAND ROSSIER**

Yves Weinand

Le génie du bois

NICOLAS HENCHOZ
DIRECTEUR DE L'EPFL-ECAL LAB

Interdisciplinaire, transdisciplinaire: ces mots résonnent souvent comme la promesse d'une nouvelle force d'innovation. Mais dans la réalité, rares sont les acteurs capables de leur donner du sens et des perspectives. Yves Weinand réussit pourtant à conjuguer compétences et cultures de l'architecture et du génie civil avec une aisance qui désamorce tout repli disciplinaire. Le secret

de cette réussite réside d'une part dans sa formation qui cumule un titre de l'Institut supérieur d'architecture Saint-Luc à Liège et un diplôme en génie civil de l'EPFL. Elle tient, d'autre part, à une relation permanente et fertile entre son travail académique et sa pratique de constructeur. Cette hyperactivité se dissimule sous une joviale timidité, en quête permanente d'idées. La plus grande force d'Yves Weinand? Peut-être celle de transcender cette agitation intérieure pour exprimer des projets d'une grande sérénité, comme la Chapelle des diaconesses de Saint-Loup. Et d'animer aussi

une équipe avec de nombreux talents, à l'exemple de Hans-Ulrich Burri, qui a apporté des contributions décisives à la fameuse chapelle. Peut-être aurait-il fallu parler ici plus vite du bois, puisqu'il s'agit du matériau dont Yves Weinand a fait son terrain d'exploration. Les travaux du Laboratoire de construction en bois qu'il dirige démontrent en effet un formidable potentiel, tant en termes d'architecture que de structure. Mais force est de constater que ce professeur de l'EPFL aurait certainement exprimé son talent avec autant de pertinence si le hasard l'avait guidé sur un autre matériau. **◀**



Professeur EPFL en charge du Laboratoire de construction en bois, 46 ans.

Avocate spécialiste du droit de la famille, 50 ans.



Anne Reiser

Réconciliatrice des genres

Elle prétend n'avoir fait aucun choix de vie en fonction de son sexe. On croit sur parole cet ouragan de femme, qui vous assaille d'un flot de paroles directes et sonores. Si Anne Reiser avait pensé faire carrière dans la banque privée, elle y a renoncé: «Impossible de devenir associée avec mon caractère!» Tant mieux pour les familles, la dame a mis sa fougue au service de la pacification des ménages. Spécialiste du droit de la famille, l'avocate genevoise incarne le postféminisme: «Les hommes et les femmes sont les uns et les autres discriminés, constate-t-elle. Dans certaines situations, c'est politiquement incorrect d'être un homme. A leur place, jamais je ne

supporterais qu'on me dise de payer la pension alimentaire pour les enfants et de me taire: c'est important d'être reconnu dans sa contribution.» Dans la guerre des sexes qu'enclenchent les séparations, elle bataille pour faire reconnaître la complémentarité des parents, notamment grâce à l'autorité partagée d'office. Une notion qui fait son chemin, vu la montée des associations défendant les droits des pères. Prochain combat? Le mariage à durée déterminée. «L'union actuelle a été inventée à une époque où l'on avait le bon goût de mourir à 50 ans», ironise Anne Reiser. L'avocate planche sur un contrat de trois à cinq ans, renouvelable. «Les couples seraient plus sécurisés par la courte durée que par l'illusion d'une fausse éternité.» Une façon de concubiner en bonne intelligence et de prendre soin d'une union jamais acquise. **o TASHA RUMLEY**

Jean-Marc Probst

Le garage des chantiers

«Nous sommes une sorte de garage. Mais nous vendons des machines de chantier. Dans notre métier, la notion de luxe n'existe pas. Cependant, s'il fallait donner une comparaison, nous serions plutôt Maserati ou Mercedes. L'avantage dans notre secteur est que les clients sont captifs. Ils ont besoin de nous pour l'entretien.» Jean-Marc Probst, propriétaire du groupe Probst Group Holding, est un homme ordonné, aux idées et au discours clairs. Dans son bureau de Crissier, rien ne dépasse et tout est à portée de main. Ses activités se partagent entre Lausanne, Lyss et la France. «Depuis que j'ai repris l'entreprise de mon père, nous n'avons cessé de grandir», explique l'ancien élu radical au Conseil communal de Lausanne et député au Grand Conseil vaudois. La crise, ce père de trois garçons la ressent comme tout le monde, sans toutefois dramatiser. «Durant les années folles, nos taux de croissance paraissaient ridicules

en regard d'autres secteurs. Aujourd'hui, nous sommes plus solides.» Une stabilité qui vaut également pour la gestion de son personnel (157 collaborateurs pour un chiffre d'affaires de 138 millions de francs): «J'ai un principe: le respect. Le collaborateur est la clé de voûte de la réussite. Si le travail est bon, le client sera satisfait, tout comme le fournisseur et, finalement, l'actionnaire. C'est notamment pour avoir placé ce dernier en tête de leurs préoccupations que beaucoup d'entreprises connaissent des difficultés.» Aujourd'hui, au cœur de la crise, le Vaudois entend bien relever le défi qui consiste à la traverser sans se séparer d'un seul de ses employés. Côté privé, Jean-Marc Probst avoue une passion pour les voyages et l'image. Au côté des dépliants présentant foreuses ou autres rouleaux compresseurs, ses albums de photos occupent une place privilégiée. Pêché mignon: l'Asie, qui n'est pas seulement le continent de son principal fournisseur, Hitachi, mais aussi et surtout un coin de terre qui l'a vu vivre de nombreuses aventures, en particulier pour le compte de l'émission TV *La course*



Président de Probst Group Holding, 53 ans.

autour du monde au début des années 80. Une épopée qui, à l'époque, a failli l'amener à embrasser une carrière de photoreporter. Le chantier de la vie en a décidé autrement. **o PATRICK OBERLI**

PARTENAIRES DU **Forum** **des 100**

Roland Decorvet, directeur général, Nestlé Suisse

«Les valeurs chères au Swiss made méritent d'être cultivées»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

De retour d'Asie après y avoir séjourné plus de dix-sept ans, j'ai été frappé par le développement économique de la Romandie, en particulier par le dynamisme de l'arc lémanique. Son développement autour de *cluster* avec un renforcement des services à haute valeur ajoutées et un tissu d'entreprises high-tech me semble être un atout pour cette région. Sa bonne tenue en dépit de sa dépendance vis-à-vis de l'exportation et ceci malgré la crise, montre que le business modèle tient la route, même s'il est perfectible. Cela montre aussi que les valeurs chères au Swiss made méritent d'être cultivées.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Le fort cantonalisme que j'ai connu du temps de ma jeunesse me semble s'estomper face aux défis actuels. Cela montre que les choses ont bien évolué dans l'esprit des gens qui pensent de plus en plus région face aux enjeux. L'engagement commun des cantons de Vaud et de Genève pour un préfinancement de la troisième voie CFF Lausanne-Genève en est une bonne illustration.

Pourquoi Nestlé s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

En tant que société suisse, nous avons une responsabilité dans le développement de la région. Le Forum des 100, lequel vise, année après année, à mettre au centre des discussions des problématiques vitales pour le développement de la Romandie est une bonne manière de faire avancer les choses. C'est pourquoi nous le soutenons.



www.nestle.ch

PARTENAIRES DU **Forum** **des 100**

François Thiébaud, président, Tissot

«La Suisse romande a des atouts et un savoir-faire»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Je pense que l'économie romande a un état de santé qui doit être proche de celui de l'économie suisse. Cependant, la Suisse romande a des atouts et un savoir-faire qui prévalent dans de nombreux secteurs comme celui de l'agroalimentaire, le médical, l'horlogerie, l'hôtellerie, les institutions financières et les institutions internationales. Ces compétences lui permettront de sortir plus vite de la conjoncture actuelle.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

La langue française est un lien qui unit, de même qu'une fierté d'appartenir à la Romandie. Des divisions subsistent dans des domaines comme la fiscalité, les droits de succession, l'enseignement et dans l'implantation du tissu industriel. De même des divisions existent au niveau du réseau routier et ferroviaire.

Pourquoi Tissot s'engage dans le soutien au Forum des 100?

Notre soutien au Forum des 100 n'est pas différent du soutien que Tissot ou les autres sociétés de Swatch Group apportent dans le domaine sportif, comme les jeux olympiques ou différents championnats du monde. Etre partenaire d'un événement sportif ou du Forum des 100 permet d'avoir des échanges avec des personnalités du monde économique, politique, des intellectuels et des entrepreneurs. Ces échanges, particulièrement dans la conjoncture actuelle, créent une émulation et ne peuvent être que bénéfiques.



www.tissot.ch



PIERRE-ANTOINE GRISONI STRATES

Pascal Vandenberghe

Le livre conquérant

En cinq ans, le brillant directeur de Payot Libraire, intellectuel enthousiaste, atypique et efficace aux airs de dandy raffiné, a adopté la Suisse romande, qui le lui rend bien. Arrivé en été 2004 de Paris, où il était directeur commercial aux éditions La Différence et Syros, pour prendre la suite de Claude Jaillon à la tête de l'entreprise vieille de 150 ans et forte de quelque 250 libraires répartis dans une dizaine de vitrines en Suisse romande, motivé par l'appétit de lecture des Romands, le natif d'Auxerre a fait de la plus grande librairie francophone de Suisse un lieu dynamique qui incarne sa vision du livre: «Certainement pas un produit comme les autres, à la fois culturel et commercial – ces deux composantes ne s'excluant pas.» Partenariats de toutes sortes avec les médias du pays, dont *L'Hebdo*, ouverture d'enseignes à Berne et à Zurich, rénovation de la plupart des succursales, création de www.payot.ch, première librairie en ligne de Suisse romande, prise de position dans les débats sur le prix du livre, valorisation du métier de libraire: le principal employeur de la branche en Suisse romande – dont les actionnaires sont depuis 1992 Hachette Distribution Service, filiale du groupe Lagardère Média (65%), et Edipresse (34%) – se distingue par son dynamisme. Cette année encore, Pascal Vandenberghe inaugurera à Lausanne le premier magasin Nature et Découvertes, l'enseigne française spécialisée dans le ludo-éducatif écologique dont il a acheté la licence pour la Suisse. Potentiel: six magasins en Suisse romande. **ISABELLE FALCONNIER**

Directeur de Payot Libraire, 50 ans.

Jean-Marc Desponds

Le rire gage de longévité

Il est la preuve vivante que l'amour de la culture, de la scène et des artistes accorde longévité, sagesse et humour à celui qui le pratique.

Directeur du Théâtre de Beausobre depuis sa création en 1986, fondateur-directeur en 1989 du festival Morges-sous-Rire, Jean-Marc Desponds a fait en vingt ans du premier un lieu attachant voué à la culture populaire de qualité via l'accueil des meilleurs artistes du monde de la chanson et du théâtre, et du second l'un des rendez-vous francophones incontournables dans le domaine de l'humour. Instituteur de formation, féru de poésie et de chant, animateur socioculturel en Afrique et en Suisse, c'est en reprenant la direction du centre paroissial d'Ouchy (CPO) en 1976 qu'il prend goût à l'organisation de spectacles, nouant des rapports privilégiés avec des Léo Ferré, Bashung ou

sial d'Ouchy (CPO) en 1976 qu'il prend goût à l'organisation de spectacles, nouant des rapports privilégiés avec des Léo Ferré, Bashung ou

Maurane. Dès lors, au côté de son programmateur Jean-Marc Genier, il se voit en passeur entre les artistes et le public ainsi qu'en défenseur de la culture, dont le rôle, répète-t-il souvent, est «fondamental. Elle nous fait réfléchir, sauvegarde les sociétés et nous ouvre

sur l'avenir.» Le 21^e Festival d'humour et Salon du dessin de presse sera en juin son dernier: à la fin de l'année, Jean-Marc Desponds part à la retraite. Gros défi pour la commune de Morges que de lui trouver un digne successeur. **ISABELLE FALCONNIER**

ISABELLE FALCONNIER



STEPHANE ROMEU

L'HEBDO 7 MAI 2009



CHRISTIAN BRUN KESTONE

Directeur général de la Loterie romande, 45 ans.

Jean-Luc Moner-Banet

Sa LoRo ne connaît pas la crise

S'il est une institution qui fédère la Suisse romande, c'est sa loterie. Et Jean-Luc Moner-Banet en est son gourou depuis le 1^{er} janvier 2008. Passionné de moto, fasciné par les moines de La Valsainte, ce Français d'origine, naturalisé Suisse, se démène pour permettre à la Loterie romande (LoRo) de garder une place prépondérante sur le marché du jeu romand. Et ainsi, préserver un bénéfice imposant qui se transforme en source de financement essentielle à nombre de manifestations et institutions de ce coin de pays. Un objectif qui passe par l'organisa-

tion de la résistance face aux assauts des acteurs de l'internet actifs dans les jeux d'argent, notamment les opérateurs privés offrant des sites de paris en ligne installés à l'étranger. Pour y parvenir, celui qui siège également au comité directeur de la World Lottery Association compte sur l'initiative «Pour des jeux d'argent au service du bien commun». Largement soutenue par les milieux associatifs, elle a recueilli un succès d'estime «qui donnera un signal fort». Celle-ci sera déposée avant le 22 octobre 2009. Mais aussi, la LoRo s'est

engagée sur le terrain des jeux par l'internet. «Nous avons pris les devants en acquérant une plateforme attractive en fin d'année dernière. Il s'agit de capter l'attention des 15-30 ans qui se sentent beaucoup moins concernés par les jeux traditionnels.» En attendant, le patron affirme ne pas encore connaître la crise: «Peut-être qu'une mise de 10 ou 20 francs est plus conséquente pour les joueurs. Mais l'attrait est toujours fort, en particulier avec les gros gains offerts par l'Euro Millions.» Et dans la difficulté, il ne fait pas de mal de rêver. **PATRICK OBERLI**

André Schneider

«Au cœur du monde»

XAVIER COMTESSE DIRECTEUR ROMAND D'AVENIR SUISSE

Rencontrer André Schneider, c'est comme avoir rendez-vous avec le monde, le monde qui compte... En charge de la direction opérationnelle des affaires du World Economic Forum, l'homme assume une double responsabilité: que cela marche et que le monde vienne à Davos. Alors, vous pensez bien, le rencontrer, cela devrait être palpitant. On a l'impression qu'il sait ou entend des choses que l'on ignore. Cependant, l'homme est simple, direct et transparent. A l'écouter il n'y aurait pas tant de grands secrets dans la gouvernance des affaires du monde, car en fait, ils cherchent tous... tout simplement!

La crise étant aussi passée par là, la gouvernance apparaît plus faible que jamais. André Schneider soutient pourtant la thèse de la globalisation qui devrait passer au-dessus des intérêts purement nationaux et du repli sur soi. Il est convaincu qu'un large processus de type «multistakeholders» va émerger pour assumer ses responsabilités pour un monde à venir, encore largement à définir. Il y travaille en tous les cas, en mobilisant les énergies intellectuelles, économiques et sociales du monde entier. Un beau programme pour un habitant de la Romandie placé au «cœur du monde». **ISABELLE FALCONNIER**



ALESSANDRO DELLA VALLE KESTONE

Directeur opérationnel du World Economic Forum, 50 ans.

7 MAI 2009 L'HEBDO

Nicole Surchat Vial

Le cercle des urbanistes

C'est un petit nom à consonance humaine qu'elle aime bien: «Genève Agglo!» A la prochaine bonne occasion, la désignation «Agglomération franco-valdo-genevoise» sera abandonnée. C'est en tout cas ce que souhaite Nicole Surchat Vial, codirectrice depuis 2007 de ce projet géant qui rassemble 204 communes françaises, vaudoises et genevoises, désormais rassemblées pour décroquer un bassin de vie dont la population approchera le million d'âmes en 2030. Les approches transversales et l'esprit d'équipe que privilégie

Nicole Surchat ont favorisé l'émergence de ce sentiment d'appartenance à un même ensemble urbain. Elle vient d'ailleurs de Rue, dans la Glâne, où elle a grandi avant de faire ses classes à Fribourg. Puis l'EPFL, architecture et urbanisme, un doctorat, recherche et enseignement... Et beaucoup de pratique, tantôt en indépendante, tantôt dans le service public. De 1999 à 2005, elle a dirigé l'aménagement du territoire vaudois et a lancé le projet d'agglomération lausannois. Avant de se dépayser en travaillant à Montbéliard et à la Réunion. Elle fait la liste de ses amitiés professionnelles: Pierre-Alain Rumley, ex-chef de l'aménagement territorial fédéral, Franz Eberhard, initiateur de la «méthode zurichoise»... Au total, un large cercle qui recompose la Suisse des villes



Cheffe du projet d'agglomération franco-valdo-genevois, 51 ans.

avec une même philosophie de l'action. Alors, si géant que soit le projet genevois, Nicole Surchat Vial tend vers un horizon plus vaste: la métropole

lémanique, la fameuse «Lake Geneva Region». Mais il faudra peut-être lui trouver un autre nom. «Pourquoi pas Le-man-ia City?» **o DANIEL AUDÉTAT**

le service équivalent du canton de Vaud, sous les ordres de Nicole Surchat Vial. Qui, devenue responsable du projet «Genève Agglo» (lire ci-dessus), est dorénavant sa subordonnée, sans que cela nuise à leur bonne entente. «Dans ma volée d'architectes, à Genève, la parité était déjà réalisée.» Une formation marquée par le professeur Bernardo Secchi, dispensateur d'une philosophie active de l'urbanisme: «Le projet amène à comprendre le territoire en le transformant.» Dynamique qui implique des processus participatifs. Renversement total par rapport aux décennies précédentes. Après les règlements de quartier, voici les plans de périmètre d'agglomération, auxquels sont associés des bureaux de peinture européenne. Les enjeux de l'ensemble urbain s'éclairent, les résistances s'amenuisent. Ça change tout. Au début des années 2000, un potentiel de 200 à 300 logements par an était dégagé par les plans d'affectation adoptés, contre 1500 à 2000 désormais. C'est que Genève s'est décidée à rebâtir en son centre, pour soulager sa périphérie avec qui elle se pense enfin comme un tout. **o DANIEL AUDÉTAT**



Directrice générale de l'aménagement du territoire genevois, 49 ans.

Bojana Vasiljevic Menoud

L'élan de Genève

Mais combien sont-elles, ces femmes qui mènent la reconstruction du bassin lémanique? Nombreuses en tout cas, aux plus hautes responsabilités, à Genève comme à Lausanne ou Renens. De la même

génération, elles ont travaillé ensemble à un moment ou à un autre. Avant de devenir, en 2007, directrice de l'aménagement du territoire genevois, Bojana Vasiljevic Menoud est passée pendant deux ans par

Ariane Widmer

La vigueur de l'Ouest

Au loin, il y a le souvenir de ses parents, à Sierre, où son père quitta la catholicité pour épouser sa mère protestante. Amour dissident et héroïque. Plus près, une expérience au Service vaudois de l'aménagement du territoire, avant de s'engager dans l'épopée d'Expo.02. Aventure exaltante et nourricière, vécue comme une libération et un accomplissement. A l'EPFL, à l'écoute du professeur Luigi Snozzi et Bernard Huet, Ariane Widmer avait compris que l'architecture n'est pas une fin en soi, mais un ouvrage inscrit dans le territoire. La passion de la Valaisanne est là, dans la dimension urbaine. Autour des Trois-Lacs, l'exposition nationale lui apprit à maîtriser «le cycle de vie des grands projets: initier, concevoir, réaliser, exploiter et même déconstruire, quand il le faut...». Cycle de vie qu'Ariane Widmer a lancé, avec brio et beaucoup de modestie, dès novembre 2003 à la tête du projet pour le schéma directeur de l'Ouest lausannois. Une démarche qui a inspiré ensuite le projet de l'agglomération Lausanne-Morges. Cinq ans plus tard, la ville future prend forme: chantiers du nouveau tram, des nouvelles lignes de bus, de la nouvelle gare de Renens, du nouveau quartier de Malley... Tous entrent en phase de réalisation, sous la conduite délicate mais vigoureuse d'Ariane Widmer, grande architecte de l'Ouest lausannois. **o DANIEL AUDÉTAT**



Cheffe de projet pour le schéma directeur de l'Ouest lausannois, 49 ans.



Hôtelier, FB Consulting & Managment, 42 ans.

Fabrice Bezençon

Le consultant hôtelier qui monte

PATRICK DELARIVE PRÉSIDENT DU GROUPE DELARIVE SA

Une poignée de main franche et solide, un rire facile et clair. A s'en tenir à la formule de Talleyrand – «Méfiez vous de votre première impression, c'est généralement la bonne.» – Fabrice Bezençon impose immédiatement les trois valeurs qui structurent une vie de famille riche de quatre têtes blondes et sa vie professionnelle: franchise, aplomb et dynamisme. Le sourire systématiquement bienveillant des employés des hôtels et des restaurants qu'il a repris – comme le Domaine du Signal à Chexbres, remonté comme le château d'Ouchy (avant la reprise par le Lausanne-Palace) ou qu'il a lancés comme le Chalet Royalp à Villars-sur-Ollon et le Novinky Country Club à Moscou – montre que ses valeurs inspirent. Dans le bureau de l'entreprise qu'il a créée, FB Consulting & Management, on découvre aussi de la rigueur et une méthode rodée depuis l'Ecole hôtelière de Genève, en passant par le SAWI, le groupe Mövenpick et le Musée olympique. A 42 ans, il vient de mettre son caractère et son expérience au service des hôtels «verts» Whitepod Concept en Valais en commençant son entrée au conseil d'administration et par la commande d'un audit environnemental à l'Université de Lausanne. On avait oublié de le préciser: c'est un perfectionniste! **o**

Enza Testa Haegi

Réseau et business

«En réunissant leurs atouts respectifs – un aéroport international, une place financière, des hautes écoles de renom... – Genève, Vaud et la France voisine forment un territoire économique extrêmement fort.» A travers ses divers engagements, Enza Testa Haegi n'a qu'un seul objectif: stimuler l'économie de la région franco-valdo-genevoise.

Après la création du mensuel *L'Extension* (autrefois nommé *Le Journal de l'Emploi*) à 29 ans, elle fonde en 1994 le Cercle des dirigeants d'entreprises (CDE), un club d'affaires destiné à favoriser les rencontres et les échanges entre les acteurs du tissu socioéconomique de la région. «C'était très inattendu à l'époque, le réseautage était encore inconnu. Même mon mari (l'ancien



Fondatrice et présidente du Cercle des dirigeants d'entreprises, 50 ans.

conseiller d'Etat Claude Haegi, ndlr) n'y croyait pas! De 130 membres au départ, le CDE en compte aujourd'hui 1200. Les chefs d'entreprises réagissent; ils viennent chercher des contacts, partager: c'est rassurant de savoir qu'on n'est pas le seul à connaître la crise.» Audacieuse, Enza Testa Haegi se lance

un autre défi en inaugurant Place des affaires en 2004, un salon annuel où chacun a la possibilité de venir présenter son entreprise. La 5^e édition s'est déroulée en février 2009 dans les halles de Palexpo, à la frontière franco-valdo-genevoise justement. **MELINDA MARCHESE**

Christian Monteil

La croisée des Savoies

Il vient du Périgord. En Haute-Savoie, Christian Monteil monte dans les années 70, comme beaucoup d'autres gars du Sud-Ouest en quête d'emploi. «A la frontière franco-suisse, les douaniers gascons étaient nombreux.» Il s'établit d'abord à Cruseilles, à 25 km de Genève qu'il découvre comme on explorerait une autre planète. Il entre en politique, mais sans rallier un parti. «S'il fallait une étiquette, ce serait divers droite, d'éducation gaulliste.» La Haute-Savoie l'adopte: maire de Seyssel dès 1989, président des maires de Haute-Savoie dès 1995 et, couronnement, président du Conseil général du département dès 2008. Genève n'est plus une autre planète, mais un partenaire essentiel de Christian Monteil qui, depuis

2001 à la vice-présidence du Conseil général, est en charge de l'économie, de l'aménagement du territoire et des transports. Christian Monteil n'a pas tardé à faire la connaissance de son quasi-homologue genevois, le conseiller d'Etat



Christian Monteil. Président du Conseil général de la Haute-Savoie, 62 ans.

Robert Cramer. «Direct et rentre-dedans, le personnage me plaît bien.» L'élus haut-savoyard se lie à d'autres ministres genevois: François Longchamp, Pierre-François Unger... Fini les rencontres protocolaires d'autrefois, une vista régionale commune s'élabore. Au travers du Conseil du Léman, la collaboration s'étend aux Vaudois et aux Valaisans, entre autres avec un schéma coordonné des transports. Mais la dynamique la plus spectaculaire tient au projet d'agglomération genevoise. Sans en avoir la compétence formelle, le département de Haute-Savoie a engagé 30 millions d'euros pour le CEVA (traversée ferroviaire de Genève jusqu'à Annemasse). Il y a tant à faire en matière de transports publics! «Côté suisse, le mode de financement reste délicat», note Christian Monteil en relevant que les entreprises françaises versent une contribution équivalant au 1% de leur masse salariale pour

le financement des transports. «Si les Genevois faisaient de même avec les entreprises employant des frontaliers, le projet d'agglomération gagnerait environ 30 autres millions d'euros par an pour organiser les déplacements dans la couronne de l'agglomération», comme cela se fait à Annecy, Grenoble ou Lyon. La question des institutions, de moins en moins adaptées aux changements, est vivement débattue dans toute la France. Alors qu'Hervé Gaymard, Président du Conseil régional de Savoie, milite pour la fusion de son département avec la Haute-Savoie, Christian Monteil préfère une démarche plus évolutive, qui commencerait par un renforcement des prérogatives de l'Assemblée des Pays de Savoie que partagent déjà les deux départements. Quoi qu'il en soit, pour la Haute-Savoie, le sens de l'histoire s'écoule toujours plus rapidement vers le Léman. **DANIEL AUDÉTAT**

PARTENAIRES DU **Forum**
des 100

Antonio Rubino, CEO, Switcher

«L'économie durable n'est pas qu'une question de production de T-shirts»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Elle est plus affectée que celle de la Suisse alémanique. Mais ce regard limité à notre seule région francophone n'est pas suffisant; c'est l'état de santé de l'économie suisse tout entière qui doit nous préoccuper. La prévision de plus de 50 000 jeunes sans emploi en 2010 est dramatique. Et la situation dans laquelle nous ont placés l'isolation européenne et le comportement d'une partie de la place financière porte préjudice au moteur économique composé de milliers de PME comme la nôtre. Nous voyons aujourd'hui que la notion d'économie durable n'est pas qu'une simple question de production de T-shirts... Nous constatons également une mauvaise posture des finances publiques.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

L'union est marquée par la langue et la culture latines. Mais chaque «sous-région» a ses propres rapports au reste de la Suisse et à l'Europe qui nous entoure; son propre profil économique et sociodémographique également. Prenez la métropole lémanique et l'arc jurassien: pas grand-chose à voir! La Romandie n'existe pas!

Pourquoi Switcher s'engage dans le soutien au Forum des 100?

Parce que l'échange d'idées et le débat de valeurs, c'est au cœur de notre culture d'entreprise.



www.switcher.com

PARTENAIRES DU **Forum**
des 100

Jean-Luc Moner-Banet, directeur général, Loterie Romande

«Ne pas négliger les régions périphériques»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

La Suisse romande a su atteindre deux objectifs: la diversification et la création de pôles d'excellence. Pour y parvenir, l'économie romande a pu compter sur l'esprit d'innovation et de créativité de nombreux patrons de PME. D'autre part, dans la création de pôles d'excellence (nanotechnologies, etc.), l'EPFL a joué un rôle clé en formant une génération de chercheurs et en travaillant avec des entrepreneurs à qui l'esprit d'initiative ne fait pas peur. En clair, le dynamisme et l'innovation sont devenus les maîtres mots de nombreuses entreprises romandes.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Les Romands ont pris conscience qu'ils doivent collaborer davantage pour faire contrepoids au «triangle d'or» Berne-Bâle-Zurich car cela génère une meilleure efficacité de leurs revendications. Ce qui pourrait gravement diviser les Romands, c'est que l'arc lémanique ait tendance à oublier le Nord vaudois, le Valais, Fribourg et, surtout, l'arc jurassien. Ce serait dangereux, surtout en période de crise: dans ces moments-là, il est important que les régions moins centrées ne se sentent pas négligées.

Pourquoi la Loterie Romande s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Le Forum des 100 est une instance incontournable dans la mesure où elle rassemble les principaux acteurs romands sur les plans économique et politique. C'est une occasion d'échanger des points de vue, de créer des contacts et de démontrer que la Suisse romande n'a pas peur d'ouvrir ses horizons vers l'Europe en innovant, en mettant en valeur sa créativité et son dynamisme.



www.loterie.ch



MARC VUAPPELHEIM

Directeur du Théâtre de Carouge. 38 ans.

Jean Liermier

Une saison en passion

Jean Liermier est un être ardent. Même quand il court, surtout quand il parle, il donne l'impression de ne jamais faire les choses à moitié. Et cela dans le seul but de servir ce théâtre dont il dit et répète: «C'est ma vie, mon moteur.» De ce ravissement né dans l'enfance, ce Franco-Genevois a déjà exploré, à 38 ans, de multiples facettes. Après avoir été acteur, metteur en scène et enseignant, il dirige depuis juillet dernier le Théâtre de Carouge. Une institution qui s'était un peu assoupie et dont il a redéfini l'identité dans le paysage culturel genevois, notamment en articulant sa programmation autour des classiques. Près d'un an après, il se dit toujours aussi enthousiaste, même s'il a dû s'habituer à «faire des heures de bureau» et dépasser la culpabilité de prendre du temps pour soi, de se ménager la rêverie nécessaire à la création de ses propres mises en scène. Avec 30% d'abonnements en plus pour 2008-2009 et un taux de fréquentation de 93% sur deux salles, les résultats sont réjouissants. Le public est venu, il est revenu. Et la prochaine saison s'annonce pleine de découvertes avec six spectacles, dont cinq créations. A l'affiche, deux Shakespeare, *Bérénice* de Racine, *Platonov* de Tchekhov, une *Ecole des femmes* qu'il mettra lui-même en scène et *Philoctète* adapté de Sophocle avec Laurent Terzieff. «Le désir est au cœur de cette programmation», résume-t-il avec panache. Pour lui, c'est aussi l'occasion de rappeler que, en temps de crise, le théâtre a plus que jamais un rôle: celui de donner un sens à la vie. **◊ MIREILLE DESCOMBES**

Annie Genevard

Le miracle de la frontière

Ça en jette toujours. Annie Genevard vient d'être élevée au grade de chevalier de la Légion d'honneur. C'est que Madame le maire de Morteau se consacre à la vie publique depuis une bonne trentaine d'années. Ses vues portent bien au-delà de sa commune, d'où le Doubs s'écoule pour faire frontière entre la Franche-Comté et les Montagnes neuchâteloises. Cette ligne de partage, Annie Genevard ne cherche pas à l'effacer. «C'est un facteur de diversité, donc un atout.» Parce qu'elle conduit Français et Suisses à se trouver réciproquement exotiques, ce qui est propice au développement des activités touristiques. Madame le maire sait se servir des difficultés pour rebondir. Mais elle a une conviction: «Jurassiens français et suisses sont liés par le même destin. Le territoire qui nous rassemble est un petit miracle de savoir-

faire et d'intelligence économique.» Bien sûr, la relation reste déséquilibrée: sur Neuchâtel, un outil industriel performant; dans le Val-de-Morteau, des sous-traitants dépendants. «Chez nous, ceux qui veulent stigmatiser la situation disent que la France forme la main-d'œuvre qui fait la fortune de la Suisse.» Annie Genevard pense autrement. «La prospérité se nourrit de la circulation.» Pour l'avenir, deux scénarios. «Le scénario catastrophe, selon lequel les Suisses opéreraient pour le repli en imposant un label *Swiss Made* destructeur pour les entreprises franc-comtoises. Et le scénario idéal, qui verrait la création d'un espace régional de libre-échange où le même *Swiss Made* serait mis en commun.» Ce n'est pas de la théorie. Morteau fait déjà partie du Réseau urbain neuchâtelois en devenir. **◊ DANIEL AUDÉTAT**



THIERRY PORCHET

Maire de Morteau, conseillère régionale de Franche-Comté, 52 ans.

Caroline Schum

Le 2^e pilier en vert

SABINE E. BAERLOCHER ACTIVE RELOCATION (SWITZERLAND) SA

Les actions de Caroline Schum sont depuis toujours un reflet de son engagement pour la Terre. Représentante du parti des Verts au conseil d'administration des SIG, elle siège également au conseil d'administration de la Banque Alternative. Cette ancienne conseillère municipale de la Ville de Genève démontre chaque jour que l'économie est la clé du développement durable et de notre futur. Après avoir œuvré pendant sept ans à la Fondation Ethos en tant qu'analyste environnementale et sociale, elle est aujourd'hui responsable pour la Suisse romande de NEST, la caisse de pension écologique et éthique. Le résultat est là: le modèle progressiste de NEST attire un nombre sans cesse croissant de PME ayant décidé de lui confier leur 2^e pilier, démontrant ainsi l'attrait de nos sociétés pour un modèle basé sur une vision consciente, globale et éthique de la prévoyance. Caroline Schum est également membre de plusieurs comités et associations pour le développement durable et l'écoéconomie. Ingénieur EPFL en génie rural, spécialisation environnement, elle défend avec cœur l'amour de la nature que lui ont transmis, dès le berceau, des grands-parents agriculteurs et gardes forestiers. Pour Caroline Schum, chaque nouveau jour qui se lève est une opportunité de plus d'agir dans le sens de ses valeurs. **◊**



Responsable romande de NEST, 38 ans.

Jamal Bencheikh

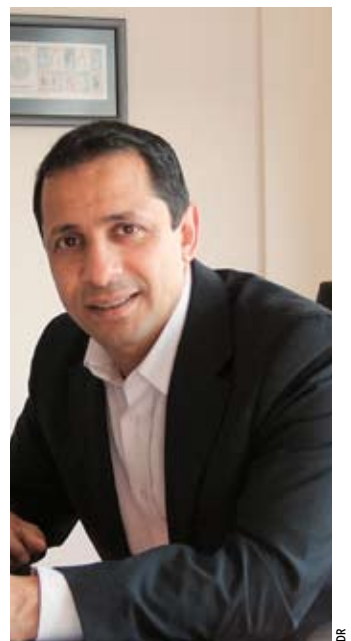
Une aventure réussie

DOMINIQUE FREYMOND
PARTNER MAS MANAGEMENT
& ADVISORY SERVICES LTD.

Ilem SA est une société de services en ingénierie informatique. Au cœur de ce succès, la personnalité de Jamal Bencheikh. Parti du Maroc pour faire ses études d'ingénieur en France en 1982, Jamal Bencheikh possède une maîtrise en sciences et technique et un master en génie logiciel de l'Ecole des mines

de Saint-Etienne. Il entame sa carrière comme consultant chez Cominfor, puis chez Digital Equipment Corporation en France. Avant de rejoindre la filiale suisse. Il y est notamment chargé d'accompagner la fusion des départements informatique de Migros Genève et Migros Vaud. Une opération délicate, sur le plan tant technique que social. La démarche aboutit en novembre 2001: Migros crée Ilem SA avec l'adhésion d'une forte majorité des collaborateurs concernés et prend l'engagement de les accompagner, tout en se désengageant progressivement du capital. Pari réussi: Ilem SA a aujourd'hui tenu ses engage-

ments et gagné son indépendance. Le chiffre d'affaires global de 16,5 millions de francs comporte plus de la moitié de clients hors Migros. Ilem SA constitue une force de 125 collaborateurs répartis entre la Suisse, le Maroc et la France. Jamal Bencheikh vit l'aventure d'Ilem SA comme une réussite économique, mais avant tout comme une incroyable aventure sociale, partie d'une poignée de collaborateurs menacés par un plan social. Des discussions sont en cours avec le deuxième plus grand groupe marocain en vue de réaliser ensemble des projets importants en Suisse romande et au Maroc... **◊**



Directeur général d'Ilem, 45 ans.

Artistes et provocateurs

Ceux qui font rêver
et interpellent

Ursula Meier

Sa maison est le cinéma

«Ursula, ça ne s’explique pas. Elle parvient à emmener les gens exactement là où elle désire», décrète Olivier Gourmet, comédien de *Home*. Excellente définition. La cinéaste a emmené son équipe dans une maison au bord de l’autoroute, un petit coin de paradis se délabrant tandis que la cellule familiale implose, pour tourner un film qui ne ressemble à aucun autre et témoigne d’une vision extraordinairement originale, soit «un univers assez particulier, quelque chose d’obsessionnel dans l’écriture, une idée fixe qui se répète à l’infini», pour reprendre les mots d’Isabelle Huppert. Le succès est au rendez-vous du talent: 82 000 spectateurs ont déjà vu *Home*, un film couvert de récompenses à Mar del Plata, Namur, Tübingen, Angoulême, Athènes... Et en Suisse, puisqu’il a remporté trois Quartz. Née à Besançon, grandie dans le Pays de Gex, venue au cinéma par la grâce de *L’Argent* de Bresson, Ursula Meier a étudié à l’IAD, en Belgique, réalisé six courts métrages, deux documentaires et une fiction pour Arte (*Des épaules solides*). Elle vit entre Bruxelles, Paris et Genève, se sent très proche de la nouvelle génération de cinéastes romands – Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron – et ne tient pas en place plus de quinze jours: «Ma maison, c’est le cinéma.» **o ANTOINE DUPLAN**

Cinéaste,
38 ans.



Christophe Gallaz

Le styliste provocateur

Ecrivain, chroniqueur, essayiste, auteur de livres pour enfants et de pièces de théâtre, Christophe Gallaz propose depuis trente ans aux Romands une pensée impertinente, pertinente, à rebrousse-poil de tous les prêts-à-penser qu'il adore abhorrer. Styliste hors pair, tantôt grognon, tantôt passionné, sa pensée complexe fait feu de tout bois. Né en 1948 dans le canton de Vaud, il a fêté en janvier trente ans de chroniques au *Matin*.



ECRIVAIN, 61 ans.

La publication ce mois en Poche suisse d'une version revue et augmentée d'*Une chambre pleine d'oiseaux*, recueil de texte courts paru en 1982, permet de prendre la mesure de l'écrivain délicat, poétique et trop rare qu'il est. Il aime la Suisse romande d'amour contrarié: «C'est un endroit difficile pour cet exercice d'artiste-

écrivain-chroniqueur: on y considère la parole moins comme un instrument du sens, et donc comme un moyen de s'impliquer dans un jeu collectif de l'intelligence et de la sensibilité, que comme un moyen de bredouiller des allégeances partiales et partisans et de manifester des loyautés affectives.» Provocateur? «J'ignore si la tentative de faire simplement son travail (essayer de penser le fond des choses, d'écrire avec un peu de style) est une provocation, de nos jours; peut-être, quand tant de gens ne le font plus mais se soumettent aux principes dominants de la bienséance, de la performance et de l'apparence.» Alors oui, il provoque. **o ISABELLE FALCONNIER**

Katharina Sand

La pertinence du style

Etre légitimé dans ses choix par les plus grands dirigeants de la planète n'est pas donné à tout le monde. L'investiture de Barack Obama accompagné de sa femme Michelle vêtue d'une robe de la créatrice new-yorkaise Isabel Toledo valide, si besoin en était, la pertinence de la

sélection de Katharina Sand, propriétaire de la boutique Septième Etage et unique dépositaire en Europe des créations de Toledo. Exclusivité et lien étroit avec ses clientes tout comme avec les créateurs qu'elle connaît notamment grâce à son expérience de rédactrice de mode à New York sont les leitmotiv de cette inusable source de nouveaux projets. Alors qu'elle vient à peine de réunir ses clientes autour d'un défilé exceptionnel d'Abigail Loric, la créatrice de mode de la série phénomène *Gossip Girl* qu'elle vend à la boutique, elle finalise avec des artisans balinaïses sa propre collection de sacs et de chaussures. Une ligne baptisée «Lis-moi» qui fait usage de tissus de cérémonie indonésien et de serpent d'eau sur des bases de chaussures vintage. A venir également la collection de l'une de ses créatrices fétiches, l'Américaine Jane Mayle qui a fait ses adieux au business de la mode, mais que la persuasive commerçante a convaincue de réaliser quelques modèles uniquement pour sa boutique. Une exclusivité parmi d'autres qui devrait combler les clientes internationales du magasin sur le site d'e-commerce que le Septième Etage lance en juin. **o SYLVAIN MENÉTRY**



PRÉSENTATION

Cinéaste, 43 ans.

Pourtant, *Azzurro* (2000) prolonge sur le mode mélodramatique le cinéma des années 60: un vieil ouvrier italien revient à Genève, où il émigra jadis, avec sa petite-fille aveugle. «Lorsque je suis en France ou en Italie, je ne me sens pas exactement à ma place. Alors, par défaut, je finis par me sentir Suisse. Suisse, oui je le suis, pour sûr. Mais, cinéaste suisse?» se demande ce passionné volubile, infatigable animateur de séminaires et metteur en scène capable d'alterner un film au kitsch assumé comme *Marcello Marcello* et, sur scène, un *Novecento* d'une admirable sobriété. **o ANTOINE DUPLAN**

Denis Rabaglia

L'enchanteur de Marcello

Enfant, il hantait les salles obscures de Martigny. La vision de *Pain et chocolat* de Franco Brusati lui révèle et son italianité et la grandeur du 7^e art. Il se forme dans le cadre de Canal 9, la chaîne régionale. Tourné pour la télévision, *Grossesse nerveuse* (1993) fait sensation. Mais la profession regarde de haut cet autodidacte qui n'attache guère d'importance à la notion d'auteur, n'a jamais tourné de documentaire et se réclame davantage du glamour hollywoodien que de l'engagement tannérien. «Mes films n'ont aucun rapport avec la réalité sociale. Je ne m'intéresse qu'à la fable. Et la Suisse n'est pas un pays où la fable règne», constate Denis Rabaglia.

Directrice du Conservatoire de Genève, 34 ans.



Eva Aroutunian

Détecter les talents

METIN ARDITI ECRIVAIN

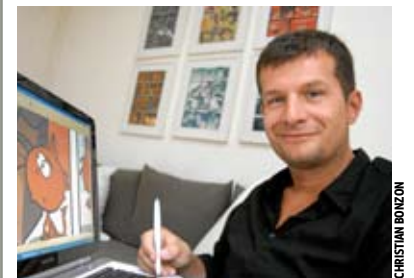
Au premier abord, Eva Aroutunian a l'air lisse et sage des premières de classe. Élégante, charmante, pas un mot au-dessus de l'autre, rien chez elle ne dérange. Les choses prennent une autre tournure dès que l'on aborde son travail ou sa jeune et brillante carrière. On trouve devant soi une personne à la répartie cinglante et toujours juste, à l'humour ravageur et aux idées réfléchies, audacieuses, aveuglantes de clarté. Née en Arménie en 1975, formée au Conservatoire de Moscou ainsi qu'à ceux de Berne et de Genève, Eva Aroutunian est avant tout une pianiste de grand talent, élève des plus grands et lauréate de

nombreux prix. Mais c'est son parcours à la direction du Conservatoire de musique de Genève qui révèle son amour de l'enseignement, son goût du risque, et sa passion de l'excellence. L'introduction d'une filière pour la détection des grands talents ne s'est pas faite sans que ne grincent quelques dents. Pourtant c'est bien le souci d'égalité qui a guidé Eva. L'égalité des chances, c'est aussi que chacun ait sa juste chance, celle de développer son talent. Autre expression de son goût du risque: ses programmes pluridisciplinaires qui créent des ponts entre la musique et les autres arts. Quand on lui demande d'expliquer, elle sourit et dit: «Venez voir!» **o**

Christophe Bertschy

Les victoires de Nelson

Titeuf, l'incontournable gosse genevois n'a qu'un rival international, Nelson, le diabolotin lausannois. Créé à l'aube du XXI^e siècle, sept mois exactement avant l'attentat contre le World Trade Center, cet agent orange du chaos domestique vitamine quotidiennement les pages du *Matin* – et d'un nombre croissant de journaux. Après une scolarité sans éclat (euphémisme), Christophe Bertschy gagne sa vie comme graphiste dans une multinationale du tabac et tâte timidement de la bande dessinée, développant une technique originale du dessin vectoriel. En 1999, il gagne le Grand Prix du Festival de Sierre. Aiguillonné par Zep, il anime Jimmy Brocoli et Smax dans *Tchô*, avant de décrocher la timbale avec Nelson. Les éditions Dupuis raffolent du bon petit diable – le huitième album, *Né pour nuire*, vient de sortir. Bertschy a déjà engrangé les gags pour quatre recueils de plus... Le dessinateur lausannois ne connaît pas la crise d'inspiration: il vient d'être mandaté par l'ambassade de Suisse en Chine pour mettre en images les relations entre les deux grands pays. Le 7 mai 2009, jour du Forum des 100, coïncide avec la parution matinale du 2060^e strip de Nelson. **o ANTOINE DUPLAN**



Dessinateur, 39 ans.

ILLUSTRATION ORIGINALE ROGER PRUND
Vigneronne de l'année au Grand Prix du vin suisse et œnologue chez Provins, 56 ans.

Madeleine Gay

L'ambassadrice du vin suisse

Quand les viticulteurs suisses ne juraient que par le chasselas, Madeleine Gay pensait déjà «humagne» ou «heida». Depuis vingt-huit ans passés chez Provins, entreprise qu'elle a rejointe immédiatement après avoir décroché son diplôme à l'Ecole de Changins en 1981, cette Valaisanne se bat pour faire reconnaître les cépages autochtones du terroir suisse. La médaille de Vigneronne de l'année, obtenue au Grand Prix du vin suisse 2008 avec

un liquoreux, consacre enfin son travail – et reconnaît la compétence d'une femme évoluant dans un milieu presque exclusivement masculin. «Avec ce titre, je suis devenue assez médiatique, dit-elle en riant. Le plus drôle, c'est qu'on me demande même mon avis sur des recettes de cuisine ou sur des questions politiques!» Cerise sur le gâteau, une arvine sèche qu'elle a vinifiée vient d'être primée au concours international des Vinalies

de Paris. Pour 2009, le calendrier de Madeleine Gay reste chargé. A la fin de l'année, elle sortira sur le marché Rouge d'enfer, un assemblage millésimé prêt à boire, mais laissé cinq ans en barrique. Elle soutient aussi activement le lancement d'une section gastronomique chez Provins, qui propose désormais des cours de cuisine et des associations mets-vins. Madeleine Gay s'inscrit résolument dans la modernité. **o**

MARIE MAURISSE

Antoine Jaccoud

Roi des petits riens

NICOLAS BIDEAU

CHEF DE LA SECTION CINÉMA

Antoine Jaccoud, c'est le roi des petits riens. On croit qu'il n'a pas vu. Qu'il n'a pas vu ce petit interstice, ce petit décalage, ce petit rien qui fait que tout change. Eh bien non, tout, il voit tout. Le détail qui cloche, nos joies et nos mélancolies, les petits drames du quotidien. Il est l'écrivain de cette matière qui fait de nous des femmes et des hommes; il est le scénariste de ces films qui nous touchent en plein cœur. Prenez son joli recueil de chez Campiche, ouvrez-le à n'importe quelle page, et vous verrez. Que ce soit au détour d'une paire de seins, d'un chien de sa mère ou d'une grippe aviaire, vous vous retrouverez. Allez vite au cinoche voir *Home*, d'Ursula Meier, dont il est le coscénariste, et vous découvrirez comment on vous raconte avec un talent fou l'histoire d'un match entre une autoroute et une famille. On a là l'un de nos grands storytellers. Et, ce que j'aime surtout, c'est que ses stories, elles sentent bon chez nous, notre éternel combat entre tradition et modernité. La Suisse quoi. Car Antoine Jaccoud, c'est l'histoire d'un gars de 1957 qui a fait sciences-po à Lausanne la Rouge, puis de la vidéo chez les gars de Climage, puis du journalisme à *L'Hebdo* le pionnier, pour finir par rencontrer le grand Krzysztof Kieslowski. Depuis lors, il a décidé de faire rois des petits riens, et il a très bien fait. **o**



PHILIPPE HANDEL

Ecrivain, scénariste, 52 ans.

Christian Donneaud, responsable romand, TopJobsScout24

PARTENAIRES DU **Forum**
L'Hebdo des 100

«Une histoire de divergences et de fraternelles réconciliations»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

En période de crise économique mondiale la Romandie faisant la part belle aux exportations ne saurait être épargnée. Toutefois, grâce à ses atouts, parmi lesquels un marché intérieur dynamique et des investissements publics, elle résiste globalement bien en se restructurant et en continuant à se développer. En consolidant sa position reconnue en tant que pôle de compétence, notre région va assurément reprendre le chemin de la croissance.

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

L'histoire des Romands se compose de divergences sur les questions les plus diverses et de fraternelles réconciliations, parfois sur le compte de ses voisins. Une vision commune et solidaire, basée sur la qualité de vie, le goût du terroir, le sens du travail bien fait et du consensus perpétue des valeurs fortes. Mais dans un monde brusque et en marche accélérée, des divisions entre Romands apparaissent sur les grands thèmes de société (écologie, Europe, transports, etc.). La compétition économique entre villes ou cantons pour attirer les entreprises de renom ou pour réaliser de grands projets engendre aussi des sujets de controverse et de compromis.

Pourquoi TopJobs s'engage-t-il dans le soutien au Forum des 100?

En tant que portail de recrutement de cadres et de spécialistes, TopJobs est honoré de soutenir cette rencontre de talents et de personnalités de tous milieux, qui contribue à renforcer l'identité culturelle romande.



www.topjobs.ch

Patrick Delarive, CEO, Régie de la Couronne

PARTENAIRES DU **Forum**
L'Hebdo des 100

«Ce sont les excès de ces dernières années qui sont corrigés»

Quel est à votre avis l'état de santé de l'économie romande?

Le monde entier souffre d'un manque de visibilité sur un plan économique. Nous n'échappons pas à cette particularité. J'exprime dès lors plutôt un sentiment que les conclusions d'un raisonnement fondé. L'état de santé de l'économie romande est bonne termes absolus et relatifs. De manière générale, les affaires sont revenues au niveau de 2004; n'étions-nous pas alors tous positifs? Une approche géographique de la question fait apparaître des différences plus importantes en fonction du poids de secteurs tels que la banque ou l'horlogerie, mais ce sont les excès de ces dernières années qui sont corrigés. La qualité des bilans des banques cantonales est un facteur très positif pour l'économie romande. Finalement – porté par une multitude de facteurs tels que la rareté de l'offre, les taux d'intérêt, des effets démographiques et migratoires – l'immobilier se porte bien, et ne dit-on pas que «lorsque l'immobilier va, tout va»?

Qu'est-ce qui unit, qu'est-ce qui divise les Romands?

Les Romands sont unis par des origines latines et une langue commune ainsi que par un sentiment d'appartenance nationale. Au-delà de ça, les six cantons romands ont tellement de particularités (politique, religion, économie, état d'esprit et valeurs) qu'ils sont comme six pays divisés.

Pourquoi la Régie de la Couronne s'engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

Le Forum des 100 est une réunion exceptionnelle et reconnue de leaders créateurs d'idées, de valeurs et d'emplois. Il est le seul événement qui réunit tous les Romands autour d'une journée à forte valeur ajoutée.



www.regie-couronne.ch



Pianiste, 50 ans.

STEPHANE BONNET/EPRESE

Elizabeth Sombart

Pour que la musique habite les lieux

ALAIN CHOLLET VIGNERON

La musique est pour la plupart d'entre nous un monde parallèle dans lequel nous aimons prendre des vacances... le temps d'un concert. Dès son plus jeune âge Elizabeth Sombart y a élu domicile. A 7 ans déjà, elle comprend que le piano familial lui ouvre un univers infini et que son destin est définitivement lié à cet instrument. Cette puissante vocation l'entraîne dans une longue formation musicale où elle approfondit particulièrement l'utilisation de la respiration dans son jeu pianistique puis, pendant 10 ans, s'attache à l'étude de la phénoménologie musicale. Sa carrière l'entraîne à se produire dans les plus grandes salles de concert du monde entier. Tout récemment elle est nommée chargée de cours en phénoménologie musicale à l'EPFL. Mais il suffit d'approcher Elizabeth Sombart, de l'écouter pour comprendre que la nature de sa vocation dépasse largement son don musical. Au travers de la fondation Résonnance Suisse créée il y a 10 ans et dont le siège est à Morges (il en existe dans plusieurs autres pays), des étudiants de tout âge accèdent gratuitement à une formation pianistique professionnelle liée à la pédagogie qu'elle a développée. Des hôpitaux, des EMS, des centres pénitentiaires reçoivent ses visites pour que «la musique habite des lieux où elle n'est pas». Personnalité attachante, Elizabeth Sombart, en généreux ambassadeur, nous livre au travers de ses dons et de son exemple l'essence même de la musique, de sa précieuse et bienfaisante influence sur notre humanité. **o**

Augustin Scott de Martinville, Grégoire Jeanmonod, Elric Petit BIG-GAME prend de la bouteille

Au départ, BIG-GAME (gros gibier) était un clin d'œil à l'une de leurs pièces, inspirée par un trophée de chasse. Grégoire Jeanmonod, Elric Petit et Augustin Scott de Martinville se sont ensuite rendu compte que le nom de leur agence de design de produits était particulièrement bien choisi. Le jeu, un certain esprit d'enfance, l'humour, le goût de l'hybridation et de l'impertinence font en effet partie de leur démarche et de l'esthétique de leurs chaises, lampes ou tapis. Sans même parler du cocktail assez particulier formé de ces trois jeunes créateurs qui se sont rencontrés à l'Ecal, réunissent trois nationalités (suisse, belge et française) et travaillent depuis cinq ans dans deux villes (Lausanne et Bruxelles), où de plus ils enseignent. «Dans le design, pour réussir à fonder sa propre entreprise, il faut avoir la niaque», résume dans un

sourire Augustin Scott de Martinville. Une énergie qui leur a visiblement réussi. Après une bourse de la Fondation Leenaards, une très belle monographie, une exposition au Grand-Hornu, plusieurs participations au Salon du meuble de Milan et des pièces éditées, entre autres, par la prestigieuse galerie Kreo, ils travaillent aujourd'hui pour Pro vins. Mandat décroché sur concours: créer la valaisanne, une bouteille qui incarne tout à la fois l'identité de la maison et du canton. «C'est une cousine de la vaudoise, mais avec une "épaule" qui a son caractère propre», résume Grégoire Jeanmonod. Les premiers prototypes sont prêts. Comme des gamins, les designers se réjouissent de les découvrir tout en étant conscients de leur responsabilité. Leurs bouteilles seront produites à douze millions d'exemplaires par an. **o** MIREILLE DESCOMBES



Designers. Augustin Scott de Martinville, 28 ans.
Grégoire Jeanmonod, 31 ans.
Elric Petit, 31 ans.

B&



Musicien, 36 ans.

Polar French ambassadeur

Ces quinze dernières années, Eric Linder a multiplié les projets musicaux, animé d'une passion et d'une énergie exceptionnelles. Sur scène, c'est sous le nom de Polar qu'il s'est imposé, de premiers albums aux tonalités folk, bricolés dans sa cuisine, à des disques plus ambitieux, où il concilie ses origines irlandaises et sa langue d'adoption, le français. En coulisses, il a d'abord été programmeur de la salle de concerts L'Usine à Genève, avant de prendre les rênes de la partie musicale du Festival de la Bâtie. Aujourd'hui, c'est en France que Polar s'illustre, des deux côtés du miroir, une fois encore. Son dernier album *French Songs* fait son chemin auprès du public hexagonal, tandis que son regard renforce la nouvelle équipe en charge du Centre culturel suisse de Paris, dont il est l'un des conseillers musicaux. **o** CHRISTOPHE SCHENK

Théodora Quiriconi

Le design win-win

Théo&dora, c'est le nom d'artiste de cette Jurassienne qui vit à Genève. L'origine de ce pseudonyme? «Lorsque, en 2001, je suis entrée aux Beaux-Arts de Genève et que, en même temps, j'ai été engagée à mi-temps chez Dupont Design, je suis devenue un peu schizophrène, d'où cette double identité. Ce sont deux mondes à l'opposé. C'était une période "hard" mais géniale!» Aujourd'hui, la jeune femme continue son travail de création comme plasticienne, tout en se consacrant à son activité de designer à 50%. «Ce sont deux fonctions différentes mais complémentaires. Dans le travail de design industriel, il faut être inventif, pouvoir se ressourcer. Il faut également accepter que, une fois créés, les objets appartiennent au marketing. Il s'agit de mettre son ego de côté.» Née à Milan d'une mère artiste peintre bulgare et d'un père italien, Théodora Quiriconi a fait toutes ses écoles dans le Jura où elle a vécu avec sa mère et son beau-père, un artiste bâlois. Tous deux ont créé la galerie Au virage à Séprais. «J'ai grandi dans un milieu artistique. Pour moi, il était évident que je deviendrais artiste.» Après avoir terminé l'Ecole d'art à la Chaux-de-Fonds (section bijouterie), elle part en Angleterre pour suivre les Beaux-Arts à Wolverhampton. Mais son désir de créer est plus fort, elle revient en

Suisse au bout d'un an, s'installe à Bâle et se lance dans la sculpture. «Pour vivre, je montais des stands commerciaux, un métier très physique...» Elle peine à s'intégrer dans le milieu artistique; normal, l'allemand, ce n'est pas son truc. Elle met alors le cap sur Genève. La suite, on la connaît. Que lui apporte son activité d'artiste? «Un pep d'enfer au bureau.» Et le bureau justement? «Un rythme, une structure et une sécurité.» C'est ce qu'on appelle une situation win-win... **o** SABINE PIROLT



Responsable création chez Dupont Design, 37 ans.

XAMER RIPPOLLES

Jacques Neiryndck Prêt pour un prochain combat

Le doyen des conseillers nationaux n'a rien perdu de sa verve. A 78 ans, Jacques Neiryndck mène toujours le combat sur plusieurs fronts: ingénieur électrique, chercheur, professeur, politicien, chroniqueur (à *L'Hebdo*), écrivain... Il multiplie les métiers comme les batailles. «Je ne peux pas rester inactif», souligne-t-il comme pour s'excuser. Après son livre sur Marcel Ospel, il vient de lancer une initiative visant à

limiter drastiquement l'usage de l'eau en bouteille. «L'utilisation de ce produit est une véritable absurdité. Sur le plan écologique, cela crée des tonnes de déchets et, économiquement, c'est beaucoup plus cher que

l'eau du robinet. J'ai dit aux parlementaires: "Ce n'est pas une proposition de gauche ou de droite, c'est l'avis d'un chercheur de l'EPFL."» Peine perdue, l'initiative a été refusée. Le scientifique comme le politicien n'ont pas su convaincre. Place à l'écrivain! Dans *Les scandales de l'eau en bouteille*, paru aux éditions Favre en mars 2009, Jacques Neiryndck développe ses arguments, avant de se tourner vers une prochaine bataille: «Je prépare un livre baptisé *Les charlatans sont parmi nous*. Il parlera des sectes, des astrologues, mais aussi des analystes financiers, parce que eux aussi sont des charlatans!» **o** BERTRAND BEAUTÉ



Conseiller national (PDC/VD),
professeur honoraire à l'EPFL, 78 ans.

CHRISTIAN LANZ RIB



Directeur de
l'Institut Paul
Scherrer (PSI),
44 ans.

FABIAN BIASIO / AGF

Scientifiques

**Les références,
ceux qui vont plus loin**

Joël Mesot

Le Romand qui fait rayonner le PSI

Qu'un Fribourgeois né à Genève ait été nommé, en août 2008, directeur de l'Institut Paul Scherrer (PSI) à Villigen (Argovie) pourrait surprendre. Mais tout s'explique lorsque l'on sait que Joël Mesot a mené l'essentiel de sa carrière au PSI, tout en poursuivant des activités de recherche et d'enseignement à l'EPFZ.

Depuis neuf mois, ce physicien spécialiste des supraconducteurs dirige le plus grand institut de recherche suisse. Un laboratoire qui a bâti sa renommée internationale sur ses accélérateurs de particules qu'il met à la disposition des chercheurs du monde académique et de l'industrie. Mais aussi des médecins, car le PSI est l'un des pionniers de la protonthérapie anticancéreuse.

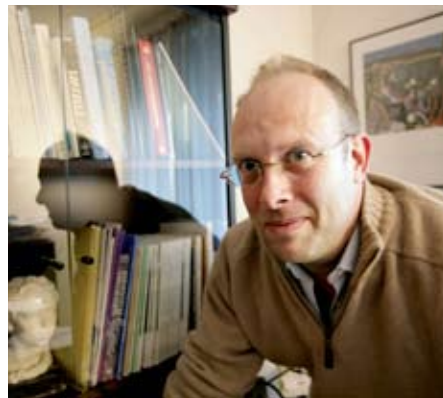
Autre champ d'action de l'institut: les énergies renouvelables. «Cela fait plus de dix ans que nous les développons; bien avant que cela devienne à la mode.» A son actif, le laboratoire compte notamment l'élaboration de piles à combustible, qu'il développe, en partenariat avec Swatch Group et le Groupe E, par le biais de la société Belenos Clean Power.

Autant de recherches que Joël Mesot a bien l'intention de poursuivre, tout en menant d'autres projets ambitieux. Il souhaite continuer la mise au point du PSI-XFEL, un laser à rayons X extrêmement intense qui scrutera la matière avec une précision inimaginable actuellement. Il compte aussi renforcer les relations du PSI «avec l'allié naturel, l'EPFL (où il est d'ailleurs professeur), mais aussi avec les Universités de Genève et de Fribourg». De quoi accroître un peu plus le rayonnement de l'institut. **o ÉLISABETH GORDON**

Philip Jaffé

Les droits de l'enfant sur tous les fronts

Qu'on le sollicite pour parler d'enlèvements d'enfants, de pédophilie au sein de l'Eglise catholique ou même des défaites de Roger Federer, Philip Jaffé répond toujours présent. Chouchou des médias, le psychocriminologue en fait-il trop? «Je ne suis pas un universitaire typique, ce que je fais de mieux c'est de vulgariser», répond le professeur de 50 ans. Né en Amérique du Sud, de mère américaine, et ayant grandi en Afrique de l'Est, il dit avoir «une culture anglo-saxonne» qui le rend plus décontracté et



Psychocriminologue, directeur de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion, 50 ans.

moins méfiant envers les journalistes que la plupart de ses homologues. Mais derrière ce personnage public se cache un vrai passionné des droits de l'enfant, qui vient de prendre la direction de l'Institut universitaire Kurt Bösch, à Sion, spécialisé sur ces questions. Il y est

pourtant venu sur le tard. «J'ai commencé par m'intéresser aux grands criminels, effectuant notamment des recherches au sein d'établissements psychiatriques de haute sécurité aux Etats-Unis. Mais, à la longue, les tueurs en série se ressemblent tous, alors j'ai préféré me tourner vers la protection de l'enfance.» Un parcours qui lui permet d'exercer un double regard, sur la victime comme sur l'auteur. S'il constate actuellement une exacerbation du climat autour des questions d'abus de l'enfance, il refuse de croire que le réflexe sécuritaire a pris le dessus sur le rationnel: «Une grande partie de la population ne veut pas être l'otage de ce type de vision simpliste; mais il faut continuer à expliquer qu'il ne suffit pas d'enfermer les gens pour résoudre les problèmes.» **o JULIE ZAUGG**

François Spertini

Faiseur de vaccins, tueur d'allergies

Nombre de Vaudois souffrant d'allergies sont passés par son service, pour consulter ou suivre un traitement de désensibilisation. Ceux qui l'ont rencontré savent que ce médecin, chaleureux et sympathique, est de ceux qui vous font oublier un instant que l'on est à l'hôpital. Mais sans doute ne se doutent-ils pas que François Spertini a bien d'autres aiguilles à sa seringue. Clinicien, il est aussi



Médecin chef du Service l'immunologie et d'allergie du CHUV, 54 ans.

chercheur et professeur à la Faculté de médecine de l'UNIL. «Ces activités se nourrissent mutuellement, souligne-t-il. Lorsque je traite des patients, cela me donne des nouvelles idées pour mes recherches, et ces dernières me permettent d'enrichir mes cours.» Comme si cela ne suffisait pas, François Spertini s'est aussi fait entrepreneur. En 2001, il a créé une start-up, Anergis, afin de développer des vaccins contre les allergies. Forte du soutien de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, la petite société a élaboré un premier vaccin contre l'allergie au pollen de bouleau. Des essais cliniques de phase I ont déjà été réalisés, et «les nouvelles sont bonnes», annonce François Spertini d'un ton réjoui, (lire L'Hebdo, 16 avril 2009). Anergis va lancer de nouveaux essais l'année prochaine, tout en s'attaquant à la mise au point d'un vaccin contre l'allergie alimentaire provoquée par les cacahuètes. Un espoir pour les quelque 300 millions de personnes allergiques dans le monde. **o ELISABETH GORDON**

Nico de Rooij

Pionnier de la microtechnique

PIERRE FAZAN PRÉSIDENT ET DIRECTEUR TECHNIQUE DE INNOVATIVE SILICON

D'origine et de nationalité hollandaises, Nico de Rooij est né le 3 janvier 1951. Il est titulaire d'un diplôme de physicochimie de l'Université d'Utrecht obtenu en 1975. Il prépare ensuite, à l'Université de Twente, une thèse couronnée par le titre de docteur ès sciences techniques en 1978. De 1979 à 1982, il est collaborateur scientifique chez Cordis, entreprise spécialisée dans les produits médicaux de pointe. Pendant cette période, il est responsable de la réalisation d'un laboratoire microélectronique pour le développement de capteurs miniaturisés au silicium, et d'un laboratoire chimique pour l'évaluation et les tests de capteurs. Depuis 1982, il est professeur ordinaire de microélectronique à l'Université de Neuchâtel où il se consacre à la mise sur pied de recherches dans le domaine des capteurs, actuateurs et microsystèmes. Il a assumé la charge de directeur de l'Institut de microtechnique de l'Université de Neuchâtel, de 1990 à 1996. Il travaille à de nombreux projets en collaboration avec l'industrie. Depuis 1983, il est chargé de cours à l'EPFL et, dès 1989, il est nommé professeur ordinaire au Département de microtechnique (DMT). Il a aussi donné un cours similaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, de 1987 à 1992. Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques. Le professeur de Rooij est un des pionniers de la microtechnique et de la microélectronique en Suisse romande. Il a contribué dans ces domaines au niveau de l'enseignement, de la recherche et de la création d'entreprises. **o**



Professeur au Département de microtechnique de l'EPFL, 58 ans.

Camille Scherrer

Exploratrice du cybermonde

Jeune designer originaire de Château-d'Œx, Camille Scherrer aime créer de nouvelles synergies entre des domaines a priori incompatibles. Alors qu'elle était encore étudiante à la section Media & Interaction Design de l'ECAL, elle a noué des contacts avec des chercheurs de l'EPFL. «Au départ, nous ne nous comprenions pas car nous n'utilisions pas le même vocabulaire. Par la suite, cette collaboration s'est révélée extrêmement fructueuse: j'ai donné du sens aux technologies et eux m'ont ouvert un monde de possibles que je n'imaginais pas.» Le résultat du travail de diplôme de la jeune femme, effectué avec Julien Pilet, du laboratoire de vision par ordinateur de l'EPFL, donne naissance à un livre surprenant, baptisé *Le monde des montagnes*. L'ouvrage reçoit le prix Pierre Bergé du meilleur diplôme européen de design, en novembre 2008. Première mondiale, *Le monde des montagnes* est composé d'un livre et d'une caméra qui le filme. Cette dernière est reliée à un ordinateur doté d'un logiciel qui reconnaît les images et les anime de façon ludique. Le projet suscite un grand intérêt auprès du public et des éditeurs, qui y voient le livre du futur. Actuellement, Camille Scherrer court les expositions du monde entier afin d'y présenter son travail, tout en continuant ses recherches dans le cadre de l'EPFL+ECAL Lab. «La réunion de ces deux écoles réputées contribue au rayonnement de la Suisse romande. Son potentiel d'innovation est prometteur.» **o GENEVIÈVE RUIZ**



Designer à l'EPFL+ECAL Lab, 24 ans.

Lukas Baumgartner

Déchiffrer l'histoire de la terre

DOMINIQUE ARLETTAZ RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Il est partout, Lukas Baumgartner, car sa passion pour l'étude des roches se révèle sans limites. Comme doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) de l'Université de Lausanne, il déploie vision et pragmatisme. Son intense carrière académique l'a conduit de Bâle à Lausanne, en passant par



Doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement (FGSE) de l'UNIL, 52 ans.

Washington DC, Zurich, Baltimore, Madison Wisconsin et Mayence. Il est ainsi devenu un expert mondialement renommé en minéralogie, lui qui sait conjuguer recherches chimiques sophistiquées et travail de terrain aux quatre coins du monde. Son objectif consiste à déchiffrer l'évolution de la croûte terrestre et à comprendre la formation des montagnes. Pour cela, il est prêt à tout: avec l'aide du Club alpin suisse, il a organisé, au début de 2007, une expédition en Patagonie chilienne réunissant des scientifiques de l'UNIL, quatre guides et de jeunes alpinistes chevronnés pour

récolter des échantillons de roches dans le massif des Torres-del-Paine, sur des parois vertigineuses de près de 1000 mètres de dénivellation. Le professeur Baumgartner témoigne en outre d'un enthousiasme communicatif auprès de ses étudiants et d'un grand talent à initier des collaborations au service de la politique universitaire suisse, à travers ses responsabilités au Fonds national suisse pour la recherche scientifique et son action à la tête de la FGSE, cette faculté qui vient de s'agrandir en intégrant au sein de l'UNIL les enseignants et les étudiants en géologie de l'Université de Neuchâtel. **o**

Antoine Geissbuhler

Pionnier de l'informatique au service du patient

DANIEL ROSSELLAT SYNDIC DE NYON

On peut l'inscrire dans la catégorie prodige, ce jeune professeur de médecine genevois qui dirige depuis 1999 le Service d'informatique médicale des Hôpitaux universitaires de Genève. Doté d'une grande humanité et surdoué de l'informatique, il comprend que cette science a un potentiel formidable à mettre au service des patients et des soignants. A l'Université Vanderbilt (Nashville, USA), il bouscule les idées de



Médecin chef du Service d'informatique médicale des Hôpitaux universitaires genevois, 44 ans.

l'informatique médicale d'alors et développe des outils d'aide à la décision et à la prescription médicales. Il adapte l'instrument informatique aux valeurs des gens qui l'utilisent et non l'inverse. Ses solutions éthiquement adaptées s'imposeront. Revenu en Romandie depuis dix ans, il propage ses outils à Genève et en Suisse. Président du conseil de la Fondation Health On the Net, il promeut la qualité de l'information médicale sur l'internet. Dès l'an 2000, il se bat contre les effets de la pénurie de soignants dans le tiers monde. Il va soutenir les professionnels de la santé là où on en a le plus besoin, dans les zones éloignées. Avec doigté, et respect de ses partenaires, il développe un réseau informatique appelé RAFT dans 14 pays d'Afrique francophone qui permet l'enseignement et les consultations à distance entre ces différents pays. Riche de ses succès, ce réseau est en pleine extension et touche maintenant des pays d'Afrique anglophone et arabophone. Un génie dans l'ombre méritant un petit coup de projecteur... Dût sa modestie en souffrir quelque peu. **o**

Yves Flückiger

Un professeur pour l'emploi

L'emploi, le monde du travail, le chômage. Cela fait vingt ans que ce Genevois observe et dissèque tout ce qui a trait à ces questions. Aussi discret que posé, répu- gnant à se mettre en avant, Yves Flückiger est devenu un interlocuteur incontournable sur ces thèmes, plus sensibles que jamais avec la crise qui s'installe. «La science économique a une responsabilité

particulière pour contribuer à résoudre les problèmes liés au chômage, aux inégalités de salaire, aux déficits de formation ou aux migrations», résume ce professeur, qui a aussi été vice-président de la Commission suisse de la concurrence, de 2003 à 2007, et conseiller scientifique auprès du Fonds national suisse de la recherche scientifique, de 1998 à 2008. Cet économiste, marié et père de deux enfants, occupe depuis près de deux ans le poste de vice-recteur de l'Université de Genève, une académie qu'il rêve de hisser «parmi les meilleu-



Vice-recteur de l'Université de Genève, 53 ans.

res universités du monde». Dans quels domaines? Yves Flückiger en cite cinq: génétique et sciences de la vie, neurosciences et sciences affectives, physique et nouveaux matériaux, environnement et finance. **o** ROLAND ROSSIER

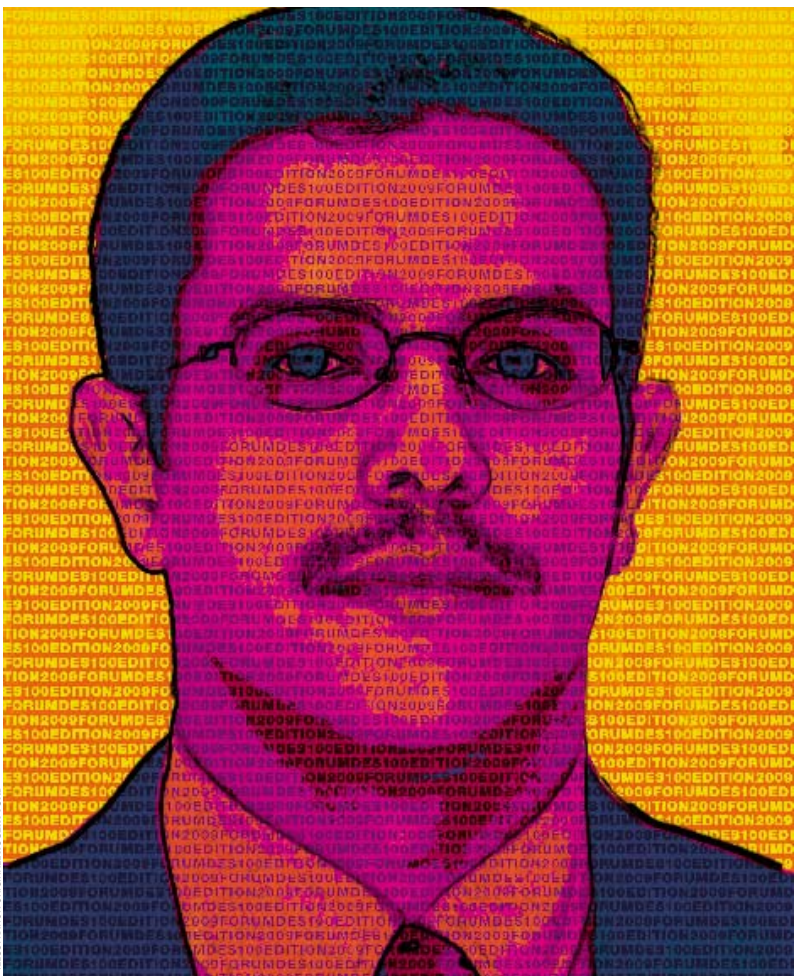


Généticien et anthropologue, professeur honoraire à l'Université de Genève, 66 ans.

André Langaney

Une belle histoire de l'homme

Dites «génétique des populations» ou encore «histoire des peuplements humains» et, aussitôt, le nom d'André Langaney viendra à l'esprit de votre interlocuteur. Ce Franco-Suisse, qui a mené l'essentiel de sa carrière à la fois à l'Université de Genève (Unige) et au Muséum d'histoire naturelle de Paris, fait figure de pionnier de l'anthropologie génétique. Alors que cette discipline s'est longtemps appuyée uniquement sur des modèles théoriques, il a été l'un des tout premiers à l'asseoir sur de véritables données génétiques, qu'il a recueillies sur le terrain, tant au Sénégal qu'au Groenland. Ce brillant chercheur ne s'est jamais cantonné à ses études académiques. Homme de combat, «non pas militant, mais plutôt libertaire», précise-t-il, il n'a cessé de lutter contre ceux qui prétendaient justifier le racisme par des arguments biologiques. Vulgarisateur de talent, il a écrit de nombreux livres, notamment *La plus belle histoire de l'homme* (Seuil). Il a aussi été l'initiateur de multiples expositions qui ont connu un grand succès. «Tous parents, tous différents», a accueilli 60 000 visiteurs à Paris avant d'être «traduite en dix langues» et de circuler des Etats-Unis à la Tunisie, en passant par le Liban. «Il y a même eu des copies pirates», dit-il en riant, mais non sans fierté. Bien qu'il soit à la retraite, André Langaney continue d'enseigner à l'Unige et au Muséum parisien, tout en proposant ses chroniques à la RSR et à l'hebdomadaire satirique *Siné Hebdo*, en éternel «Anachronique», comme il a intitulé son blog. **o** ELISABETH GORDON



Professeur assistant «tenure track» en charge du Laboratoire de neurobiologie moléculaire et de neuroprotéomique de l'EPFL, 36 ans.

Hilal Lashuel

Une étoile montante

PATRICK AEBISCHER

PRÉSIDENT DE L'EPFL

Quelle destinée que celle de cet individu né au Yémen, parti pour les gratte-ciel de New York à l'âge de 15 ans avec un billet simple course. Au moyen de petits boulots, il se paie des études secondaires. Il mène ensuite des études de chimie à la City University de New York, puis un doctorat au fameux Scripps Research Institute à La Jolla aux Etats-Unis et des études postdoctorales à la Harvard Medical

School avant d'atterrir comme professeur assistant à l'EPFL. Ce chimiste de formation s'attelle à comprendre les mécanismes moléculaires qui sont à la base de l'agrégation des protéines et de la mort des cellules nerveuses observées dans les maladies d'Alzheimer et de Parkinson. La compréhension du mécanisme d'agrégation devrait lui permettre d'identifier des molécules inhibant cette dernière et qui pourraient ainsi

potentiellement prévenir le développement de ces maladies débilitantes. Cette recherche soutenue par le Fonds national suisse et la Communauté européenne intéresse déjà de nombreuses compagnies pharmaceutiques. Hilal Lashuel, étoile montante de la recherche sur les maladies neurodégénératives, a également aidé l'EPFL à signer un accord avec les Emirats arabes unis pour le développement d'un campus à Ras al-Khaima. **o**

François Félix

L'urgence d'un questionnement informé

CHRISTIAN CHEVROLET DIRECTEUR DES ÉDITIONS PLUS

«Quand tout le monde se laisse entraîner, sans réfléchir, par ce que les autres font et croient, ceux qui pensent se retrouvent à découvert, car leur refus de se joindre aux autres est patent et devient alors une sorte d'action.» Cette profession de foi, signée Hannah Arendt, correspond parfaitement à l'état d'esprit qui anime François Félix, défenseur invétéré d'une philosophie ouverte à tous en Suisse romande. A 48 ans, tandis qu'il enseigne la philosophie moderne et contemporaine à l'Université de Lausanne, mais aussi au Gymnase de Nyon, l'homme cumule en effet les fonctions et se lie avec une passion inusable à toutes les initiatives susceptibles de ramener la pensée humaine aux avant-plans. Président de la «Revue de théologie et de philosophie», laquelle regroupe les Universités de Vaud, Genève et Neuchâtel (en activité depuis plus de 140 ans, et qui peut donc se targuer d'être la plus ancienne du genre en Europe), codirecteur (avec Philippe Grosos) de la collection de philosophie Etre et devenir aux Editions de l'Age d'Homme, auteur – notamment – d'un récent pavé faisant d'ores et déjà référence sur Schopenhauer, François Félix est aussi cofondateur et l'un des rédacteurs du site internet Contrepontphilosophique.ch, dont «Le Nouvel Observateur» a écrit qu'il «constitue une irremplaçable bibliothèque des débats contemporains». Rien ne pouvait lui faire plus plaisir: c'est en effet au cœur du XXI^e siècle, et avec les meilleurs représentants du domaine, que François Félix entend contribuer à «l'urgence d'un questionnement informé». Parce que, comme l'écrivait Descartes, «c'est proprement vivre les yeux fermés que de vivre sans philosophie». **o**



Professeur et philosophe, 48 ans.

Acteurs des précédentes éditions

«L'Hebdo» choisit chaque année 100 personnalités de tous horizons qui «font» la Suisse romande, les convie au Forum des 100 et les fait connaître aux Romands via un numéro spécial. La liste est renouvelée chaque année; il ne s'agit pas d'un classement.

A Patrick **Aebischer**, président EPFL | Tibère **Adler**, directeur général groupe Edipresse | Anton **Affentranger**, fondateur et Senior Partner d'Affentranger Associates SA | Facundo **Agudin**, chef d'orchestre | Andres **Andrekson** (Stress), rappeur | **Al-Walid bin Talal**, prince | Thierry **Amsalem**, coresponsable de Montreux Sound | Georges **Andrey**, historien | Emmanuelle **Antille**, vidéaste | Metin **Arditi**, financier et écrivain | Dominique **Arletta**, recteur de l'Université de Lausanne | John M. **Armleder**, plasticien | Gilles **Attinger**, éditeur | Isabelle **Augsburger-Buchli**, doyenne de l'Institut de lutte contre la criminalité économique de la Haute Ecole de gestion Arc

B Jean-Christophe **Babin**, président et CEO de TAG Heuer | Brigitte **Bachelard**, directrice générale Haute Ecole ARC | Sabine **Baerlocher**, fondatrice de Active Relocation SA | Bruno **Bagnoud**, patron d'Air Glaciers | Lionel **Baier**, réalisateur | Chantal **Balet**, consultante FBL | Christophe **Ballif**, directeur Laboratoire de photovoltaïque Université Neuchâtel | Thierry **Barbier-Muller**, président Société privée de gérance | Andrea **Bassi**, architecte, Bassi Carella | Elisabeth **Baume-Schneider**, présidente du Gouvernement jurassien | Louis **Bazire**, directeur Suisse BNP Paribas | Philippe **Becquelin** (Mix&Remix), dessinateur | Yves **Béhar**, designer | José **Bélangier-Simko**, fondatrice Toutmorrow | Léonard **Bender**, avocat, vice-président PRD Suisse | Sami **Benhadi**, créateur, Körner Union | Martin **Beniston**, climatologue | Marc-André **Berclaz**, président HES-SO | Alain **Berset**, conseiller aux Etats, Fribourg | Lorella **Bertani**, avocate, vice-présidente Aéroport de Genève | Ernesto **Bertarelli**, CEO Serono | Stefan **Bichsel**, associé Holding Group LODH | Nicolas **Bideau**, chef Centre politique étrangère culturelle DFAE | Dominique F. **Biedermann**, directeur Ethos | Manuel **Bieler**, architecte | Anne **Bisang**, directrice Comédie de Genève | Sandra **Bise**, directrice RH Stryker Spine SA | Jean-Claude **Biver**, administrateur délégué Hublot Genève | Valérie **Boagno**, directrice adjointe du Temps et présidente de Presse Suisse | Loly **Bolay**, présidente du Grand Conseil genevois et restauratrice | Cristiana **Bolli**, cofondatrice Bread-and-Butter | Laurent **Bolli**, cofondateur Bread-and-Butter | Beat **Bolzhauser**, CEO Stadler Stahlguss, Bienne | Stephanie **Booth**, blogueuse | Daniel **Borel**, fondateur Logitech | Alain **Borle**, CEO Pac Team | Geneviève **Bonnard**, architecte | André **Borschberg**, pilote Solar Impulse | Peter **Bossaerts**, directeur du Laboratoire «Prise de la décision dans l'incertitude» de l'EPFL | Théo **Bouchat**, membre direction générale Edipresse Suisse | Jacques **Bourgeois**, directeur Union suisse des paysans | Jean-Pierre **Bourquard**, administrateur Futuris | Pascal **Bourquard**, administrateur Futuris | Jean-Marie **Boursicot**, créateur de la Nuit des publivores | Robert **Bouvier**, directeur du Théâtre du Passage | Bernard **Bovy**, vigneron | Peter **Brabeck**, CEO Nestlé | Peter **Braunwalder**, CEO HSBC Private Bank (Suisse) SA | Daniel **Brélaz**, syndic de Lausanne | Jean-Stéphane **Bron**, cinéaste | Pascal **Broulis**, conseiller d'Etat, Vaud | Frédéric **Bründler**, expert en transports | Nicolas **Brunschwig**, associé Brunschwig Holding | Martine **Brunschwig Graf**, conseillère d'Etat, Genève | Michel **Buchmann**, vice-président Fédération internationale des pharmaciens | Maxime **Buchi**, graphic designer | Anne-Françoise et Claude **Buchs-Favre**, hôteliers | Christophe **Bugnon**, humoriste | Dominique **Burger**, avocate et bâtonnier de l'Ordre des avocats genevois | Didier **Burkhalter**, conseiller national, Neuchâtel | Raymond **Burki**, dessinateur 24 heures | Marc **Bürki**, fondateur Swissquote | Philippe **Burrin**, directeur HEI | Maximilian **Büsser**, patron et fondateur de MB&F.

C Antoine **Cahen**, designer | Philippe **Cahen**, designer | Hélène **Calle-Lin**, entrepreneur | Christian **Captier**, directeur général MSF Suisse | Bertrand **Cardis**, directeur Décision SA | Virginie **Carniel**, directrice du DEN | Blaise **Carroz**, promoteur immobilier | Eleanor **Cashin Ritaine**, directrice de l'Institut suisse de droit comparé | Stefan **Catsicas**, président Tilacor International | Patrick **Chappatte**, dessinateur de presse | Christine **Chappuis**, professeur de droit Université de Genève | Jasmine **Char**, écrivain et administratrice et programmatrice du théâtre l'Octogone | Isabelle **Chassot**, conseillère d'Etat, Fribourg | François **Cherix**, secrétaire général, Conseil de Suisse occidentale | Jacques **Chessex**, écrivain | Isabelle **Chevalley**, présidente Ecologie libérale | Philippe **Chevrier**, chef Domaine de Châteaueux | Christian **Chevrolet**, rédacteur en chef *Bon à Savoir* | Alain **Chollet**, artisan de la vigne et du vin | Jean-Michel **Cina**, conseiller d'Etat, Valais | Corinne **Clavien-Défayes**, œnologue du canton du Valais | Orianne **Collins**, présidente Fondation Little Dreams | Xavier **Comtesse**, directeur antenne romande Avenir Suisse | Christian **Constantin**, président FC Sion et promoteur | Julian **Cook**, fondateur FlyBaboo | Pascal **Corminboeuf**, conseiller d'Etat, Fribourg | Robin **Cornelius**, fondateur et directeur Switcher | Jacqueline **Coté**, responsable World Business Council Sustainable Development | Damien **Cottier**, secrétaire romand du Parti radical | Pascal **Couchepin**, conseiller fédéral, DFI | Philippe **Cramer**, designer Cramer + Cramer | Robert **Cramer**, conseiller d'Etat, Genève | André **Crettenand**, rédacteur en chef de l'actualité, TSR | Narcisse **Crettenand**, président d'Isérables | Pierre-Jean **Crittin**, fondateur du magazine Vibrations Marina | Croquette-Krokar, directrice Fondation Phénix Genève | Didier **Cuche**, champion du monde de descente | Fernand **Cuche**, paysan et conseiller d'Etat, Neuchâtel.

D Ignacio **Dahl Rocha**, architecte | Omar **Danial**, président Manotel | Jean-Pierre **Danthine**, directeur Swiss Finance Institute, professeur HEC Lausanne | Tatjana **Darany**, directrice Fondation pour Genève | Christophe **Darbellay**, conseiller national vaudois, président PDC Suisse | Mougahed **Darwish**, membre de la direction du groupe Swatch | Didier **de Courten**, chef Hôtel Le Terminus | Jacques **de Haller**, président FMH | Patrick **de Preux**, docteur en droit et député au Grand Conseil vaudois | Paul **de la Rochefoucauld**, fondateur Sourcing-Parts.com | Guerrino **de Luca**, CEO Logitech | Sophia **de Meyer**, fondatrice Whitepod | Jacqueline **de Quattro**, avocate, municipale, La Tour-de-Peilz | Daniel **de Roulet**, écrivain | Francesco **de Rubertis**, associé, Index Ventures, Genève | Anne-Marie **de Weck**, associé-gérant, Lombard Odier Darier Hentsch & C^{ie} | Pascal **Décaillet**, journaliste, producteur *Genève à Chaud* | Bernard **Decrauzat**, directeur général Hospices cantonaux, CHUV | Robert **Deillon**, directeur général de l'Aéroport international de Genève | Lise **Delaloye**, présidente d'Ardon | Patrick **Delarive**, directeur du groupe Delarive | Fathi **Derder**, rédacteur en chef adjoint de l'information, RSR | Michel **Dérobert**, secrétaire général de l'Association des banquiers privés suisses | Slobodan **Despot**, directeur des Editions Xenia | Carlos **Dias**, fondateur Roger Dubuis | Johan **Djourou**, footballeur à Arsenal | Marie-Christine **Doffey**, directrice de la Bibliothèque nationale suisse | Raphaël **Domjan**, fondateur PlanetSolar | Denis **Duboule**, président section biologie, Université de Genève | Bernard **Dumas**, professeur Swiss Finance Institute et UNIL | Michèle **Durand-Vallade**, humoriste | Nicole **Dupont**, conceptrice-designer de montres et bijoux | Monika **Dusong**, présidente, Fédération romande des consommateurs.

forumdes100.com

Cette liste compte plus de 400 noms: en effet, lors de la publication dans *L'Hebdo*, les associés d'une même entreprise, initiative ou étude, sont présentés comme une seule entité. Liste des nominés 2005 (publiée le 9 juin 2005), 2006 (publiée le 18 mai 2006), 2007 (publiée le 31 mai 2007) et 2008 (publiée le 22 mai 2008). La fonction indiquée est celle occupée au moment de la publication.



Couverture 2005



Couverture 2006



Couverture 2007



Couverture 2008

E Arlette-Elsa **Emch**, membre de la direction générale, Swatch Group | Ariane **Epars**, plasticienne | Suren **Erkman**, professeur UNIL, spécialiste écologie industrielle | Erminio **Eschena**, directeur du Club Med Suisse | Lyn **Evans**, responsable projet LHC, CERN | Grégoire **Evéquoz**, directeur général de l'OFPC.

F Raphaël **Faiss**, codirecteur VéloCitém | Christof **Faller**, chercheur en communication audiovisuelle, EPFL | Estelle **Fallet**, conservateur du Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève | Loris **Falquet**, skieur extrême | Nicolas **Falquet**, skieur extrême | Florence **Farion**, animatrice | Edgar **Fasel**, consultant FBL | Eric **Favre**, PDG Monodor | Pierre-Marcel **Favre**, éditeur, directeur Salon du livre et de la presse | Pierre **Fazan**, président et directeur technique de Innovative Silicon, Santa Clara | Olivier **Feller**, député radical et directeur de la Chambre vaudoise immobilière | Bettina **Ferdman Guerrier**, fondatrice Fondation Philias | Sylvie **Fleury**, plasticienne | Chris **Fluckiger**, CEO Mediatonic | Laurent **Flutsch**, humoriste et directeur du Musée romain | Stéphanie **Fontugne**, directrice générale Transports publics genevois (TPG) | Jean-Marie **Fournier**, promoteur et patron de presse | Olivier **Français**, conseiller municipal lausannois et conseiller national | Nahum **French**, thérapeute familial | Alexandre et Fabien **Friedrich**, afficheurs et écrivains | Dominique **Freymond**, consultant, administrateur La Poste Suisse | Oskar **Freysinger**, conseiller national, Valais | Grégoire **Furrer**, président-fondateur Festival du rire de Montreux.

G Alphonse **Garcia**, directeur de la création, Agence Rive Gauche | Cristina **Gaggini**, directrice romande d'économiesuisse | Stéphane **Garelli**, professeur IMD, directeur Centre pour la compétitivité mondiale | Willy **Gehriger**, président de la direction de Fenaco | Benoît **Genecand**, directeur responsable région Genève, UBS | Laurent **Geninasca**, architecte, Geninasca Delafortrie | Pascal **Gentinetta**, directeur d'économiesuisse | Emmanuel **Gétaz**, directeur des Docks | Paola **Ghillani**, entrepreneuse, membre CICR | Léonard **Gianadda**, directeur, Fondation Pierre Gianadda | Vincent **Girardin**, codirecteur, NiceFuture | Joseph **Gorgoni** (Marie-Thérèse Porchet), comédien | **Gossip**, humoriste | Véronique **Goy Veenhuys**, directrice d'Equal-salary | Isabel **Graessli**, directrice Musée de la Réforme Genève | Jacques **Grivel**, fondateur Finethic | Anne-Lise **Grobéty**, écrivain | Pierre **Grosjean**, cofondateur Largeur.com | Caroline **Guosi-Scheufele**, vice-présidente Chopard & Cie | Rolf **Gruetter**, directeur du Centre d'imagerie biomédicale | Philippe **Guignard**, confiseur, président Lausanne-Sport | Olivier **Guéniat**, chef de la Sûreté du canton de Neuchâtel | Steve **Guerdat**, cavalier et membre de l'équipe nationale | Patrick **Gyger**, conservateur Maison d'ailleurs, Yverdon | Fred et Sam **Guillaume**, cinéastes d'animation | Fabrice **Gygi**, artiste et enseignant Haute Ecole d'art et design Genève.

H André **Haemmerli**, directeur général de Johnson&Johnson, Neuchâtel | Laurent **Haug**, fondateur et producteur Lift Conference, Genève | Claude **Hauser**, président du CA, Fédération coopératives Migros | Marc-Alexandre **Hayek**, président Blancpain | Nick **Hayek**, CEO Swatch Group | Nicolas **Hayek**, président du conseil Swatch Group | Tarik **Hayward**, créateur Körner Union | Patrick **Heiniger**, directeur général Rolex | Alex **Herren**, fondateur et manager Etudiants.ch | Nicolas **Henchoz**, cofondateur et directeur EPFL+ECAL Lab | Nouria **Hernandez**, directrice Centre intégratif de génomique, Uni de Lausanne | Ellen **Hertz**, directrice Institut d'ethnologie Université de Neuchâtel | Antonio **Hodgers**, député au Grand Conseil, Genève | Eric **Hoesli**, directeur des publications régionales d'Edipresse | Mary **Hofstetter**, directrice exécutive du Bal de la Croix-Rouge | Frédéric **Hohl**, organisateur d'événements socioculturels | Mike **Horn**, aventurier | Marianne **Huguenin**, syndique de Renens et conseillère nationale vaudoise | André **Hurst**, recteur Université de Genève | Lori **Immi**, programmatrice Festival de Montreux.

J Michel **Jaccard**, avocat | Marisa **Jaconi**, chercheuse, département de pathologie et immunologie, Uni de Genève | Yvette **Jaggi**, présidente Pro Helvetia | Linda **Jaquillard**, fondatrice Finders SA | Jean-Frédéric **Jauslin**, directeur Office fédéral de la culture | Roger **Jendly**, comédien | Peter **Jenni**, porte-parole projet Atlas/LHC, CERN | Jean-Pierre **Jobin**, directeur général, Aéroport international de Genève | Edgar **Joffré**, CEO de Félix constructions SA | Dominique **Joye**, professeur de sociologie à l'Université de Lausanne | Liu **Jun**, correspondant à Genève du *Guangming Daily* | François **Junod**, automa-tier-sculpteur | Viviane **Jutheau de Witt**, présidente de la Foire de Genève.

K Christine **Kaddous**, professeur de droit à l'Université de Genève | Michael **Kamm**, directeur agence de publicité Trio | Gabrielle **Kaufmann-Kohler**, avocate, professeur Université de Genève | Christophe **Keckeis**, chef de l'Armée suisse | Jakob **Kellenberger**, président CICR | Laurent **Keller**, directeur dép. écologie et évolution, Uni Lausanne | Babette **Keller**, fondatrice et directrice de Keller Tradin | Pierre **Keller**, directeur ECAL, professeur EPFL | Jérémie **Kisling**, musicien | Charles **Kleiber**, secrétaire d'Etat à l'Education et à la Recherche | Pierre **Kohler**, conseiller national, Jura | Vincent **Kohler**, humoriste | Andreas **Koopmann**, président du directoire, Bobst Group | Natacha **Koutchoumov**, comédienne | Francis **Krähenbühl**, directeur général Nexans Suisse | André **Kudelski**, président, Kudelski SA | Anne **Küng Gugler**, cheffe suppléante, secrétariat à l'Economie.

L Yves **Lador**, consultant | Jérôme **Lambert**, directeur général Jaeger-LeCoultre | Stéphane **Lambiel**, champion du monde de patinage artistique | Yann **Lambiel**, imitateur | Carlo **Lamprecht**, conseiller d’Etat, Genève | Inès **Lamunière**, architecte et professeur EPFL | Pierre **Lamunière**, président Groupe Edipresse | Thierry **Lang**, pianiste | Dominique **Lauener**, patron de Lauener & C^{ie} SA | Claude **Lebet**, luthier | Arjen **Lenstra**, professeur en cryptologie, EPFL | Christian **Levrat**, président Syndicat de la communication, conseiller national, FR | Pierre-François **Leyvraz**, futur directeur général du CHUV | Serge **Leyvraz**, médecin-chef, service clinique d’oncologie CHUV | Sven **Lingjaerde**, fondateur, European Tech Tour | Armand **Lombard**, président Genilem | François **Longchamp**, président Parti radical, Genève | René **Longet**, conseiller administratif Onex | Pierre **Lorange**, président, IMD | Raymond **Loretan**, consultant FBL et président d’AGEN | Christelle **Luisier**, secrétaire générale Département finances, Vaud | Anne-Catherine **Lyon**, conseillère d’Etat, Vaud.

M Pierre **Magistretti**, professeur de neurosciences, EPFL et UNIL | Nadia **Magenat-Thalmann**, directrice Miralab Université de Genève | Philippe **Maillard**, directeur Loterie romande | Pierre-Yves **Maillard**, conseiller d’Etat, Vaud | Frédéric **Maire**, directeur artistique Festival international du film de Locarno | Esther **Mamarbachi**, présentatrice du TI, TSR | Olivier **Maradan**, secrétaire général adjoint CDIP | Gilles **Marchand**, directeur Télévision suisse romande, TSR | Victoria **Marchand**, rédactrice en chef de com.In | Sergio **Marchionne**, CEO Fiat, président SGS, administrateur UBS | Claude-Alain **Margelisch**, vice-président conseil exécutif ASB | Henry **Markram**, professeur EPFL, directeur projet Blue Brain | Denis **Martin**, maître-queux | Blaise **Matthey**, directeur général adjoint Fédération des entreprises romandes | Frédéric **Mauch**, cofondateur, BioApply | Olivia **Mauch**, associée, BioApply | Pierre **Maudet**, conseiller municipal, Ville de Genève | Rolland-Yves **Mauvernay**, président Groupe Debiopharm | Pascal **Mayer**, directeur de chœurs | Michel **Mayor**, directeur Observatoire de Genève | Guy **Meldem**, créateur Körner Union | Fernand **Melgar**, cinéaste | Mehdi **Messadi**, éducateur de rue | Thierry **Meury**, humoriste | Georges-Henri **Meylan**, administrateur délégué, Audemars Piguet | Marie-Hélène **Miauton**, directrice M.I.S Trend | Vera **Michalski**, PDG du groupe Libella et directrice des Editions Noir sur Blanc | Albert **Michel**, président de la direction générale de la Banque cantonale de Fribourg | Claudio **Michelsoni**, sénateur italien | Pierre **Mirabaud**, président Association suisse des banquiers | Elmar **Mock**, fondateur Créaholic | Bernard **Monney**, afficheur et écrivain | Stéphane **Montangero**, député socialiste au Grand Conseil vaudois | Monica **Montesinos** (Water Lilly), musicienne | Geneviève **Morand**, fondatrice Rezonance/FirstTuesday | Jean-Pierre **Morand**, avocat, président du CA de Téléverbier | Isabelle **Moret**, conseillère nationale | Michel **Morrissey**, gérant Celgene International | Manuel **Moser**, homme de théâtre de rue | Philippe **Mottaz**, directeur de Word Radio Switzerland | Sophie **Mottu**, directrice du Concours hippique international de Genève.

N Philippe **Nantermod**, vice-président, Jeunes radicaux suisses | Alain **Nicod**, directeur LeShop.ch, investisseur | Bernard **Nicod**, PDG Bernard Nicod SA | Laurent **Nicolet**, humoriste | Claude **Nicollier**, pilote et astronaute ESA | Claude **Nobs**, fondateur Montreux Jazz Festival | Jean-Luc **Nordmann**, président Nordmann Holding | Roger **Nordmann**, conseiller national, Vaud | Nicolas **Nova**, cofondateur Lift Conference, Genève | Stefan **Nowak**, entrepreneur solaire | Patrick **Nussbaum**, directeur de l’information Radio suisse romande RSR.

O Patrick **Odier**, associé gérant Lombard Odier Darier Hentsch & C^{ie} | Xavier **Oberson**, avocat et professeur de droit fiscal suisse et international à l’Université de Genève | Ludwig **Oechslin**, directeur Musée international d’horlogerie | Isabelle **Ott-Baechler**, présidente du Conseil synodal, Eglise réformée Neuchâtel.

P Valérie **Paccaud**, animatrice | Guiseppe **Pantaleo**, chef du service d’immunologie et d’allergie du CHUV | Maria-Grazia **Paparone**, créatrice de Loup-Chocolat | Ian **Party**, graphic designer | Willy **Pasini**, professeur et psychiatre | Christophe **Passer**, rédacteur en chef L’illustré | Olivia **Pedroli** (Lole), musicienne | Marie-Françoise **Perruchoud-Massy**, responsablede l’Institut économie et tourisme HES | Michel **Pettigrew**, directeur opérationnel Ferring | Andrea **Pfeifer**, PDG, AC Immune | Roger **Pfund**, peintre et graphiste | Bertrand **Piccard**, psychiatre et aéronaute, Solar Impulse | Ivan **Pictet**, associé senior Pictet & C^{ie} SA | Stéphane **Pictet**, cofondateur Virtual Network (Romandie.com) | Philippe **Pidoux**, président Publigroupe | Roland **Pierroz**, chef restaurant Pierroz | Marlyse **Pietri**, fondatrice et directrice Editions Zoé | Jacques **Pilet**, éditorialiste, membre de la direction Groupe Ringier | Mauro **Poggia**, avocat, fondateur Association pour la défense des patients | Charles **Poncet**, avocat et polémiste | Aimé **Pouly**, boulanger | Bernard **Poupon**, PDG Reitzel | Chantal **Prod’Hom**, directrice du Mudac | Claude-Daniel **Proellocks**, CEO Vacheron Constantin | Philippe **Progin**, directeur Progin SA | André **Pugin**, directeur général de APCO Technologies.

R Gérard **Rabaey**, chef restaurant Le Pont de Brent | Martine **Rahier**, professeur d’écologie et entomologie, Université de Neuchâtel | Jean-Marc **Rapp**, recteur Université de Lausanne | Bernard **Rappaz**, rédacteur en chef TSR multimédia | Bernard **Ravet**, chef L’Ermitage | Olivier **Ray**, président de l’Association romande des familles d’enfants atteints de cancer | Martine **Rebetez**, climatologue et professeur à l’Université de Neuchâtel | Luc **Recordon**, avocat, conseiller national vert | Frédéric **Recrosio**, humoriste | Antoine **Reymond**, président Conférence Eglises protestantes Suisse romande | Stefan **Renninger**, cofondateur Virtual Network (Romandie.com) | Ruud **Reuland**, directeur Ecole hôtelière de Lausanne | Elisabeth **Reusse-Decrey**, fondatrice et présidente Appel de Genève | Pierre-Marcel **Revaz**, président et directeur Groupe Mutuel | Grégoire **Ribordy**, directeur idQuantique | Jacques **Richter**, architecte | Marc **Ridet**, directeur FCMA et Swiss Music Export | Carl-Alex **Ridoré**, président, Maison fribourgeoise de médiation | Alain **Riedo**, Maxwell Technologies | Nicolas **Righetti**, photographe | David **Rimer**, associé Index Ventures, Genève | Neil **Rimer**, associé Index Ventures, Genève | Steven **Ritchey**, cofondateur Lift Conference, Genève | Antoine **Robert-Grandpierre**, architecte | Jean-Philippe **Rochat**, avocat | Nathanaël **Rochat**, humoriste | Philippe **Rochat**, chef restaurant de l’Hôtel de Ville | Darius **Rochebin**, présentateur du TI, TSR | Jacques **Rogge**, président Comité olympique international CIO | Jacques **Rognon**, directeur du Centre national de recherche en géothermie | Thomas **Römer**, professeur de théologie à l’Université de Lausanne | Sanja **Ronga**, présidente Business & Professional Women Suisse | Daniel **Rossellat**, président Paléo Festival | Yves **Rossier**, directeur de l’Office des assurances sociales | Jean-François **Roth**, président de Suisse Tourisme et du conseil régional de la RTSR | Jean-Jacques **Roth**, rédacteur en chef du quotidien *Le Temps* | Peter **Rothenbuehler**, rédacteur en chef *Le Matin* | Nicolas **Rouge**, administrateur-délégué Sources minérales Henniez | Pascal **Rubin**, directeur général adjoint Hospices cantonaux CHUV | Bernard **Rüeger**, directeur général de Rüeger SA | Ariel **Ruiz** | **Altaba**, professeur à la Faculté de médecine de l’Université de Genève.

S Claude-Michel **Salamin**, cofondateur TI Informatique | Laurent **Saurer**, architecte | Géraldine **Savary**, conseillère aux Etats du canton de Vaud | Guy **Schrenzel**, humoriste | Klaus **Schwab**, fondateur et président World Economic Forum | Nicole **Schwab**, directrice World Economic Forum | Urs **Schwaller**, conseiller aux Etats | Philippe **Senderos**, footballeur | Francis **Sermet**, directeur DEWS Development Economic Western Switzerland | Anne **Seydoux-Christe**, conseillère aux Etats du canton du Jura | Gabriel **Sigrist**, cofondateur Largeur.com | Pedro **Simko**, publicitaire | Claude **Smadja**, fondateur Smadja & Associates | Bernard **Soguel**, conseiller d’Etat, Neuchâtel | Philippe **Sordet**, chef de service Département de l’économie, Vaud | Anne **Southam**, cofondatrice Hôtels et Patrimoine | Anne-Sylvie **Sprenger**, écrivain | John **Staehli**, cofondateur Lift Conference, Genève | Raymond **Stauffer**, directeur général

de Tornos | Jean-François **Steiert**, délégué aux Affaires intercantionales, Vaud | Olivier **Steimer**, président du conseil d’administration, BCV | Barbara **Steadler**, codirectrice, NiceFuture | Hans **Stöckli**, maire de Bienne | Enzo **Stretti**, fondateur EnzoLOCATION | Alfred **Strohmeier**, recteur, Université de Neuchâtel | Jean **Studer**, conseiller d’Etat, Neuchâtel | Eric **Syz**, cofondateur Banque Syz.

T U Marie-Claire **Tabin**, présidente Syndicat des enseignants romands | Mehdi **Tafti**, codirecteur Centre de recherche sur le sommeil CHUV | Christine **Théodoloz-Walker**, directrice générale d’IPT | Nicola **Thibaudeau**, directrice MPS, Bienne | François **Thiébaud**, patron de Tissot | Gérard **Tschopp**, directeur RSR | Jürg **Tschopp**, codirecteur département de biochimie, Université de Lausanne | Bernard **Tschumi**, architecte | Laurent **Turnheer**, fondateur et capitaine de Summit Foundation | Stphen **Urquhart**, directeur général d’Omega.

V W Jean-Marc **Vallotton**, architecte et urbaniste | Bruno **Vayssière**, professeur, urbaniste, architecte, penseur et directeur de la Fondation Brailard | Guy **Vibourel**, directeur Migros Genève | Sandrine **Viglino**, artiste | Tejinder **Virdee**, porte-parole projet CMS/LHC, CERN | Philippe **Viridis**, directeur général du Groupe E | Alan **Voegeli**, directeur Ecole de multimédia et d’art de Fribourg | Walter **von Känel**, directeur général, Compagnie des montres Longines | Andreas **von Planta**, avocat d’affaires | Eric **Voruz**, conseiller national | Marc-Olivier **Wahler**, directeur du Palais de Tokyo à Paris | Christian **Wanner**, directeur LeShop.ch | Kate **Wax**, musicienne | Pierre **Weiss**, chef du groupe libéral au Grand Conseil genevois | Nelly **Wenger**, directrice générale Nestlé Suisse | Denis **Woeffray**, architecte | Mark **Wüst**, architecte naval et solaire de MW-Line | Charles **Wyplosz**, professeur d’économie à l’Institut des hautes études internationales et du développement.

Z Beat **Zaugg**, CEO Scott International | Alexandre **Zeller**, président direction générale BCV | Jean **Zermatten**, vice-président du Comité des droits de l’enfant de l’ONU | Jean **Ziegler**, rapporteur spécial ONU pour le droit à l’alimentation | Giuseppe **Zocco**, associé Index Ventures, Genève | Pascal **Zuberbühler**, gardien en second de l’équipe nationale | François **Zwahlen**, directeur Centre d’hydrogéologie Neuchâtel.

forumdes100.com Cette liste compte plus de 400 noms: en effet, lors de la publication dans *L’Hebdo*, les associés d’une même entreprise, initiative ou étude, sont présentés comme une seule entité. Liste des nominés 2005 (publiée le 9 juin 2005), 2006 (publiée le 18 mai 2006), 2007 (publiée le 31 mai 2007) et 2008 (publiée le 22 mai 2008). **La fonction indiquée est celle occupée au moment de la publication.**

Michel Walther, directeur général, Clinique de La Source

«La Romandie doit être plus optimiste et opportuniste»

Quel est à votre avis l’état de santé de l’économie romande?

La crise actuelle n’atteint notre secteur qu’au travers de nos collaborateurs touchés par la situation difficile de leurs proches et nous devons les soutenir. Arrêter la sinistrose, profiter des opportunités exceptionnelles offertes par les compétences médicales et biomédicales régionales, voici ce que devraient être nos préoccupations. Chacun doit arrêter de tirer la couverture à soi et mieux échanger entre public et privé, par exemple: arrêter de taper sur les caisses-maladie mais plutôt collaborer car elles ont leur rôle à jouer dans l’équilibre économique. La Romandie doit être plus optimiste et opportuniste pour se positionner comme pôle d’excellence dans le domaine médical et des soins.

Qu’est-ce qui unit, qu’est-ce qui divise les Romands?

Les Romands, par fierté et respect des traditions, feront un effort et s’entraideront pour prouver qu’ils sont aussi bons et qualifiés que leurs voisins. On peut compter sur leur union dans une cause bien fondée. La division vient d’un manque d’ouverture d’esprit et de protectionnisme, aboutissant par exemple à l’échec de la fusion de certaines communes.

Pourquoi la Clinique de La Source s’engage-t-elle dans le soutien au Forum des 100?

La Clinique de La Source, celle des Vaudois, qui défend une qualité de soins et de médecine privée se sent bien indiquée pour représenter la «santé» dans cet événement incontournable réunissant tout ce que la Romandie offre de mieux dans les domaines économiques, politiques et culturels.



www.lasource.ch